

Le journal de référence des arts vivants en France



Catch, mise en scène Clément Poirée (photo de répétition).

© Fanchon Bilbille

291

septembre 2021



ab [intra] par la Sydney Dance Company.

© Pedro Greig



Barbara Hannigan

© Elmer de Haas



Le quartet de Billy Hart.

© John Rogers / ECM

théâtre

En avant toute !

À ne pas manquer, reprises et créations animent enfin les plateaux de théâtre: *Catch*, *Comme tu me veux*, etc.

4

danse

À Chaillot, la danse voyage

Une saison à la rencontre d'un art pluriel et subjugant, issu de multiples horizons.

cahier central I-IV

classique

Instants partagés

La soprano Barbara Hannigan rassemble autour d'elle Jeanne Gérard, Ema Nikolovska et Yannis François.

74

jazz

Clubs et légendes

Deux musiciens américains de légende s'invitent en club à Paris: le batteur Billy Hart et le contrebassiste Eddie Gomez.

83

focus

saison 2021/2022

LE CENTQUATRE-PARIS, une utopie en actes
Une saison XXL à **Bonlieu**

À **La Criée**, l'imaginaire en partage

Au **Trident**, voyages et rencontres

La **MC2** ouvre grand ses portes à la créativité d'aujourd'hui

Théâtre Nanterre-Amandiers, une pépinière artistique

Le **Théâtre National de Nice**, cœur battant qui irrigue notre présent

Le **Théâtre de Nîmes** cultive le plaisir de l'art

Au **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines**, l'art crée en versions originales

Le **Théâtre Jean Vilar de Suresnes** célèbre la présence artistique



Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

Table with 2 columns: Episodes 1 à 5, CRÉATION; DE RAINER WERNER FASSBINDER, MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

29 sept. → 17 oct. 2021

Table with 3 columns: Réservations (01 48 13 70 00), Restaurant le midi en semaine, www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Nous vous souhaitons une excellente rentrée !

théâtre

Critiques

- 4 ODEON-ATELIERS BERTHIER Caroline Guiela Nguyen crée avec Fraternité, Conte fantastique un théâtre de la réparation.
9 LA SCALA PARIS Muriel Mayette-Holtz propose un chatoyant Feuilletton Goldoni en trois parties.
24 REPRISE / THÉÂTRE DELACITÉ À TOULOUSE / ESPACE CIRQUE D'ANTONY Le Cirque Trottola reprend Campana. Un duo de haut vol.
28 REPRISE / THÉÂTRE 71 Encatation : une étonnante expérience culinaire concoctée par Johann Le Guillerm et le chef étoilé Alexandre Gauthier.
32 REPRISE / LES GÉMEAUX Tous des oiseaux de Wajdi Mouawad, une éblouissante fresque théâtrale.
36 REPRISE / LES PLATEAUX SAUVAGES Et leurs cerveaux qui dansent : Séphora Haymann et Vanessa Bettane font théâtre à partir de leurs parcours de mères d'un enfant différent.
38 MC93 Avec Al Attal - Chant pour ma mère, Norah Krief convoque la mémoire de sa mère disparue. Un subtil et émouvant dialogue.
42 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Sébastien Desjours met en scène Point Cardinal de Léonor de Récondo, récit d'une transition identitaire ordinaire.
52 REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS D'après Dans la solitude des champs de coton de Koïtès, Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde proposent un Deal très abouti.
54 REPRISE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES Sylvain Maurice retrouve l'admirable comédien Vincent Dissez dans Un jour, je reviendrai de Jean-Luc Lagarce.
56 REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER Emeline Bayart met en scène On purge bébé de Georges Feydeau : un jubilatoire jeu de massacre.

Entretiens

- 4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Clément Poirée crée Catch, une série d'affrontements monstres imaginés par Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam, Koffi Kwahulé, Sylvain Levey et Anne Sibran.
5 CENTRE POMPIDOU Dans Gardien Party, Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen éclairent le vécu des gardiens de musées.
6 THÉÂTRE GERARD-PHILPE Julie Deliquet s'empare d'une mini-série télévisée méconnue de Rainer Werner Fassbinder : Huit heures ne font pas un jour.
6 THÉÂTRE DES CÉLESTINS Claudia Stavisky met en scène Skylight, une pièce de David Hare qui mêle histoire d'amour et réflexion sociale.
6 LE MONFORT THÉÂTRE Dans le cadre du Festival d'Automne, Luca Giacomoni adapte Hamlet mené du point de vue de l'accès à l'invisible.
8 THÉÂTRE OUVERT Aurélie Van Den Daele crée Soldat.E Inconnu.E de Sidney All Mehelleb. Une pièce née à la suite des attentats du 13 novembre 2015.
8 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL Les musiciens Mathieu Bauer et son équipe créent Buster, une rocambolesque virée sur les traces de Buster Keaton.
12 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY Nasser Djémal prend la tête du Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Anne-Françoise Geneix.
12 THÉÂTRE DU ROND-POINT J'habite ici, la nouvelle création de Jean-Michel Ribes, compose une drôle de mosaïque de l'époque.



Julie Deliquet © Samuel Kiszczonbaum



Robert Wilson © Hsu Ping - Hites

focus

saison 2021/2022

- 10 Théâtre Nanterre-Amandiers, une pépinière artistique Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, l'art crée en versions originales
14 LE CENTQUATRE-PARIS, une utopie en actes
18 Une saison XXL à Bonlieu à Anancy
22 À La Criée à Marseille, l'imaginaire en partage
26 Le Théâtre Jean Vilar de Suresnes célèbre la présence artistique
30 Au Trident à Cherbourg, voyages et rencontres
34 La MC2 à Grenoble ouvre grand ses portes à la créativité d'aujourd'hui
40 Le Théâtre National de Nice, cœur battant qui irrigue notre présent
48 Le Théâtre de Nîmes cultive l'ouverture et le plaisir de l'art

danse

Entretiens

- 63 RÉGION / GARE DU MIDI À BIARRITZ Avec Thierry Malandain et Martin Harriague, le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinsky.
64 RÉGION / BRASLES / FESTIVAL D'AUTOMNE Gaëlle Bourges crée Laura à partir d'Olympia de Manet.
65 RÉGION / GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE Josette Baiz, une belle alliance entre création et transmission.
71 RÉGION / CITÉ MUSICALE DE METZ Emanuel Gat crée Act II & III or The unexpected Return of Heaven and Earth à partir de Tosca de Puccini.

Critiques

- 62 THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT Entre musique et danse, Jann Gallois renoue avec le solo et crée Ineffable.
67 EN TOURNÉE Angelin Preljocaj présente Deleuze / Hendrix. Un sommet de pop philosophie !

Gros plans

- 61 LE MONFORT Temps Danse 2021, le festival danse du Monfort Théâtre.
61 LE CENTQUATRE-PARIS Événement ! Soul Chain de Sharon Eyal, toujours intense et envoûtant.
64 RÉGION / ROYAUMONT Le volet danse du Festival de Royaumont 2021.
66 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS Portrait Lia Rodrigues, immense chorégraphe et pédagogue brésilienne.



École libre de danse de Maré. © Elisângela Leite

- 70 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS Portrait Gisèle Vienne, metteuse en scène, chorégraphe et marionnettiste.
70 ATELIER DE PARIS Sigüifin, une création à quatre voix d'Amala Dianor.
72 FESTIVAL / RÉGION / BIARRITZ Le Temps d'Aimer la Danse 2021 avec 29 compagnies, 6 créations et 5 ballets.
73 THÉÂTRE DES ABBESSES Les perles chorégraphiques de Danse élargie.

focus

cahier central Chaillot - Théâtre national de la Danse

À Chaillot, une saison comme un merveilleux voyage autour du monde

classique / opéra

- 74 SALLE GAVEAU Barbara Hannigan ouvre la saison de la série «L'instant lyrique».

- 74 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Christian Tetzlaff et Leif Ove Andsnes, dialogue violon-piano germano-norvégien.

- 75 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE Icare Sampati, une nouvelle création d'Alexandros Markeas par l'Ensemble TM+.

- 75 SALLE GAVEAU Le retour à Paris du maître russe du piano Andréï Gavrilov.

- 75 LA SEINE MUSICALE Laurence Equilbey et Nicholas Angelich ouvrent la saison d'Insula orchestra.

- 78 THÉÂTRE DU CHÂTELET Un Déjeuner-Concert de l'Orchestre de chambre de Paris autour d'une œuvre de Clara Olivares.

- 78 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Le ténor Benjamin Bernheim, de Schumann à Poulenc, dans la série «Les grandes voix».

- 80 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Le jeune pianiste français Adam Laloum, invité des Concerts du Dimanche Matin.

- 82 OPÉRA BASTILLE Wajdi Mouawad met en scène CEdipe d'Enesco.

- 82 LE CENTRE DES BORDS DE MERNE L'Arcal ressuscite Talestri, reine des Amazones, un opéra du XVIIIe siècle de la compositrice Maria-Antonia Walpurgis.



Le monde des Amazones au cœur de Talestri. © Dusan Sitaric

focus

musiques

- 76 Ars Nova, l'art de se réinventer
81 Festival Baroque de Pontoise : entre vérités et mensonges
84 Artistes Génération Spedidam : Sophie Alour et Roberta Roman

jazz /

musiques du monde

- 82 PARIS, FRANCE, GENÈVE Nouvelle édition du Festival de l'imaginaire organisée par la Maison des cultures du monde.
82 NEW MORNING Le guitariste brésilien Yamandu Costa.
83 LA SEINE MUSICALE La trompettiste Airelle Besson en concert pour la sortie de son album «Try».
83 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le bandonéoniste Juanjo Mosalini célèbre le centième anniversaire de la naissance d'Astor Piazzolla.
84 PARIS Le dernier week-end du festival Jazz à La Villette, avec des découvertes et des stars.

- 84 PHILHARMONIE / LA SCALA La riche rentrée parisienne de l'Orchestre National de Jazz de Frédéric Maurin.

- 84 SUNSET-SUNSIDE Eddie Gomez, contrebassiste historique en club à Paris pour deux dates exceptionnelles.



Eddie Gomez © D DR

- 85 SCEAUX Le pianiste Jean-Pierre Como signe son retour avec un disque, chant d'amour à l'éternelle Italie.

- 86 DUC DES LOMBARDS Le légendaire batteur Billy Hart en quartet dans l'intimité d'un club parisien.

- 86 LA SEINE MUSICALE Un trio de guitaristes avec Biréli Lagrène, Sylvain Luc et Thomas Dutronc.

- 87 VINCENNES «Swing, a Benny Goodman Story» : un hommage signé par le clarinetiste Pierre Genisson et le pianiste Bruno Fontaine.

- 87 PHILHARMONIE DE PARIS Week-end Jazz XL avec le Jazz at Lincoln Center Orchestra de Wynton Marsalis en invité de marque.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Comme tu me veux

de Luigi Pirandello mise en scène Stéphane Braunschweig création Odéon 6e avec Sharif Andoura, Cécile Coustillac, Claude Duparfait, Alain Libolt, Annie Mercier, Alexandre Pallu, Thierry Paret, Pierrick Plathier, Lama Regragui Muzio, Chloé Réjon

Le Monde TROISCOULEURS



france-tv

Fraternité, conte fantastique

18 sept Caroline Guiela Nguyen

texte et mise en scène

artiste associée

avec Dan Artus, Saadi Bahri, Boutaina El Fekak,

Hoonaz Ghajallu, Maïmouna Keita,

Nanii, Elios Noël, Alix Petris,

Saaphyra, Vasanth Selvam,

Anh Tran Nghia,

Hiep Tran Nghia, Mahia Zrouki

Berthier 17e CERCLE DE L'ODÉON PROSPER TROISCOULEURS

theatre-odeon.eu 01 44 85 40 40



MINISTÈRE DE LA CULTURE



THÉÂTRE
DE LA PORTE
S^TMARTIN

Théâtre de la Porte Saint-Martin • Saison 2021-2022 • Théâtre de la Porte Saint-Martin • Saison 2021-2022

Zabou
Breitman

Dorothy - Dorothy Parker

Michel Fau

*Qu'est-il arrivé à Bette Davis
et Joan Crawford ?*

Jean Marbœuf

Amanda Lear, Michel Fau

Georges
Lavaudant

Le Roi Lear

William Shakespeare

Programmation hors les murs
du Théâtre de la Ville - Paris

Galin Stoev

La DOUBLE inconstance

Marivaux

Production du Théâtre de la Cité
avec le soutien de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Joël
Pommerat

Cendrillon

Alain Françon

Avant la Retraite

Thomas Bernhard

Grand Prix du Syndicat de la Critique

Marcial Di
Fonzo Bo

*Les règles du savoir-vivre
dans la société moderne*

Jean-Luc Lagarce

Catherine Hiegel

En coproduction avec la Comédie de Caen

Anne Kessler

Des fleurs pour Algernon

Grégory Gadebois

Camille
Chamoux

Le temps de vivre

Vincent Dedienne

Valérie Lesort

Marilyn, ma grand-mère et moi

Céline Milliat Baumgartner

Fabien
Gorgeart

Stallone

Emmanuelle Bernheim

Clotilde Hesme

Pascal Sangla

Production du CENTQUATRE-PARIS

théâtre

Critique

Fraternité, Conte fantastique

ODÉON-ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Avec sa compagnie Les Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen crée une fable fantastique inscrite dans un cycle de créations intitulé *Fraternité*. Elle vise à donner corps au concept, à créer un touchant théâtre de la relation.

L'un des thèmes de prédilection de Caroline Guiela Nguyen est le temps, maître insaisissable de nos vies, dont on dit qu'il avance en conjuguant passé, présent et futur. Le temps et les manières qu'ont les hommes de faire lien, de se débrouiller avec la transmission et la perte, la mémoire et l'oubli. On se souvient de *Saigon* (2017), remarquable et bouleversant spectacle conçu entre France et Vietnam, qui fut présenté à l'Odéon où la metteuse en scène est artiste associée. Comme *Saigon*, *Fraternité, Conte fantastique* est imprégné de chagrins et de larmes, mais moins ancré dans l'Histoire. Il nous transporte en effet dans un espace-temps fantastique, dans un « Centre de soin et de consolation », où se retrouve un groupe de personnes qui ont perdu un être aimé : enfant, épouse, frère, mère... Suite à une Grande Éclipse, la moitié de l'humanité a disparu. La peine est lourde, les cœurs ralentissent à sa mesure et l'attente a figé le temps. Le cosmos même réagit à la douleur des cœurs et les astres freinent leur course. Tous attendent une nouvelle éclipse qui peut-être ramènerait les absents. Puis une solution impose à chacun d'effacer tous ses souvenirs de la personne aimée, à l'exception de trois. Ce qu'exprime cette situation extraordinaire, qui télescope invention du futur et hyperréalisme, c'est le besoin de considérer l'autre comme un « frère humain ».

Le soin comme condition de survie
Comme à l'accoutumée, le travail résulte d'une phase préliminaire d'immersion, par exemple au sein du Bureau du Rétablissement des Liens Familiaux de la Croix-Rouge, dont le but est de retrouver des personnes disparues. À nouveau, Caroline Guiela Nguyen implique dans son projet des comédiens professionnels et non-professionnels, d'une grande diversité d'âges, de cultures et de langues, tous pleinement engagés. C'est un peu comme si le groupe même était le personnage principal de la pièce, dans une mise en valeur des relations qui se tissent entre ses éléments, peut-être au



© Christophe Raynaud de Lage

détriment de l'épaisseur de chaque protagoniste. Parce qu'elle est enracinée dans des états émotionnels plus que dans une histoire précise, la première partie de la pièce semble étirée alors que la seconde, qui dénoue les fils du suspense, s'avère plus tangible. Même si cette création est moins aboutie que *Saigon*, la pièce confirme le talent de Caroline Guiela Nguyen et de sa compagnie, qui créent un langage scénique singulier, une manière touchante de se décaler du réel, de s'ouvrir à l'imaginaire. La pièce sera prolongée par *L'Enfance, la nuit*, qui sera créée à l'automne 2022 à Berlin avec des comédiens de la Schaubühne et des enfants. À suivre donc!

Agnès Santi

Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75 017 Paris. Du 18 septembre au 17 octobre 2021, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 73. Durée: 3h. Spectacle vu en juillet 2021 au Festival d'Avignon. // Également les 8 et 9 novembre au **Parvis à Tarbes**, du 23 au 26 novembre à la **MC2: Grenoble**, les 1^{er} et 2 décembre au **Théâtre de l'Union à Limoges**, du 8 au 11 décembre au **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**, du 15 au 18 décembre au **Théâtre de Liège**, du 6 au 15 janvier aux **Célestins à Lyon**, du 23 février au 3 mars au **Théâtre National de Bretagne**, du 9 au 11 mars 22 à **La Comédie de Reims**, du 17 au 19 mars à **Châteauvallon**, du 24 au 26 mars à **La Criée à Marseille**, du 11 au 13 mai à **La Rose des Vents**.

Catch!

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTES DE HAKIM BAH, EMMANUELLE BAYAMACK-TAM, KOFFI KWAHULÉ, SYLVAIN LEVEY ET ANNE SIBRAN / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Le Théâtre de La Tempête se prépare à la lutte. Clément Poirée et son équipe transforment la scène en ring, pour une série de matchs hors catégorie, imaginés par cinq auteurs d'aujourd'hui. Rencontre au théâtre par un jour d'août ensoleillé, alors que se peaufinent les derniers préparatifs.

Une entrée dans la salle inédite et originale. Une salle qui ne ressemble pas à un théâtre, avec en son centre un ring qui a vécu, tout droit venu de la Fédération française de catch. Goodies, cartes postales dédicacées, musique, maître de cérémonie, boissons et pop-corn sont prévus pour rehausser l'ambiance. Contrairement à l'immobilité et au silence habituels, le public pourra s'assoier, circuler, encourager ou huer... Les flamboyants performers d'un soir : Battery Pork, Prince Charming, Kaapital, KassNoisette, Saturne, Priapico et autres lutteurs ou lutteurs acharnés. Aisément reconnaissables par leurs superbes costumes, masques et gestes, ils ont été façonnés en collaboration avec les

comédiens Camille Bernon, Bruno Blairet, Clémence Boissé, Eddie Chignara, Louise Coldefy, Joseph Fourez, Stéphanie Gilbert, Thiabault Lacroix, Pierre Lefebvre-Adrien et Fanny Sintès, avant d'être confiés dans un second temps aux bons soins de cinq auteurs qui se sont emparés librement de ces figures archétypales. Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam, Koffi Kwahulé, Sylvain Levy et Anne Sibrans ont ainsi chacun créé un récit singulier, un match de catch nourri de leurs combats intérieurs et des conflits de l'époque.

Purgation des passions

Unité de lieu, de temps et d'action donc, mais affrontements indépendants les uns des

Propos recueillis / Mohamed El Khatib

Gardien Party

THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS AU CENTRE POMPIDOU / PERFORMANCE CONÇUE PAR MOHAMED EL KHATIB ET VALÉRIE MREJEN

Qui sont ces gardiens et gardiennes de musée, invisibles d'un monde où l'on vient voir tout sauf eux ? Dans *Gardien Party*, Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen les replacent au centre des regards.

D'où est venue cette idée de *Gardien Party* ?

Mohamed El Khatib : C'est une envie que nous avons eue avec Valérie Mréjen de changer le regard sur les musées à partir du point de vue de ceux qui sont le plus souvent invisibles, qu'on ne regarde pas : les gardiens de musée. Avec l'idée bien sûr de savoir ce que deviennent les classes populaires dans les musées. Car si les gardiens de musée sont parfois des étudiants en art, ce sont pour la plupart des précaires, mal payés, peu considérés. Ils sont la cheville ouvrière de ces institutions.



Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen ont conçu *Gardien Party*.

Comment avez-vous procédé ?

M. E. K. : Le projet a commencé avant la crise du Covid. Au gré de mes tournées, j'allais visiter des musées et rencontrer les gardiens. Il y a aussi eu des musées iconiques que nous voulions absolument inclure dans notre enquête, comme le MOMA à New-York, le Rijksmuseum à Amsterdam ou l'Ermitage à Saint-Petersbourg, et puis d'autres que j'avais envie de découvrir comme le Musée du communisme à Prague.

Que ressort-il de toutes ces rencontres ?

M. E. K. : Qu'il y a autant de parcours qu'il y a de gardiens. J'avais l'impression que ce serait plus homogène, mais entre l'Ermitage où les gardiens sont à 90% des veuves de guerre, New-York où ce sont des entreprises privées qui emploient des groupes communautaires et Stockholm où les gardiens sont considérés comme l'épiderme du musée, comme ceux qui sentent la réception des œuvres par le public et sont formés pour cela, il y a d'énormes différences. Reste un invariant très peu questionné, celui de la boîte blanche de la salle de musée.

Quel sera votre dispositif scénique ?

M. E. K. : Le spectacle sera joué dans des musées, avec la participation d'une dizaine de gardiens suisses, américain, russe, suédois, autrichien, italien, français et coréen. Sept ou huit d'entre eux seront sur scène chaque soir. Chacun accrochera son œuvre préférée à une cimaise et viendra évoquer sa manière de travailler, son rapport aux œuvres, aux

« Il y a autant de parcours qu'il y a de gardiens. »

artistes, aux visiteurs, à l'ennui, aux situations particulières dans lesquelles ils se trouvent. Par exemple, un gardien de nuit nous a raconté comment il ne regardait pas les tableaux avant de faire ses tours de garde la nuit et de les découvrir à la lumière de la lampe torche. Depuis, il en connaît tous les détails.

Quel regard portez-vous sur les musées ?

M. E. K. : Valérie est plasticienne, c'est un monde qui lui est familier. Moi, j'ai longtemps éprouvé un rejet, un blocage, parce que je trouve que le musée est un endroit encore plus excluant que le théâtre, où les codes ont une place trop importante. Puis la performance *Boule à neige* créée avec Patrick Boucheron qui évoquait ce qui fait la valeur d'une œuvre a aiguisé ma curiosité. Les musées sont des lieux hors du temps, hors de l'actualité, mais j'aimerais qu'ils soient plus vivants. J'aimerais réaliser une histoire populaire de l'art via les boutiques des musées.

Propos recueillis par **Éric Demeijer**

Théâtre de la Ville hors les murs au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75 004 Paris. Du 15 au 26 septembre à 16h ou 19h selon les jours. Tél. 01 42 74 22 77.

J'ai ressenti le besoin d'une grande purgation des passions. Le catch permet de mettre en scène un cérémonial archaïque et puissant qui laisse apparaître nos peurs, nos pires instincts. Ce déroulé crée un espace de liberté absolument génial, un endroit de sublimation où chaque personne qui entre sur le ring, y compris la plus rejetée et marginalisée, fait de ce qu'elle est une arme redoutable. Direct, frontal, outrancier, le spectacle met en jeu une série d'affrontements générant avec le public une relation profondément vivante. C'est l'art du faux, qui montre le pire, mais dans la joie, le relâchement. Cela ouvre un très vaste champ de possibles, qui se fait léger et jubilatoire malgré la violence. Il est aussi très intéressant de noter à quel point les divers récits et les diverses langues sont nourris par les conflits ou problématiques qui travaillent notre société. Si vous voulez souffrir jusqu'au bout mais sans gravité avec votre héros ou héroïne préféré, c'est le moment!

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75 012 Paris. Du 9 septembre au 17 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. // Également au **Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine** du 23 au 27 novembre 2021.



© Emelchon Bibilja

Kapital vs Misandra (photo de répétition).

autres, créant une sorte de cadavre exquies ancré dans les problématiques sociales actuelles. Pourquoi Clément Poirée a-t-il choisi l'univers du catch ? « Alors que notre société connaît une période de tensions exacerbées,



Théâtre
de la
Ville
PARIS

Saison
21-22

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES, JEUNESSE
POÉSIE, RENCONTRES

Plus de 100 artistes et compagnies
pour une saison solidaire

ABONNEZ-VOUS!

theatredelaville-paris.com

PARIS

THÉÂTRE OUVERT Centre National des Dramaturgies Contemporaines

ouvre ses portes le 15 septembre

159 avenue Gambetta
Paris 20^e
www.theatre-ouvert.com

Découvrez notre 1^{er} spectacle dès le 15 septembre
Des territoires – Intégrale
de et par Baptiste Amann
Une trilogie qui suit les péripéties d'une fratrie dans un pavillon de banlieue

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

DERRIÈRE TES PAUPIÈRES

texte et mise en scène
Pierre-Yves Chapalain 14 septembre
— 10 octobre 2021

POUR AURUI

texte et mise en scène
Pauline Bureau 21 septembre
— 17 octobre 2021
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | arte | TROISCOULEURS | inter | culture

Entretien / Julie Deliquet

Huit heures ne font pas un jour

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / DE RAINER WERNER FASSBINDER / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

La directrice du Théâtre Gérard-Philippe s'empare d'une mini-série télévisée méconnue de Rainer Werner Fassbinder. Une œuvre qui nous plonge dans la classe ouvrière allemande des années 1970.

Quel sens donnez-vous à l'entrelacement, dans votre travail, du théâtre et du cinéma ?
Julie Deliquet : Je crois que j'ai besoin, pour chaque spectacle, de changer de support textuel. Théâtralement, mes recherches s'effectuent toujours à travers des formes et des moyens différents, des esthétiques diverses qui prennent en compte l'écran, l'image. Car il se trouve que je suis venue à la mise en scène après des études de cinéma. J'ai commencé à jouer en tant qu'actrice dans des projets de théâtre, mais mon œil de metteuse en scène s'est vraiment formé grâce à l'analyse filmique. Je ne me suis jamais posé la question d'une possible barrière entre le théâtre et le cinéma. Pour moi, il est entièrement naturel d'associer ces deux arts.

Pourquoi, au sein de l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder, avez-vous choisi d'adapter

Huit heures ne font pas un jour ?

J. D. : Parce que j'avais envie de mettre en scène un texte social, un peu comme une œuvre d'Emile Zola qui aurait été positive, pleine d'énergie. C'est Claire Stavaux, la directrice de L'Arche Editeur, qui m'a conseillé de regarder cette mini-série diffusée par la télévision allemande en 1972 et jamais adaptée au théâtre. Elle avait envie de l'éditer. C'est une œuvre complètement à part dans la production de Fassbinder, car elle est éminemment utopiste, colorée, lumineuse... Et puis, il se trouve que j'ai beaucoup travaillé par le passé sur l'intergénérationnel et ses oppositions. Or, *Huit heures ne font pas un jour* laisse au contraire percevoir une dimension solidaire de l'intergénérationnel. Tout ceci fait que, une heure avant de parler avec Claire Stavaux, je ne connaissais pas cette œuvre, et deux jours après, je savais que j'allais la monter.

Entretien / Claudia Stavisky

Skylight

THÉÂTRE DES CÉLESTINS / DE DAVID HARE / MES CLAUDIA STAVISKY

Claudia Stavisky ouvre la saison du Théâtre des Célestins en s'emparant d'une pièce de David Hare qui mêle histoire d'amour et réflexion sociale. Une écriture pétillante portée par les comédiens Patrick Catalifo, Sacha Ribeiro et Marie Vialle.

Après *La Place royale* de Corneille, vous renouez avec les écritures contemporaines en montant un texte de David Hare. Qu'est-ce qui vous intéresse dans son théâtre et dans *Skylight* en particulier ?

Claudia Stavisky : David Hare se situe dans la droite ligne de thématiques qui me passionnent : le rapport entre l'intime et le politique, la façon dont le politique agit, même inconsciemment, sur l'intime et dont l'intime construit notre rapport au politique et au monde. David Hare est un auteur contemporain anglais — il sera d'ailleurs présent le soir de la première — qui a écrit un théâtre politique majeur. Il est très souvent joué en

Angleterre et dans le reste du monde mais il est paradoxalement peu connu en France. Dans *Skylight*, il s'agit d'un homme, Tom, de son enfant, et d'une femme, Kira. Le couple a connu un long temps de séparation et tente de reconstruire leur passionnante histoire d'amour pendant toute une nuit. Que s'est-il passé pour que leur relation cesse ? L'explication, c'est qu'ils ont changé de vie. Kira incarne une merveilleuse histoire d'émancipation, un merveilleux parcours de femme. Elle a fondamentalement changé de vie, de monde, de regard sur le monde. Malgré leurs efforts désespérés, ils vont arriver à ce truisme : l'amour ne suffit pas pour lier deux êtres.

Hamlet

LE MONFORT THÉÂTRE / DE SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE LUCA GIACOMONI

Dans le cadre du Festival d'Automne, Luca Giacomoni propose un *Hamlet* mené du point de vue de l'accès à l'invisible, en compagnie, comme il aime à le faire, d'interprètes professionnels et non-professionnels.

« J'ai choisi *Hamlet* dans la traduction de Jean-Michel Déprats. Je l'ai resserré autour des deux familles des protagonistes et j'ai privé de ses enjeux plus politiques, pour en délivrer une interprétation menée du point de vue du domaine de l'invisible. Je pense qu'il faut prendre au sérieux ce qui est affirmé par Shakespeare : à un moment l'invisible apparaît. La pièce se bâtit à partir de la vision du spectre par Hamlet. Tous les personnages sont travaillés par cette question de la perception de l'invisible. Par exemple, dans cette version,

d'entrée de jeu Ophélie entend des voix et voit des choses, elle ne sombre pas dans la folie.

Un rapport spécifique à la réalité

Comme dans *Illiade*, série théâtrale créée au Centre pénitentiaire de Meaux, ou *Métamorphoses*, pièce créée avec la Maison des femmes de Saint-Denis, j'ai décidé de mêler professionnels et non-professionnels. Nous avons rencontré ces derniers via un atelier théâtre mené pendant un an et demi à Maison Blanche, un centre hospitalier. Ils ont suivis



© Samuel Krizzenbaum

La metteuse en scène Julie Deliquet.

« *Huit heures ne font pas un jour* se demande ce que c'est que vivre dignement. »

Pouvez-vous nous en dire plus sur cette série familiale ?

J. D. : Il s'agit d'une commande de la télévision allemande. C'était la première fois que Fassbinder travaillait pour le petit écran. Au début des années 1970, en Allemagne, la moitié des actifs sont des ouvriers. Fassbinder décide donc de réaliser un film pour le peuple, qui parle du peuple, en mettant en scène la classe ouvrière. Avec *Huit heures ne font pas*



© Simon Gosselin

Claudia Stavisky (en bleu) entourée des comédiens Patrick Catalifo, Sacha Ribeiro et Marie Vialle.

« On retrouve chez David Hare cette énorme puissance de l'amour et de l'humanité, et surtout de l'empathie. »

En opposant un homme qui a « réussi » et une femme qui s'engage auprès d'élèves défavorisés, David Hare aurait pu sombrer dans la caricature ou la pièce à thèse. Comment parvient-il à éviter ces écueils ?

C. S. : Les grands auteurs anglo-saxons ont cette qualité extraordinaire de faire surgir une écriture extrêmement proche de la réalité et en même temps très épique. Cette pièce



© Cha. Gonzalez

Luca Giacomoni met en scène Hamlet.

psychiatriquement et ont tous eu des expériences jugées psychotiques. Ils ont entendu des voix, ils ont eu des visions. Ils sont considérés comme stabilisés mais conservent un rapport très spécifique à la réalité. Fabrice, par exemple, qui jouera le spectre, s'est trouvé devant nous comme dans une sorte de mort psychique en interprétant son personnage. Cela lui a demandé un effort qui nous a stupé-

un jour, il fait passer des grandes idées de luttes sociales à travers un ton qui ne lui est pas familier : celui de l'espoir, de l'utopie, de l'imagination au pouvoir...

On suit donc une galerie de personnages, au sein d'une famille ouvrière, les Krügger-Epp...

J. D. : C'est ça. Mais j'ai un peu délaissé la sphère familiale pour axer mon travail sur la sphère professionnelle. Autour d'une bière, après huit heures de travail dans un atelier d'outillage qui tente ses premières heures d'autogestion, des personnages lancent de grandes idées marxistes, sans s'en rendre compte. Cette saga parle aussi de l'émancipation féminine, de la lutte pour les droits des enfants, de la lutte pour que les personnes âgées puissent se loger dignement... Tout ceci sans aucun misérabilisme, sans aucun didactisme, avec une grande tendresse et beaucoup d'humour. *Huit heures ne font pas un jour* se demande ce que c'est que vivre dignement et accéder au bonheur. C'est une œuvre qui rend hommage au « faire ensemble », aux rêves qui se concrétisent collectivement.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93 200 Saint Denis. Du 29 septembre au 17 octobre 2021. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h, relâche le mardi. Durée : 3h avec entracte. Tél. 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerardphilippe.com

en particulier (ou le théâtre de David Hare en général), même si elle regorge d'humour, ne constitue pas un théâtre pédagogique, au contraire. Comme pour Ken Loach, on retrouve chez David Hare cette énorme puissance de l'amour et de l'humanité, et surtout de l'empathie.

La pièce a été écrite dans les années 1990, en pleine période Thatcher. Reste-t-elle d'actualité ?

C. S. : Cela fait froid dans le dos à quel point elle résonne aujourd'hui ! On pourrait penser que j'ai commandé cette pièce la semaine dernière ! *Skylight* parle du démantèlement du service public, en particulier des services sociaux et hospitaliers, de l'éducation nationale, de la fracture sociale, tous ces thèmes exacerbés aujourd'hui et qui étaient déjà présents en Angleterre à ce moment-là. C'est fou à quel point ces sujets sont incandescents, surtout avec cette pandémie qui a montré les limites de notre « matelas social », comme disent les économistes.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles Dullin, 69 002 Lyon. Du 15 septembre au 3 octobre 2021. Tél. 04 72 77 40 00. Durée estimée : 2 heures.

faits, une intensité qui interroge ce que veut dire jouer, de quelle densité de vie on veut témoigner.»

Propos recueillis par Éric Demey

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75 015 Paris. Du 29 septembre au 9 octobre 2021 à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88.

Sept | Oct

LES CRÉATIONS DES ARTISTES ASSOCIÉ-E-S

Le Passé

Léonid Andréïev | Julien Gosselin
10 | 18 sept **CRÉATION AU TNS**



© Simon Gosselin

Nous entrerons dans la carrière

Blandine Savetier
29 sept | 9 oct **CRÉATION AU TNS**

© Jean-Louis Fernandez

Hilda

Marie NDiaye | Élisabeth Chailloux
7 | 17 oct **CRÉATION AU TNS**

© U. R.

Condor

Frédéric Vossier | Anne Théron
13 | 23 oct

© Jean-Louis Fernandez

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2122

15 sept.
- 3 oct.
2021

Skylight

Texte **David Hare**
Mise en scène
Claudia Stavisky
Texte français **Dominique Hollier**

CRÉATION



« Il n'y a pas de paix en toi. Je le sais. »

23 sept.
- 3 oct.
2021

Palpitants et dévastés

Texte et mise en scène
Myriam Boudenia

CRÉATION

« Il y a plusieurs raisons d'être là où on est. Et parfois c'est le hasard. »



THEATREDESCELESTINS.COM f @

Entretien / Aurélie Van Den Daele

Soldat.E Inconnu.E

THÉÂTRE OUVERT / DE SIDNEY ALI MEHELLEB / MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

À Théâtre Ouvert, la jeune metteuse en scène Aurélie Van Den Daele, nommée en juillet dernier directrice du Théâtre de l'Union à Limoges, crée *Soldat.E Inconnu.E*, de l'auteur et comédien Sidney Ali Mehelleb. Une pièce sur un monde en état d'urgence née à la suite des attentats du 13 novembre 2015.

Quels sont les territoires de théâtre que vous arpentez avec le Deug Doen Group, la compagnie fondée en 2012 dont vous assurez la direction artistique ?

Aurélien Van Den Daele : Des territoires intimement liés aux écritures contemporaines, aux textes qui proposent des défis à la mise en scène. Mais aussi des territoires qui se posent la question du croisement entre les arts : la vidéo, le son, la musique, la lumière... Je suis également nourrie par mon désir de travailler avec des interprètes créateurs, des interprètes qui apportent toute leur singularité à l'histoire de mes créations.

Qu'est-ce qui vous a menée sur le chemin de *Soldat.E Inconnu.E* ?

A. V. D. D. : L'idée de ce spectacle est née en 2015, alors que je mettais en scène *Angels in America** au Théâtre de l'Aquarium. Le soir des attentats du Bataclan, en pleine représentation, l'équipe du théâtre est venue me demander si je voulais interrompre le spectacle. Ce moment a été pour moi extrêmement particulier. J'ai été confrontée à un grand sentiment d'impuissance, me demandant quel était le sens de faire du théâtre dans de telles circonstances. Je me suis sentie glisser vers une sorte d'abîme. J'ai eu envie de faire quelque chose de ces émotions et de ces réflexions, avec du théâtre. J'ai donc demandé à Sidney Ali Mehelleb, qui faisait partie de la distribution d'*Angels in America*, d'écrire un texte qui pourrait raconter cette onde de choc.

Ce qui est aussi une façon d'éclairer un pan de notre histoire contemporaine...

A. V. D. D. : Oui, mais à travers des éléments de fiction. *Soldat.E Inconnu.E* croise les destins de deux soldats de l'opération Sentinelle, un homme et une femme qui vivent en couple, et celui de Caroll, une créature chimérique, queer, assez trouble, mystérieuse, qui prend les ondes d'une radio pirate pour crier son amour du monde. Ceci, après un événement qui n'est pas nommé, mais que l'on associe à ce qui s'est passé le soir du 13 novembre 2015. La pièce raconte comment ces deux soldats ont été impactés par cet événement, comment le poids de la responsabilité qui leur incombe — protéger la population — pèse sur leurs épaules. Quant au personnage de Caroll, il fait tout ce qu'il peut pour réparer. Ses interventions radiophoniques sont des



La metteuse en scène Aurélie Van Den Daele.

« Sidney Ali Mehelleb écrit en chocs et en cris, avec justesse et colère. »

gestes d'empathie, de véritables actes de consolation.

Qu'est-ce qui suscite particulièrement votre intérêt dans l'écriture de Sidney Ali Mehelleb ?

A. V. D. D. : D'abord, ce qui est important pour moi, c'est que Sidney soit un auteur-interprète. Il écrit des partitions d'acteurs, des compositions pour le plateau. Et puis j'aime beaucoup la vivacité qui traverse ses textes. Son écriture est très incisive : elle éclaire les endroits qui font mal, certaines zones d'ombre de la société. Elle possède également une dimension très poétique. Sidney Ali Mehelleb écrit en chocs et en cris, avec justesse et colère.

Entretien réalisé par Manuel Piolet Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 238, décembre 2015.

Théâtre Ouvert, 159 avenue Gambetta, 75 020 Paris. Du 4 au 17 octobre 2021.
Le lundi, le mardi et le mercredi à 19h30 ; le jeudi, le vendredi et le samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Relâche les 10 et 11 octobre. Tél. 01 42 55 55 50 / theatre-ouvert.com

Buster

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / D'APRÈS LE FILM LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR DE DONALD CRISP ET BUSTER KEATON ET D'AUTRES MATÉRIEAUX TEXTUELS ET MUSICAUX / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET MONTAGE MATHIEU BAUER / COLLABORATION ARTISTIQUE ET COMPOSITION SYLVAIN CARTIGNY

Les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny et Lawrence Williams et le circassien Arthur Sidoroff entourent et accompagnent le conférencier Stéphane Goudet pour une rocambolesque virée en mer sur les traces de Buster Keaton.

« Je suis depuis toujours émerveillé par cette figure de l'homme que l'on a surnommé « l'homme qui ne rit jamais », « la figure de cire » ou encore « le visage de marbre » : Buster Keaton. (...) Car au-delà des tartes à la crème, des poursuites et des cascades spectaculaires, Keaton est passé maître dans

l'art d'être combien compliqué de ce que l'on appelle le cinéma burlesque. » dit Mathieu Bauer qui invente un ciné-concert singulier, à mi-chemin entre la performance, la conférence et le concert, pour rendre hommage à l'inventivité de cet équilibriste oscillant entre farce et mélancolie. Le verbe éclairé

Critique

Les amours de Zelinda et Lindoro

LA SCALA PARIS / D'APRÈS GOLDONI / TRADUCTION GINETTE HERRY / MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Muriel Mayette-Holtz propose un chatoyant *Feuilleton Goldoni* en trois parties, dont nous avons vu le premier opus, une comédie alerte et joyeuse où l'amour se heurte à une foule d'obstacles.



© Cyril Groux

Les amours de Zelinda et Lindoro.

Il y a longtemps que Muriel Mayette-Holtz souhaitait monter cette trilogie, condensée et traduite par Ginette Herry, écrite lors de l'exil en France de Goldoni qui fut décrié à Venise pour s'être éloigné de la commedia dell'arte en optant pour une forme de réalisme. Vive, fluide et rythmée, la mise en scène laisse voir les ressorts comiques mais aussi toutes les ambivalences et les caprices du sentiment amoureux. Le désir s'avère ici complexe, sinueux... soit très contemporain ! Avocat aguerri et fin observateur, Goldoni est en effet un expert du comportement humain. Comme le confirment les épisodes suivants, *La Jalousie de Lindoro* et *Les Inquiétudes de Zelinda*, les personnages sont la proie d'incertitudes et d'élans contraires. « *L'amour, la crainte, la jalousie m'accablent* », confie Lindoro. Dès le début de la pièce, Zelinda et Lindoro affirment leur amour. Elle, orpheline bien née, vit dans la maison de Don Roberto, qui l'aime d'un amour paternel. Elle y est femme de chambre. Lindoro, également de bonne famille, a quitté le nid familial afin de se rapprocher de Zelinda en se faisant engager chez Don Roberto en qualité de secrétaire. L'intendant Fabrizio et Flaminio, le fils de Roberto, sont aussi épris de Zelinda.

Incertitudes et élans contraires
Josephine de Meaux et Félicien Juttner, deux des anciens élèves de la metteuse en scène, interprètent brillamment les amoureux, que Muriel Mayette-Holtz souhaite ambigus et cérébraux, loin des clichés. Si Zelinda fait chavirer les cœurs, c'est pour ses qualités humaines plus que pour l'éclat de ses yeux. Deux acteurs du Théâtre de Liège, Charlie Dupont et Tania Garbarski, incarnent avec beaucoup de piquant et de finesse Roberto

et sa seconde épouse Eléonora. Issus de la troupe du Théâtre National de Nice, Augustin Bouchacourt, Frédéric de Goldfien, Jonathan Gensburger, Pauline Huriet, Thibaut Kuttler et Ève Pereur s'en donnent à cœur joie, d'autant que tous les rôles ont leur importance. En complicité avec le public, des thématiques éternelles entrent en jeu : la jalousie, l'argent, la liberté féminine. Agrémenté de quelques images projetées de la plus italienne des villes françaises, le décor épuré et élégant laisse place aux corps, aux mots qui expriment sans fard le ressenti des uns et des autres. Au centre, une méridienne accueille les confidences, dissimule ou expose, en parfait accessoire théâtral et en divan freudien. Malgré les obstacles au bonheur, la comédie rythmée de chants est une *feel good play* idéale en cette rentrée.

Agnès Santi

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 8 septembre au 3 octobre 2021.
Partie 1 les 8, 11, 15, 22 et 29 septembre à 19h.
Partie 2 les 9, 11, 16, 23 et 30 septembre à 19h, partie 3 les 10, 11, 17, 24 septembre et le 1^{er} octobre à 19h. Intégrale possible les samedis et dimanches sauf le 12, chaque partie à 15h, 17h et 19h. Tél. 01 40 03 44 30. Durée de chaque partie : 1h20. Spectacle vu au Théâtre National de Nice en mai 2021. // Également au **Théâtre de la Cité à Toulouse** du 8 au 10 octobre, au **Théâtre Liberté à Toulon** du 20 au 22 octobre, au **Théâtre de Liège** du 27 au 29 octobre, au **Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence** du 10 au 14 novembre, à **La Criée à Marseille** du 8 au 10 décembre, au **Théâtre National de Nice** du 15 au 23 décembre.



Ciné-concert en hommage à Buster Keaton.

© Jean-Louis Fernandez

de Stéphane Goudet (universitaire spécialiste de Keaton et directeur du cinéma Le Mèliès, à Montreuil), son humour et son éloquence facétieuse accompagnent les images muettes.

E la nave va...
Pendant que parle le conférencier, Mathieu Bauer officie aux percussions et à la trompette, Sylvain Cartigny à la guitare et aux claviers, et Lawrence Williams au saxophone et au chant. Le fildefériste Arthur Sidoroff, quant à lui, arpente l'espace entre l'écran et la salle, en ombre du cascadeur défiant la gravité, en clown métaphysique sur les haubans. « *L'écran et la scène fusionnent : on contemple la musique, on entend le film. On comprend ainsi pourquoi les films du maître du muet gardent leur fraîcheur presque cent ans plus tard. Ils racontent l'histoire éternelle de l'humain, être vulnérable qui s'efforce de s'adapter à son environnement pour trouver sa place dans le monde.* » dit Mathieu Bauer. Invité à suivre les aventures de deux tourtereaux millionnaires

à la dérive sur un paquebot déserté, le public en croisière voguera entre éclats de rire et de musique.

Catherine Robert

Nouveau théâtre de Montreuil – Centre dramatique national, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 16 septembre au 9 octobre 2021. Du mardi au samedi à 20h, sauf les 18 et 25 septembre à 18h et le 8 octobre à 21h. Tél. 01 48 70 48 90.

Sami Frey

Claude Lanzmann

Un vivant qui passe

© Gallimard

lecture

30 exceptionnelles

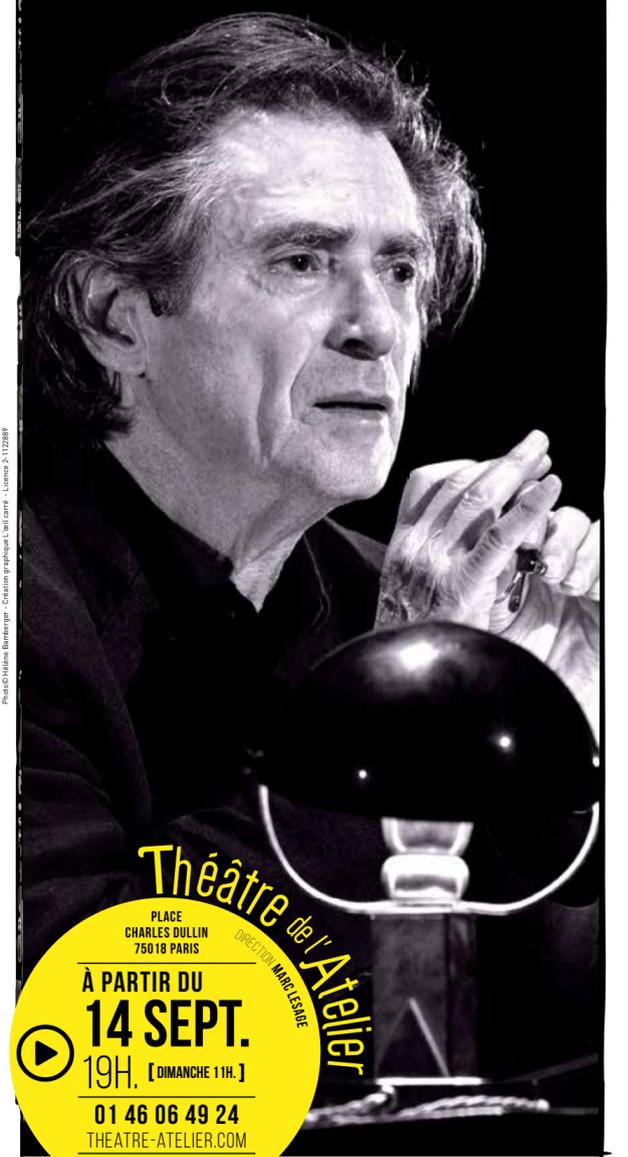


Photo: Muriel Bouchacourt - Création graphique: Anicore - L'Image 31 12888

Théâtre de l'Atelier
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS
A PARTIR DU
14 SEPT.
19H. [DIMANCHE 11H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
ABBESSES / ANVERS



Le Monde

Théâtre Nanterre-Amandiers, une pépinière artistique au service du territoire et de la création

En travaux jusqu'en 2023, le Théâtre Nanterre-Amandiers prend ses quartiers dans un théâtre éphémère aménagé dans les ateliers de décors. Grande ouverte sur le territoire, la scène nouvellement dirigée par Christophe Rauck aime à fortifier la sève créatrice du théâtre d'aujourd'hui : hommes et femmes comédiens, metteurs en scène et auteurs habitent de leur présence active le théâtre et entrelacent leurs talents. Une chance pour le futur Grand Paris culturel !

Entretien / Christophe Rauck

Un théâtre en partage

L'ancien directeur du Théâtre du Nord détaille le projet qu'il a conçu pour succéder à Philippe Quesne à la direction du Centre dramatique national de Nanterre.

Quel projet vous a porté à la tête du Théâtre Nanterre-Amandiers ?

Christophe Rauck : L'idée de mon projet est d'inviter d'autres créateurs à s'investir dans la vie du théâtre, de permettre aux Amandiers de résonner aux sonorités de saisons pensées en collaboration avec d'autres artistes (ndlr, Julien Gosselet, Joël Pommerat, Tiphaine Raffier et Anne-Cécile Vandalem). Bien sûr, en présentant des spectacles, mais aussi en échangeant avec l'équipe, en participant aux activités de la maison, notamment à la programmation. Je me suis demandé comment on pouvait repenser l'avenir de ce théâtre en imaginant quelque chose de plus innovant, en essayant de faire bouger des lignes, de découvrir d'autres géographies à travers le travail d'autres artistes. Il ne faut jamais oublier que le théâtre, c'est l'autre ; le théâtre ce n'est pas une chapelle, c'est un monde. Or, comme dans tout monde, il y a différents hémisphères, au sein desquels on effectue des voyages.

Vous souhaitez également accorder une place privilégiée aux autrices et aux auteurs... C. R. :

Oui, car la question de la concurrence et de l'opposition m'a toujours posé problème : entre les textes contemporains et les textes classiques, entre les auteurs et les metteurs en scène... J'aime les choses qui se frottent, qui se confrontent. Les interactions enrichissent le théâtre. Lorsque j'étais directeur de l'École du Théâtre du Nord, j'ai créé une classe d'auteur. L'écriture théâtrale est pour moi un genre littéraire à part entière. Les auteurs qui sont venus à Lille pour travailler avec les élèves ont formé une sorte de communauté intellectuelle qui a énormément enrichi le Théâtre du Nord. Je n'avais pas envie de perdre ces intelligences. J'ai donc voulu, dans mon projet pour Nanterre, réaffirmer l'importance de la présence des auteurs dans un théâtre à travers des commandes d'écriture, des masterclass, des actions auprès des publics... Ainsi, Sonia Chiambrutto, Claudine Galea, Pauline Peyrade, Sara Stridsberg, André Markowicz, Christophe

focus



Christophe Rauck, nouveau directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers.

« Il ne faut jamais oublier que le théâtre, c'est l'autre ; le théâtre, c'est un monde. »

Pellet, Guy Régis Jr... participeront, aux côtés des artistes associés, à la vie des Amandiers.

Vous allez aussi créer L'Atelier, une formation d'auteur en 2 ans. Pourquoi ouvrir une nouvelle école de théâtre ?

C. R. : Parce que l'expérience que j'ai vécue à l'École du Nord a été très forte pour moi, je me suis dit qu'il était dommage de ne pas en faire profiter d'autres jeunes gens. À Lille, j'ai souhaité que l'école soit partie intégrante du théâtre, ce qui a engendré une très belle dynamique. La jeunesse est contagieuse : elle amène un nouveau souffle, un esprit différent dans un théâtre. N'ayant pas envie de perdre cela, j'ai élaboré ce projet d'Atelier avec Cécile Garcia Fogel. Il s'agit d'un cursus non

diplômant de deux ans qui n'a pas vocation à concurrencer le réseau des écoles supérieures d'art dramatique. Avec cet atelier, nous voulons faire autre chose, faire autrement. La seconde année d'étude, par exemple, sera une année professionnalisante, qui permettra à nos jeunes actrices et acteurs de développer des projets sur le territoire.

De 2021 à 2023, le Théâtre des Amandiers va faire peau neuve. Comment la vie du CDN s'organiserait-elle durant cette période de travaux ?

C. R. : Ces travaux de grande envergure permettront une réhabilitation environnementale du théâtre ainsi qu'une mise aux normes des salles. L'espace sera entièrement reconfiguré avec une salle supplémentaire de 200 places et des logements pour les artistes. Pendant la durée des travaux, les spectacles se dérouleront au sein des trois nefs des ateliers, en face du théâtre. Une nef sera consacrée à l'accueil du public, avec un bar, une librairie et un espace de convivialité. Une autre deviendra une salle de 400 places. Et la dernière hébergera une salle de travail pour les artistes. Ce théâtre éphémère nous permettra d'imaginer divers partenariats, afin de travailler avec d'autres lieux comme, par exemple, La Maison de la Musique de Nanterre, le T2G, Théâtre Ouvert, le Théâtre 14, le Carreau du Temple ou l'Odéon, avec qui nous co-accueillirons une création de Tiphaine Raffier.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

TEXTE BERNARD-MARIE KOLTÉS / MES LUDOVIC LAGARDE

Quai Ouest

Ludovic Lagarde met en scène le fameux *Quai Ouest* de Bernard Marie Koltés en compagnie de ses interprètes fidèles.



Ludovic Lagarde entouré de ses comédiens.

Koltés écrit *Quai Ouest* alors qu'il commence à être reconnu en France. C'est une pièce de bascule aux yeux de Ludovic Lagarde, une pièce qui met en actes la fin d'un capitalisme traditionnel au profit de la domination du monde financier. Maurice Koch est administrateur de biens et décide de se suicider au fond d'une zone portuaire. Au bord du hangar abandonné où sa collaboratrice l'a conduit, Charles, Claire, Cécile, Rodolphe, Abad surgissent tels des fantômes déclassés, issus de l'univers en marge que fait naître un système écrasant. Laurent Gréville, Micha Lescot, Laurent Poitrenaux, Dominique Rémond, Christèle Tual, fidèles interprètes de Ludovic Lagarde, assurent, entre autres, la très belle distribution de ce spectacle, de retour à Nanterre plus de 35 ans après sa création par Patrice Chéreau.

Éric Demeij

Du 3 au 19 février 2022.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Henry VI

DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CHRISTOPHE RAUCK

En collaboration artistique avec Cécile Garcia Fogel, Christophe Rauck crée *Henry VI*, de William Shakespeare. Une « tragédie sur la comédie du pouvoir » interprétée par les jeunes actrices et acteurs de la dernière promotion de l'École du Nord.

Fresque politique en trois parties éclairant les conflits de succession qui opposèrent en Angleterre, au XV^e siècle, les maisons royales d'York et de Lancastre, *Henry VI* constitue, avec *Richard III*, la première tétralogie de William Shakespeare. C'est cette pièce monumentale, présentée dans une version raccourcie de 5 heures (entractes compris), que Christophe Rauck a choisie comme matière textuelle du spectacle de sortie d'études de la promotion 6 de l'École de Nord, institution qu'il a dirigée de 2014 à 2020. « Je voulais vivre une grande aventure avec ces jeunes comédiennes et comédiens, explique le nouveau directeur des Amandiers, un voyage ambitieux, dans un grand texte, une œuvre d'un grand auteur. » Ils sont seize à s'emparer de cette saga historique « qui explore et expose tous les registres du théâtre », seize interprètes qui passent d'un rôle à un autre pour donner corps aux nombreux personnages et aux multiples rebondissements d'*Henry VI*.

Un Everest théâtral

On assiste à des trahisons, des tractations, des mensonges, des mystifications, des réconciliations, des meurtres... « Il m'a semblé intéressant de confronter ces jeunes acteurs à la démesure de Shakespeare, déclare Christophe Rauck. L'idée était de gravir avec eux cet Everest théâtral, ce qui leur demande d'utiliser tous les outils acquis durant leur for-



© Simon Gosselet

« Je voulais vivre une grande aventure avec ces jeunes comédiennes et comédiens, explique le nouveau directeur des Amandiers, un voyage ambitieux, dans un grand texte, une œuvre d'un grand auteur. » Ils sont seize à s'emparer de cette saga historique « qui explore et expose tous les registres du théâtre », seize interprètes qui passent d'un rôle à un autre pour donner corps aux nombreux personnages et aux multiples rebondissements d'*Henry VI*.

Manuel Piolat Soleymat

Du 15 au 24 octobre 2021.

Sara Stridsberg, cheffe d'orchestre de partitions incandescentes

LA FACULTÉ DES RÊVES ET DISSECTION D'UNE CHUTE DE NEIGE / TEXTE SARA STRIDSBERG / MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

Christophe Rauck reprend ses mises en scène de *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, autour de Valerie Solanas, prophétesse radicale, et Christine de Suède, « Filles Roi » rétive aux conventions. Avec Cécile Garcia Fogel et Marie-Sophie Ferdane, au sommet de leur art.

De Bernard-Marie Koltés à Lars Noren, les auteurs contemporains ont toujours fait partie de l'identité artistique de Nanterre-Amandiers. Christophe Rauck leur accorde une importance doublement féconde en faisant place à leur présence au sein du théâtre mais aussi par ses créations en tant que metteur en scène. Il reprend ainsi deux mises en scène de textes de l'autrice suédoise Sara Stridsberg, créées la saison dernière. *La Faculté des Rêves* éclaira le parcours radical de Valerie Solanas, qui déclare que pour libérer la société de l'emprise phalocratique, il faut supprimer les mâles. Mais Solanas est aussi contradictoire, écorchée vive, violée par son père, baillieuse de son sexe et meurtrière ratée d'Andy Warhol, ce dernier geste scellant sa réputation et son destin. Cécile Garcia Fogel l'interprète avec une maîtrise sidérante de la voix, de la posture et du geste, allant jusqu'à sembler changer de corps à mesure que Valerie Solanas progresse en irrédutibilité.

Des figures féminines flamboyantes

Dissection d'une chute de neige éclaire une autre figure féminine flamboyante, la scandaleuse Christine de Suède (1626-1689). La pièce interroge le pouvoir au féminin, mais aussi la tragique solitude d'une « Filles Roi » privée d'enfance, qui à la mort de son père hérite du trône du royaume de Suède. Amoureuse



© Simon Gosselet

des arts et des lettres, passionnée de philosophie — elle fit venir Descartes en Suède, qui y mourut —, elle refuse les carcans normatifs, s'abandonne à elle-même dans une forme d'insensibilité aux lois du monde. Marie-Sophie Ferdane réussit brillamment à donner corps à la tragique complexité de cette héroïne, qui tels les grands monstres shakespeariens demeure en scène du début à la fin du spectacle. Dans une abstraction épurée, la mise en scène exprime une tension irréconciliable entre la sphère intime et la sphère publique, le désir et le devoir. Une partition de toute beauté.

Catherine Robert et Agnès Santi

Dissection d'une chute de neige, du 25 novembre au 18 décembre 2021.

La Faculté des rêves, du 16 mars au 8 avril 2022.

Paul Cox crée une nouvelle charte graphique

Une amande pour les Amandiers, un logo et un langage visuel qui se déclinent en variations, des textes qui semblent écrits à la main ou tapés à la machine : l'artiste peintre Paul Cox offre une nouvelle identité graphique au théâtre de Nanterre.

D'abord le logo, comme une bouche ou comme un œil. Il est en forme d'amande comme la mandorle de la résurrection et il fait référence au nom de ce théâtre, celui des arbres dont la floraison annonce le printemps. Le Théâtre Nanterre-Amandiers est appelé à renaitre à l'issue des travaux qui dureront deux ans, comme l'art de la scène après les deux années chaotiques imposées par la pandémie. Ensuite des couleurs en aplats, comme chez Miró ou Mondrian, et des formes simples, comme des gommettes ou les pièces d'un jeu de construction. Enfin la police d'écriture Courier pour les textes (dessinée par Howard Kellier en 1955), mêlée à l'écriture manuscrite pour les titres.

Pour un théâtre fait main

Entre le fait main et l'ordinateur, entre l'inspiration enfantine et la simplicité géniale de ceux qui excellent sans avoir besoin d'afféreties,

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION OLIVIER CADJOT / MISE EN SCÈNE CYRIL TESTE

La Mouette

À la jonction des élans du théâtre et du cinéma, *La Mouette* de Cyril Teste plonge acteurs et spectateurs dans les bouillonnements de l'humain.



La Mouette.

Mouvante, sensible, aventureuse, cette proposition qui engage les corps et l'image des corps dévoile l'intensité des émotions à travers des nombreux gros plans vidéo et une direction d'acteurs sans faille. Au-delà des vies particulières que font apparaître les destins de Macha, Nina, Treplev, Arkadina..., Cyril Teste s'attache à faire naître la force de paysages humains universels. Associée à des fragments d'une nouvelle de Tchekhov intitulée *Une Banale Histoire*, sa *Mouette* est une immersion dans l'existence de femmes et d'hommes qui se heurtent aux confusions et aux difficultés de l'amour, aux besoins d'épanouissement et de reconnaissance, aux injonctions intérieures de désirs insatisfaits. Tous ces panoramas sont d'une vérité criante, et d'une grande justesse artistique.

Manuel Piolat Soleymat

Du 14 au 30 avril 2022.



© DR

l'identité visuelle et la charte graphique imaginées par Paul Cox sont conformes à l'esprit et aux engagements de Christophe Rauck et de son équipe : sophistication artistique enracinée dans l'authenticité et l'exigence artisanales. La collaboration entre Paul Cox et Christophe Rauck a commencé au Théâtre du Nord, à Lille : elle continue à Nanterre, pour composer un langage visuel renouvelé et offrir un visage neuf à son théâtre.

Catherine Robert

TEXTE ET MES TIPHAINE RAFFIER

La Réponse des hommes

Tiphaine Raffier met en scène une « variation sur neuf Œuvres de miséricorde ». Une traversée au cœur de notre humanité, riche de questionnements qui se diffractent et nous touchent.



La Réponse des hommes.

Afin de pouvoir interroger la morale, ce que signifie ou pas le bien, la compassion, l'empathie, Tiphaine Raffier a choisi de s'appuyer sur les Œuvres de miséricorde décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu. À partir de ce socle, elle a écrit une succession d'histoires d'aujourd'hui. Toutes mettent en jeu l'idée d'un dilemme qui ne se résout pas, mais révèle de manière concrète une multitude de dommages collatéraux, de faces obscures, d'incohérences entre ce qui est dit ou souhaité et ce qui advient. Hôpital, prison, salle de procès, salon familial... : tous ces lieux constituent un espace commun d'interrogation, une sorte de laboratoire des comportements aux issues de secours plus qu'incertaines. Un spectacle magistral.

Agnès Santi

En coréalisation avec L'Odéon - Théâtre de l'Europe. Du 6 au 28 janvier 2022.

Et aussi

Octobre : *Das Weinen* de Christoph Marthaler ; *La Possession* de François-Xavier Rouyer. Novembre : *Dark Noon* de Fix & Foxy. Janvier : *Les Cinq Fois où j'ai vu mon père* de Guy Régis Jr. Février : *Poings* de Pauline Peyrade, mes Das Plateau-Céleste Germe ; *L'Endormi* de Sylvain Levey et

Marc Nammour, mes Estelle Savasta. Avril : *Trézène mélodies (Phèdre en chansons)* d'après Jean Racine et Yannis Ritsos, mes Cécile Garcia Fogel, Mai : *L'Étang* de Robert Walser, mes Gisèle Vienne ; *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat ; *Il Tartufo* de Molière, mes Jean Bellorini.

Théâtre Nanterre-Amandiers

7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com

Entretien / Claudine Galea & Christophe Pellet

Présence des écrivain-es

Avec Sonia Chiambrutto, André Markowicz, Pauline Peyrade et Guy Régis Jr, les deux écrivains Claudine Galea et Christophe Pellet font partie des auteurs et autrices invités par Christophe Rauck au sein du CDN Nanterre-Amandiers. Ils nous expliquent leurs projets respectifs et l'importance de leur présence au sein d'un théâtre.

Que représente ce collectif d'auteurs pour vous ?

Claudine Galea : En tant qu'écrivaine pour la scène, cela me semble très important que les théâtres associent des auteurs à leurs missions. Il se trouve que je suis déjà associée au TNS : que plusieurs théâtres portent la préoccupation, le désir surtout, d'intégrer des écrivains est essentiel. Souvent, quand nos textes deviennent des spectacles, nous arrivons à la dernière minute au théâtre, pour la première ou au mieux pour quelques répétitions. Cette présence marginale est étrange car quand on écrit pour la scène, cela signifie qu'on a profondément à voir avec la scène ! J'ai été comédienne, j'ai fait de l'assistant à la mise en scène donc je sais ce qu'est un plateau. Mais souvent, la présence d'un auteur fait peur au metteur en scène ou aux comédiens. D'où vient cette peur ? D'une méconnaissance de ce que sont les écrivains pour la scène.

Christophe Pellet : Contrairement à Claudine Galea qui est déjà associée au TNS, c'est une première pour moi ! J'ai été très touché par la proposition de Christophe Rauck parce que pour plusieurs d'entre nous, nous formons une communauté d'esprits : nous nous connaissons déjà, nous travaillons ensemble, nous nous faisons lire nos textes. Cela a un certain sens

de se retrouver associés dans ce lieu chargé d'histoire. Avoir un lieu à soi, comme Virginia Woolf parlait d'une chambre à soi, est également symboliquement fort, surtout après l'année que l'on vient de passer, qui a été très difficile pour les auteurs, surtout les jeunes, car l'intermittence n'existe pas pour les écrivains.

« Que plusieurs théâtres portent la préoccupation, le désir surtout, d'intégrer des écrivains est essentiel. »
Claudine Galea

Quelles actions allez-vous mettre en place pour la saison 21/22 ?

Ch. P. : N'ayant pas de production pour cette saison, j'ai proposé à Christophe Rauck de réaliser un film en renouant avec l'esprit de certains CDN des années 80, comme Raoul Ruiz avec *Bérénice* au Havre. Il s'agira non d'une captation mais d'un vrai travail cinématographique à Nanterre, sans doute avec les élèves de l'École de Nanterre, sur *Les Rêves*, une pièce que j'ai écrite. Ce travail cinématographique apportant une réflexion sur la



Claudine Galea



Christophe Pellet

« Cela a un certain sens de se retrouver associés dans ce lieu chargé d'histoire. »
Christophe Pellet

théâtralité se doublera d'un travail pédagogique nourri d'échanges, de réflexions communes avec les élèves : j'apprends autant d'eux qu'eux de moi !

Cl. G. : J'ai imaginé de créer une bibliothèque des auteurs et des artistes, qui sera accessible aux acteurs et à l'équipe du théâtre. Chaque auteur du collectif proposera une dizaine de titres dont la moitié sera constituée de pièces de théâtre et l'autre moitié consacrée à d'autres genres : poésie, romans, livres d'art... Le collectif travaillera également avec les jeunes actrices et acteurs à partir de nos textes. Il ne s'agira pas d'un atelier d'écriture mais de découvrir ce qu'est une écriture contemporaine et d'intégrer l'écriture dans le processus de création.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

TEXTE BERNARD-MARIE KOLTÉS / MES LUDOVIC LAGARDE

Quai Ouest

Ludovic Lagarde met en scène le fameux *Quai Ouest* de Bernard Marie Koltés en compagnie de ses interprètes fidèles.



Ludovic Lagarde entouré de ses comédiens.

Koltés écrit *Quai Ouest* alors qu'il commence à être reconnu en France. C'est une pièce de bascule aux yeux de Ludovic Lagarde, une pièce qui met en actes la fin d'un capitalisme traditionnel au profit de la domination du monde financier. Maurice Koch est administrateur de biens et décide de se suicider au fond d'une zone portuaire. Au bord du hangar abandonné où sa collaboratrice l'a conduit, Charles, Claire, Cécile, Rodolphe, Abad surgissent tels des fantômes déclassés, issus de l'univers en marge que fait naître un système écrasant. Laurent Gréville, Micha Lescot, Laurent Poitrenaux, Dominique Rémond, Christèle Tual, fidèles interprètes de Ludovic Lagarde, assurent, entre autres, la très belle distribution de ce spectacle, de retour à Nanterre plus de 35 ans après sa création par Patrice Chéreau.

Éric Demeij

Du 3 au 19 février 2022.

LES PLATEAUX SAUVAGES

2021
2022SAISON
NUIT(S)

ESTELLE MEYER
LA NUIT
ESTELLE MEYER
CARTE BLANCHE
18 ET 19 SEPTEMBRE



JULIE RECOING
/ EN VOTRE COMPAGNIE
DES PUTAINS MEURTRIÈRES
ROBERTO BOLAÑO
1^{ER} AU 14 OCTOBRE

ÉLISABETH CHAILLOUX
/ THÉÂTRE DE LA BALANCE
HILDA
MARIE NDIAYE
20 AU 30 OCTOBRE



BILLETTERIE RESPONSABLE
CHOISISSEZ VOTRE TARIF
DE 5€ À 30€
SANS JUSTIFICATIF
INFOS/RÉSA > LESPLATEAUXSAUVAGES.FR ou AU > 01 83 75 55 70

VILLE DE PARIS
maître paris 20

Le Monde | Télérama | rocks.com
TRANSFUGE la terrasse

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS / 01 83 75 55 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

Propos recueillis / Nasser Djemaï

Nasser Djemaï prend la tête du Théâtre des Quartiers d'Ivry

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis janvier dernier avec Anne-Françoise Geneix, l'auteur, comédien et metteur en scène Nasser Djemaï entend en faire une maison engagée sur son territoire et au service des auteurs vivants, en particulier des auteurs-metteurs en scène.

En quoi prendre la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry s'inscrit-il dans la logique de votre parcours d'artiste ?

Nasser Djemaï : Depuis ma première création en 2003, *Une étoile pour Noël*, je me suis essentiellement concentré sur ma propre écriture et sur la structuration de ma compagnie. J'avais envie d'aller à la rencontre d'autres gestes artistiques que le mien, de me mettre à leur service. J'avais aussi à cœur d'œuvrer à la transmission et d'aller plus loin dans le travail de territoire que ce que l'on peut faire avec une compagnie indépendante. Or le Théâtre des Quartiers d'Ivry est le lieu avec lequel j'ai l'histoire la plus forte. Alors directeurs du lieu, Adel Hakim et Elisabeth Chailloux m'ont offert un espace de répétition pour *Une étoile pour Noël*, qu'ils ont ensuite programmée en 2005. Ils ont aussi accueilli mes créations suivantes, *Invisibles* et *Vertiges*, et j'ai été artiste associé à la saison 2016-2017, année où j'ai inauguré la petite

salle du Lanterneau. Il a donc été évident pour moi de proposer ma candidature.

Vous affirmez le désir de faire du TQI une « fabrique des imaginaires ». Concrètement, comment cela s'exprime-t-il ?

N.D. : Déjà par la présence de quatre autrices-metteuses en scène associées : Pauline Bureau, Estelle Savasta, Tamara Al Saadi et Élise Chatauret, dont j'aime les écritures singulières, complémentaires entre elles. Nous les accompagnerons sur un temps long, depuis la naissance d'une œuvre jusqu'à sa réalisation. Libres de développer les sujets et les méthodes de création qui leur correspondent, elles contribueront aussi à notre ancrage sur le territoire. Cela notamment en travaillant avec des groupes et des lieux divers — Estelle Savasta mènera par exemple des ateliers en prison — et en intervenant au sein de l'Atelier théâtral d'Ivry, où 200 amateurs pratiquent chaque année le théâtre auprès de professionnels. Cet outil

Propos recueillis / Jean-Michel Ribes

J'habite ici

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RIBES

Intitulée *J'habite ici*, la nouvelle création de Jean-Michel Ribes sous-titrée *Pièce en douze appartements, une concierge dans l'escalier et une rue devant*, croque une kyrielle de personnages pour composer une mosaïque de l'époque dont l'humour, dit-il, « reste la seule issue de secours ».

« *J'habite ici* » ouvre votre vingtième saison à la tête du Théâtre du Rond-Point. Elle est également le point d'orgue de « ça y est, il fait jour », la série d'événements festifs conçus pour célébrer cette rentrée. Que nous dit le titre que vous avez choisi ?

Jean-Michel Ribes : Je ne suis pas quelqu'un de volontaire. Je suis entraîné par les personnages qui ne me conduisent pas dans le marécage de la bien-pensance. Comme pour toutes les pièces que j'ai faites, il n'y a pas au départ une trame planifiée pouvant dire ce qu'est la société ou pas. Si je devais avoir recours à une image, je dirais qu'il y a un nuage, qu'il se met à pleuvoir, que des flaques se forment avec leurs miasmes. J'habite un

pays, une époque, sans avoir la prétention d'un surplomb. J'avance à tâtons, cherchant l'air frais, sur la piste de sensations drolatiques, impertinentes, à travers la broussaille des certitudes et le bordel des idées, guidé par l'utopie et la vie. C'est une pièce comme j'aime en écrire : montrer la folie dans laquelle on vit, de ce que nous traversons, et comment on finit par en rire, seule issue de secours. Raconter ce qu'on écrit, c'est toujours difficile. Et inutile. Expliquer ce qui est, c'est toujours plus petit que ce qui est.

C'est une pièce pour cinquante personnages, jouée par dix acteurs. Parlez-nous de la distribution.

Fahrenheit 451

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / D'APRÈS RAY BRADBURY / MISE EN SCÈNE MATHIEU COBLENZ

Mathieu Coblenz adapte le roman culte de Ray Bradbury en plaçant sa mise en scène sous le signe de la joie et de la musique.

451, c'est le point d'auto-inflammation du papier en degrés Fahrenheit, soit 232,8°. Si Ray Bradbury a choisi cette référence pour intituler son roman paru en 1953, c'est qu'il y décrit une société où les pompiers ont pour mission, non d'éteindre le feu, mais de brûler les livres, dont la détention est interdite. Marqué par les auto-

datés des nazis, mais aussi par les purges stalinienne et la bombe atomique, l'auteur américain (1920-2012) dénonce à travers l'histoire de Montag, un pompier qui finira par se rebeller, la censure, les totalitarismes et la technologie de masse. Son roman qui a inspiré de nombreux artistes — François Truffaut notamment —



© Luc Janneph

« Je souhaite un théâtre ouvert sur la ville, en dialogue avec ses imaginaires. »

est très précieuse en matière de transmission ; j'entends donc le préserver comme élément central de l'identité du TQI. Pour nourrir notre « fabrique des imaginaires », nous mettons aussi en place une maison d'auteurs dirigée par le comédien et metteur en scène Thierry Blanc. Le lauréat sera accompagné par notre équipe en production et en diffusion.

Comment avez-vous construit votre programmation, dans ce contexte de Covid ?

N.D. : Nous avons décidé le report d'une partie de la programmation de la saison précédente, conçue par le directeur par intérim du lieu Licio Da Costa et son équipe. Nous avons en priorité choisi de reprendre les créations, ce qui représente environ un tiers de notre programme global, que nous construisons pour le moment de manière trimestrielle. La crise sanitaire nous a fait prendre conscience de la fragilité de nos métiers, de la nécessité de nous adapter. Nous affirmons toutefois déjà plusieurs lignes de direction, parmi lesquelles



© Giovanni Cittadini Cesi

« J'avance à tâtons, cherchant l'air frais, sur la piste de sensations drolatiques, impertinentes. »

J.-M. R. : Les acteurs sont primordiaux. C'est une pièce d'acteurs dont le talent augmente le vôtre. Elle est faite de rebonds et de rebonds. On y va de surprises en surprises. On y voit des comportements invraisemblables mais c'est nous ; nous les voyons tous les jours dans la rue. Dans la distribution, on retrouve des comédiens avec qui j'aime travailler pour une bonne raison : ce sont des gens qui portent une espèce de vérité, celle de ne

l'ouverture à différentes disciplines, comme la danse et la marionnette. Nous misons aussi beaucoup sur l'itinérance : cette saison, deux spectacles iront à la rencontre des habitants, dans leurs lieux de vie quotidiens. Autour de sa prochaine création, Emmanuel Meirieu va aussi travailler avec des habitants. Et dès la rentrée, pour notre week-end d'ouverture des 24 et 25 septembre, nous commençons un partenariat avec le beau festival « Tournée Générale », qui invite le théâtre dans des bars de quartier. Je souhaite un théâtre ouvert sur la ville, en dialogue avec ses imaginaires.

Pendant ce week-end d'ouverture, vous allez aussi vous présenter au public du TQI avec votre spectacle *Héritiers*. Pourquoi ce choix ?

N.D. : Avec *Héritiers*, qui est ma dernière création, je me présente tel que je suis aujourd'hui en matière d'écriture et de mise en scène. Depuis *Une étoile pour Noël*, je décline la notion de frontières de manières diverses. Dans *Vertiges* (2017), je questionne notamment celles qui séparent le visible de l'invisible. Je poursuis dans cette voie avec *Héritiers*, où je m'intéresse pour la première fois à un groupe socio-culturel éloigné du mien : la bourgeoisie. Mais on y retrouve les mêmes motifs que dans mes autres spectacles : l'absence, la difficulté à trouver sa place. Je présenterai plusieurs pièces de mon répertoire au cours de la saison, tandis que ma prochaine pièce, *Les Gardiennes*, sera créée en janvier 2022. Pour continuer le dialogue.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Céillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 11 11 / theatre-quartiers-ivry.com

pas se prendre au sérieux. On trouve aussi de jeunes talents porteurs de cette même qualité : avoir le sens inné du second degré, de l'irrévérence, de l'insolence.

Vous avez confié la scénographie de cette nouvelle création à Emmanuelle Favre, créatrice de décors pour de nombreuses productions d'opéras. Pourquoi ce choix ? Souhaitiez-vous donner une dimension opératique à « *J'habite ici* » ?

J.-M. R. : Je l'ai d'abord fortuitement rencontrée, puis je suis allé découvrir deux de ses créations. Emmanuelle Favre a une double qualité : être incomparablement professionnelle et, en même temps, fonctionner à l'inspiration ; elle sait inventer. Outre ce talent, ce qui m'a effectivement intéressé, c'est cette ouverture à l'opéra pour ne pas rester coincé dans une géographie uniquement théâtrale. Je voulais un décor fait d'évocations, qui parle à l'imagination.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 75 008 Paris. Du vendredi 3 septembre au dimanche 17 octobre à 21h. Relâche les lundis et le jeudi 16 septembre. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée estimée : 1h30.



© Rodolphe Hausertrère

Fahrenheit 451, la nouvelle création de Mathieu Coblenz.

devient le matériau du premier spectacle de la nouvelle compagnie de Mathieu Coblenz : Théâtre Amer.

Comme un enregistrement radiophonique

Pour lui, Bradbury « donne à cette histoire l'ampleur d'un mythe contemporain : celui de l'homme-livre, qui emploie son cerveau comme ultime espace de liberté et de résistance, gardant vivante la connaissance en attendant de pouvoir la restituer au monde. » À ses comé-

diens, également musiciens et chanteurs, il demande de restituer le roman comme s'ils l'enregistraient dans un studio de radio pour la dernière fois, à vue, en prenant le parti d'une mise en scène « joyeuse et virulente ».

Isabelle Stibbe

Théâtre national populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69 100 Villeurbanne. Du 21 au 25 septembre 2021, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 20h. Tél. 04 78 03 30 00. Durée : 1h25.



Catch !
My Body is a Cage
Silêncio
J'ai un nouveau projet
Les Misérables
SStockholm
À l'abordage !
Rebibbia
Alabama Song
Alice, de l'autre côté
Patinage
Roman(s) national
Rest and Watch
OVNI
C'est comme ça
(si vous voulez)
Face à la mère
Penthésilé·e·s –
Amazonomachie
Smog
La Chanson de Roland

focus

Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, les arts de la scène créent en versions originales

Renforcée par le festival de créations dédié à l'enfance et la jeunesse Odysées en Yvelines, qui essaime sur un vaste territoire, la saison du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines rayonne et réjouit l'esprit. Conjuguant théâtre, danse, cirque, jazz et autres musiques, parfois à la croisée des disciplines, la programmation reflète toute la créativité et la diversité des écritures d'aujourd'hui.

Entretien / Sylvain Maurice

Les pouvoirs de l'imaginaire adressés à tous

LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT / D'APRÈS LA PIÈCE DE PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE / LA FÊTE DES ROSES / D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

À travers l'éclatisme de sa programmation, Sylvain Maurice, directeur des lieux, dramaturge et metteur en scène, garde le cap : allier exigence, découverte et plaisir. Il crée cette année *La Vallée de l'étonnement* librement inspiré de la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne et *La Fête des roses* d'après Penthesilée de Kleist.

Comment cette saison s'annonce-t-elle ?

Sylvain Maurice : C'est une année Odysées, ce qui signifie une saison placée sous le signe de la création et, cette année plus encore, de la pluridisciplinarité. Notre biennale Odysées en Yvelines dédiée à l'enfance et la jeunesse compte à chaque édition six créations originales : *Et si tu dances* par Marion Lévy entrelace danse et théâtre, *Depuis que je suis né* de David Lescot conjugue théâtre et musique, *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule* de Claire Diterzi fait de la musique un puissant vecteur de sens et d'émotion, *Jamais dormir* de Baptiste Amann, *Dissolution* de Julia Vidi et *Bien sûr oui OK* de Nicole Genovese font la preuve de pouvoirs de l'imaginaire du théâtre, qui questionne le monde et l'humain. Odysées est un moment formidable qui se déploie dans toutes sortes de lieux : les établissements scolaires bien sûr, mais aussi des médiathèques, foyers ruraux, associations... C'est un festival qui réinvente l'art du théâtre en même temps qu'un projet d'aménagement du territoire. Par ailleurs notre saison conjugue grandes formes, dont celles d'Angelin Preljocaj, Philippe Decouffy

ou Cyril Teste, et des formes plus modestes et atypiques, telles les écritures d'aujourd'hui d'Alice Zeniter, Estelle Savasta ou Marion Siefert. En plus de celles d'Odysées, le théâtre propose cinq créations signées par Sophie Cusset, Thomas Quillardet, Joachim Latarjet et moi-même. Je reprends à la rentrée *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce et *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal puis crée *La Vallée de l'étonnement* et *La Fête des Roses*.

En quoi la pièce *The Valley of Astonishment* de Peter Brook vous a-t-elle inspiré ?

S. M. : *The Valley of Astonishment*, pièce écrite et mise en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne en 2015, clôt un cycle de créations sur le cerveau, inauguré quelque vingt ans plus tôt par *L'Homme qui* d'après Oliver Sacks, suivi par *Je suis un phénomène* d'après Alexandre Luria. Ce qui m'intéresse, c'est que la manière dont Peter Brook explore le cerveau à travers ces étrangetés neurologiques célèbre l'humain dans sa singularité et sa complexité. Cette façon de sémantiser selon des modalités inédites, souvent drôles, crée aussi une forme de poésie étonnante.



Sylvain Maurice

© Tazzio Paris

« Une saison placée sous le signe de la création et, cette année plus encore, de la pluridisciplinarité. »

La pièce montre le parcours de Sammy Koskas, inspiré du cas réel de Veniamin, doué d'une mémoire prodigieuse en plus d'être synesthète, c'est-à-dire d'associer chaque mot à un son, une couleur ou autre expression sensorielle. Les scientifiques se penchent sur son cas, et il devient une sorte de bête de foire, qui une fois sa mémoire saturée finit par craquer. C'est alors que sa mémoire intime, qui relève de son psychisme, de son passé, resurgit. Cette résurgence douloureuse me bouleverse, et ma mise en scène s'attache à rendre compte de l'opposition entre mémoire performative et mémoire sensible née de

Propos recueillis par Agnès Santi

La Vallée de l'étonnement.
les 9, 10 et 12 novembre 2021.
La Fête des roses, du 9 mars au 1^{er} avril 2022,
du mercredi au samedi.
Lire notre critique de *Un jour, je reviendrai* page 54.



Un spectacle de l'édition 2020 dans une salle de classe, *Le Procès de Goku*.

© DR

Tous les deux ans, le festival Odysées en Yvelines irrigue le département en petites formes conçues par de grands artistes. A destination du jeune public, des spectacles conçus pour être facilement transportables se glissent dans les écoles, investissent les bibliothèques et autres centres sociaux et foyers ruraux. Ils seront six, et pas des moindres, créés par des artistes protéiformes et souvent décalés qui n'ont pas oublié ce que c'était que d'être un enfant. Un exemple, David Lescot avec *Depuis que je suis né* mettra en scène un gosse de six ans (joué par un adulte) qui entreprend déjà d'écrire son autobiographie. L'idée rigolote nous dit aussi que la petite enfance a ses étapes que l'adulte a tendance à ramasser en une seule catégorie. Si David

Lescot est un habitué de l'adresse aux jeunes, Claire Diterzi, chanteuse et compositrice hors normes, se consacrera pour la première fois au jeune public avec *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule* qui incitera, elle l'assure, à l'émancipation des enfants via la force de révolte que peut véhiculer la musique.

Mieux comprendre de quoi nous sommes faits

Pas moins déjantée, Nicole Genovese adore la cuisine, les mots et l'humour, surtout il est au 36ème degré. Dans *Bien sûr oui ok*, un comédien fera une génoise en direct et parlera philosophie avec une bonne dose d'absurde dans sa recette. Plus sombre, Baptiste Amann

a écrit le récit d'une petite fille qui métamorphose son lit en cabane, en bateau, en tapis volant pour mieux fuir sa réalité. *Jamais dormir* raconte ainsi comment la nuit ouvre sur la fantasmagorie quand le sommeil échappe. Voyage toujours mais dans le temps avec *Dissolution*, texte écrit par Catherine Verlaquet et mis en scène par Julia Vidi. Un vieux homme vient confier à des enfants ses souvenirs et des secrets avant de disparaître. Spectacle sur la transmission, il fait écho à *Et si tu dances* conçu par Marion Lévy. Là, un adulte qui vient de faire le tour du monde cherche la boîte, où, quand il était petit, il avait caché les choses qui

lui étaient importantes. Le spectacle interactif et dansé rappelle que le plus grand risque que court l'adulte est peut-être d'oublier l'enfant qu'il a été. Ce pont entre les âges qui permet de mieux comprendre de quoi nous sommes faits, cette nouvelle édition d'Odysées le bâtira sans nul doute. On l'a dit, les artistes de cette édition n'ont pas oublié leur enfant intérieur. Rien de mieux pour que l'art ancestral du théâtre se remette à parler aux jeunes générations.

Éric Demey

Du 17 janvier au 19 mars 2022.

Isabelle

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOACHIM LATARJET

Dans sa nouvelle création, Joachim Latarjet continue de creuser en théâtre et en musique le sillon des mythologies familiales à travers le personnage d'une handicapée mentale : sa tante.

Qui est Isabelle ?

Joachim Latarjet : Mon précédent spectacle, *Elle voulait mourir et aller à Paris*, interrogeait mes origines grecques à travers le portrait d'une femme : ma mère. J'avais envie de continuer d'interroger les mythologies familiales. Avec ce nouveau spectacle, j'explore la famille lyonnaise, très bourgeoise, du côté de mon père. Sa sœur s'appelait Isabelle. À l'âge de 3 ans — dans les années cinquante —, une méningite l'a rendue handicapée mentale. À partir de mes souvenirs, le spectacle raconte un bout de vie de ma tante, pendant 20/30 ans, jusqu'à la mort de ses parents, non comme une saga cinématographique mais comme une succession de scènes et de souvenirs. Isabelle crie, pique des crises, elle met le désordre dans une famille bourgeoise. Cela interroge : qu'est-ce qui constitue une famille ? Alors que le bourgeois a inventé les signes de la distinction, de l'apparence et ne déteste rien de plus que le bruit, Isabelle est celle qui fait du bruit, demande de l'attention, de l'écoute.

C'est un spectacle sur la normalité mais aussi sur le temps ?

J. L. : Le souvenir recomposé me fascine. Pour moi, le théâtre a affaire avec l'enfance et la mémoire, la reconstruction, avec ce que l'on est au moment où on se rappelle. Pourquoi ai-je envie de parler d'Isabelle, maintenant, à 50 ans ?

La musique est très présente dans vos spectacles, comment s'insère-t-elle ici ?



© Olivier Couratth

« Isabelle met le désordre dans une famille bourgeoise. »

J. L. : La musique accompagnera le récit, illustrera certaines scènes, deviendra de plus en plus présente lors des scènes de famille, avec la ritualisation des crises qui se finissent en cri. A d'autres moments, Isabelle aura envie de chanter, pour prendre le pouvoir sur ses parents. Les comédiens du spectacle, qui ne sont pas musiciens, joueront des choses très simples et forcément un peu mal, ce qui créera une musique un peu complexe. Qui est handicapé ? Qui est handicapé de la communication ? de l'amour ? Je ne porte pas de jugement de valeur sur le handicap moral mais c'est comme si je donnais à Isabelle une scène et un micro.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Les 9 et 10 mars 2022.

L'ENFANT INOUI ET LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT

Jazz Partage

Le théâtre de Sartrouville présente, sous le nom de « Jazz Partage », trois rendez-vous autour conçus en collaboration avec l'agence Colore.



© DR

Kogoba Basigui.

Le premier rendez-vous propose autour de la thématique des cordes le projet du guitariste Samuel Strouk et ses « Nouveaux Mondes », au carrefour du jazz et du classique, ainsi que le trio du déluré violoniste Théo Ceccaldi, qui prend un malin plaisir à donner des allures punk au jazz manouche. Sous le titre de « Kogoba Basigui », la deuxième étape consiste en la rencontre du Red Desert Orchestra de la pianiste Eve Risser, figure remarquée et inventive des musiques improvisées contemporaines, avec le Kaladjula Band, ensemble orchestral féminin malien emmené par la chanteuse et griotte Naïny Diabaté. Deux femmes, deux continents, pour une musique entre douceur des chants mandingues et expérimentations timbrales. Le troisième rendez-vous fera entendre deux autres voix féminines, les chanteuses américaines Sara Lazarus et Michele Hendricks, qui affectionnent de partager le grand répertoire des standards de Broadway avec le public hexagonal.

Vincent Bessières

Les 19 octobre et 19 novembre 2021, le 18 mars 2022.



© Yves Petit

Alexandros Markeas Laurent Cuniot

Créé en pleine pandémie, *L'Enfant inouï* sera visible à partir de 2022 et les saisons suivantes. Conçu comme un opéra tout public, il s'inspire de *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres* de l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers, fable espiègle qui conte les aventures d'un enfant dévorant des bibliothèques entières. Laurent Cuniot en a composé la musique. Avec *La Vallée de l'étonnement*, Sylvain Maurice continue d'explorer la psyché de personnages hors normes. Il s'empare du cas Sammy Koskas, dont la mémoire prodigieuse faisait « voler son propre monde en éclats ». La mémoire, et les chemins qu'elle emprunte, est un thème cher au compositeur Alexandros Markeas, dont la musique est interprétée par Laurent Cuniot, qui dirige l'ensemble TM+ dans une formation insolite (piano, percussions, clarinette, contrebasse, accordéon, saxhorn), ainsi que les solistes Paul-Alexandre Dubois et Vincent Bouchot, fidèles interprètes du compositeur franco-grec, accompagnés par Agathe Peyrat et Philippe Cantor.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 3 au 6 novembre 2021.

Wonder Woman enterre son papa

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE SOPHIE CUSSET

Dans *Wonder Woman enterre son papa*, Sophie Cusset aborde les réalités de l'EHPAD sous une forme inattendue : le cabaret. Dans son monde, des esthétiques opposées se côtoient. Et glamour rime avec gériatrie.



Sophie Cusset

© Nathalie Mazzas

C'est bien avant l'épidémie de Coronavirus, il y a quatre ans, que vous décidez de consacrer un spectacle au « petit monde touchant et cruel » de l'EHPAD. D'où vient ce désir ? **Sophie Cusset** : Mon père a passé neuf ans dans un EHPAD, où j'ai donc moi aussi passé beaucoup de temps. La vie quotidienne est d'une manière générale une de mes grandes sources d'inspiration. À l'EHPAD, elle est si intense qu'après le décès de mon père, j'ai eu l'envie de lui consacrer un spectacle. Dans une série photographique intitulée *Wonder woman – super héroïne de la condition féminine* commencée il y a plus de six ans, je mets en scène comme une héroïne du quotidien ; ma pièce s'inscrit dans cette démarche. Chaque membre du quatuor féminin de la pièce, dont je fais partie avec les comédiennes Audrey Bertrand, Delphine Raoult et une troisième en cours de distribution, incarne plusieurs personnages.

Vos nombreux changements de rôles vont de pair avec l'exploration d'esthétiques différentes. Pourquoi ce choix de l'hybride, du cabaret ?

S.C. : Le cabaret est pour moi un choix politique autant qu'esthétique. Comme je le fais depuis la création avec Gilles Ostrowsky de la compagnie Octavio en 1991, j'utilise dans *Wonder Woman enterre son papa* les outils du clown et du burlesque pour explorer les frontières entre le comique et le tragique. En mêlant scènes de repas où volent les Flamby, monologues intimes et autres formes, je veux

« Le cabaret est pour moi un choix politique autant qu'esthétique. »

créer une scène de théâtre débridée, une ode à la vie.

Et une célébration du féminin ?

S.C. : Si la distribution est entièrement féminine, c'est pour refléter la réalité de l'EHPAD, surtout au niveau des aides-soignantes. En faisant de leur mieux pour préserver l'humain malgré des restrictions budgétaires et de personnel, ces dernières sont des héroïnes ignorées. J'ai voulu leur rendre hommage, et aborder à travers elles toutes les dures questions qui se posent dans leurs établissements. Il s'agit d'amener du glamour et des paillottes dans un monde de gel hydroalcoolique.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les 13 et 14 janvier 2022.

TEMPS FORT

Festival Impatience

En 2021, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines est pour la première fois associé au Festival Impatience, événement dédié à la jeune création théâtrale contemporaine.



© Simon Casselin

Loss de Noémie Ksicova.

Du 4 au 16 décembre prochains se déroulera au sein de sept institutions théâtrales franciliennes la 13^e édition du Festival Impatience. Parmi elles, le théâtre de Sartrouville et des Yvelines présentera deux des onze spectacles en lice pour les trois prix du festival : le prix Jury Impatience, le prix des lycéens et lycéennes, le prix du Public. Les spectateurs du Théâtre de Sartrouville pourront donc découvrir Loss, de l'auteur et metteuse en scène Noémie Ksicova, ainsi que *Là où je croyais être il n'y avait personne* des auteurs et metteurs en scène Anaïs Muller et Bertrand Poncet.

Manuel Pliat Soleymat

Les 4 et 5 décembre 2021.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National
Place Jacques Brel, 78 500 Sartrouville.
Tél : 01 30 86 77 77.
theatre-sartrouville.com

TEXTE ET MES THOMAS QUILLARDET

Une Télévision française

L'auteur et metteur en scène Thomas Quillardet nous propose un voyage dans les années 1980 : au cœur de la rédaction de TF1, au moment de sa privatisation...



Une Télévision française.

C'était en 1987. La première chaîne de télévision française — TF1 — était sur le point d'être vendue au groupe de BTP créé par Francis Bouygues. Puisant dans sa mémoire et les archives de l'époque, Thomas Quillardet a imaginé *Une Télévision française*, spectacle entre fiction et sources documentaires qui nous ouvre les portes de la rédaction de TF1 durant cette période de transition. Portrait en creux d'une France qui bouge, qui passe d'une société modelée sur les Trente Glorieuses à une société plus libérale, cette création pour dix interprètes nous propose de suivre la vie de cette rédaction sur une décennie. Guidés par les émotions du passé, nous voici transportés dans un projet théâtral empreint d'humour et de nostalgie : entre grande et petite histoire.

Manuel Pliat Soleymat

Les 1^{er} et 2 décembre 2021.

MAC

MAISON
DES ARTS
CRÉTEIL

21222

ABONNONS-NOUS À L'ESSENTIEL !

OUVERTURE
DE SAISON

- JOSÉ MONTALVO « GLORIA, LA VIE EST UNE FÊTE »
BENJAMIN BIOLAY « GRAND PRIX »
GABRIEL DUFAY / BRIGITTE FONTAINE « COLÈRE NOIRE »
VINCENT DUBÉ « MACHINE DE CIRQUE »
THIBAUT PERRENOUD / KOBAL'T / SHAKESPEARE « HAMLET »
(LA)HORDE / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
« ROOM WITH A VIEW » *VERSION SANS RONE EN SCÈNE*
KAORI ITO « CHERS »
FESTIVAL DE MARNE - DELUXE + MURMAN TSULADZE
LE MOIS KREYOL #5 - CIE DIFÉ KAKO
« DE VÉNUS À MIRIAM AU PAS DE MON CHANT »
TONY CHASSEUR + LAYKO
FESTIVAL KALYPSO - MOURAD MERZOUKI « ZEPHYR »
KEREN ANN ET LE QUATUOR DEBUSSY
BALLET PRELJOCAJ « WINTERREISE »
LES 7 DOIGTS « PASSAGERS »
LA MUSE EN CIRCUIT - WILFRIED WENDLING - HEINER MULLER
« ERREURS SALVATRICES »
AFRICOLOR - BALLAKÉ SISSOKO
BIENNALE NEMO - FRANCK VIGROUX / COMPAGNIE D'AUTRES CORDES « FORÊT »
LAËTITIA GUÉDON « PENTHÉSILÉ.E.S AMAZONOMACHIE »
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS - GISÈLE VIENNE « THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR »
LAURENT PÉLÉY « HARVEY »
FESTIVAL FAITS D'HIVER - JEAN-CHRISTOPHE BLETON
CIE LES ORPAILLEURS « BÊTES DE SCÈNE (MASCULIN-FÉMININ) »
PIERRE GUILLOIS / NICOLAS DUCLOUX « MARS - 2037 »
ISANGO ENSEMBLE « TREEMONISHA »
CIE NOVA « ET MON CŒUR FUME ENCORE »
COMPAGNIE POINT VIRGULE « [ECHO+EFFIGIES]² »
FESTIVAL SONS D'HIVER #31
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
JEAN-MARIE MACHADO / DANZAS SINFONIA
JÉRÔME DESCHAMPS / MOLIÈRE / LULLY « LE BOURGEOIS GENTILHOMME »
BALLET OPÉRA NATIONAL DU RHIN / BRUNO BOUCHÉ « LES AILES DU DÉSIR »
MACHA MAKEÏEFF « TARTUFFE THÉORÈME »
FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL & STUDIO HOUSE OF HMU « SINGULIS ET SIMUL »
ALI ET HÉDI THABET « UWURUBBA »
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE « VIRTUOSES »
16 SPECTACLES ENFANCE ET JEUNESSE
10 FESTIVALS / 3 EXPOSITIONS

RÉSERVATION

01 45 13 19 19 / MACCRETEIL.COM

Propos recueillis / Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano

Rothko, untitled #2

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / D'APRÈS L'ŒUVRE DE MARK ROTHKO ET LE POÈME DE LA CHAPELLE ROTHKO DE JOHN TAGGART / CRÉATION ET MISE EN SCÈNE CLAIRE INGRID COTTANCEAU ET OLIVIER MELLANO

Comment partager l'émotion ressentie face à une œuvre d'art ? Claire Ingrid Cottanceau, artiste plasticienne et performeuse, et Olivier Mellano, compositeur et guitariste, proposent une expérience sensorielle à partir de la peinture de Mark Rothko.



Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano.

« À l'occasion de notre rencontre sur *Nova, oratorio*, nous nous sommes aperçus que nous avions le même peintre de chevet. Il est très difficile de créer un objet artistique sur la peinture. Nous avons donc choisi de passer par l'ouïe plutôt que par la vue, en commençant par un atelier radiophonique produit par France Culture, pour cerner la réception de la peinture et non pas faire un biopic sur Rothko. Nourris de conversations avec Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Nancy, Fabrice Midal, Arthur Nauzyciel et Zsuzsa Hantai, et du *Poème de la Chapelle Rothko* de John Taggart, nous avons créé cette expérience qui se donne à vivre. Nous sommes six au plateau. Le trio vocal des Voix Imaginaires, un danseur chorégraphe différent à chaque fois, Olivier à la musique et moi à la voix. » (Claire Ingrid Cottanceau)

Au-delà du visible
« Nous créons une mise en vibration des espaces poétique, sonore, visuel, mental, mis ensemble pour ne plus faire qu'un. Ce travail présente plutôt qu'il ne représente, sans

rôle, sans distance, sans jeu, dans l'épure et la sobriété. Se produit alors quelque chose de l'ordre de la dépossession, émerge un sacré très lié à la matière, comme surgit la transcendance de l'immanence. Dans quel état est-on face à une œuvre de Rothko ? Cette question peut s'appliquer à n'importe quelle œuvre : à partir de quel moment est-on dépassé, dépossédé par l'art ? Où les mots s'arrêtent-ils et qu'est-ce qui peut prendre le relai de la parole pour pénétrer ce monde évanescence et essayer de saisir ce qu'il y a au-delà du visible de plus profond et de plus sombre. » (Olivier Mellano)

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre National de Strasbourg, 1, avenue de la Marseillaise, 67 000 Strasbourg. Du 18 au 20 septembre 2021 : le 18 et le 20 à 20h et le 19 à 17h. Tél. 03 88 24 88 24. Tournée : Maubeuge en mai 2022 et MC93 en juin 2022. Atelier de création radiophonique à réécouter : franceculture.fr/emissions/creation-air/atelier-de-creation-radiophonique-rothko

Propos recueillis / Émilie Rousset et Louise Hémon

Les océanographes

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ÉMILIE ROUSSET ET LOUISE HÉMON

Avec *Les océanographes*, la réalisatrice Louise Hémon et la metteuse en scène Émilie Rousset poursuivent leurs explorations entre théâtre et cinéma documentaire. En marge de leur série « Rituels » consacrée aux rites contemporains, elles se plongent dans cette création en pleins fonds marins, auprès de leurs spécialistes.

Faite de courts films et d'une performance, votre série « Rituels » vous occupe depuis 2015. Pourquoi avoir décidé de créer hors de ce cadre ?

Louise Hémon : En travaillant sur notre film *Rituel 3 - Le Baptême de mer*, nous avons découvert le documentaire *Racleurs d'océans* d'Anita Conti (1899-1997), première femme à pénétrer en 1952 le monde des marins et à en témoigner. Nous avons été bouleversées par cette œuvre, où l'on voit la réalisatrice sur un chalutier en plein Atlantique, parmi une soixantaine d'hommes avec qui elle a passé six mois, et pour qui elle exprime à travers ses images une grande tendresse. Nous avons eu envie d'aller sur les traces de cette femme exceptionnelle dont le travail et la personnalité ont été invisibilisés.

Vous avez pour cela rassemblé différents types d'archives (écrites, sonores, filmiques). De quelle manière nourrissent-elles le théâtre, et réciproquement ?

Émilie Rousset : Comme dans notre série « Rituel », nous aimons mêler nos deux langages pour mieux les interroger. Porté par la comédienne Saadia Bentaieb, qui incarne Anita Conti, et par Antonia Buresi qui porte la parole des océanographes contemporaines que nous avons rencontrées et enregistrées, le théâtre questionne ce que les images scientifiques produisent comme discours. Il permet aussi de créer un pont entre le présent et le passé.

Quels constats, quelles réalités ce parallèle entre passé et présent met-il en évidence ?

Un Vivant qui passe

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE CLAUDE LANZMANN / LECTURE PAR SAMI FREY

Seul sur scène, Samy Frey lit *Un Vivant qui passe*, transcription de l'entretien qu'eut Claude Lanzmann avec Maurice Rossel au sujet de la visite du camp de Theresienstadt qu'effectua le délégué à Berlin du Comité international de la Croix-Rouge en 1944. Un témoignage passionnant qui sert de matière au film du même nom tourné par le cinéaste en 1997.

Il s'agissait des Juifs du Grand Reich : médecins, avocats, hauts fonctionnaires, artistes, intellectuels, anciens combattants décorés de la Première Guerre mondiale, hommes politiques de l'Allemagne pré-hitlérienne... Intégrés depuis longtemps à la société allemande, il était plus difficile pour le régime nazi de leur faire subir immédiatement le traitement qu'il infligeait aux Juifs de Pologne, des pays baltes et d'Union soviétique. Ce sont eux qui, de novembre 1941 à avril 1945, furent envoyés au camp de concentration de Theresienstadt, « ghetto modèle » mis en scène par Adolf Eichmann, responsable de la logistique de la « solution finale », pour tenter de donner le change et masquer l'atrocité à l'œuvre dans les camps d'extermination.

Devoir de mémoire

« La vérité est que ce « ghetto modèle » était un lieu de transit, explique Claude Lanzmann, première ou dernière étape, comme on voudra, d'un voyage vers la mort qui a conduit la plupart de ceux qui y ont séjourné vers les chambres à gaz d'Auschwitz, de Sobibor, de Belzec ou de Treblinka, quelquefois après un détour par les ghettos de Pologne, de Biélorussie ou de la Baltique qui, eux, n'étaient pas « modèles ». À la tête d'une délégation du Comité International de la Croix-Rouge, Maurice Rossel inspecta le camp de Theresienstadt en juin 1944, sur invitation des autorités allemandes, sans vouloir voir ce qui se cachait derrière les fausses réalités qui lui étaient présentées. En 1979, alors qu'il était en train de tourner *Shoah*, Claude Lanzmann interviewa le médecin suisse. C'est cet échange que Samy Frey lit, pour trente représentations, au Théâtre de l'Atelier. Le comédien donne voix à ce témoignage essentiel. Une façon de conti-



Samy Frey, interprète de *Un Vivant qui passe*.

nuer à éclairer les pages de notre passé en célébrant le devoir de mémoire.
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75 018 Paris. À partir du 14 septembre 2021. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 11h. Tél. 01 46 06 49 24 / theatre-atelier.com



Émilie Rousset et Louise Hémon.

« Le théâtre questionne ce que les images scientifiques produisent comme discours. »

E.R. : Le drame, c'est que depuis les années 1950 les choses n'ont pas vraiment changé. Les techniques océanographiques ont évolué, mais les scientifiques d'aujourd'hui nous alertent d'une catastrophe écologique qu'annonçait déjà Anita Conti, pionnière en la matière. Elle est restée une référence pour les océanographes actuelles, dont les constats sont peu médiatisés.

Vous travaillez aussi avec une joueuse d'ondes Martenot.

L.H. : Julia Normal, une des rares interprètes d'ondes Martenot dans le monde, est en effet au plateau avec les deux comédiennes. La

musicalité nue de cet instrument rare crée un effet de mélodie et de distorsion du temps qui participe de notre écriture en cut-up, de notre glissement entre différents médiums. Nous aimons créer des frictions entre musique, jeu et images, et laisser apparentes les coutures, les marques de fabrication. L'ensemble s'inscrit dans une scénographie de Nadia Lauro, avec qui nous travaillons pour la première fois. Avec son univers plastique puissant, elle crée un univers visuel fort qui évoque la mer sans la représenter. Dans son paysage, poésie et documentaire se mêlent en une ligne claire qui nous permet de circuler comme sur la mer.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92 000 Gennevilliers. Du 30 septembre au 9 octobre. Jeudi, vendredi et lundi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26.

LES GÉMEAUX

Scène
Nationale
Sceaux

Texte et mise en scène
WAJDI MOUAWAD

DU MERCREDI 6 AU DIMANCHE 17 OCTOBRE

SPECTACLE EN ALLEMAND, ANGLAIS, ARABE,
HÉBREU, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TÉL. 01 46 61 36 67

TOUS DES OISEAUX

6-17
OCT

focus

LE CENTQUATRE-PARIS, une utopie en actes

Rares sont les lieux dont l'identité est aussi manifeste : celle atypique du CENTQUATRE-PARIS se définit par son foisonnement, sa porosité et son hybridité. Dans une présence commune et une multiplicité d'expressions se côtoient en effet les artistes qui créent et les amateurs qui pratiquent. Ponctué de temps forts, la programmation artistique réussit toujours à déjouer les attentes. Innovant et expérimental, le CENTQUATRE-PARIS fédère les énergies avec un enthousiasme décuplé par la sortie de crise.

Entretien / José Manuel Gonçalves

Presque deux saisons en une !

Plus volontaire que jamais suite à la crise sanitaire, José Manuel Gonçalves propose une saison particulièrement dense, qui accorde une place considérable à la création et aux pratiques artistiques.

Après plus d'un an d'arrêt, comment construit-on une saison ?

José Manuel Gonçalves : Suite à ce long moment de crise, nous proposons une nouvelle saison intense, avec 15 reports et pas moins de 36 créations. C'est 88 projets au total, presque deux saisons en une!

Les créations à venir vous paraissent-elles imprégnées de cette période particulière ? J.-M. G. : Certainement. Par exemple, Angélin Preljocaj va créer Deleuze/Hendrix qui répond bien plus à un désir de créer une histoire qui lui tenait à cœur qu'à une attente intégrée, à un continuum de son travail antérieur.



© Jean-François Spricigo

« On sent chez tous les artistes un désir aigu d'être regardés et de rencontrer l'autre à nouveau. »

Le CENTQUATRE poursuit-il ses compagnonnages ?

J.-M. G. : Bien sûr! Vimala Pons et Tsrihaka Harrivel vont par exemple créer chacun un spectacle au CENTQUATRE. Et Leïla Ka, que l'on accompagne, va, à mon avis, constituer une découverte détonante.

sion des artistes. Nous voulons aussi contribuer à créer un répertoire contemporain du spectacle vivant, faire en sorte que continuent de vivre des œuvres qui forment aujourd'hui un répertoire.

Le CENTQUATRE, lieu de rencontres par excellence, a-t-il commencé à revivre ?

J.M.G. : Il ne s'est jamais arrêté de vivre ! Les artistes ont continué à venir travailler. Et depuis la réouverture, ça danse de partout! Fidèle à notre volonté de laisser s'épanouir les pratiques artistiques amateurs et les activités liées à la petite enfance, nous avons le plaisir de voir la nef centrale s'animer à nouveau.

Propos recueillis par Éric Demei

Némo 2021

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS NUMÉRIQUES DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Némo, la biennale internationale des arts numériques qui mêle arts et sciences en Île-de-France, pose une nouvelle fois son QG au CENTQUATRE pour une édition en trois vagues.

« Au-delà du réel ? ». Voilà un titre qui fleure bon La Quatrième Dimension et autres séries d'un temps où l'horizon de l'an 2000 offrait une perspective fantasmagique à la science-fiction.



Aeon de la Cie 14:20

© Clément Debaillet

réalité virtuelle, fan art et en point d'orgue, ATOTAL, création musicale de Franck Vigroux et Antoine Schmitt. Place au spectacle vivant enfin, à partir du 3 décembre lors d'un week-end d'ouverture à la Philharmonie de Paris, la MAC de Créteil et au POC! d'Alfortville.

Éric Demei

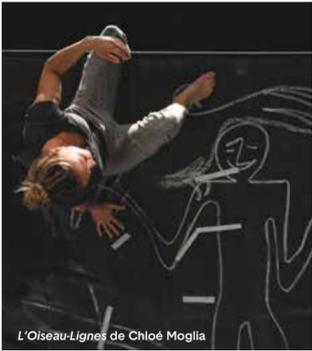
Du 9 octobre 2021 au 9 janvier 2022, au CENTQUATRE et dans toute la Région Île-de-France.

Les Singulier·e·s

FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE

Chaque année au CENTQUATRE, le festival Les Singulier·e·s rassemble des artistes d'horizons divers. Des personnalités hétéroclites, mais toutes portées vers le dépassement de leurs disciplines d'origine.

La rencontre qui ouvre la 5^e édition des Singulier·e·s — du 18 janvier au 26 février 2022 — donne le ton de ce festival : audacieux, porté vers l'Autre, vers l'aventure.



L'Oiseau-Lignes de Chloé Moglia

© Allan Monot

Pons. Avec son nouveau solo, Christian Rizzo s'interroge : « un corps a-t-il la capacité de condenser les espaces extérieurs et intérieurs ? ».

Des portraits en pièces

À travers leurs esthétiques déroutantes, ce sont souvent leurs portraits personnels que dessinent les artistes des Singulier·e·s.

Anaïs Heluin

Du 18 janvier au 26 février 2022.

Séquence Danse Paris

FESTIVAL / DANSE

Le CENTQUATRE propose une nouvelle édition foisonnante et incontournable de son festival chorégraphique.



© Agathe Pouponey

Fix Me d'Alban Richard et Arnaud Rebotini.

Initié par le CENTQUATRE, le Festival Séquence Danse est devenu un événement incontournable. Avec près d'une vingtaine de propositions, cette édition mêle artistes ultra-confirmés et jeunes pousses.

rotation. Il y fait tourner d'un seul élan danses classique et contemporaine.

À la recherche d'un horizon commun

Est-ce le désir de retrouvailles après de longs mois d'enfermement. Cette édition nous invite en effet à mieux être ensemble.

Delphine Baffour

Du 17 mars au 24 avril 2022.

CONCERT / CHANSON ROCK

Icare par Emily Loizeau

Artiste associée au CENTQUATRE, Emily Loizeau y revient pour la sortie de son album intitulé Icare.



© Ludovic Caréme

La chanteuse franco-britannique Emily Loizeau.

Emily Loizeau a pris l'habitude de ne pas créer où l'on l'attend. C'est cette fois sur des territoires rock que son cinquième album Icare (sortie le 17 septembre) chauffe les étriers.

Vanessa Fara

Le 24 septembre 2021 à 20h30.

Lumière Noire

Avec aux manettes la DJ électro Chloé, le CENTQUATRE propose un concert qui rassemble de nouveaux talents et brouille les pistes.



© Alex De La Madeleine

La DJ et productrice Chloé, maîtresse de cérémonie de la soirée Lumière Noire.

Après un premier opus en 2019 au CENTQUATRE, la DJ électro Chloé réitère son format de soirée Lumière Noire, du nom de son label.

Vanessa Fara

Le 10 juin 2022 à 21h.

DANSE / CHOR. ALEXANDER VANTOURNHOUT

Contre-Jour

Le Belge à l'esthétique intense convoque cinq interprètes sur un plateau recouvert de sables, pour questionner le fait de laisser une empreinte.



© Bart Grietens

Les interprètes de Contre-Jour de Alexander Vantournhout.

Grand bonhomme chauve à l'aura magnétique, Alexander Vantournhout a suivi une formation d'acrobatie et de jonglage, mais aussi de danse contemporaine à P.A.R.T.S., la prestigieuse école d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Bélinda Mathieu

Du 3 au 6 novembre 2021 à 20h.

DANSE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Deleuze / Hendrix

Avec Deleuze / Hendrix, Angelin Preljocaj met en danse la pop philosophie.



© DR

Répétition de Deleuze / Hendrix d'Angelin Preljocaj.

Deleuze / Hendrix ? Associer ces deux noms peut paraître pour le moins surprenant. Mais le premier n'a-t-il pas inventé la pop philosophie avec la parution de L'Anti-Œdipe dans les années 1970, cherchant à toucher un large public de non spécialistes et à essayer comme le faisait la pop culture, qui donnait lieu à cette époque à des rassemblements spontanés tels Woodstock ?

Delphine Baffour

Du 20 au 23 octobre 2021 à 21h.

THÉÂTRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

The Jewish hour

Avec ce second volet de ce qu'il nomme La trilogie de ma terre, l'Israélien Yuval Rozman propose une farce crue et caustique autour du sujet de la religion et de l'identité.



© Jérémie Benmari

The Jewish Hour.

En direct de Netanya en Israël, l'émission radiophonique The Jewish Hour conçue par Yuval Rozman ressemble à une matinale avec une journaliste interviewant un ou des invités — dont un avatar de Bernard-Henri Lévy —, une revue de presse, des chroniques... Une matinale cependant très particulière, qui vrille jusqu'à l'absurde malaisant et décapant.

Agnès SANTI

Du 19 au 23 octobre 2021.

DANSE / CHOR. PATRICIA GUERRERO / SCÉNO. PABLO VALBUENA

Tientos al Tiempo

La flamenco Patricia Guerrero et le plasticien Pablo Valbuena nous plongent dans l'univers du tientos à travers une installation stroboscopique qui trouble la perception.



© Pablo Valbuena

Patricia Guerrero dans la performance Tientos al Tiempo.

Sur un plancher sonore, une flamenco éclairée par des spots éblouissants fait résonner les accents rythmiques de sa danse. Cette danseuse, c'est Patricia Guerrero, Andalouse à la technique étourdissante, référence du flamenco de sa génération, qui a collaboré entre autres avec Mario Maya ou Rubén Olmo.

Bélinda Mathieu

Du 28 au 30 octobre 2021 à 20h. Le samedi à 17h.

Le CENTQUATRE-PARIS

5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr



L'ACADÉMIE FRATELLINI

SAISON 21/22

LA TOILE | SURNATURAL ORCHESTRA
1 > 3 OCTOBRECIRCUS REMIX | LE TROISIÈME CIRQUE
14 > 17 OCTOBRELA NUIT DU CIRQUE | CFB451-C. ET F. BEN AÏM
12 > 14 NOVEMBRELA NUIT
DU
CIRQUEVIVACE ! | CIRQUE DE NOËL | LE JARDIN DES DÉLICES
5 > 18 DÉCEMBRE

APÉRO CIRQUE | 21 > 23 JANVIER

PLI | INBAL BEN HAÏM, ALEXIS MÉRAT, DOMITILLE MARTIN
3 > 6 FÉVRIERPROCESSUS
CIRQUE

APÉRO CIRQUE | 18 > 20 FÉVRIER

APÉRO CIRQUE | 11 > 13 MARS

BESTIAIRE | CIE BAL-JEANNE MORDOJ
23 > 27 MARST
GP

APÉRO CIRQUE | 8 > 10 AVRIL

FESTIVAL LES IMPROMPTUS | 13^e ÉDITION
30 MAI > 5 JUIN

ABONNEMENT 3 SPECTACLES → 10 € LA PLACE !

RÉSA 01 72 59 40 30 academie-fratellini.com

Accès RER D «Stade de France-Saint-Denis»

Le TNP fête ses 101 ans

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / ANNIVERSAIRE

En 2020, le Théâtre national populaire (TNP) aurait dû commémorer les 100 ans de sa création. Mais la crise sanitaire est venue tout bouleverser. Le Centre dramatique national installé à Villeurbanne a donc décalé cette célébration d'une année. Du 9 au 26 septembre prochains, il fêtera joyeusement ses 101 ans.

C'est le 11 novembre 1920, à Paris, au sein du Palais du Trocadéro, que le metteur en scène Firmin Gémier inaugure le TNP, institution ayant pour vocation de mener une politique de spectacles de qualité afin de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres du théâtre. 101 ans plus tard, l'institution installée depuis 1972 à Villeurbanne est devenue un centre dramatique national. Aujourd'hui, après Firmin Gémier, Jean Vilar, Georges Wilson, Roger Planchon (avec Patrice Chéreau, puis Georges Lavaudant) et Christian Schiaretti, c'est Jean Bellorini qui dirige, depuis 2020, ce lieu emblématique de la démocratisation culturelle. « Notre centenaire est devenu un cent-et-unaire, fait observer le metteur en scène. Mais peu importe le nombre de bougies, l'essentiel est de mesurer le chemin parcouru et d'y trouver sa place, humblement, joyeusement. »

Un œil vers le passé,
un autre vers l'avenir

Cette quinzaine de festivités accordera une place importante à la célébration du passé, mais n'oubliera pas les élan du contemporain, promesses d'un avenir ambitieux. Ceci à travers des rencontres avec de grands témoins de l'histoire du TNP, ainsi que des lectures (par des élèves-comédiens de l'ENSATT) de textes lauréats de l'aide à la création d'ARTCENA. À travers, également, deux expositions : Ce soir,



La troupe éphémère 2021 du TNP interprète *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*.

© Christophe Raynaud de Lage

ou *tous les soirs*, à partir des notes de service de Jean Vilar ; *100 ans d'histoire en sons éclairés*, une installation d'Agnès Pontier et de Sébastien Trouvé. Enfin, à travers quatre spectacles : *Ça ira (1) Fin de Louis*, de Joël Pommerat ; *Les Trois Mousquetaires — La Série*, mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot ; *Fahrenheit 451*, mis en scène par Mathieu Coblenz ; *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, création de la Troupe éphémère 2021 du TNP (mise en scène par Jean Bellorini) qui — entre ici et ailleurs, transmission et création — partira sur les traces de Firmin Gémier.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 9 au 26 septembre 2021. Tél. 04 78 03 30 00.

Portrait Forced Entertainment

FESTIVAL D'AUTOMNE / FORCED ENTERTAINMENT / MISE EN SCÈNE TIM ETCHELLS

Familier du Festival d'Automne, le collectif britannique Forced Entertainment y est invité cette année à présenter six de ses spectacles et performances improvisées. Une occasion unique de faire amplement connaissance avec une aventure théâtrale qui a su faire durer son avant-garde.

Depuis sa fondation en 1984, le collectif Forced Entertainment — « divertissement forcé » — basé à Sheffield en Grande-Bretagne ne s'est jamais installé dans une forme ni dans un propos. Figure de l'avant-garde théâtrale britannique, il n'a eu de cesse que de bousculer les conventions et les attentes du public. Dirigé par l'artiste et auteur Tim Etchells, ce groupe de six artistes crée des mises en scène minimalistes aussi bien que des grosses productions. Il mêle son art du jeu aux arts visuels, à la musique, à la performance et crée aussi une série de performances improvisées... Sans cesse en mouvement, Forced Entertainment n'est pas aisé à saisir. Pour le bonheur de qui les découvre et de qui les suit, il ne cesse de se déplacer, d'échapper. Le portrait qu'en fait le Festival d'Automne est à son image : pluriel, toujours surprenant.

Voyage non-organisé

Dans les six spectacles et performances de Forced Entertainment que programme le Festival d'Automne, il y a à chaque fois une grande part d'inattendu. Bien que créé en 1993, *12AM: Awake & Looking Down* est à chaque fois différent : pendant cinq heures, cinq acteurs silencieux font surgir des personnages et des fictions nouvelles. Dans *And On The Thousandth Night...*, des rois et des reines passent six heures à explorer autant de registres de récits que possible. *Tomorrow's*



Tim Etchells et Aisha Orazbayeva.

© Hugo Glendinning

Parties explore « la possibilité des mots à faire exister ce qui n'est pas encore », tandis que *Complete Works: Table Top Shakespeare* cuisine aux sens propre et figuré toute l'œuvre du grand dramaturge. On sort de table pour rejoindre le front avec une adaptation du *Grand Cahier* d'Ágota Kristóf, avant de plonger avec Tim Etchells et la violoniste kazakhe Aisha Orazbayeva dans le « monde éclaté et fiévreux » de *Heartbreaking Final*. Prochaine étape ? Inconnue.

Anaïs Heluin

Festival d'Automne, du 1^{er} septembre 2021 au 6 janvier 2022 dans différents lieux. Tél. 01 53 45 17 17 / festival-automne.com

Pour autrui

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

Après *Féminines* et *Hors la loi* en 2019, *Cet été* et *La rencontre* en 2018, l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau poursuit son exploration de la vie des femmes dans la société contemporaine en creusant le sujet de la gestation pour autrui (GPA).

Liz et Alexandre se rencontrent en Allemagne, au sein de l'aéroport de Francfort bloqué par une tempête de neige. C'est le coup de foudre. Ils s'aiment, s'installent ensemble, projettent d'avoir un enfant. Mais, pour eux, fonder une famille devra passer par les voies ardues de la GPA. Le couple traverse donc l'Atlantique et rencontre Rose, une femme américaine qui se propose de porter l'enfant qu'ils désirent tant. Interprété par une troupe de dix comédiennes et comédiens, *Pour Autrui* déploie une dramaturgie du réel qui cherche à éclairer ce qui fait famille aujourd'hui en bousculant les préjugés sur la notion de don.

Un territoire d'inégalités

« J'avais depuis longtemps l'idée de faire un spectacle sur la gestation pour autrui, qui me semble l'un des territoires d'inégalités puissantes qui existe aujourd'hui dans notre pays », explique Pauline Bureau. Fidèle au travail documentaire qui a fait son succès, l'autrice et metteuse en scène a écrit *Pour autrui* après avoir rencontré des mères-porteuses, des femmes ayant eu recours à la GPA, une avocate spécialisée, une sociologue... Ceci afin de « mettre en récit notre monde dans ce qu'il a de plus contemporain », de « permettre à chacun de saisir les enjeux, les mécanismes, la beauté, les difficultés » du parcours de vie particulier que constitue la gestation pour autrui.

Manuel Piolat Soleymat



Pour autrui de Pauline Bureau (photo de répétition).

© Tuong Vi Nguyen

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 septembre au 17 octobre 2021. Le mardi à 19h30, du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52 / colline.fr // Également les 25 et 26 novembre 2021 au **Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque**, les 5 et 6 janvier 2022 aux **Quinconces L'Espal - Scène nationale du Mans**, les 20 et 21 janvier au **Volcan - Scène nationale du Havre**, les 28 et 29 janvier à l'**Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône**, le 4 février à l'**Avant-Seine - Théâtre de Colombes**, les 9 et 10 février à **La Piscine Firmin-Gémier - Châtenay-Malabry**, le 22 février aux **Scènes du Golfe - Vannes**, les 9 et 10 mars à **La Comédie de Colmar - Centre dramatique national**, du 15 au 18 mars à **La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national**, les 22 et 23 mars à **La Filature - Scène nationale de Mulhouse**, du 29 mars au 1^{er} avril au **Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national**.

Des putains meurtrières

LES PLATEAUX SAUVAGES / DE ROBERTO BOLAÑO / MISE EN SCÈNE JULIE RECOING

Julie Recoing met en scène et interprète une nouvelle violente et poétique de Roberto Bolaño. *Des putains meurtrières* donne la parole à une femme qui choisit un homme au hasard pour le tuer.

« Roberto Bolaño est connu en France notamment pour *2666* qu'a monté Julien Gosselin. Mais c'est avant tout un poète. Il a écrit également un recueil de nouvelles, *Des putains meurtrières*, et je monte la nouvelle qui porte le titre du recueil. C'est un texte poétique que je trouve sublimement beau, qui développe une violente parabole à partir du phénomène du bouc émissaire. Un soir à la télé, une femme voit un homme assister à un match de foot. Elle le choisit au hasard parmi les spectateurs, l'attend à la sortie du stade, l'emmène chez elle et fait l'amour avec lui avant de le tuer. C'est un peu comme si elle allait chercher la bête pour expier les péchés de l'homme blanc.

© Pauline Le Goff



Julie Recoing interprète et met en scène *Des putains meurtrières*.

Domination masculine et occidentale

Avant de le tuer, la femme adresse à l'homme un monologue. Je serai seule au micro, mais le film de l'agonie de l'homme créera un second espace. Je souhaite aussi que la musique apporte un discours émotionnel immédiat, elle sera donc très présente. Ce texte très dense ressemble un peu à certains textes d'Angelica Liddell. La domination masculine comme la domination occidentale sont régulièrement remises en cause dans l'œuvre de Bolaño. On ne sait pas qui est cette femme ni ce qui la motive. En filigrane, elle évoque beaucoup

sa solitude et la relation physique qu'elle a avec sa future victime pourrait constituer une chance de s'échapper que l'homme ne sait pas saisir. La langue assez littéraire recèle diverses métaphores et énigmes même si le cours du récit est très clair. C'est une œuvre qui me bouleverse. »

Propos recueillis par Éric Demeijer

Les plateaux sauvages, 5 rue des plâtrières, 75020 Paris. Du 1^{er} au 14 octobre à 20h, le samedi à 17h, relâche le dimanche. Tél. 01 83 75 55 70.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Le Théâtre 71 a 50 ans !
SA 25 SEPT 10H — MINUIT
visites
performance
architecturale
fresque monumentale
rencontre
concert
bal

Malakoff scène nationale
Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts
01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr
Le Monde la terrasse Télérama

laTempête
catch!
9 SEPT.
> 17 OCT.Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam,
Koffi Kwahulé, Sylvain Levey, Anne Sibran
mise en scène Clément Poirée

laTempête
my body is a cage
texte et mise en scène
Ludmila Dabo

10 SEPT.
> 3 OCT.
Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

focus

Bonlieu mise tous azimuts sur la création et la diversité

Bonlieu propose une saison XXL, résultat de l'intense activité de création qui s'y est épanouie alors que ses salles étaient fermées au public. Plus que jamais engagée auprès des artistes, la Scène Nationale d'Annecy multiplie les propositions pour mieux séduire et faire se rencontrer tous les publics.

Entretien / Salvador Garcia

Une saison exceptionnelle

Salvador Garcia, directeur de Bonlieu, présente une saison exceptionnelle par la richesse de son offre, tout en restant fidèle à l'ADN du lieu. Diversité des publics et fort engagement auprès des artistes sont ses maîtres-mots.

Comment avez-vous arbitré entre reprise des spectacles annulés et nouvelles créations pour cette saison ?

Salvador Garcia : Nous cumulons les deux. Nous reprenons beaucoup de spectacles que nous avons été contraints d'annuler l'année dernière, notamment toutes les productions réalisées à Bonlieu — il y en avait une dizaine —, ainsi que ceux sur lesquels nous étions engagés en coproduction. À cela s'ajoutent les nouveautés. La saison prochaine est exceptionnelle, elle rassemblera 95 propositions différentes pour plus de 320 représentations. Nous avons presque deux saisons en une. Pour vous donner une idée, habituellement notre jauge offerte, c'est-à-dire le nombre de places mises en vente, est de 85 000. Là je pense que nous serons à 120 000. Nous pouvons nous le permettre parce que nous avons été beaucoup soutenus, par les fonds publics mais aussi

par notre club d'entreprises mécènes qui ne nous a pas abandonnés malgré la crise. Et puis nous faisons le pari que le public aura envie dès le mois de septembre de reprendre une vie presque normale, de retourner au théâtre, au cinéma, etc.

Vous présentez énormément de créations, de productions maison. L'activité sur vos plateaux a dû être dense...

S. G. : Oui tout à fait. Dès le mois d'octobre 2020 j'ai invité des chorégraphes, des metteurs en scène, des artistes à travailler sur les plateaux qui par la force des choses étaient occupés. Nous avons ainsi produit dix spectacles finis. D'autres ont commencé à être répétés ici et se termineront plus tard. Notre rapport d'activité indique qu'alors que le théâtre était fermé, nous avons eu 253 jours d'occupation des scènes, accueilli quelque



Salvador Garcia

© Yannick Perrin

« Nous avons presque deux saisons en une. »

300 artistes. C'est considérable. Nous sommes également allés dans les écoles, les Ehpad, les centres sociaux, où nous avons donné une centaine de représentations, des petits formats fabriqués avec la complicité des artistes. Nous ne nous sommes jamais arrêtés. Comme nous étions soutenus, notre volonté a été de redistribuer tout de suite nos moyens au service des productions artistiques, et donc des artistes. Ce sont les spectacles créés pendant cette période qui vont commencer à être présentés à Bonlieu dès la rentrée mais aussi tourner un peu partout en France et en Europe.

Certaines de ces créations vous tiennent-elles particulièrement à cœur ?

Propos recueillis par Delphine Baffour

THÉÂTRE / D'APRÈS LE FILM DE CLAUDE LANZMANN / MES ÉRIC DIDRY

Un vivant qui passe

Adaptation pour la scène de l'interview par Claude Lanzmann de Maurice Rossel, qui avait visité les camps d'Auschwitz et de Theresienstadt sans selon lui s'apercevoir de rien, *Un vivant qui passe* témoigne et interroge.



Extrait du film 1395 days without red.

Au départ, il y a le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, et deux passages avec Maurice Rossel, délégué du Comité International de la Croix-Rouge pendant la Seconde guerre mondiale. Il raconte comment il s'est rendu en 1943 à Auschwitz et en 1944 à Theresienstadt et n'a rien deviné de l'horreur qui s'y tramait. L'interview dans sa version complète a fait l'objet d'un livre et d'un film, *Un vivant qui passe*, qui est ici adapté pour la scène. Nicolas Bouchaud et Frédéric Noaille interprètent l'intervieweur et l'interviewé. Le dialogue témoigne de la machine de mort mise en place par les nazis et interroge sur notre capacité à nous aveugler. Glacant et terriblement instructif.

Eric Demeijer

Du 17 au 22 septembre 2021 à 20h30, sauf dimanche à 17h.

THÉÂTRE / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES CYRIL TESTE

La Mouette

À la jonction du théâtre et du cinéma, *La Mouette* de Cyril Teste plonge acteurs et spectateurs dans les bouillonnements de l'humain.



La Mouette.

Mouvante, sensible, aventureuse, cette proposition qui engage les corps et l'image des corps dévoile l'intensité des émotions à travers de nombreux gros plans vidéo et une direction d'acteurs sans faille. Au-delà des vies particulières que font apparaître les destins de Macha, Nina, Treplev, Arkadina..., Cyril Teste s'attache à faire naître la force de paysages humains universels. Associée à des fragments d'une nouvelle de Tchekhov intitulée *Une Banale Histoire*, sa *Mouette* est une plongée dans l'intime. Ici, la projection d'images et de scènes filmées en direct participe à l'éclat tant plastique qu'organique de la mise en scène, qui compose des panoramas d'une vérité criante. Et d'une grande justesse artistique.

Manuel Pliolat Soleymat

Du 6 au 9 octobre 2021 à 20h30, sauf jeudi à 19h, le 10 à 17h.

THÉÂTRE / TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

Toi

Pascal Rambert porte à la scène une « déclaration d'amour » : celle de Valeria Bruni-Tedeschi pour sa mère, Marisa Borini.



Marisa Borini et Valeria Bruni-Tedeschi.

Pascal Rambert aime à souligner qu'il invente son écriture à partir du corps et des voix des acteurs. Après avoir écrit et mis en scène des ruptures et affrontements incandescents — *Clôture de l'amour*, *Reconstitution* ou *Sœurs* —, il choisit à nouveau la forme du duo, mais s'éloigne cette fois de la cruauté des conflits. Depuis longtemps, l'auteur et metteur en scène rêvait de travailler avec Valeria Bruni-Tedeschi. « On s'est vus et on a décidé de faire cela : je vais écrire une déclaration d'amour d'une fille pour sa mère. Sa mère est sa vraie mère. Marisa Borini. Elle est celle qui joue du piano sur un grand Bosendorfer entre les silences de sa fille. C'est à elle que les mots sont destinés. Et c'est Valeria qui les vit. » Une création attendue qui enfin se concrétise...

Agnès Santi

Du 19 au 23 octobre 2021 à 20h30, sauf jeudi à 19h.

THÉÂTRE MUSICAL / CONCEPTION NINO LAISNÉ ET DANIEL ZAPICO

Arca Ostinata

Une fantasmagorie inspirée de l'univers mystérieux d'Athanasius Kircher, entre esthétique baroque et rêve surréaliste.



Nino Laisné et Daniel Zapico.

Après plusieurs travaux communs, dont le spectacle *Romances inciertos*, un autre *Orlando*, le musicien Daniel Zapico et l'artiste Nino Laisné collaborent sur une forme de concert où le théâtre, immense luth du XVII^e, est mis en scène avec une maestria baroque dont Laisné a le secret. Au gré d'une scénographie immersive, le répertoire nous entraîne dans la France et l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles, dans le folklore latino et la pop des Beatles. Le timbre du théâtre se transforme grâce à des dispositifs électro-acoustiques, ses trois rosaces centrales deviennent actrices d'un théâtre d'objets et de créatures : une création hypnotique présentée en première à Bonlieu.

Vanessa Fara

Du 14 au 16 décembre 2021 à 20h30, sauf le jeudi à 19h.

THÉÂTRE / WEB SÉRIE / CONCEPTION ET MES RODRIGO GARCIA

Movidas raras / Drôles de trucs

Dans sa web-série théâtrale *Movidas raras / Drôles de trucs*, Rodrigo Garcia rassemble une distribution de rêve pour une comédie folle.



Movidas raras / Drôles de trucs.

Il y a quatorze créations cette saison. Si je dois n'en citer que deux, je choisirai celles des artistes qui sont les plus fidèles à Bonlieu. *La Mouette* de Cyril Teste, qui n'a pas pu être présentée au public l'année dernière et a finalement vu le jour au Printemps des Comédiens. C'est un grand spectacle, à la fois une pièce de théâtre et un film réalisé en direct, c'est magnifique. Et puis en fin de saison François Chaignaud créera chez nous *Tumulus*, qui réunira treize interprètes ayant la particularité de chanter en même temps qu'ils dansent. Lorsqu'il s'agit de polyphonies du baroque italien et de la Renaissance, c'est une véritable gageure. Après Bonlieu, ce spectacle ira au Festival de Vienne, à Montpellier Danse et un peu partout en Europe. Notre saison correspond finalement à notre ADN. On y trouve des propositions très rassemblées comme *La vie de Galilée* avec Philippe Torrenon ou de grands spectacles de cirque, mais aussi de jeunes artistes, des choses beaucoup plus exigeantes. Nous essayons de défendre le mélange, la diversité des publics. Je ne suis jamais aussi heureux que quand sont programmés en même temps Kerry James, un rappeur très connu, dans la grande salle, un spectacle pour enfants dans la petite salle et un duo de danse contemporaine extrêmement pointu dans la salle de création. C'est merveilleux de voir alors des publics très différents se croiser dans le hall de Bonlieu.

Anais Heluin

Une web-série à voir sur le site de Bonlieu.

THÉÂTRE / D'APRÈS MOLIERE / MES CLAUDE BROZZONI

Skapin

Claude Brozzoni s'empare de Skapin, le personnage subversif et jubilatoire de Molière.



Skapin.

« *Skapin aura le souffle, l'énergie et le rire de mes origines italiennes* », déclare Claude Brozzoni. Le metteur en scène explore pour sa nouvelle création le personnage emblématique de la commedia dell'arte et des *Fourberies de Scapin* dont il fait sonner la langue dans un spectacle pimenté de musiques diverses, des polyphonies méditerranéennes au techno-rock en passant par les *Quatre saisons* de Vivaldi.

Isabelle Stibbe

Du 9 au 18 novembre 2021 à 20h30, sauf jeudi à 19h.

THÉÂTRE / DE ET MES JACQUES HOUSSAY

Random Solitude

Dans son seul en scène, Jacques Houssay laisse une grande place à l'aléatoire.



Jacques Houssay

Si la solitude est à coup sûr le thème du nouveau spectacle de Jacques Houssay, la forme d'écriture qu'il choisit sera en perpétuel mouvement. À la fois metteur en scène et auteur, le comédien partira d'une même situation — un homme seul rentre chez lui et pose ses clés sur un meuble — pour dérouler des scènes dont la succession ne sera jamais établie à l'avance, mettant l'acteur face à ses choix à chaque représentation : que jouer, ne pas jouer, dans quel ordre ?

Isabelle Stibbe

Du 9 au 12 novembre 2021 à 20h30.

THÉÂTRE / DE JEAN-BENOÎT PATRICOT / MES FRANCK BERTHIER

Voyage à Zurich

Un hymne à la vie, à l'amitié et à la liberté sous forme d'un road movie porté par Marie-Christine Barrault.



Marie-Christine Lertot, Hovnatan Avedikian, Arben Bajraktari, Marie-Christine Barrault, Magali Genoud.

En 2007, la comédienne Maïa Simon, atteinte d'un cancer, choisissait de se donner la mort par suicide assisté à Zurich. De ce voyage ultime, Franck Berthier tire un spectacle paradoxalement tourné vers la lumière et la joie, qui donne corps à l'adage que répétait sa grand-mère à l'actrice : « *Les vivants ferment les yeux des morts mais les morts ouvrent les yeux des vivants.* »

Isabelle Stibbe

Du 1^{er} au 3 décembre 2021 à 20h30, sauf jeudi à 19h.

THÉÂTRE / DE ET MES RAMZI CHOUKAIR

Y-Saidnaya



Y-Saidnaya.

Lorsque Ryad est arrêté par les services de renseignements syriens en 1996, il se promet que s'il en sort vivant, il témoignera. Telle est la base narrative du nouveau spectacle de Ramzi Choukair, qui poursuit sa trilogie sur la Syrie, initiée avec *X-Adra* en 2018. À partir de témoignages sur la prison de Saidnaya, il dénonce un régime « *qui torture ses opposants ou supposés tels et manie la terreur comme instrument privilégié du pouvoir.* »

Isabelle Stibbe

Le 10 février 2022 à 19h30 et le 11 février 2022 à 20h30. En arabe syrien surtitré.

DANSE / THÉÂTRE / CHOR. JAN FABRE

The Fluid Force of Love

Jan Fabre crée *The Fluid Force of Love*, un hymne à toutes les amours et tous les fantasmes.

Aujourd'hui les mots hommes et femmes ne suffisent pas à définir nos identités de genre, les orientations sexuelles paraissent plus diverses et moins tranchées. S'emparant de cette question, Jan Fabre entend avec sa nouvelle pièce *The Fluid Force of Love* répondre « *à l'étiquetage de nos sexualités par un humour débridé et folâtre.* ». Homme de démesure, maître dans



The Fluid Force of Love de Jan Fabre.

l'art de la transgression, l'artiste flamand lance neuf interprètes dans le strict décor d'une salle de classe, avec le public pour témoin et juge. Envoyant valser leurs costumes d'écoliers, ceux-ci explorent toutes les amours, les fantasmes les plus singuliers.

Delphine Baffour

Du 20 au 23 octobre 2021 à 20h30, sauf le jeudi à 19h.

DANSE / MUSIQUE / CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN

Tumulus

François Chaignaud et Geoffroy Jourdain déploient un hommage à la polyphonie qui réconcilie chant et danse.



Tumulus de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain.

On connaît l'amour de François Chaignaud pour le chant, qu'il mêle toujours à ses chorégraphies gracieuses et virtuoses. Pour *Tumulus*, il s'associe à une référence en matière de voix, Geoffroy Jourdain, à la tête des Cris de Paris, un des chœurs les plus réputés de France. Réunis par leur fascination pour la polyphonie de la Renaissance, ils déploient les paysages mouvants de cette écriture quasi magique, en convoquant treize interprètes aux parcours variés qui les incarnent en chant et en danse. Au fil de cet itinéraire, ils déploient un corpus musical qui part de l'Italie baroque pour finir aux chants rituels des autochtones Bunun de Taïwan.

Belinda Mathieu

Du 2 au 4 mai 2022 à 20h30.

DANSE / CHOR. RACHID OURAMDANE

Corps extrêmes

La nouvelle création de Rachid Ouramdane est à l'image du chorégraphe : perchée dans les hauteurs de l'humanité, et dans les mystères de la beauté du geste.



Les corps extrêmes de Rachid Ouramdane en plein envol (photo de répétition)

Depuis sa rencontre avec le collectif XY, Rachid Ouramdane a pu expérimenter la notion de risque chez les acrobates, adossée aux gestes du porté et de l'envol. Avec cette création préparée alors qu'il était co-directeur du CCN de Grenoble, il récidive en enrichissant son questionnement de la pratique sportive de haute montagne. Nathan Paulin, highlineur, et Nina Caprez, grimpeuse, ont rejoint l'équipe. Sur la base du recueil de témoignages sur ces expériences de l'extrême, le chorégraphe construit un spectacle où le regard se promène de haut en bas, balaye la paroi de la scénographie et circule entre les corps. On accède à l'intime, à une réflexion sur la vie, la mort, dans de belles images projetées ou simplement évoquées.

Nathalie Yokol

Le 1^{er} juin 2022 à 20h30 et le 2 à 19h.

DANSE / CHOR. CHRISTIAN RIZZO

Miramar

Christian Rizzo lance un appel nostalgique vers le large.



Une plage de Biarritz, point de départ de la réflexion de Miramar.

En 2020, Christian Rizzo remportait le Grand Prix de la critique pour une *maison*, spectacle quasi mystique, qui interrogeait l'habitat, en tentant de faire émerger la multiplicité des sens qu'il sous-tend. Cette année le directeur du centre chorégraphique national de Montpellier/Occitanie crée *Miramar*, où il plonge dans la nostalgie qui émerge lorsque, face à la mer, on se projette tout entier dans l'horizon. Il convoque dix danseurs sur le plateau, pour incarner ce flux qui relie le point de fuite que l'on aperçoit au loin dans l'azur, et la personne — incarnée par un onzième interprète — qui lance l'appel. Une version chorégraphique de la saudade, ce sentiment mélancolique, où l'esprit vagabonde et qui compte bien emporter le public dans un moment de rêverie.

Belinda Mathieu

Le 13 janvier 2022 à 19h et le 14 à 20h30.

INSTALLATION / CONCEPTION YVAN CLÉDAT ET COCO PETITPIERRE

Vénus Parade

Clédad & Petitpierre nous invitent à célébrer la féminité.



Vénus Parade à Annecy.

Arrivées lors d'une grande procession pendant le festival Annecy paysages, six vénus colorées, opulentes et de taille humaine ont pris possession de la Place Notre-Dame et de sa fontaine. Imaginées par l'inclassable et génial duo Clédad & Petitpierre à partir de statues du paléolithique, elles sont à admirer telles des reliques laïques.

Delphine Baffour

Place Notre-Dame jusqu'au 26 septembre.

Les productions déléguées en tournée

*l*Dance de Pierre Giner / *E*den de Cyril Teste et Hugo Arcier / *M*ovidas raras / *D*rôles de trucs de Rodrigo Garcia / *R*andom Solitude de Jacques Houssay / *O*bake de Léo Manipoud et Hélène Leveau / *E*x-Change de Saïef Remmide et Antoine Deheppe.

Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy

1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy.
Tél. 04 50 33 44 11 / bonlieu-annecy.com

20 spectacles accompagnés en coproduction

*I*ce Memory de Thò Anothai / *L*e poids des choses de Camille Boitel / *S*omnole de Boris Charmatz / *V*ocation d'Emilie Charriot / *L*es frères Karamazov de Sylvain Creuzevault / *L*e Chœur de Fanny de Chaillé / *W*o-Man et *P*oint Zéro d'Amala Dianor / *L*e Ciel de Nantes de Christophe Honoré / *R*ésiste de Johanne Humblet / *N*uée d'Emmanuelle Huynh / *S*ociété en chantier de Stefan Kaegi / *L*a Trilogie des Contes Immoraux de Phia Ménard / *O*utremonde de Théo Mercier / *J*e vous ai préparé un petit biotruc au four de Marielle Pinsard / *L*e périmètre de Denver de Vimala Pons / *M*onstres d'Étienne Saglio / *D'*un rêve de Salla Sanou / *L*a Nuit sera calme de Moïse Touré / *7* sceurs de Turak de Turak Théâtre / *R*ésonance de François Veyrunes.

16 SEP
-
09 OCT
21

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

LA TÉLÉPHONIE APPLIQUÉE
141^{er} Rue Soussure, PARIS
Tél. CAR no 59.35

Buster

Ciné-concert performé
Mathieu Bauer

BATEUR
REPÉTITION
ALIMENTATION GÉNÉRALE

RENSSEIGNEMENTS
RECLAMATIONS
TÉLÉGRAPHIE
POLICE-SECOURS
POMPIERS
INTER ET REGIONAL
(VOIR ANNUAIRE)

Em. Gall 33
STEF 47.72

conception graphique Orange la poste / photos: Max. Aude et François, Tourmaise / Tommaso Pucci

Comme tu me veux

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE LUIGI PIRANDELLO / MISE EN SCÈNE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Le directeur du Théâtre de l'Odéon signe la traduction, la mise en scène et la scénographie de la pièce de Luigi Pirandello. Un texte à l'atmosphère décadente dans une Europe qui danse au bord de l'abîme — si proche de nous.

C'est à Berlin que Luigi Pirandello s'exile avec sa muse Marta Alba en 1928, alors que son Teatro d'Arte di Roma connaît des difficultés financières et artistiques et que l'auteur fait moins confiance à l'appui de Mussolini. C'est encore là qu'il écrit *Ce soir on improvise*, puis, un an plus tard, qu'il commence et situe le premier acte de *Comme tu me veux*, la seule pièce de son théâtre localisée, même partiellement, hors d'Italie. Dix ans après la fin de la Première Guerre mondiale, le personnage principal est une sorte de Lulu, à la fois danseuse de cabaret berlinois et maîtresse d'un écrivain. Un photographe italien se persuade qu'elle est Lucia, l'épouse de son ami Bruno, une femme qui a disparu dix ans plus tôt sans laisser de traces pendant l'invasion de la Vénétie par les troupes austro-hongroises. L'inconnue refuse de se reconnaître comme Lucia, mais finit par rejoindre Bruno en Italie sans que l'on sache si elle est vraiment sa femme ou si elle joue un rôle. Là-bas, elle comprend que son « mari » a tout intérêt — pour des questions d'héritage — à la considérer comme vivante. Elle se rend compte qu'elle a fui un monde qui la dégoûte pour un monde plus abject encore, et se révolte.

La plus européenne des pièces de Pirandello
Dans cette pièce considérée comme la plus européenne de Pirandello, mais rarement montée (Giorgio Strehler en 1988 à l'Odéon, quand même), l'écrivain sicilien s'intéresse aux traumatismes de la Première Guerre mondiale, au moment où le nazisme monte en Allemagne



Comme tu me veux, spectacle annulé en 2020, est programmé en ce début de saison.

© Simon Gosselin

et le fascisme triomphe en Italie. Cette société qui ferme les yeux sur la barbarie par intérêt, Stéphane Braunschweig la trouve parfois proche de la nôtre « *qui pense que le fascisme est seulement pour les autres et continue de refouler ce qui la dérange au risque de laisser les extrémismes envahir nos démocraties* ». Si Pirandello n'a pas forcément perçu toute la portée du nazisme, il a bien compris que l'art et le fascisme étaient incompatibles. Comme dans *Les Géants de la montagne*, conçu à la même époque que *Comme tu me veux*, il considère toutefois qu'il reste deux issues possibles : la folie ou l'art. En ces temps de crise sanitaire et économique, de vagues de confinement et de déconfinement, ces deux voies nous paraissent d'une troublante actualité.

Isabelle Stibbe

Odéon - Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 10 septembre au 9 octobre 2021, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le 12 septembre. Tél. 01 44 85 40 40. Durée estimée: 2h10.

Critique

Campana

REPRISE / THÉÂTRE DELACITÉ À TOULOUSE / ESPACE CIRQUE D'ANTONY / TOURNÉE / CONCEPTION CIRQUE TROTTOLA

Quelques années après le grand *Matamore* créé avec le Petit Cirque Baraque, le Cirque Trottola revient à son duo d'origine. Dans *Campana*, les inséparables Titoune et Bonaventure Gacon sont des êtres venus d'ailleurs qui s'inventent une drôle de ménagerie.

Les spectacles du Cirque Trottola ne sont d'aucune époque ni d'aucun lieu. Ils sont d'un peu tous les paradis perdus depuis longtemps, de toutes les gloires recouvertes de poussière. *Campana* ne fait pas exception à cette règle instaurée par la voligieuse Titoune et le clown Bonaventure Gacon dès Trottola. Un premier spectacle créé en 2002, suivi de *Volchok* (2007), et encore cinq ans plus tard de *Matamore* où, accompagnés du couple Nigloo-Branlo du Petit Cirque Baraque, ils jouaient à leur manière tendre et anachronique aux faibles déguisés en brutes. Comme le personnage de la comédie espagnole que désigne le titre de la pièce, réputé pour sa lâcheté dissimulée sous des airs fantarons. Surgissant dans *Campana* des tréfonds de leur piste surélevée et percée de trappes, la flutette acrobate et le clown costaud apparaissent cette fois sans masques. Dans toute leur fragilité. Rescapés d'on ne sait quelle guerre, catastrophe clima-

tique ou autre tragédie, ils sont des créatures en sursis. Toujours menacés de retourner à leur enfer — ils disparaissent régulièrement dans le ventre de leur chapiteau pour en ressortir différents —, ils se livrent à l'acrobatie comme si leur vie en dépendait. Avec un humour qui ne cache pas sa part de désespoir, mais qui résiste à tous les mauvais sorts. Entre chutes et envolées, Titoune et Bonaventure Gacon poursuivent dans *Campana* leur singulière marche.

Le cirque à l'épreuve du temps
Tantôt clowns, tantôt presque aussi sérieux dans leurs pirouettes que des artistes de cirque traditionnel, les deux complices du Cirque Trottola n'ont guère besoin de paroles pour exprimer le regard qu'ils portent sur leur discipline. Et, plus largement, sur le monde. Entre un numéro d'acrobatie au sol et un moment de trapèze un peu trop classiques et

Propos recueillis / Zabou Breitman

Dorothy

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / D'APRÈS DES ŒUVRES DE DOROTHY PARKER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ZABOU BREITMAN

Zabou Breitman a écrit et interprète *Dorothy*, traversée de la vie et de l'œuvre de Dorothy Parker (1893-1976), autrice, romancière, critique de théâtre et grande plume du journal *The New Yorker*. Un esprit libre, loin des conventions.

Comment votre écriture rencontre-t-elle celle de Dorothy Parker ?

Z.B. : J'ai choisi de me concentrer sur cinq nouvelles de Dorothy Parker. Pour faire le pont entre passé et présent, j'ai écrit des textes qui se situent entre chacune. Je me suis beaucoup nourrie pour cela d'articles du *New Yorker* des années 20, pour être le plus proche possible du personnage. Cette héroïne brise et rebâtit en permanence, ce qui permet de brouiller les règles théâtrales, de flouter les coutures de la pièce. J'adore ça, à la fois parce que cela représente un défi pour l'acteur et pour ce que cela produit chez le spectateur : une écoute active de l'histoire. C'est aussi une manière d'être proche de Dorothy Parker, une figures libre, fortement anti-conventionnelle. La Dorothy que j'incarne s'adresse régulièrement au public.

Pourquoi avoir choisi d'incarner la Dorothy Parker des années 20 plutôt que celle, plus connue, d'après-guerre ?

Z.B. : Dans les années 20, elle n'est pas encore la cynique qu'elle sera par la suite. La vitalité de la jeunesse de Dorothy Parker couvre sa noirceur, déjà présente d'une manière plus atténuée. Ce qui n'empêche pas ses nouvelles de nous faire en un instant passer du rire aux larmes. Dans la première de la pièce par exemple, la jeune femme qui dialogue avec un jeune homme cachant son ivresse — c'était la Prohibition —, suscite l'amusement jusqu'à ce que qu'apparaisse son désespoir face à celui qu'elle aime et qui ne l'aime pas. La pièce



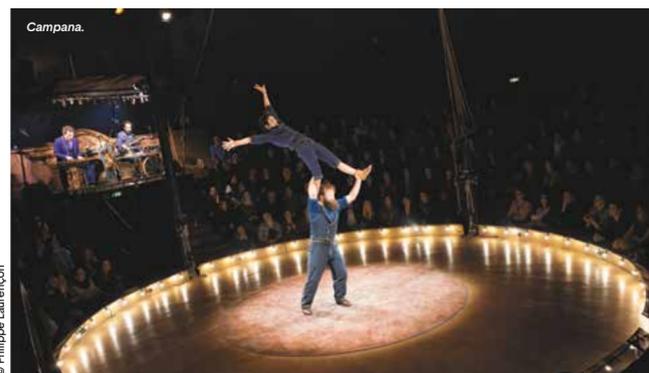
© Carole Bethuel
Zabou Breitman

« La vitalité de la jeunesse de Dorothy Parker couvre sa noirceur. »

commence sur un plateau vide pour évoluer vers un espace plus chargé, plus théâtral, où la lumière créée par Stéphanie Daniel est un support important du sens.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 3 septembre au 24 octobre 2021, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30 et le dimanche à 15h, le samedi 11 septembre à 15h, relâche le vendredi 8 octobre. Tél. : 01 42 08 00 32.



© Philippe Laurencçon

plusieurs apparitions de Bonaventure Gacon dans les haillons de son merveilleux clown-clochard Boudu, ils font pour cela surgir du trou où ils s'engouffrent plusieurs objets éloquentes. Un gros éléphant gonflable, un oiseau et un singe par exemple, clins d'œil facétieux au débat sur la présence d'animaux sauvages qui agite depuis quelques années le milieu du cirque traditionnel. Revendiquant ainsi leurs attaches avec ce monde en voie de disparition, Titoune et Bonaventure affirment une fois de plus leur esthétique personnelle. Leur manière particulière de faire tenir ensemble le rire et le risque. Leur goût pour le bricolage, partagé par les musiciens Thomas Barrière et Bastien Pellenc, dont les percussions rafistolées, la guitare à deux manches et l'orgue Bontempi accompagnent depuis dix ans l'amour fou de l'improbable duo. Clou du spectacle, une grosse cloche en bronze sortie

des mêmes entrailles que les artistes et leur pachyderme dit cette résistance du cirque au temps qui court. Aussi sombre soit-il.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Cité, 1 rue Pierre Baudis, 31000 Toulouse. Du 15 au 26 septembre 2021, mercredi, jeudi et samedi à 20h30, dimanche à 18h. Tél. : 05 34 45 05 05. Les Gêmeaux hors les murs à l'Espace Cirque d'Antony, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 6 au 17 octobre, mercredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 46 61 36 67/01 41 87 20 84. Également à La Verrerie à Alès, du 8 au 12 novembre; au CENTQUATRE-PARIS du 14 janvier au 2 février 2022; à Vesoul du 29 mars au 2 avril; au Théâtre Sénart du 9 au 13 avril, à Albi du 14 au 17 mai; au Lieu Unique à Nantes du 1^{er} au 12 juin.



- joanne leighton | rosemary standley
- isabel sörling | miossec
- akoreacro | wilhem latchoumia
- georges lavaudant | marion pellissier
- émilie rousset | cie 32 novembre
- brad mehdau trio | les cris de paris
- baro d'evol | malandain ballet Biarritz
- marco da silva ferreira | celine schaeffer
- mellina boubetra | hoshi
- ahmed madani | les paladins
- ballet preljočaj | peter brook
- plexus polaire | orchestre de l'opéra de paris
- groupe acrobatique de tanger | suzanne vega
- david lescot | rachid ouramdane
- alice laloy | marion siéfert
- jann gallois | orchestre national de jazz
- turak théâtre | pierre-emmanuel barré
- joël pommerat | compagnie xy
- mathurin bolze | cyril teste
- orchestre national d'île-de-france | cie grenade

et bien plus à découvrir !

theatresqy.org



focus

Théâtre de La Criée à Marseille : L'imaginaire en partage

Plus que jamais désireuse de célébrer les joies souveraines du théâtre, Macha Makeïeff a voulu, pour cette saison 2021/2022, accueillir à La Criée des artistes qui nous tiennent en éveil. Des créatrices et des créateurs dont les rêveries et les étonnements sont autant de promesses d'évasion, autant de contre-feux poétiques à nos tourments et nos inquiétudes.

Entretien / Macha Makeïeff

Une maison de création et de proximité

Revendiquant notre droit absolu à voir notre imaginaire s'exprimer et rejoindre celui des artistes, Macha Makeïeff présente une programmation foisonnante : comme une revanche au destin mauvais de la crise sanitaire.

Quelle a été la vie de La Criée durant la crise sanitaire ?

Macha Makeïeff : Nous n'avons pas cessé de travailler, de créer, de répéter, de fabriquer des costumes, des décors, d'accompagner des artistes. Ceci, en poursuivant nos actions à l'extérieur de La Criée, puisque nous pouvions notamment aller vers les enfants, dans les écoles. Et puis, nous avons mis en place *Révois au théâtre*, un parcours d'ateliers de pratiques artistiques à destination des populations les plus précaires. Afin de répondre à la détresse des étudiants, nous avons aussi imaginé *Le Quai des étudiants*, un programme réunissant d'autres ateliers de pratique théâtrale et de connaissance des métiers de la scène, ainsi que des groupes de parole encadrés par des thérapeutes.

Vous avez aussi créé des Feuilletons sonores ?

M. M. : Oui, La Criée dispose d'un petit studio son qui permet de demander à des actrices et des acteurs de venir lire des textes. Ensuite, Sébastien Trouvé travaille en studio et crée des objets sonores de très grande qualité. Ces petits bijoux sont diffusés sur Radio Grenouille (ndlr, radio associative marseillaise) et podcasts sur le site du théâtre.

Toutes ces actions viennent réaffirmer votre volonté d'ouvrir toujours davantage La Criée à de nouveaux publics et, spécia-

lement, aux publics les plus distants des pratiques culturelles...

M. M. : Exactement. C'est une chose très importante pour moi. Comme je le dis souvent, ce qui compte, ce sont les premières fois. Nous avons ainsi mis en place *La Première fois... par la mer*, un parcours de découverte du théâtre pour des enfants qui n'y sont jamais allés. On les retrouve à l'embarcadere du Mucem, puis on part pour une petite croisière lors de laquelle ils écoutent un conte musical. Arrivés à La Criée, ils prennent un goûter (ndlr, financé par le Fonds de dotation Compagnie Fruitière), avant d'assister pour la première fois à une représentation de théâtre. La Criée est faite pour eux, elle leur appartient. Je tiens absolument à ouvrir nos portes aux écoliers du quartier, qui peuvent aussi assister à *La Criée TOUTCOURT*, en collaboration avec le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, un dispositif proposant aux enfants de voir du cinéma dans un théâtre. Je crois beaucoup aux déplacements et aux croisements des arts.

Comment avez-vous élaboré cette nouvelle saison, entre reports et nouveaux projets ?

M. M. : Ça a été un véritable travail de jonglerie. Il a fallu faire, défaire, reconstruire, recommencer... Nous avons reporté un maximum de spectacles, tout en veillant à toujours donner du sens à notre programmation, car une saison ne peut être une simple juxtaposition de propositions. Nous présentons aussi de nom-



La metteuse en scène Macha Makeïeff, directrice du Théâtre de La Criée.

© Gerard Julien

« Je crois beaucoup aux déplacements et aux croisements des arts. »

breux nouveaux projets. Comme toujours, j'ai voulu apporter un soutien indéfectible à la création, être fidèle aux artistes que nous accompagnons, faire en sorte que leurs parcours, aussi différents qu'ils soient, prennent corps sur les plateaux de La Criée. Ceci en veillant à ne jamais abandonner la fantaisie et l'intelligence.

Vous mettez vous-même en scène La Tartuffe* de Molière...

M. M. : Oui, ce qui m'intéresse d'abord dans *Tartuffe*, c'est le mystère masculin. Qu'est-ce que la séduction ? Qu'est-ce qu'un prédateur ? Et puis, je me sens depuis toujours très proche du regard pasolinien. Or, quand on travaille sur *Tartuffe*, *Théorème* n'est jamais loin... Tartuffe est un envoyé qui révèle l'ambivalence de chaque personnage. Molière a écrit *Dom Juan* entre les deux versions de cette pièce. J'ai eu envie d'interroger la porosité que cette chronologie implique. *Le Tartuffe* ne parle que de théâtre, que de nous-mêmes regardant le théâtre. Il est question de voyeurisme, peut-être même d'échangisme, de tracta-

tions sociales, de choses terribles dont nous sommes les voyeurs.

Tout cela au sein de quelle esthétique ?

M. M. : Une esthétique qui peut faire penser à la fin des années 1950, époque où le destin des femmes était encore complètement bloqué par les impasses du patriarcat bourgeois. Les ponts avec notre actualité se font, je crois, extrêmement facilement.

Vous reprenez également Les Hadza Cueilleurs d'eau, le quatrième volet du cycle de spectacles que vous avez imaginé avec l'ethnologue Philippe Geslin, ainsi que votre exposition Trouble Fête***.**

M. M. : Oui, j'ai recréé *Trouble Fête*, une installation pensée en écho à mon spectacle *Lewis versus Alice*, au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence. J'aime beaucoup l'idée de raconter un même récit dans des espaces différents. Dans *Les Hadza Cueilleurs d'eau*, à travers une ethnographie du sensible, Philippe Geslin fait le récit d'un monde qui tient à la fois de la permanence et de la fragilité : celui de chasseurs-cueilleurs de Tanzanie qui vivent comme le faisaient leurs ancêtres, il y a des millénaires.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Du 3 au 26 novembre 2021. ** Du 8 au 12 mars 2022. *** Du 19 mai au 7 novembre 2021.

Propos recueillis / Jean Bellorini

Le Jeu des Ombres

DE VALÈRE NOVARINA / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Dans *Le Jeu des Ombres*, Jean Bellorini marie Valère Novarina et Monteverdi autour de la figure d'Orphée.



© Louise Allavoine

Le metteur en scène Jean Bellorini.

« C'est un spectacle qui a été pensé pour la Cour d'honneur d'Avignon et pour être ma première création au TNP à Villeurbanne. Un spectacle hautement symbolique. Je veux y célébrer les noces du théâtre et de la musique. J'ai donc demandé à Valère Novarina d'écrire des variations sur le mythe d'Orphée pour marier son texte avec la musique de l'opéra de Monteverdi. Pourquoi Novarina ? Parce que c'est un des plus grands poètes vivants, à la parole sensée et sensible : une langue pro-

fuse, tournoyante, qu'on écoute et qu'on comprend comme une musique sans paroles, avec des fulgurances qui s'impriment tout au fond du cœur.

Le drame de l'incompréhension

Le théâtre, ce n'est pas que de la dénonciation, de l'actualité. Dans une époque qui manque tellement de nuances, la langue de Novarina nous rappelle pourquoi on parle tant : parce qu'on vit dans le drame de l'incompréhension. Entre ce que je pense, ce que je dis, ce que l'autre entend. C'est dans ces incompréhensions que réside toute la vitalité du langage. Celui de Novarina — son obsession de la nuance, de ne pas réduire la parole à ce qui est dit — est légendaire. Cette langue joyeuse et envoiement, j'ai voulu la prendre avec douceur, la ralentir, la croiser avec un travail sur la nostalgie, la mort et les âmes en peine. Avec un final novarinesque sur les 1000 définitions de Dieu. Et comme fil rouge, l'éternelle question : pourquoi Orphée se retourne-t-il ? »

Propos recueillis par Éric Demej

Du 31 mars au 3 avril 2022.

Propos recueillis / Caroline Guiela Nguyen

Fraternité, conte fantastique

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Dans une grande fresque futuriste intitulée *Fraternité, conte fantastique*, Caroline Guiela Nguyen réunit des personnes d'horizons divers pour dire la nécessité du lien, de la solidarité.



© Manuel Braun

L'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen.

trophe, d'une grande éclipse qui a causé de nombreuses disparitions. Des centres de soin et de consolation se sont mis en place afin de réparer les blessures, de construire une mémoire pensée pour et par l'homme.

Après l'éclipse, l'humain

Pour poser les bases de ce récit, nous avons commencé par une longue immersion dans des centres de soin. Est ensuite venu le temps du casting, qui a duré presque deux ans : il s'agissait de réunir des personnes d'origines et de langues diverses. La majorité sont des amateurs. Nous avons ensuite travaillé sur des improvisations, comme je le fais depuis la création de ma compagnie. J'ai bâti la fiction à partir de cette matière, dans un aller-retour entre plateau et écriture. Située dans l'un des centres évoqués plus tôt, elle est rythmée par son quotidien, fait de thérapies de groupes, de cercles de parole et autres activités consacrées à la relation, à la réparation.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 24 au 26 mars 2022.

Voyages aux origines

De microcosmes en macrocosmes, ces artistes partent à la recherche de ce qui nous détermine et nous constitue. Leurs créations, entre récits personnels et grande Histoire, rêvent d'hier et de demain, nous racontent les mystères et les réalités du monde...

Faisant le pari « de l'art et de la représentation du monde » pour contrer « la confusion dangereuse de la pensée », la nouvelle saison de La Criée ouvre la voie à des propositions reliant les fils de l'intime et du politique. Ainsi *La plus précieuse des marchandises* — conte sensible, rageur et percutant de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Charles Tordjiman les 15 et 16 décembre — convoque à la

manière des frères Grimm l'odeur de cendres qui a recouvert l'Europe durant la Seconde Guerre mondiale. Du 9 au 14 novembre, *Le Sel* retrace le chemin d'un jeune Marocain qui, en 1890, aurait fait à dos d'âne le voyage entre Marrakech et Jérusalem. À travers ce périple onirique entre faits et légendes, l'autrice et metteuse en scène Christelle Harbonn part à la découverte de sa propre histoire. Quant à

Éclats d'humanité

Le metteur en scène suisse Nicolas Stemann présente, lui, *Contre-enquêtes*, une création inspirée d'un texte de Kamel Daoud qui, du 26 au 28 avril, donne la parole au frère de l'Arabe tué dans *l'Étranger* d'Albert Camus. Confrontation de deux romans, ce spectacle interroge les relations unissant les cultures maghrébines et européennes. Il est également question de l'Algérie dans *Et le cœur fume encore*, second volet d'un diptyque sur la décolonisation (de l'autrice Alice Carré et de la metteuse en scène Margaux Eskenazi) qui, les 23 et 24 novembre, sonde nos mémoires dans des allers-retours entre réalité et fiction.

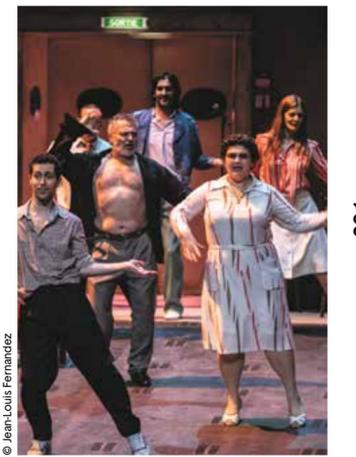


© Elisabeth Creschio

Contes et légendes de Joël Pommerat : un voyage au cœur de l'humain.

Enfin, du 20 au 24 avril, direction le futur avec Joël Pommerat qui, dans *Contes et Légendes*, fait du plateau le lieu inattendu d'une enquête poétique et philosophique. Au sein de familles où humains et robots coexistent, l'artifice du théâtre tend ici un miroir saisissant à la complexité et la richesse de nos existences.

Manuel Piolat Soleymat



© Jean-Louis Fernandez

Le Ciel de Nantes de Christophe Honoré.

TEXTE ET MES CHRISTOPHE HONORÉ

Le Ciel de Nantes

Entre théâtre et cinéma, Christophe Honoré signe une saga familiale en dialogue avec sa propre histoire personnelle.

Au sein d'une salle de cinéma délabrée, sept personnages nous racontent et nous chantent un film rêvé mais jamais réalisé par Christophe Honoré. Un film intitulé *Le Ciel de Nantes* qui revient sur l'histoire familiale du metteur en scène : depuis les bombardements alliés de la Seconde Guerre mondiale à son adolescence dans les années 1980. Ce projet de cinéma devenu un feuilleton théâtral traverse six destins, sur trois générations. Il pose la question de l'héritage et de la transmission en faisant du plateau le lieu où le passé reprend vie, où les images qui n'ont pu être filmées naissent enfin.

Manuel Piolat Soleymat

Du 23 au 25 février 2022.

La Criée – Théâtre national de Marseille

30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille.

Tél. 04 91 54 70 54 / theatre-lacriee.com

Propos recueillis / Tiphaine Raffier

La réponse des Hommes

TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINÉ RAFFIER

À partir de huit histoires inspirées de l'Évangile, la jeune et talentueuse Tiphaine Raffier — artiste associée à La Criée — s'interroge sur la possibilité de faire le bien.

« *La réponse des Hommes* s'inspire des Œuvres de miséricorde de Saint Matthieu. Ce sont des actes de bienfaisance, évoqués dans l'Évangile : *Accueillir les étrangers, Vêtir ceux qui sont nus, Ensevelir les morts...* J'ai écrit huit histoires à partir de ces axiomes. Je voulais faire une pause avec les grands récits uniques allant d'un début à une fin. Et j'avais envie d'explorer la question morale à travers les conséquences incontrôlables et potentiellement néfastes de nos actes, même quand ceux-ci sont orientés vers une finalité louable. Le mythe du christianisme m'a toujours inspiré. Je suis fascinée par les rituels, par les gens qui croient, par les institutions de pouvoir liées à la religion.



© Simon Gosselin

L'autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier.

morale se pose à nous au quotidien. Les huit histoires que j'ai écrites s'enchaîneront, avec dix comédiens et quatre musiciens, dans un espace qui ressemble à un hangar, à une salle d'exposition, avec un mur sur lequel seront projetées des images filmées. Tout ceci à travers des théâtralisés très différents : tant du point de vue du format que de la langue. »

Propos recueillis par Éric Demej

Du 17 au 19 décembre 2021.

Propos recueillis / Tommy Milliot

Médée

DE SÉNÈQUE / TRADUCTION FLORENCE DUPONT / MISE EN SCÈNE TOMMY MILLIOT

Tommy Milliot met en scène la vengeance furieuse et impie de Médée dans la traduction de Florence Dupont qui rend le texte latin aussi acéré et fulgurant qu'une lame affilée sur une gorge d'enfant...

« *Médée* a si souvent été représentée que chacun connaît son histoire : celle d'une magicienne qui, par le meurtre, aide Jason dans sa quête de la Toison d'or. Réfugiée avec lui à Corinthe, Médée est répudiée par le roi Créon et se venge. La pièce de Sénèque passe par trois grandes étapes propres au théâtre romain : *dolor* (une douleur extrêmement puissante), *furore* (une colère sans limites) et *nefas* (le crime inhumain interdit par la loi divine). Contrairement à Œdipe ou Phèdre, Médée ne marche pas vers son destin, mais le fabrique, sous nos yeux. Elle fait des choix ; c'est elle qui invoque les dieux ; c'est une femme agissante.

Un théâtre où parlent les corps

J'ai choisi la traduction de Florence Dupont qui réactualise l'écriture de Sénèque en la rendant plus limpide. Loin du théâtre classique, la construction du théâtre romain est plus spectaculaire : non pas un théâtre psychologique



© Alain Fontenay

Le metteur en scène Tommy Milliot.

mais un théâtre où les corps sont parlants et traversés. Tout est direct, incarné, décidé. La colonne vertébrale, c'est l'écriture. La pièce de Sénèque montre l'insupportable et la violence du crime. Le texte ne préjuge pas des actes commis. C'est au spectateur de se poser cette question-là. Notre responsabilité est plutôt d'en délivrer le sens. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 23 septembre au 3 octobre 2021.

TOI

THÉÂTRE
DES QUARTIERS CDN du
D'IVRY Val-de-Marne



THÉÂTRE

Héritiers

Nasser Djemai

24.09 - 14.10

theatre-quartiers-ivry.com
01 43 90 11 11



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



IVRY
s/SEINE



VAL de
MARNE
Département utile



Région
île de France



Télérama

Photo : © Pascale Cholette - Graphisme Laurent Müller et Chloé Caudron
TQI: RCS 311 797 096 - Licences: L-R-21-3919, L-R-21-3926, L-R-21-3928.

Critique

Encatation

REPRISE / THÉÂTRE 71 / CONCEPTION JOHANN LE GUILLERM ET ALEXANDRE GAUTHIER

Étonnante et savoureuse expérience culinaire concoctée par un duo hors normes : l'artiste praticien Johann Le Guillerm et le chef étoilé Alexandre Gauthier. Délectable !



La Térédistale ou le retour en enfance.
Léchons-nous les doigts !

© Gwen Mint

Pas de scène, pas de gradin, mais une table qui serpente autour de postes de travail servant à la préparation d'un menu tout à fait hors du commun. Lumières tamisées, sons étranges, ustensiles surprenants, officiants attentifs, efficaces et discrets : nous ne sommes pas ici spectateurs, mais plutôt convives d'une expérience inédite, d'un rituel sensoriel et culinaire minutieusement orchestré. Adieu verres, couverts et assiettes, bien trop conventionnels pour ce cérémonial qui s'écarte du prêt-à-consommer comme du prêt-à-penser. Place à d'autres moyens, d'autres mots, d'autres manières de cuisiner et d'ingérer, qui tiennent compte du goût mais aussi de certaines spécificités... mécaniques. Place à d'autres points de vue qui proposent une appréhension nouvelle de ce qui nous entoure et nous nourrit. *Encatation* s'inscrit dans le sillage du vaste projet de recherche intitulé *Attraction*, que Johann Le Guillerm mène et recycle depuis presque une vingtaine d'années, en adepte d'une « *mathématique d'intuition* », et qu'il définit comme « *une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélabore par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre.* » Or quoi de plus alléchant et de plus intuitif que la nourriture comme terrain de jeux et d'expérimentations ?

Intuitions et expérimentations

Il a suffi d'une rencontre pour nourrir l'imaginaire et surtout le concrétiser par ce projet un peu fou. Il se trouve qu'Alexandre admire le travail de Johann, qui apprécie la cuisine d'Alexandre. À leur manière, tous deux remettent en cause les repères habi-

tuels, aiment créer la surprise, déstabiliser l'approche, interroger l'évidence. *Encatation* nourrit le corps, mais ravive aussi l'esprit en remontant le temps ou en transformant les usages. À découvrir lors de ce drôle de « *repas fétiché* » : Le tractosemoule, autocuisante à traction arrière, La Tracapois, souvenir des chasseurs cueilleurs, centrée sur la chasse au... petit pois (oui oui, au singulier, avec un pic), Le Cheboucle, persil pâtissier à lécher, Le Déboulant, le Roulesse ou encore L'Architexture... Guidé par une voix off de manière précise, parfois un brin malicieuse, chacun se concentre sur son expérience, communiquant peu avec son voisin (ce qui est un peu tristounet, mais selon les lieux et la soixantaine de convives présents, l'atmosphère est sans doute sujette à changement). On pourrait se dire que ce déroulé nécessairement rigoureux et chronométré contredit l'idée même d'aventure, mais ce serait faire la fine bouche. La liberté de l'art n'est-elle pas inscrite dans une pensée claire et un savoir-faire rigoureux, y compris lorsque le désordre est revendiqué ? Entrez ainsi sans préjugés dans cette savante architecture de saveurs délicieuses, toutes végétariennes à l'exception d'un cabillou.

Agnès Santi

Théâtre 71, Malakoff scène nationale.
3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Le 30 septembre à 20h, les 1^{er} et 2 octobre à 12h30 et 20h, le 3 octobre à 12h30. Tél. 01 55 48 91 00. Durée: 1h30. Spectacle vu au Monfort dans le cadre de Paris l'été en juillet 2019.

Critique

De la sexualité des orchidées

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION SOFIA TEILLET

Sofia Teillet nous convie à une réjouissante conférence-spectacle sur la sexualité des orchidées, sur le fait si complexe d'être vivant.

Il est de plus en plus fréquent que la création théâtrale contemporaine s'empare du sujet de l'écologie et du rapport au vivant. Ce qui peut éventuellement s'avérer didactique ou pesant. Or, si Sofia Teillet choisit le biais d'une conférence pour évoquer son sujet, elle évite tous les écueils, à commencer par celui de l'ennui. En explorant la question de la reproduction végétale dans la famille des orchidées, une famille très ancienne, née il y a 83 millions d'années, et très nombreuse,

comptant entre 35000 et 40000 espèces — qui l'eût cru ! —, elle aborde aussi la manière qu'ont les hommes de faire société, d'être reliés au monde et d'être reliés entre eux, avec un humour jouissif et un épatant sens du décalage et des comparaisons. Sans oublier que tout bien réfléchi l'homme n'est peut-être pas l'alpha et l'oméga du monde.

Des fleurs à la baudroie abyssale

Que nous enseigne le fonctionnement d'une

Critique

Illusions perdues

REPRISE / THÉÂTRE DE LA BASTILLE / D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC / ADAPTATION ET MÉS PAULINE BAYLE

Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'*Illusions perdues* avec une maestria époustouflante, qui l'installe définitivement parmi les meilleurs. Un chef d'œuvre, à voir absolument !



Jenna Thiam en Lucien dans *Illusions perdues*.

© Simon Gossetin

En octobre 1917, Proust disait, dans une lettre à René Boylesve, son « *admiration infinie* » pour *Illusions perdues*. Un siècle plus tard, Pauline Bayle signe une version théâtrale de ce roman qui provoque le même enthousiasme ! Après avoir déjà très largement prouvé son intelligence de l'adaptation et sa maîtrise de la mise en scène en portant la geste homérique au plateau, Pauline Bayle récidive avec le récit de l'ascension, du triomphe et des déboires de Lucien de Rubempré. Elle réussit un spectacle d'une force, d'une beauté, d'une tenue et d'une qualité dramaturgique exceptionnelles. Voilà une pièce qui mérite des spectateurs très nombreux tant elle réussit à lier une insolente audace artistique à une accessibilité totale. L'excellence à la portée de tous : peu d'artistes méritent une telle estampille ! Charlotte Van Bervessels, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano et Alex Fondja se partagent les seconds rôles autour de Jenna Thiam, qui joue Lucien, sur un vaste plateau nu où il suffit de quelques chaises pour faire surgir la conférence de rédaction de Finot, et d'une petite estrade pour faire renaître la scène du Panorama-Dramatique où Coralie séduit Lucien.

Le meilleur de Balzac, et plus encore !
Le théâtre, « *trône de l'illusion* », disait Balzac : rarement plus brillants princes l'ont occupé que les cinq complices de cette exploration des heures et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes... Alex Fondja, poignant dans la vertu adamantine de Daniel d'Arthez, Guil-

laume Compiano, bouleversant et inquiétant en Camusot blessé, Charlotte Van Bervessels, déchirante dans la scène où Coralie tombe sous les quolibets, Hélène Chevallier, géniale en Bargeton prétentieuse, sont tous également éblouissants dans le passage d'un rôle à l'autre, pendant que Jenna Thiam, en marathonnienne de l'émotion, campe un Lucien dont la naïveté oscille entre veulerie et sensualité, hardiesse et arrogance. « *Balzac, grand, terrible, complexe aussi, figure le monstre d'une civilisation et toutes ses luttes, ses ambitions et ses fureurs.* » disait Baudelaire. L'ascension et la chute de Rubempré se passe sous la Restauration. Serait-ce parce que cette période se termina par les Trois Glorieuses ou seulement parce qu'elle se caractérisa par le règne des petits esprits, étriqués, mesquins, égoïstes et médiocres : toujours est-il que ce que décrit Balzac résonne étonnamment à notre époque. L'actualité du propos est stupéfiante et le choix des costumes, du phrasé et de la gestuelle contemporaine renforce cette évidence. « *C'est l'œuvre capitale dans l'œuvre* » disait Balzac à Madame Hanska à propos d'*Illusions perdues*. De cette œuvre capitale, Pauline Bayle et les siens font un chef-d'œuvre !

Catherine Robert

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 13 au 18 septembre 2021 à 20h, du 20 septembre au 16 octobre à 21h, relâche le dimanche. Tél. : 01 43 57 42 14. Spectacle vu à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Durée: 2h30.



De la sexualité des orchidées.

© Marguerite Bombhauser

fleur hermaphrodite qui nécessite pour être fécondée l'intervention d'un insecte ? Qu'est-ce que le progrès ? Que retenir de l'histoire de l'évolution ? Une foule d'interrogations se dessinent. Ce qui enchante, c'est la précision concrète avec laquelle elle décrit son sujet d'étude, et ces petits pas de côté qui en quelques répliques ouvrent bien des perspectives sur notre espèce et sur les orchidées si... sophistiquées. Si le mot de symbiose vous fait rêver, sachez que vous allez apprendre des choses insoupçonnées sur ce qu'il implique, surtout chez la baudroie abyssale. Ce qui est sûr, c'est qu'on sait qu'on ne sait pas tout. Et aussi que cette drôle de conférence savante et réjouissante instaure une jolie et féconde relation entre son oratrice et ses auditeurs-spectateurs.

Agnès Santi

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 13 au 21 octobre 2021 à 19h30, relâche les 17 et 18. Tél. : 01 53 35 50 00. Durée: 1h15.

THÉÂTRE
DE LORIENT

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Wall Street
Bureaux
Désobéir
Inquiétante singularité

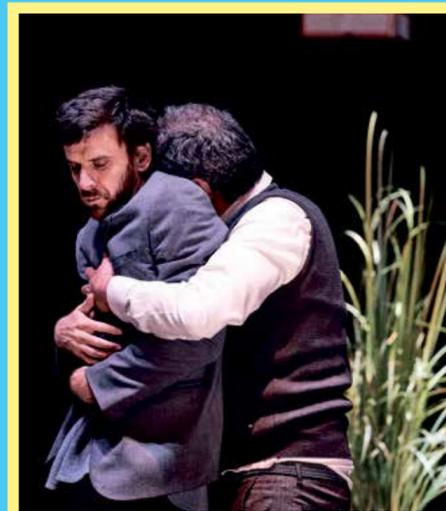
Bartleby

Herman Melville

Katja Hunsinger
et Rodolphe Dana

Théâtre Création

Du 15 au 18 septembre
2021



Nos partenaires
Le Théâtre de Lorient
est subventionné
par le Ministère de
la Culture - DRAC Bretagne,
la Ville de Lorient,
la Région Bretagne
et le Conseil départemental
du Morbihan.

Photographie Agathe Proust
Design graphique 2021 Agathe
L'Esprit d'Oratoire
L'Esprit d'Oratoire
L'Esprit d'Oratoire

l'on d'e

Théâtre Centre d'Art
Vélizy-Villacoublay

01 78 74 38 60
londe.fr











focus

Le Théâtre Jean Vilar de Suresnes célèbre la présence artistique

Après de longs mois de crise sanitaire, le Théâtre Jean Vilar de Suresnes retisse les liens, cultive avec passion et persévérance l'attention aux artistes et le goût de la relation qui façonnent son authenticité. Ici, des compagnonnages artistiques d'une grande diversité s'inscrivent au cœur du territoire en s'adressant à tous. Pluridisciplinaire, foisonnante, cette saison célébrera les trente ans du festival Suresnes Cités Danse.

Entretien / Olivier Meyer

La liberté des artistes comme boussole

Indépendamment des modes, Olivier Meyer vise l'excellence autant que la popularité du théâtre qu'il dirige. Un théâtre qui élève l'esprit et réjouit les cœurs.

Après le temps du confinement imposé par la crise sanitaire, comment avez-vous envisagé cette reprise ?

Olivier Meyer : Le théâtre est un espace de liberté et d'humanité partagée, et nous sommes heureux de retisser enfin des liens humains dans une véritable présence sans masque, sans écran, sans geste barrière. Des liens qui peuvent parfois avoir été abîmés par l'absence, la peur, une forme de repli, alors qu'ils constituent l'essence même du théâtre. La venue du public est toujours pour moi quelque chose de merveilleux, de presque miraculeux. Plus que jamais nous concevons notre théâtre comme une maison de proximité joyeusement enracinée dans le territoire, une

maison accueillante et non pas intimidante. Cette saison, nous initions un nouveau programme intitulé Les Dimanches en famille, qui propose au fil de l'année des moments de découverte et de partage autour de sept spectacles jeune ou tout public. De plus, afin de renforcer nos compagnonnages artistiques, nous associons cette année au projet du théâtre les artistes Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre ainsi que l'Orchestre atelier Ostinato dirigé par Jean-Pierre Tinguaud. Ils y présenteront leurs créations et proposeront aussi des temps de rencontres et actions culturelles auprès des Suresnois. Cette saison se distingue aussi parce que nous allons célébrer les 30 ans de Suresnes Cités Danse, festival



© Didier Plovy

« Le théâtre est le lieu de l'interrogation, de la complexité, de l'intelligence, de l'élan. »

emblématique qui a donné droit de cité au hip hop, initialement la danse des cités, et à de nouvelles formes de danse.

Quelles sont les lignes directrices de cette saison ?

O. M. : Notre engagement premier est tourné vers les artistes : nous soutenons la création, produisons des spectacles, organisons des tournées. Inspiré par des valeurs humanistes universelles, indépendamment de l'air du

temps, je construis une programmation qui se veut à la fois de grande qualité artistique, diverse, singulière, généreuse, qui donne envie de vivre pleinement, et qui s'adresse au plus large public. Notre saison rassemble des artistes reconnus ou encore peu repérés, recèle aussi quelques résonances secrètes comme autant de traits d'union entre les spectacles et entre les personnes. Je souhaite faire entendre les infinies possibilités expressives et les incomparables nuances de la langue française, donner à voir aussi les audaces imaginatives de la créativité contemporaine, dans toutes les disciplines. J'aime la liberté des artistes. Une liberté qui va à l'encontre de l'idée de messages à délivrer car le théâtre est le lieu de l'interrogation, de la complexité, de l'intelligence, de l'élan. Il fait appel à notre meilleure part. Au-delà de son aptitude à divertir, la scène suscite l'émotion, la réflexion, invite au dépassement. Ce qui est essentiel dans notre activité, c'est le geste artistique, le faire ensemble plus que le récit du faire ensemble. Je dois dire que mon équipe et moi-même travaillons en bonne intelligence, dans une organisation collective où chacun exerce sa part de responsabilité. Cela crée un état d'esprit, une synergie qui nous fortifie et qui nous encourage.

Propos recueillis par Agnès Santi

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans !

FESTIVAL

Créé en 1993, Suresnes Cités Danse célèbre ses trente ans et le hip hop avec une édition plus que jamais métissée, audacieuse et généreuse.



© Dan Aucante

« Ce sont la force, l'énergie, la virtuosité, le plaisir de danser pour vivre, le désir de partage, de performance, de reconnaissance des danseurs qui m'ont donné l'idée de créer ce festival. » confie Olivier Meyer, le directeur du Théâtre Jean Vilar. C'est donc ainsi qu'est né Suresnes Cités Danse il y a déjà trente ans. Quel chemin parcouru depuis par la danse hip hop, que le festival de Suresnes a largement contribué à faire passer de la rue aux plateaux puis à s'épanouir ! Dans son édition anniversaire qui comporte près d'une vingtaine de propositions dont la moitié de créations, l'on retrouve tout l'ADN de la manifestation : break, popping, krump, contemporain ou danse africaine s'épousent dans un joyeux métissage, talents confirmés ou prometteurs se côtoient pour mieux inventer l'avenir de la discipline.

Toute la vitalité de la danse hip hop Dans la salle Jean Vilar, c'est Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, tous deux membres du collectif FAIRE à la tête du CCN de Rennes et

de Bretagne, qui ouvriront le bal avec le bien nommé *Hip hop Opening*. Commande d'Olivier Meyer, cette pièce « pensée comme une célébration, rend hommage à la vivacité et à la créativité des danses hip hop et de la contre-culture ». Amala Dianor, Jann Gallois, Mickaël Le Mer, le regretté Ousmane Sy ou encore Pierre Rigal leur emboîteront le pas avant que Blanca Li vienne clore les festivités avec la création d'une intrigante version urbaine de *Casse-Noisette*. Dans la salle Aéroplane, plus intime, se tiendront les traditionnelles Cités Danse Connexions. On y attend notamment avec impatience les nouveaux opus de Johanna Faye qui, partageant la scène avec le clarinetiste Yom et le pianiste Léo Jassef, mèlera dans *Inner Célébration* les esthétiques chorégraphiques, comme de Rafael Smaïda qui s'inscrira avec *Molo (Keheya)* dans le sillage de son si séduisant *elGed(iji)*.

Delphine Baffour

Du 7 janvier au 13 février 2022.

Entretien / Jean-Luc Tinguaud

Du rythme et des rencontres

MUSIQUE / CRÉATIONS / JEAN-LUC TINGAUD ET L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Pour sa première année de résidence, l'Orchestre-Atelier Ostinato propose trois programmes autour d'Offenbach, Stravinski et la valse. Un renouvellement du format du concert classique que nous décrit Jean-Luc Tinguaud, le directeur artistique de cette formation de jeunes musiciens pas comme les autres.

Comment est née la résidence de l'Orchestre-Atelier Ostinato au Théâtre Jean Vilar de Suresnes ?

Jean-Luc Tinguaud : J'ai rencontré Olivier Meyer il y a huit ans pour des concerts qu'Ostinato jouait dans le cadre de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Invités régulièrement dans son théâtre pour des concerts-portraits, nous voulons renforcer ce lien avec le public de Suresnes grâce à cette résidence qui propose, en plus des concerts, des ateliers et des rencontres. Dans cet équilibre entre narratif et

pédagogique, il s'agit à la fois de convier à une écoute différente, et de développer chez les jeunes musiciens des compétences de transmission qui, aujourd'hui, font partie intégrante de leur métier.

Comment le fait d'être un orchestre de jeunes influence-t-il votre répertoire ?

J.-L. T. : Il y a vingt ans, lors de la fondation d'Ostinato, Manuel Rosenthal m'avait résumé les trois versants pour former des musiciens complets : l'opéra, le symphonique et la danse.



© Vincent Laparaint Studio Jadore

« Il s'agit de convier à une écoute différente. »

Il faut maîtriser le cœur du répertoire symphonique, savoir accompagner des chanteurs et soutenir une dynamique chorégraphique. Le travail avec le ballet est très formateur, car il permet d'approfondir la force du rythme et de la pulsation intérieure, une des dimensions cardinales de la musique. La convergence de ces trois dimensions permet d'atteindre l'excellence.

THÉÂTRE / CRÉATION / DE JEAN RACINE / MES ANNE COUTUREAU

Andromaque

Avec son *Andromaque*, Anne Coutureau poursuit la quête existentielle qu'elle mène à la tête de sa compagnie Théâtre vivant. Elle nous mène au cœur de la mécanique du désir, dont Racine dit toutes les violences, les complexités.



© Actifid di Colliatanza

Avec son Oreste qui aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort, Racine plonge dans *Andromaque* au plus profond d'un des nombreux mystères humains qui passionnent Anne Coutureau : l'expérience amoureuse. Dans sa mise en scène de cette tragédie, la metteuse en scène s'interroge : « *Et si la violence contemporaine n'était plus de succomber à son désir, comme une "bête", mais de le nier, comme "un ange" ?* ». Elle répond à cette question en toute simplicité, avec un dépouillement qui met à l'honneur l'acteur. Cœur battant de la compagnie Théâtre vivant, ce dernier obéit à une mission : « *celle du miroir qui permet de s'humaniser. De devenir pleinement homme : être humain et individu.* »

Anaïs Heluin

Les 9 et 10 novembre à 20h30.

THÉÂTRE / DE MARY CHASE / MES LAURENT PELLY

Harvey

Laurent Pelly met en scène la pièce de Mary Chase, célébrissime dans le monde anglo-saxon, et la fait découvrir au public français dans la nouvelle traduction d'Agathe Mélinand.



© Polo Garat

Elwood est un homme sympathique et affable que l'on rêverait d'avoir comme ami. Mais Elwood est doté d'un compagnon très

Quelle en est la traduction dans la prochaine saison ?

J.-L. T. : Avec Offenbach, c'est tout un pan de l'opéra et de l'opéra-bouffe français que l'on va explorer. Le programme Stravinski va montrer comment un classique du vingtième siècle procède de l'orchestration de la fin du dix-neuvième siècle. Et avec la valse, c'est l'histoire d'une danse que l'on va raconter, qui culminera avec l'ivresse virtuose de la Valse de Ravel, que l'Orchestre-Atelier Ostinato jouera pour la première fois.

Pourquoi avoir invité Raphaël Merlin à diriger le concert autour de Stravinski ?

J.-L. T. : Faire venir des chefs invités contribue à la richesse des rencontres. La musique symphonique, c'est de la musique de chambre à grande échelle, et en tant que chambriste, Raphaël Merlin, qui est venu deux fois diriger Ostinato, est la personne idéale pour développer cet aspect essentiel du travail d'orchestre.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Concerts le 3 décembre 2021 à 20h30, le 20 mars 2021 à 17h et le 15 mai à 17h.

MUSIQUE / JUANJO MOSALINI

Piazzolla Tango

Le bandonéoniste Juanjo Mosalini et son quintette rendent hommage au maître Astor Piazzolla (1921-1992) et à son tango moderne, libre et vivant.



© Actifid di Colliatanza

L'œuvre d'Astor Piazzolla est de celles qui se jouent des frontières. Maître et rénovateur du tango, véritable dieu de la musique en Argentine, il s'inscrit dans la grande tradition classique occidentale — il fut l'élève d'Alberto Ginastera à Buenos Aires et de Nadia Boulanger à Fontainebleau — et se passionne également pour le jazz. Sa musique est indiscutable des sonorités du bandonéon, qui vient teinter, quelle que soit la formation, les instruments auxquels il s'associe. Amoureux de cette musique, qu'il perpétue comme interprète et comme compositeur, Juanjo Mosalini (né en 1972) a réuni un quintette aux possibilités d'envoûtement maximales (bandonéon, violon, piano, guitare, contrebasse) pour revisiter l'œuvre immortelle de Piazzolla.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 20 mai 2022 à 20h30.

Entretien / Jean-Baptiste Sastre

Regain

THÉÂTRE / CRÉATION / D'APRÈS JEAN GIONO / MES JEAN-BAPTISTE SASTRE

Avec des associations de jeunes, Jean-Baptiste Sastre adapte et met en scène le roman de Jean Giono. Une manière de célébrer la joie des poètes et la force de vivre.

Pourquoi avez-vous choisi de monter *Regain* ?

Jean-Baptiste Sastre : Ce roman parle d'une terre rasée, tellement morte qu'on ne peut y planter un canif. Elle se met à repousser grâce à un couple qui lui redonne vie. Je me suis dit que la période était propice à la renaissance ! Au fond, ce texte est très proche de mon spectacle *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle*, d'après Simone Weil, qui s'interroge sur comment penser un monde après la guerre. J'avais déjà commencé à travailler *Regain* avec des jeunes de Toulon. En relisant la correspondance de Jean Vilar avec Jean Giono, j'ai pensé qu'il serait intéressant de continuer avec des jeunes de Suresnes. Alors que nos sociétés sont extrêmement nérophages, on tend, grâce à cette jeunesse, à retrouver la joie de Bernanos qui est l'attention à l'autre, la joie des poètes.



© Vincent Berenger

« Comme chez Shakespeare, on trouve chez Giono une sexualité très poussée, des sorcières, la nature. »

Que gardez-vous du roman dans votre adaptation ?

J.-B. S. : Le travail se réalise avec les jeunes, j'aime que ce soient eux qui tirent tel pan du texte. Dans le roman, il y a un personnage magnifique : le vent. Il faut le traiter. La langue de *Regain* touche beaucoup les jeunes. Giono disait : « *Celui qui parle le mieux de la Provence, c'est Shakespeare* ». Comme chez Shakespeare, on trouve chez Giono une sexualité très poussée, des sorcières, la nature. C'est peut-être de ce côté-là qu'on pourra emmener le projet.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Le samedi 12 mars à 20h30 et le dimanche 13 mars à 15h.

Théâtre Jean Vilar
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Tél. 01 46 97 98 10 / theatre-suresnes.fr

SEPT- OCT 21 CORRESPONDANSE
NOV 21 Ovni
JAN - MARS 22 LA BELGE SAISON
MARS 22 FESTIVAL MARTO
JUIN 22 Play mobile

LES TEMPS FORTS

SAISON 2

théâtre châtilion

et l'ensemble de la saison sur THEATRECHATILLON.COM

3 RUE SADI CARNOT 92 CHÂTILLON
BILLETTERIE AU 01 55 43 06 90
EN LIGNE THEATRECHATILLON.COM

Lezards Qui Bougent Fabrik Théâtre Opéra présente

ARLETTY

Comme un chef dansant au milieu des galats

Texte: Koffi Kwahulé
Mise en scène: Kristian Frédéric
Avec Julia Lobbani-Lacoste

LMP
LAVOIR MODERNE PARISIEN

DU 6 OCT. AU 14 NOV. 2021
MERCREDI À SAMEDI | 21H
DIMANCHE | 17H

35 RUE LÉON PARIS XVIIIÈME - 01 46 06 08 05
WWW.LAVOIRMODERNEPARISIEN.COM

Entretien / Jean-Michel Rabeux

Un sentiment de vie

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / DE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX

Jean-Michel Rabeux met en scène le rêve d'une autrice écrivant enfin la force de son amour pour son père mort depuis des années. Claude Degliame et Nicolas Martel offrent voix et musique à l'écriture charnelle de Claudine Galea.

Ce texte évoque la guerre d'Algérie, la filiation, le dialogue avec la littérature...

Jean-Michel Rabeux : L'intérêt et la difficulté de ce texte, c'est qu'il recèle de très nombreux niveaux de lecture. Il y est évidemment question des guerres françaises. Seconde Guerre mondiale, Indochine, Algérie : le père, pied-noir, les a toutes faites. La proximité de la fille avec cet homme, réactionnaire mais d'une grande douceur, n'est pas culturelle mais sensible, humaine. Sa mère, dont elle était sans doute intellectuellement et politiquement plus proche, la détestait et la battait. Ce que dit ce texte ne passe pas par des idéologies mais par des êtres de chair et d'os. Claudine parle des mains de son père, de son corps mais aussi de son corps à elle : le rapport à la génération, les douleurs et le bonheur contrarié des rela-

tions entre parents et enfants sont décrits de manière très charnelle. C'est pour cela qu'à mes yeux, cette écriture appelle et rejoint immédiatement le plateau.

Comment passez-vous du texte au plateau ?

J.-M. R. : C'est tellement mystérieux ! On met un temps fou à comprendre comment on va s'y prendre. Il y a une actrice, Claude Degliame, qui joue la narratrice. En face, se tient une figure masculine qu'incarne l'acteur, chanteur et musicien Nicolas Martel. Claude dit 80 % du texte et Nicolas, outre sa part de texte, offre un contrepoint physique et musical à sa parole. Difficile, ensuite, de dire comment on fait pour rendre compte et habiter l'exigence de cette écriture. « Je ne sais pas comment faire », dit Claudine, et son texte cherche



© Benoit Linder

« Claudine ne fait jamais semblant quand elle écrit. Chaque mot compte et chaque mot est juste. »

« comment faire ». Nous aussi, et la recherche fait partie du spectacle. Le réalisme ne sied pas à ce poème en prose, qui déploie des

chaînes de bouleversements et de sympathies à travers l'histoire de la littérature. Claudine y dialogue avec Falk Richter, le dramaturge allemand dont le texte sur son propre père a nourri son désir d'écrire *Un sentiment de vie*, mais aussi avec Büchner et plus généralement avec des écrivains qui l'ont constituée.

Comment le metteur en scène que vous êtes s'inscrit-il dans l'œuvre ?

J.-M. R. : En rétablissant peut-être le dialogue avec les siècles... L'enjeu est de chercher, de trouver une langue clairvoyante qui dialogue avec les auteurs du passé pour éclairer le mystère de chaque naissance. La littérature permet de tisser une généalogie où les passions de l'enfant pour ses géniteurs peuvent enfin tenter de se dire. Là est la grandeur du texte, que l'on trahit si on laisse un seul niveau de réalité recouvrir tous les autres. Claudine ne fait jamais semblant quand elle écrit. Chaque mot compte et chaque mot est juste. C'est cela qui me touche et qui, je crois, peut toucher tout le monde, parce que tout le monde a des parents et rares sont les familles où les mots de l'amour circulent facilement.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75 011 Paris. Du 20 septembre au 15 octobre 2021 à 19h ; relâche le dimanche et le jeudi 23 septembre. Tél. 01 43 57 42 14.

Critique

Tous des oiseaux

REPRISE / LES GÉMEAUX / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Créée par Wajdi Mouawad en 2017, cette éblouissante fresque théâtrale interprétée en anglais, allemand, hébreu et arabe a laissé une empreinte forte. Auprès de remarquables comédiens, l'auteur et metteur en scène y explore la question de l'identité mêlée au conflit israélo-palestinien, dans une perspective intime et collective.

Du très grand art ! Auteur tragique d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante et vibrante, par la beauté et la précision de la construction formelle, par le jeu absolument éblouissant des comédiens. S'il renoue avec la veine du cycle *Le Sang des Promesses*, qui explorait les douleurs liées à la guerre civile libanaise — Wajdi Mouawad a quitté le Liban dans l'enfance pour Paris puis le Québec —, l'auteur et metteur en scène part ici à la rencontre d'Israël, pays ennemi. Fondée sur la curiosité de l'expérience de l'autre, l'écri-

ture captive parce qu'elle dépasse le cadre historique pour s'élever et atteindre, au cœur de l'humain, une dimension épique et poétique. La source première de la pièce est la rencontre entre Wajdi Mouawad et l'historienne juive Natalie Zemon Davis, qui a rédigé un ouvrage retraçant la vie de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, historien né à la fin du XV^e siècle, capturé par des pirates qui le livre au pape Léon X. Il fut libéré en échange de sa conversion au christianisme. Sous sa plume parut la légende persane de l'oiseau amphibie. Ce récit faisait rêver l'enfant Wajdi Mouawad qui, aujourd'hui, façonne une langue qui questionne l'identité, la transmission et la perte. Une



© Simon Gosselin

Eitan et Wahida (Jérémy Gallana et Souheila Yacoub).

langue qui retrace un chemin difficile vers une vérité dévastatrice, où émergent des ramifications qui traversent les générations.

Une vie parsemée de manques

Wajdi Mouawad ausculte le destin d'une famille sur laquelle pèse un lourd secret, que le parcours du petit-fils, Eitan, va faire éclater au grand jour. Ses grands-parents israéliens se sont séparés lorsque son père avait quinze ans — Leah est restée en Israël tandis qu'Etgar est parti s'installer à Berlin avec son fils David. Ses parents, David et Norah, vivent à Berlin. A New York, Eitan tombe amoureux d'une jeune fille très belle, Wahida, qui écrit une thèse sur Hassan Ibn Muhamed el Wazzân. L'une des forces de la pièce est l'amplitude des personnages, malgré une intrigue alambiquée et des sentiments exacerbés. L'autre atout est l'idée de jouer le drame dans la langue des personnages : l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe,

ce qui a obligé à travailler de manière inhabituelle, à partir d'une version initiale destinée à être traduite. Les langues s'entrechoquent, résonnent de pertes flagrantes ou secrètes. L'humour acide de la grand-mère est une merveille de défense face au tourment de son âme. La langue de l'enfance et la mère, c'est la même chose, soulignent Lacan et d'autres : un monde de sons et de sensations perdues. Bien qu'articulée au passé, c'est une brûlante écriture du présent qui se révèle, avec des comédiens époustouflants.

Agnès Sauti

Les Gémeaux, Scène nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92 330 Sceaux. Du 6 au 17 octobre à 20h, dimanche à 16h, relâche les 11 et 12. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 4 heures entracte inclus.

Des territoires

THÉÂTRE OUVERT / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE BAPTISTE AMANN

L'auteur et metteur en scène Baptiste Amann, soutenu de longue date par Théâtre Ouvert, y présente l'intégrale de *Des territoires*. Une trilogie où femmes et hommes d'aujourd'hui côtoient des figures révolutionnaires d'hier.

Lorsque, à peine sorti de l'ERAC où il a été formé de 2004 à 2007, Baptiste Amann rassemble des amis de son école autour de la pièce *Des territoires* (*nous sifflerons la Marseillaise*) qu'il écrit et met lui-même en scène, l'idée d'une trilogie est loin de l'effleurer. Il souhaite interroger son rapport et celui de sa génération à l'engagement politique. Il crée pour cela une fiction familiale dont les quatre protagonistes principaux — les frères et sœurs Lyn, Benjamin, Hafiz et Sam — sont

visités par Condorcet après la mort de leurs parents, alors qu'ils débattent sur le sort de leur pavillon de banlieue. Vendre ou garder ? La création de deux autres épisodes les aidera à trancher.

Trois révolutions en une

À l'occasion du dernier Festival d'Avignon, Baptiste Amann a recréé sa trilogie, dont chaque volet a été conçu séparément. Cette réunion témoigne d'une aventure théâtrale au



© Pierre Planchenauff

Des territoires de Baptiste Amann.

long cours. Elle donne à voir ses évolutions, tout en soulignant sa cohérence esthétique et ses grandes lignes narratives. Après Condorcet, l'irruption dans le présent de deux autres figures d'un passé plus ou moins proche — Louise Michel puis Djamilia Bouhired, figure icônique de la révolution algérienne — nous mène à questionner l'état de l'idéal révolutionnaire aujourd'hui, et sa capacité à faire bouger le présent.

Anais Heluin

Théâtre Ouvert, 159 avenue Gambetta, 75 020 Paris. Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...), les 15 et 22 septembre à 20h30. Des territoires (...d'une prison l'autre...) les 16 et 23 septembre à 20h30. Des territoires (...et tout sera pardonné?), les 17 et 24 septembre à 20h30. Intégrales les 18 et 25 septembre à 15h. Tél. 01 42 55 55 50 / theatre-ouvert.com

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

Théâtre de la Porte Saint-Martin • Saison 2021-2022 • Théâtre de la Porte Saint-Martin • Saison 2021-2022

Qu'est-il arrivé à Bette Davis et John Crawford ?
de Jean Marboeuf

Mise en scène Michel Fau
Avec Amanda Lear et Michel Fau

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

RÉSISTANTE, AUTRICE, SCÉNARISTE, GRANDE PLUME DU NEW YORKER
C'EST L'HISTOIRE D'UNE FEMME...

Dorothy

UN SPECTACLE ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR
ZABOU BREITMAN

À PARTIR DES ŒUVRES DE
DOROTHY PARKER

LUMIÈRES
STEPHANIE DANIEL

ACCESSOIRISTE
AMINA REZIG

SONS
YOANN BLANCHARD

AIDANTANTE MISE EN SCÈNE
LAURA MONFORT

COSTUMES
ZABOU BREITMAN ET BRUNO FATALOT

REGARD EXTERIEUR
ANTONIN CHALON

01 42 08 00 32
PORTE S^TMARTIN.COM

EN COPRODUCTION AVEC LA COMPAGNIE CABOTINE
ZABOU BREITMAN, LA MCA DANIELS ET ANTHEA D'ANTIBES

la terrasse Télérama France TV

focus

Le Trident à Cherbourg, une scène comme un voyage au long cours

C'est tout l'éclectisme de la création contemporaine qui se découvre sur les scènes du Trident à Cherbourg, faisant fi des frontières esthétiques. Désireux de s'adresser à tous les Cotentinois, Le Trident orchestre une foule de rencontres entre l'art et les publics, tissant de fructueuses relations entre générations, entre zones rurales et urbaines. Une circulation active de l'art qui cultive l'exigence artistique autant que le goût de la découverte et du partage.

Entretien / Farid Bentaïeb

L'art de décrocher l'imaginaire

À la tête de la Scène nationale depuis janvier 2017, Farid Bentaïeb donne à voir une grande diversité de démarches artistiques, et revendique l'action territoriale comme une ligne directrice de son action.

Suite à la période de fermeture des lieux culturels, de quelle manière avez-vous conçu cette nouvelle saison ?

Farid Bentaïeb : Plus que jamais nous voulons faire exister les activités et le programme du Trident, grâce à la présence des artistes. Pour ce nouveau départ nous souhaitons cultiver à nouveau le plaisir de la rencontre avec le public, de moments véritablement passés ensemble. Je doute que le monde se réinvente mais au-delà de problématiques conjoncturelles le besoin de culture demeure, intemporel. Nous poursuivons nos missions, en présentant un panorama de la création contemporaine, en accompagnant les artistes dans leur travail de création ainsi que dans la diffusion des œuvres, en développant de multiples actions en direction des publics sur

tout le territoire. Nous voyageons de l'univers saisissant de Josef Nadj à une performance de la chorégraphe Gaëlle Bourges dans la Gare maritime transatlantique de Cherbourg, du théâtre singulier de Simon Falguières ou Laurent Brethome à l'art total d'Yngvild Aspel avec ses marionnettes. Sans oublier le jeune public, la musique, le cirque...

Qui sont les artistes associés au Trident ?

F. B. : Nous faisons route avec deux artistes associés. Thomas Quillardet, que je connais depuis de nombreuses années, conjugue avec talent travail de terrain et de création. Il crée cette année à partir de l'épisode de la privatisation de TF1 *Une télévision française*, dont il signe la mise en scène et le texte. Par ailleurs, nous venons de mettre en place pour les



Farid Bentaïeb

© Baptiste Amocoviar

« Nous allons exiger une exigence artistique et fort ancrage local. »

deux saisons à venir une résidence de compositeur associé avec Régis Huby, qui crée *Métamorphoses*, pour 32 musiciens issus de son ensemble et de l'Orchestre régional de Normandie. Un projet qui sera accompagné d'actions culturelles dans tout le Cotentin. Grâce à ces compagnonnages, nous allions exigence artistique et fort ancrage local. Le Trident regroupe trois salles : le très beau

Théâtre à l'Italienne qui fait la fierté des habitants ; le Vox, une salle de 240 places idéale pour un rapport d'intimité avec le public ; et le Théâtre de la Butte, salle de 400 places actuellement en travaux.

Quelles sont les spécificités de ce territoire du Cotentin ?

F. B. : C'est un territoire atypique, une péninsule éloignée des métropoles où certaines zones ne possèdent quasiment pas d'équipement culturel et ne bénéficient pas de transports en commun. C'est pourquoi nous avons décidé d'aller à la rencontre des publics, en proposant des spectacles aussi exigeants artistiquement que ceux de nos scènes mais adaptables à tout type de salles en termes de technique. Je me souviens d'un concert de Roger Muraro, grand spécialiste d'Olivier Messiaen, à Sainte-Mère-Église. Ce fut un moment mémorable ! Il me semble qu'il est plus simple de proposer des œuvres contemporaines voire radicales sur ce territoire singulier car la rencontre se fait sans enjeu d'appropriation, sans jugement préconçu. Ses habitants sont toujours prêts pour le partage d'une aventure artistique, ils ont soif de découverte, se confrontent volontiers à des spectacles qui les troublent. C'est un vrai plaisir !

Propos recueillis par Agnès Santi

Regards dansants #8

Focus sur Gaëlle Bourge : la chorégraphe fait la une du temps fort dédié à la danse. Une véritable immersion dans une œuvre, comme le fait Gaëlle Bourges dans l'Histoire de l'art.

L'Histoire de l'art au prétexte de la danse, ou inversement ? Avec Gaëlle Bourges, les images prennent corps par de formidables évocations, en appui sur des œuvres comme des tableaux, des sculptures, des tapisseries... Qui n'a pas vu *A mon seul désir* ne sait pas combien ces images, en traversant les siècles, peuvent nous bouleverser. En s'attachant à la tapisserie de *La Dame à la Licorne*, que l'on peut voir au musée de Cluny, la chorégraphe a créé un spectacle unique : alors qu'elle commente en voix off, telle une guide-conférencière, les différents détails et symboles qui peuplent chacun des panneaux de la tapisserie, les quatre danseuses prennent la pose. Au-delà de l'évidente beauté qui se dégage de l'exercice de style, et du final flamboyant et surprenant, Gaëlle Bourges réussit une chose passionnante : celle d'aiguiser notre regard, et, au-delà, notre réflexion. Car en faisant vivre cette Belle Dame, c'est toute une pensée féministe qu'elle réactive, autour de la question du corps de la femme.

Se pencher sur les figures du passé

Le choix de programmation du Trident, en partenariat avec la compagnie Arkanso, se poursuit avec la dernière pièce de Gaëlle Bourges. *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)* fait référence aux figures des cariatides de l'Acropole d'Athènes mais aussi à différentes époques : entre leur édification au V^e siècle avant JC, leur pillage orchestré par les britanniques au XIX^e siècle, et la question de leur restitution encore vive ces derniers jours, rien n'échappe à Gaëlle Bourges. Puis, en famille, on remontera avec elle plus encore le fil du



Les cariatides de l'Acropole refont l'histoire...

© Danièle Voirin

temps, dans une exploration du récit de la découverte de la grotte de Lascaux (*Revoir Lascaux*). Et pour une expérience inoubliable, rendez-vous dans *Une Gare*, une proposition participative à l'attention de tous les curieux : la performance finale s'annonce peuplée des ombres des artistes du passé, débarqués un jour à la gare maritime de Cherbourg...

Nathalie Yokel

À mon seul désir, le 18 janvier 2022, Revoir Lascaux, le 14 janvier 2022, OVTR, le 21 janvier 2022, Une Gare, le 15 janvier 2022.

Entretien / Thomas Quillardet

Une Télévision française

TEXTE ET MISE EN SCÈNE THOMAS QUILLARDET

Entre sources documentaires et fiction, l'auteur et metteur en scène Thomas Quillardet nous ouvre les portes de la rédaction de TF1 au moment de sa privatisation. Un portrait en creux d'une France qui change.

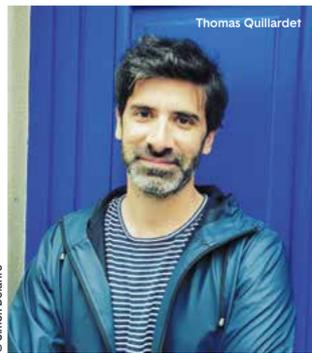
Comment vous est venue l'idée d'écrire une pièce sur la privatisation de TF1, en 1987 ?

Thomas Quillardet : Au départ, j'avais pour projet de créer un spectacle sur les journalistes. Il me semblait en effet intéressant de questionner ce métier au moment où nos démocraties sont menacées par des voix populistes. Cette profession constitue l'un des maillons essentiels de toute démocratie saine. En creusant les souvenirs que j'avais des journalistes qui ont marqué mon enfance, je me suis rappelé que la privatisation de TF1 avait

été un événement important, qu'elle avait suscité des débats très vifs.

Vous avez donc consulté les archives de l'INA...

T. Q. : Oui. Et j'y ai notamment retrouvé l'audition de Francis Bouquies, devant le CSA de l'époque, qui dit qu'il va faire de TF1 une chaîne culturelle avec des émissions consacrées à Maurice Ravel, à Olivier Messiaen, avec de nombreuses retransmissions de spectacles créés au Festival d'Avignon... !



© Simon Delattre

« Une Télévision française est un projet assez proustien... »

Francis Bouquies accumule les mensonges de façon éhontée, ce qui rétrospectivement, lorsqu'on sait ce qu'il a fait de TF1, est assez

Entretien / Régis Huby

Rencontres et métamorphoses

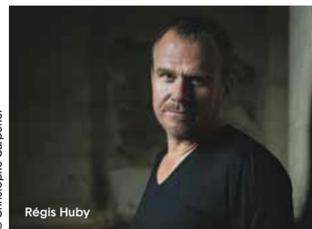
Nouvel artiste associé au Trident, Régis Huby y crée *Métamorphoses*, qui unit son ensemble et l'Orchestre régional de Normandie. Un projet à l'image de sa résidence, placée sous le signe des confluences.

Que vous apporte le fait d'être en résidence ?

Régis Huby : Ça change beaucoup de choses ! Dans une résidence, une équipe se met en route, avec une destination. On a la date, le lieu, et la certitude de faire. Quand on est en phase d'écriture et de conception, cela amène une autre énergie. Ce que je trouve fantastique, c'est d'investir un peu un territoire. Lorsque j'étais en résidence au Théâtre 71 à Malakoff, j'ai effectué des ateliers avec des gens en difficulté mentale, en difficulté d'insertion, des réfugiés, de jeunes enfants... L'improvisation est un moyen incroyable de partage.

Quels sont les projets que vous allez présenter à Cherbourg ?

R. H. : Le projet le plus important, c'est *Métamorphoses*, basé sur la rencontre de l'ensemble que j'ai constitué avec l'Orchestre régional de Normandie, soit une création rassemblant une trentaine de musiciens sur scène. Pour la deuxième saison, en 2023, je convierai le clarinetiste Yom, pour un projet avec quintette à cordes et percussions électroniques. Autour de ces créations auront lieu des concerts décentralisés, à la rencontre du public du Cotentin en quartet avec Claude



© Christophe Carpenel

« L'improvisation est un moyen incroyable de partage... »

Tchamitchian, Catherine Delaunay et Pierrick Hardy. Lorsque Farid Bentaïeb m'a parlé de ces « salons de musique », je lui ai proposé de réaliser un concert didactique expliquant comment fonctionne la musique. Enfin, le dernier projet est une relecture du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns en spectacle

TEXTE ET MES AMINE ADJINA

Histoire(s) de France

Amine Adjina explore les chromos du roman national et déconstruit avec humour les fantasmes de la pureté identitaire.



© Géraldine Aresteanu

Amine Adjina explore le temps...

L'appartenance hexagonale est infiniment plus subtile que le laissent croire les simplifications idéologiques. Pour offrir un cadre à sa réflexion sur l'Histoire, la manière dont nous la faisons et ce qu'elle peut nous offrir pour penser le présent, Amine Adjina imagine le cours d'une professeure originale, demandant à ses élèves de choisir un moment de l'histoire de France pour le rejouer devant les autres. Louis XVI aimait-il le camembert, Ibrahim peut-il jouer Marie-Antoinette sans choquer son père et Arthur finira-t-il par savoir qui étaient les Gaulois ? Autant de questions épineuses et drôles, à méditer pour petits et grands.

Catherine Robert

Les 6 et 7 janvier 2022. À partir de 10 ans.

CONCEPTION ET MES CYRILLE LOUGE

One

One (titre provisoire pour planète provisoire) fait des allers-retours dans le temps pour inviter à prendre soin de notre Terre.



© Cyrille Louge

One (titre provisoire pour la planète).

Par une écriture tout en images et sans paroles, la Compagnie Marizibill sensibilise les enfants à la nécessité de prendre soin de la planète, fragile comme un spectacle. C'est en effet parce que le spectacle qui se déroule sous leurs yeux ne pourra plus fonctionner qu'il faut opérer un retour en arrière. L'occasion d'effectuer des voyages dans le temps à travers les écosystèmes de notre monde. Grâce au dispositif technique qui mêle animations vidéo et manipulation de marionnettes et d'objets du quotidien, *One* propose un périple tout en suggestions.

Éric Demy

Du 23 au 26 novembre 2021. À partir de 3 ans.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Place du Général de Gaulle, 50100 Cherbourg-en-Cotentin.

Tél. 02 33 88 55 55 / trident-scenenationale.com

Du 2 au 7 mai 2022.

de marionnettes. Un peu dans l'esprit d'une musique de film, je me mets à leur écoute pour servir leur monde imaginaire.

En quoi consiste la création de *Métamorphoses* ?

R. H. : *Métamorphoses* est un peu la suite de *The Ellipse*, qui s'était construit comme une synthèse de rencontres musicales, d'histoires croisées. Nous musiciens tournons sur nos orbites et, à certains moments, advient la rencontre. C'est un vieux fantasme pour moi d'avoir deux ensembles sur le plateau, avec leurs spécificités. Le titre est venu presque comme une évidence dans l'idée de l'écriture et dans celle de ce *morphing* nécessaire entre deux cultures, entre improvisateurs et classiques.

Propos recueillis par Vincent Bessières

De l'impro à l'écrit. Salon de jazz, du 30 janvier au 1^{er} février 2022. *Un Carnaval des animaux.* Du 2 au 4 février 2022 séances scolaires, le 4 à 19h30. *Métamorphoses.* Le 25 mars 2022 à 20h30.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin
Place du Général de Gaulle, 50100 Cherbourg-en-Cotentin.
Tél. 02 33 88 55 55 / trident-scenenationale.com

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

Direction Julia Vidit

SAISON 21/22



ACTE 1

JUILLET - DÉCEMBRE 2021

10-13 juillet création itinérante POUR QUOI FAIRE ? Marilyn Mattei / Julia Vidit	25-29 janvier spectacle itinérant MAINTENANT QUE JE SAIS Catherine Verlaquet / Olivier Letellier / Théâtre du Phare
17-19 septembre temps fort MICROPOLIS Micro: <i>petit, court / polis: cité</i>	2-6 février jeune public LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet / Olivier Letellier / Théâtre du Phare
5-9 octobre CE QUI DEMEURE Élise Chatauret et Thomas Pondevie / Cie Babel	22-26 février DE CE CÔTÉ Dieudonné Niangouna Cie Les bruits de la rue
18-22 octobre spectacle itinérant PÈRES Élise Chatauret et Thomas Pondevie / Cie Babel	1 ^{er} - 6 mars création C'EST COMME ÇA (SI VOUS VOLEZ) Comédie d'après <i>Così è (se vi pare)</i> Luigi Pirandello et Guillaume Cayet / Julia Vidit
9-13 novembre création CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR Rébecca Chaillon Cie Dans le ventre	22-26 mars LES PETITS POUVOIRS Charlotte Lagrange Cie La Chair du monde
19 novembre création en collage FAIRE TOMBER LES CHIENS DU CIEL Maud Galet Lalande Cie Les heures Paniques	13-16 avril jeune public DARK CIRCUS Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillot / Pef Cie Stereoptik
18-20 novembre LE BONHEUR Tatiana Frolova Théâtre KnAM (Russie)	27-29 avril OÙ JE VAIS LA NUIT D'après <i>Orphée et Eurydice</i> de Gluck / Jeanne Desoubieux Cie Maurice et les autres En coréalisation avec l'Opéra national de Lorraine
26-27 novembre jeune public PINOCCHIO (LIVE) #2 Alice Laloy Cie S'Appelle Reviens	3-7 mai UNE O PULSI EURSTRAGÉ DIES Ajax - Antigone - Héraclès Sophocle / Gwénaél Morin Cie Théâtre Permanent
30 nov.-4 décembre jeune public PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES Baptiste Morizot / Pauline Ringede / Cie L'IMAGINARIUM	13-15 mai création partagée FRACAS Élise Chatauret et Thomas Pondevie / Cie Babel
15-18 décembre création L'AIGLON Edmond Rostand / Maryse Estier / Cie Jordils	

ACTE 2

JANVIER - JUIN 2022

11-15 janvier BOUGER LES LIGNES Nicolas Doutey / Bérangère Vantusso / Cie trois-six-trente & Cie de l'Oiseau Mouche En coréalisation avec CCAM de Vandœuvre-lès-Nancy	17-19 mai AFTER ALL SPRINGVILLE Miet Warlop (Belgique)
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------

LA MANUFACTURE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NANCY LORRAINE
03 83 37 42 42
theatre-manufacture.fr

Et leurs cerveaux qui dansent

TOURNÉE À VENIR / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION SÉPHORA HAYMANN ET VANESSA BETTANE

Toutes deux sont mamans d'un enfant différent, avec des spécificités neurologiques. Séphora Haymann et Vanessa Bettane font théâtre à partir de leurs parcours. Un spectacle comme une loupe grossissante, un écho amplifié de leurs expériences.

Elles sont deux, et c'est tant mieux. Car ce qui les rassemble autant que ce qui les différencie crée sur le plateau une belle richesse humaine, une fructueuse réflexion artistique. Leur première création ensemble, *A better me* (2015) explorait leurs parcours de femmes à partir des vies de Sylvia Path et Marilyn Monroe; leur seconde, *Maintenant que nous sommes debout* (2017), éclairait leurs origines méconues à travers l'exil de leurs familles, qui furent contraintes de quitter le Maroc et l'Algérie. Pour cette troisième création, qui a bénéficié de l'aide à l'écriture de la mise en scène de la Fondation Beaumarchais-SACD, c'est en tant que parent qu'elles apparaissent, en tant que mère d'un enfant différent. Si Séphora est explicite sur les spécificités de son fils Joshua, enfant zèbre à haut potentiel et dispraxique — la dispraxie signifiant un trouble

de la coordination et de l'automatisation des gestes volontaires —, Vanessa demeure allusive. Le trouble qui atteint sa fille Alma se révèle cependant, par d'autres biais que les mots. Ces manières singulières de dévoiler ou pas le réel créent une tension, une énergie, des frottements. Incarnation des situations, amplification du ressenti, glissement vers une expression corporelle, irruption de la fiction, capsules vidéo... : cette multiplicité ne raconte pas vraiment une histoire, mais elle provoque le sens, elle alerte. Si sur le plateau sont affichées six phases qui structurent le spectacle — anamnèse, diagnostic, symptômes, traitement, catharsis, métamorphose —, le spectacle n'est pas linéaire. Il s'attache à rendre compte subjectivement d'un rapport au réel transformé, réinterrogé, en fouillant dans les consciences, en télescopant des contraires. Difficile pour la

Entretien / Olivier Martin-Salvan

Ubu

LE CENTQUATRE HORS LES MURS AU THÉÂTRE 13 / SEINE / D'APRÈS *UBU SUR LA BUTTE* ET *UBU ROI* D'ALFRED JARRY / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER MARTIN-SALVAN

Adeptes de grands textes et d'écritures scéniques singulières, Olivier Martin-Salvan crée sa propre version théâtrale d'*Ubu* d'après Alfred Jarry. Une version athlétique, à la fois grotesque et cruelle.

Pourquoi Alfred Jarry ?
Olivier Martin-Salvan : La langue d'Alfred Jarry est une partition fascinante. On a l'impression qu'il s'agit d'une pochade d'étudiant mais Jarry est un génie ! Je crois que toute ma vie je vais poursuivre un chemin auprès d'une lignée d'humanistes et de gigantesques poètes. Novarina, Artaud, Hugo, Rabelais... La pensée que Jarry développe dans *Le Surréalisme*, roman étonnant et très dense, m'a impressionné. Nous avons de Jarry l'image d'un plat du dimanche un peu lourd, mais derrière la farce grotesque émerge une grande cruauté, révélant la part sombre de chacun d'entre nous. Le spectacle met en scène *Ubu sur la Butte*, version compacte et resserrée qui m'a beaucoup plu, et quelques moments de *Ubu Roi*, dans ce langage que Jarry a développé et qui travaille l'humain. *Ubu sur la Butte* est un cadeau pour les acteurs, un texte hors psychologie, qui me rappelle les mots de Novarina demandant de jouer comme des enfants dans « une messe pour marionnettes », d'être plus bête que ce qu'on fait. Travaillant par le jeu, la langue et l'énergie dégagée sur les strates profondes de la pensée du spectateur, le théâtre doit à l'inverse du décerveau bouleverser et renverser, réveiller les connexions, déclencher des orages dans les cerveaux !



« Le théâtre doit déclencher des orages dans les cerveaux ! »

cette trouvaille générerait un vocabulaire et une intensité de jeu qui servaient le côté cruel et cru de la farce, où sourd quelque chose de souterrain et de très violent. C'est la soif du pouvoir qui est à l'œuvre sans autre but que la conquête d'elle-même, et ce désir est aussi relié à la puissance sexuelle. Le rire permet de fendre une armure, de faire tomber le sérieux de son piédestal, révélant par retour de bâton la cruauté sous-jacente qui fait éruption.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Quel est le dispositif scénique ?
O. M.-S. : Un dispositif quadri-frontal permet au public d'assister de près à la montée de la tyrannie. J'interprète Ubu et Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky m'accompagnent. Les scénographes Clédat & Petitpierre ont inscrit le jeu dans l'univers de la gymnastique rythmique et sportive, avec tapis de sol, ballons, rubans, modules en mousse, et tenues moulantes. Nous nous sommes rendus compte que

comédienne Vanessa d'enregistrer une publicité pour le Mercurochrome qui guérit tout quand le diagnostic de sa fille vient de tomber. Dès le début du spectacle une tension se noue entre la vérité intime et les normes d'une société faite d'injonctions et d'exigences.

Parcours de combattantes

Est évoquée la prise en charge des enfants, qui est un parcours du combattant : ergothérapeute, psychiatre, psychomotricien, protocoles x ou y dans le milieu scolaire, gestion des crises, stigmatisation : « Vous êtes la maman de Joshua ? » Mais l'aspect documentaire n'est finalement qu'effleuré, c'est ici l'expérience des mères qui est placée sous la loupe des artistes. Leurs pensées et leurs émotions exacerbées face à une situation qui bouleverse la vie d'avant, qui transforme tous les repères. Parfois la mise en scène opte pour un pas de côté, vers le fantôme et le loufoque. Ainsi revient de manière récurrente un divertissement grand public, celui du concours de la Meilleure maman de l'année. Une autre scène caustique a lieu dans une agence nommée *Perfect child*, destinée à fournir aux parents l'enfant toutes options de leurs rêves. « Qu'est-ce qu'être normal dans un monde malade ? » s'interroge Séphora et Vanessa. Certains épisodes pourraient être resserrés, l'amplification paraît parfois insistante, mais le spectacle laisse fuser l'essentiel. Jamais moralisateur, il montre, interroge, déstabilise. On pense au moment du confinement, à ses effets dévastateurs pour beaucoup de



Séphora Haymann, interprète avec Vanessa Bettane de *Et leurs cerveaux qui dansent*.

familles d'enfants « différents ». Leur création commune souligne aussi la nécessité politique d'une meilleure prise en charge.

Agnès Sauti

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Les 14 et 15 septembre 2021 à 20h. Tél. 01 83 75 55 70. Durée: 1h10. **Studio Théâtre de Stains**, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Le 30 septembre à 14h et 20h45. Tél. 01 48 23 06 61.

LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS LA PIÈCE À DEUX HEURES DU MATIN DE FALK RICHTER / TRADUCTION ANNE MONFORT / MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARIOU

Radio On

Appuyé sur l'un des textes brûlants de Falk Richter, figure de la scène contemporaine internationale, l'acteur, performer et metteur en scène Guillaume Bariou propose de vivre une expérience dramatique inédite façon drive-in.



Une expérience théâtrale inédite.

Texte de Falk Richter, *À deux heures du matin* sonne l'heure de l'évaluation. Non des moindres : celle de la vie. Qu'ai-je accompli jusque-là ? Suis-je avec la bonne personne ? Entre rêves d'enfance et peur de vieillir, le questionnement existentiel à plusieurs voix, enraciné dans la solitude nocturne de l'insomnie, pousse à la prise de conscience aiguë, tourne autour de l'absurdité de nos existences formatées qui ne laissent plus de place pour « des questions sans réponses, et plus d'espace pour l'expérience, pour se surpasser ». Ce texte fiévreux a inspiré à Guillaume Bariou un spectacle au parti pris résolument cinématographique et déroutant — sans mauvais jeu de mot — pour le spectateur, qui est convié à y assister depuis l'habitacle de sa voiture ou de celle dans laquelle il sera invité à monter sur place, en écoutant via l'autoradio les voix des trois comédiens dont on suit l'évolution à travers le pare-brise.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Le CENTQUATRE-PARIS, 3 rue Curial, 75019 Paris. Du lundi 13 septembre au mercredi 15 septembre 2021 à 20h30. Spectacle hors les murs sur la pelouse de Reuilly. Tél: 01 53 35 00 00.

LA VILLETTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FERRER

Olympicorama

Alors que se profile Paris 2024, Frédéric Ferrer mène ses conférences burlesques autour des jeux olympiques. Escrime et tennis de table sont au programme des prochaines sessions.



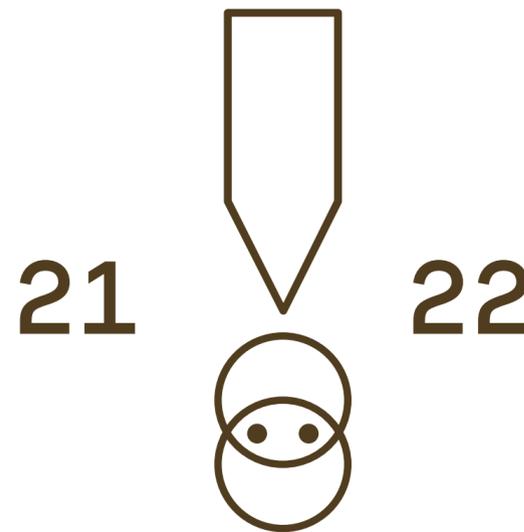
Olympicorama sera à la Villette.

Spécialiste des conférences qui commencent sérieuses et finissent loufoques, Frédéric Ferrer s'est lancé dans un grand programme autour des jeux olympiques. *Olympicorama* ambitionne de traiter d'un maximum de spécialités sportives olympiques en une série d'« épreuves », dont les 7 et 8 sont au programme de la Villette en septembre et en octobre, centrées respectivement sur l'escrime et le tennis de table. Véritables entreprises documentaires que Ferrer se plaît à subvertir en spectacles qui déraillent, ces sessions traiteront donc entre autres du sabre, du fleuret et de la prise à la chinoise. Histoire d'apprendre autant que de s'amuser, l'artiste sera à chaque fois en compagnie d'invités spéciaux et spécialistes de la discipline.

Éric Demy

La Villette, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 27 septembre et le 28 octobre. Tél. 01 40 03 75 75.

#ENFIN #ENSEMBLE



BONLIEU FABRIQUE

94 SPECTACLES
240 REPRÉSENTATIONS

13 CRÉATIONS
MADE IN ANNECY

- Rodrigo García Movidias raras
- Nicolas Bouchaud & Éric Didry
Un vivant qui passe
- Cyril Teste / Collectif MxM
La Mouette
- Pascal Rambert Toi
- Jan Fabre The Fluid Force of Love
- Claude Brozzoni Skapin
- Franck Berthier Voyage à Zurich
- Jacques Houssay Random Solitude
- Nino Laisné Arca Ostinata
- Christian Rizzo Miramar
- Ramzi Choukair Y-Saidnaya
- François Chaignaud & Geoffroy Jourdain Tumulus
- Rachid Ouramdane Corps extrêmes
- Clédat & Petitpierre Vénus Parade



COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN HAUTS-DE-FRANCE

- AUTOMNE 2021 -

DANS LE SENS CONTRAIRE
AU SENS DU VENT

COLLECTIF PORTE 27

VIRIL

DAVID BOBÉE, VIRGINIE DESPENTES, CASEY,
BÉATRICE DALLE, ZÉRO

L'ARAIGNÉE

CHARLOTTE LAGRANGE

DES TERRITOIRES

BAPTISTE AMANN

NOSZTALGIA EXPRESS

MARC LAINÉ

SI JE TE MENS,
TU M'AIMES ?

ROB EVANS, ARNAUD ANCKAERT

CES FILLES-LÀ

EVAN PLACEY, LA COLLECTIVE
CES-FILLES-LÀ

UNE FEMME SE DÉPLACE

DAVID LESCOT

POINTS DE NON-RETOUR

ALEXANDRA BADEA

LA MORSURE DE L'ÂNE

NATHALIE PAPIN, ÉMILIE LE ROUX

SERAS-TU LÀ ?

SOLAL BOULOUNINE, MAXIME MIKOLAJCZAK,
OLIVIER VEILLON

COMEDIEDEBETHUNE.ORG

03 21 63 29 19

Al Atlal – Chant pour ma mère

MC93 / D'APRÈS LE POÈME D'IBRAHIM NAGI, CHANTÉ PAR OUM KALSOUH /
CONCEPTION NORAH KRIEF

Pour convoquer la mémoire de sa mère disparue, la comédienne Norah Krief fait appel à l'icône de la chanson égyptienne Oum Kalsoum. Elle renoue ainsi avec la langue arabe, à laquelle elle mêle ses souvenirs en français. Un subtil et émouvant dialogue que seule la scène permet.

Pour de nombreux auteurs, le café est une muse. Il est le breuvage qui accompagne et nourrit la solitude, le nectar de la mémoire et de l'imaginaire. « *Charmé de ton parfum, c'est moi seul qui dans l'onde infuse à ton foyer ta poussière féconde* », écrivait par exemple à son sujet le poète Jacques Delille (1738-1813). Tandis que pour Mahmoud Darwich (1941-2008), il est « *ce silence originel, matinal, circospect, solitaire où tu tiens, tout seul, avec cette eau que tu choisis, paresseusement et coupé du monde, dans une paix retrouvée avec les êtres et les choses* ». Si la mère de Norah Krief avait écrit, peut-être aurait-elle ajouté ses mots à tous ceux qui chantent déjà les vertus de la boisson. Faute de quoi la comédienne ne peut savoir ce que pensait cette femme juive tunisienne qu'elle revoit « *concasser au mortier son café, le mouder fin comme de la farine (...), le mettre dans*

la zaouza sur le feu du kanoun, ajouter une goutte de fleur d'orange », dit-elle dès les premières minutes de son spectacle *Al Atlal – Chant pour ma mère*. Elle ne peut qu'imaginer de quoi rêvait cette mère, bercée après son rituel de café « *par les chants arabes qui s'échappaient des fenêtres grandes ouvertes du pavillon* », en France. Elle le fait en s'appuyant sur un chant qui résonnait souvent entre les murs de sa maison d'enfance, et auquel elle ne comprenait alors rien : *Al Atlal* (« Les Ruines », en arabe), poème d'Ibrahim Nagi interprété par la grande Oum Kalsoum. Dans les silences d'hier, l'artiste d'aujourd'hui se réapproprie ainsi une mémoire, une langue.

De la diva à la mère

Le monologue intime, dans *Al Atlal – Chant pour ma mère*, laisse ainsi régulièrement



© Jean-Louis Fernandez

Norah Krief dans *Al Atlal*.

place à la musique, interprétée au chant par Norah Krief, accompagnée d'un trio de musiciens multiinstrumentistes : Mohamad Aljaramani, percussionniste et oudiste formé à la musique orientale et classique au conservatoire de Damas, le producteur et musicien Lucien Zerrad, et Frédéric Fresson, pianiste et compositeur avec qui elle a co-fondé en 2001 la compagnie Sonnets. Découpé en plusieurs parties, le long poème d'amour chanté jadis par la diva est pour Norah Krief un support non seulement pour un travail de mémoire personnel, mais aussi collectif. En évoquant en français les habitudes, les gestes que sa mère n'a pas réussi à lui transmettre — elle arrive en France avec ses parents à l'âge de quelques mois —, c'est toute une génération de femmes qu'elle convoque. Celle des immigrées des années 60-70, qui en plus d'avoir perdu leur pays ont souvent été éloignées de

leurs enfants dont la langue, dont la culture n'étaient pas la leur. Entre l'arabe qu'elle se réapproprie pour l'occasion et le français, entre chant et récit, Norah Krief multiplie avec une grande délicatesse les allers-retours entre mère et diva. Avec sa voix délicate et profonde, avec son élégance et ses musiciens virtuoses, Norah Krief fait de son arabe appris sur le tard un trésor. Le fruit humble et délicat d'un désir de réparation qui ne peut se réaliser que sur un plateau de théâtre, où vivants et disparus peuvent reprendre leurs dialogues interrompus.

Anaïs Heluin

MC93, 9 Boulevard Lénine, 93 000 Bobigny.
Du 24 septembre au 2 octobre 2021 à 20h
sauf samedi à 19h30, relâche lundi.
Tél. 01 41 60 72 72.

Propos recueillis / Ludmilla Dabo

My Body is a cage

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LUDMILLA DABO

Aux côtés d'Anne Agbadou Masson, d'Alvie Bitemo, de Malgorzata (Gosia) Kasprzycka et d'Aleksandra Plavsic, Ludmilla Dabo crée un cabaret des fragilités. Entre théâtre, concert et music-hall, une réflexion sur l'état de fatigue.

« *My Body is a cage* interroge la fatigue et les endroits de fragilité dans lesquels cet état peut nous propulser. L'objectif principal de ce spectacle est de rechercher une meilleure intégration de ce phénomène, qui est permanent dans nos vies, en posant quelques questions. Comment se fait-il que tout le monde ressent de la fatigue et que cela ne fasse naître aucune prise de conscience collective ? Est-il possible de rêver ensemble sur ce sujet, avec humour et fantaisie ? Peut-on explorer cette question en acceptant les démons qu'elle fait surgir et les abysses dans lesquels elle nous propulse ? Lorsqu'on parle de fatigue, est-il possible de penser à autre chose qu'à la défaillance et la fragilité ? Existe-t-il des bonnes fatigues, des fatigues salvatrices... ? *My Body is a cage* convoque ces points de questionnement par le biais d'une atmosphère de fête et de joie, mais aussi d'une atmosphère plus mystérieuse, plus obscure.

Une ode à la lenteur du mouvement et à la suspension

Sur scène, nous sommes cinq femmes. Cette création qui prend la forme d'un cabaret met en avant le corps féminin. Nous jouons avec les codes de la sensualité, de la beauté, pour ensuite les déconstruire. Ce qui ne veut pas dire que *My Body is a cage* se contente d'envisager la place du corps féminin vis à vis de la fatigue. J'ai composé la musique de ce spectacle avec les quatre interprètes — aussi autrices-compositrices — qui m'accompagnent sur le plateau. Une musique jouée en live qui raconte comment nous avons observé, autour de nous et pour nous-mêmes, les moments de fatigue qui jalonnent nos existences. Quand nous avons envie de nous arrêter, de trouver un temps de suspension,



L'autrice, compositrice, metteuse en scène et comédienne Ludmilla Dabo.

© Lou Sarda

de traverser les choses de façon plus douce. Quand, au contraire, nous ne pouvons échapper à cette fatigue et qu'il nous faut accepter le cri qui monte en nous. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75 012 Paris. Du 10 septembre au 3 octobre 2021. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée de la représentation : 1h30.

Les Toiles dans la ville (épisode 2)

RÉGION / LE PRATO À LILLE / FESTIVAL

Sixième et dernière édition du festival du Prato signée par Gilles Defacque et Patricia Kapusta. Avec une particularité qui déjoue la situation sanitaire, elle s'étend en deux temps, dont voici le second épisode.

C'était un vrai défi que de rattraper les temps forts qui n'ont pu avoir lieu, de garder fidélité et poursuivre l'accompagnement des artistes. C'est chose faite avec *Les Toiles dans la ville*, qui bouscule sa temporalité. Le printemps nous avait laissés sur un premier épisode axé sur l'extérieur et le public jeune et familial. L'automne fait place à l'épisode 2, qui installe le chapiteau et sa belle toile comme une des raisons d'être du festival. Quatre spectacles sous chapiteau jalonnent donc ce nouveau trimestre. Même si la proposition de Boris Gibé remplace la toile par la tôle, l'effet de son « *Silo* » — une scénographie de quatre étages qui constitue aussi la structure d'accueil du public —, est tout autant rassembleur que magique. *L'Absolu* devient une expérience sensorielle extraordinaire, dans le vertige des profondeurs de l'humain. C'est un autre type d'ivresse que propose le Cheptel Aleikoum avec son chapiteau coloré, sa fanfare entraînante, et son allégresse sans limite : leur spectacle (*Vivre*) n'a jamais aussi bien porté son nom. Chez Raspos, le cirque se fait plus intimiste, dans une *Oraison* que Marie Mollens rapproche de la tradition, habillée de son univers onirique. Quant au chapiteau du Collectif PourquoiPas, il réunit portés acrobatiques et jonglage autour d'un piano.

Deux femmes en création

Dans le foisonnement de la programmation qui s'étend du 1^{er} septembre au 14 décembre, des créations font événement, coproduites par Le Prato : dans *M.E.M.M.* (pour Mauvais Endroit au Mauvais Moment), Alice Barraud, acrobate-voltigeuse victime des attentats de novembre 2015, transmet son histoire. Elle conjugue le drame et une forme d'humour dans une résilience poétique, sur la musique du compositeur et batteur du groupe Feu!



© Étienne Rue

Chloé Moglia, fidèle artiste du Prato.

Chatterton Raphaël de Pressigny. Autre femme étonnante : Sanja Kosonen, qui infuse sa nouvelle création, *Cry me a river*, de références à sa culture finlandaise. La fascinante tradition des pleureuses de Carélie devient un prétexte pour inventer de nouveaux rituels, où le corps donne sa toute-puissance dans la virtuosité comme dans l'émotion. Et l'on réserve son week-end du 24 et 25 septembre où Le Prato et ses extérieurs seront investis d'une multitude de propositions artistiques, comme celle de la captivante Chloé Moglia dans *Horizon* : une occasion de faire une dernière fête avant le départ de Gilles Defacque, directeur fondateur du Prato...

Nathalie Yokel

Les Toiles dans la ville, épisode 2.

Du 1^{er} septembre au 14 décembre 2021. Le Prato, Théâtre international de quartier, Pôle National Cirque, 6 allée de la filature, 59 000 Lille. Tél. 03 20 52 71 24 / leprato.fr

LE GRAND THÉÂTRE Aix-en-Provence
LE JEU DE PAUME Aix-en-Provence
LE GYMNASSE HORS LES MURS Marseille
LES BERNARDINES Marseille

RIRE, PLEURER, CHANTER... ENSEMBLE !

SAISON 21•22

LAETITIA CASTA, ANGELIN PRELJOCAJ,
JOSÉ GARCIA, JULIE GAYET, RENAUD CAPUÇON,
IMANY, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER,
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO
FRANCE, MARINA ROLLMAN,
EDGAR MOREAU, GUY CASSIERS,
YOANN BOURGEOIS, ISRAEL GALVÁN,
ARCADI VOLODOS, STACEY KENT,
GOLSHIFTEH FARAHANI, RICHARD ANCONINA,
JÉRÔME DESCHAMPS, CONCERTO KÖLN,
SARA GIRAUDEAU, ALEX LUTZ, JEAN BELLORINI,
DORIAN ROSSEL, MARIE VAUZELLE,
BALLET NATIONAL DE CHINE,
ALEXIS MICHALIK...

Les
THÉÂ
TRES.

DIRECTION
DOMINIQUE BLUZET



LESTHEATRES.NET

08 2013 2013 (0,15€/min.)



focus

La MC2 à Grenoble ouvre grand ses portes à la créativité d'aujourd'hui

Fleuron prestigieux de la décentralisation théâtrale initiée à Grenoble par Jean Dasté, la MC2, sous l'impulsion de son nouveau directeur Arnaud Meunier, vise à développer la production d'œuvres nouvelles et s'attache à rassembler le public le plus large possible. Ainsi l'art circule, ruisselle, inspire et investit tous les champs possibles du spectacle vivant, ouvrant de joyeuses perspectives pour les artistes et pour la population.

Entretien / Arnaud Meunier et Maxime Fleuriot

Pour une Maison de la Culture populaire, dédiée aux artistes et à tous les publics

Après dix ans couronnés de succès à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier a été à la suite de Jean-Paul Angot nommé en janvier 2021 directeur de la MC2 Grenoble. Maxime Fleuriot, directeur adjoint délégué aux projets et au développement, l'accompagne dans sa mission. Tous deux en explicitent les grands axes.

Quelles ambitions ont fondé votre projet pour la MC2 ?

Arnaud Meunier : C'est le fait que la MC2 soit intrinsèquement une maison de création qui a motivé ma candidature à sa direction. La MC2 bénéficie d'un équipement unique en France — 22000 mètres carrés, 4 salles de spectacles, 3 salles de répétition, un auditorium de 1000 places à l'acoustique exceptionnelle. Et suite à la fusion en 2014 avec le Centre Dramatique National des Alpes, la MC2 a hérité de ses compétences et savoir-faire avec les ateliers de fabrication de décors et de costumes. Ces atouts en font une scène nationale particulière, qui possède tout le champ possible de la production. C'est pourquoi notre projet vise à recentrer la MC2 sur son identité de maison de production, dans toutes les disciplines. Au-delà d'une simple logique d'accompagnement financier, nous voulons devenir une structure de production en tant que producteur délégué ou via des Sep (Société en participation). Le projet va se déployer sur plusieurs années en procédant par étapes. Notre but est que la MC2 devienne une institution modèle et innovante dans sa manière d'inventer et de produire des projets

d'artistes. Pour résumer notre vision globale, les trois mots clés de notre projet sont production, innovation et inclusion.

En quels termes l'innovation se traduit-elle au cours de la saison ?

Maxime Fleuriot : Elle se traduit par la programmation qui explore l'ensemble des disciplines du spectacle vivant, y compris dans le domaine du numérique que je connais bien, et par le développement de nouvelles relations avec le public. Nous allons ouvrir la saison par l'accueil de la section réalité virtuelle de la Biennale de Venise, avec dix projets parmi ce qui se fait de mieux au monde dans ce domaine. Nous voulons présenter au public de nouvelles expériences, de nouveaux langages. La metteuse en scène Émilie Anna Mailliet crée ainsi un spectacle qui entremêle les champs du théâtre, des réseaux sociaux et de la réalité virtuelle. Avec la circassienne Vimala Pons, la violoncelliste Noémi Boutin, la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen, qui a créé *Fraternité, Conte fantastique* lors du dernier Festival d'Avignon, le chorégraphe Rachid Ouramdane et le circassien Yoann Bourgeois, elle est l'une des artistes associés

en fil rouge de chaque tentative de Nemo la notion de chute, elle rassemble une circassienne, une chanteuse et un musicien qui, en direct, « chercheront à rendre les contrastes de couleurs et de rythmes, les décalages temporels et loufoques propres au dessin ».

Isabelle Stibbe

Du 6 au 8 octobre 2021.

ÉCRITURE ET MES ALEXANDER ZELDIN

LOVE

Située dans la pièce commune d'un lieu d'accueil au Royaume-Uni, *LOVE* fait surgir l'amour du désespoir.



Les histoires d'Alexander Zeldin s'ancrent là où on ne les attend pas, dans l'arrière-salle d'une usine à viande dans *Beyond Caring* (2015) et dans *LOVE* au sein d'un lieu tempo-



à la MC2 cette saison, tandis que Emmanuel Meirieu, Le Quatuor Bela et Gisèle Vienne proposeront une création la saison suivante. Autre innovation, nous programmons cette saison une vingtaine de titres représentant un large éventail de la création chorégraphique et circassienne contemporaine, de Lucinda Childs au Collectif XY. À travers des conférences ou des formes hybrides mêlant chercheurs et artistes, l'innovation artistique laisse aussi place au débat d'idées, à de grandes questions qui traversent notre société, telles que la transition écologique, les nouvelles technologies, les migrations...

« Les trois mots clés de notre projet sont production, innovation et inclusion. »
Arnaud Meunier

Quel sens donnez-vous au mot inclusion dans votre projet ?

A.M. : Nous travaillons l'inclusion en conjuguant trois volets : l'aspect social, la jeunesse et le handicap. Notre objectif est de concilier deux grands courants qui se regardent en chien de faïence en France : d'un côté les politiques du ministère de la Culture et de l'autre celles de l'éducation populaire. Notre ambition est d'additionner les forces, en se disant qu'on peut tout à fait être une maison de création de référence nationale et internationale, et susciter une appropriation du lieu

rare d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Avec cette pièce, l'auteur et metteuse en scène britannique confirme son goût pour des « lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie ». Quelques jours avant Noël, une galerie de personnages exclus, en attente de logement, se rencontrent dans cette pièce. Sans occulter leurs peines, ce sont leurs manières d'aimer que souligne Alexander Zeldin. Car aimer, c'est refuser les injustices.

Anaïs Heluin

Les 20 et 21 octobre 2021.

EXTRAITS DES CANTATES DE BACH / MES KATIE MITCHELL / DIR. MUSICALE SIMON-PIERRE BESTION DE CAMBOULAS

Trauernacht

La metteuse en scène Katie Mitchell a élaboré une méditation profonde sur la mort, illuminée par la musique de Bach.

Katie Mitchell a puisé dans le corpus des cantates la matière de ce spectacle sans égal, créé en 2014 au Festival d'Aix-en-Provence

« Nous voulons présenter au public de nouvelles expériences, de nouveaux langages. »
Maxime Fleuriot

par une population large et variée. Capitale de la Houille Blanche au début du XX^e siècle, aujourd'hui pôle scientifique d'excellence, Grenoble comprend 32% de CSP+ mais aussi des quartiers parmi les plus sensibles de France. Dans une société de plus en plus divisée, une Maison de la Culture est un lieu idéal pour que les gens se rencontrent et dialoguent, pour créer de la mixité. C'est pourquoi nous envoyons des signaux forts d'ouverture et de partage, afin de rajeunir et d'élargir socialement le public.

M.F. : Dans le cadre des Jeux Olympiques de 2024, nous allons par exemple mener un vaste projet en direction de la jeunesse. Nous allons aussi proposer un parcours enfance et jeunesse dès le primaire, et mettre en place une tarification très abordable, pour les familles et étudiants à faibles revenus ainsi que pour les jeunes de moins de 30 ans. Nous avons constaté que beaucoup de jeunes dansent sous nos fenêtres. Pourquoi ne franchiraient-ils pas nos portes ? Des ateliers de danse en ligne, une *ball vogueing*, des spectacles de danses urbaines, une scène ouverte leur permettront d'enrichir leur désir de danse. Un théâtre public est un théâtre engageant, qui se destine à tous.

Propos recueillis par Agnès Santi



Trauernacht (Nuit funèbre).

en collaboration avec le chef Raphaël Pichon. Ce dernier soulignait alors leur travail minutieux : « une structure en miroir où les formes se devaient d'être complémentaires : chœurs, arias, récitatifs. (...) ». Nous voulions que cet enchaînement d'extraits forme un tout, comme une longue cantate ». Pari réussi : *Trauernacht* est une œuvre en soi. Elle est recréée à Grenoble par l'excellent chef Simon-Pierre Bestion de Camboulas à la tête de jeunes instrumentistes et chanteurs issus des conservatoires nationaux de Lyon et de Genève.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 3 et 4 mars 2022.

Entretien / Émilie Anna Mailliet

Crari or not crari

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA MAILLET

Émilie Anna Mailliet mêle réel et virtuel en un projet transmedia qui explore l'adolescence et sonde les paradoxes d'un âge mutant.

Comment ce projet est-il né ?

Émilie Anna Mailliet : C'est la question de la mutation du corps et de la psyché à l'adolescence qui m'intéresse. Les adolescents adoptent une manière d'être et un positionnement face aux autres déterminés par ce rapport au corps et à ses transformations. Or, dans le monde virtuel des réseaux et des jeux vidéo, le corps est omniprésent, mis en valeur, retouché, exhibé, lissé alors que ce mode de communication permet de s'en passer : on peut entretenir des relations sans contact avec les autres. Pour aborder ces questions, je me suis donc dit qu'il fallait développer ce projet sur plusieurs médias virtuels. L'histoire est celle de treize adolescents qui communiquent via les réseaux sociaux jusqu'à une fête organisée chez l'une d'entre eux, apothéose du « crari », c'est-à-dire de la manière de « faire genre », pendant laquelle des images vont être volées et diffusées sur les réseaux...

Vous proposez donc plusieurs strates narratives et spectaculaires...

E. A. M. : Chaque personnage est construit à partir d'un corpus de textes (les « bibles » des personnages), qui reflète son positionnement face au monde. Chaque personnage a donc aussi son profil Instagram, alimenté tant par des productions maison que par les adolescents avec qui nous travaillons en ateliers, ainsi que son filtre Snapchat, des pastilles vidéo montées sur Tiktok. Des stories sont aussi postées comme l'invitation à la fête, vécue par les spectateurs sous la forme d'une expérience en VR performée. Ce n'est qu'au moment du spectacle en salle que les spec-



« Ce n'est pas le numérique qui est au cœur de mon interrogation, plutôt cet âge paradoxal qu'est l'adolescence. »

tateurs recomposent le récit. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer la manière de faire récit avec ces nouveaux outils. Mais ce n'est pas le numérique qui est au cœur de mon interrogation, plutôt cet âge paradoxal qu'est l'adolescence, fait à la fois de tétanie et de vitalité, de futilité apparente et de brillance intérieure. Les adultes peinent souvent à regarder avec tendresse cet âge pourtant désarmant, cette nue traversée d'apparentes contradictions, entre naïveté et mauvaise foi, superficialité et profondeur.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 4 au 13 avril 2022, relâche le 10.

Entretien / Vimala Pons

J'ai totalement arrêté de mentir

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE VIMALA PONS

Après l'immense succès ô combien mérité de *Grande*, Vimala Pons est de retour avec une création autour du mensonge.

Comment est né ce projet du Périmètre de Denver ?

Vimala Pons : Il est né d'une envie d'aller vers la fiction et de travailler sur le mensonge. C'est un spectacle qui reprend un fait divers qui s'est produit à Brighton en 2008, un meurtre mystérieux dans un hôtel de thalassothérapie. Les sept personnages que j'interprète sont interrogés. Leurs versions se recourent mais diffèrent. J'ai épluché tous les *Colombo* pour mener cette enquête. Le périmètre de Denver est aussi un concept en psychologie qui désigne l'espace mental que l'on ouvre quand on se met à mentir. Cet espace m'intrigue beaucoup. On pratique tous plus ou moins le mensonge indolore, les petits mensonges du type « j'arrive dans 5 minutes » alors qu'on sait très bien qu'on sera davantage en retard. Quand je me mets à mentir, des images parallèles commencent à tourner dans mon cerveau, et je me demande où va cette réalité parallèle que créent nos mensonges, qui n'est pas perceptible mais qui doit survivre quelque part.

Serez-vous seule sur scène ?

V.P. : Oui, j'interprète tous les protagonistes. Tsrinhaka Harivel, avec qui nous avons créé *Grande*, est collaborateur artistique sur ce projet, comme moi sur le sien. Les personnages sont plutôt âgés et j'ai travaillé avec un atelier de cinéma qui a fait des prothèses de visage



« Il s'agit d'explorer comment on peut se déconstruire pour mieux se comprendre. »

en silicone très réalistes. Certains d'entre eux sont connus. Chacun est lié à un objet important dans sa vie, qu'il va apporter sur scène et entreprendre de détruire. Il s'agit d'explorer comment on peut se déconstruire pour mieux se comprendre. Beaucoup de paroles sont portées à travers des voix transformées sur des nappes de son, d'une musique que je compose, un peu comme chez Laurie Anderson. La théâtralité est contrainte par la physique du cirque, avec beaucoup de métamorphoses, comme j'adore faire.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Du 17 au 21 mai 2022, relâche le 19.

Entretien / Noémi Boutin

Bachelard Quartet

D'APRÈS GASTON BACHELARD / MISE EN SCÈNE MARGUERITE BORDAT ET PIERRE MEUNIER

La talentueuse violoncelliste Noémi Boutin sera présente cette saison à l'occasion de trois spectacles.

Que représente le fait d'être artiste associée à la MC2 Grenoble ?

Noémi Boutin : Je suis installée à Lyon avec ma compagnie et je trouve très précieux de pouvoir m'appuyer sur des structures dans ma région pour une résidence, des actions culturelles : cela amplifie les liens qui se créent entre les départements et sur les territoires ruraux. En tant que violoncelliste, j'aime autant jouer dans les salles de concert que dans la rue, les jardins ou les lieux insolites.



des musiciens des XX^e et XXI^e siècles comme Berio, Ligeti, Bartók, Stavinsky, Janáček, Meredith Monk. Leurs œuvres mettent le spectateur hors du temps : on ne sait plus vraiment dans quel espace, tempo, époque on se trouve car leur écriture est moins codifiée que beaucoup d'autres.

En février, vous donnez un récital solo avec des suites de Bach, une suite de Britten et une pièce contemporaine. Comment avez-vous construit ce programme ?

N. B. : Bach/Britten est un programme que je joue très régulièrement car les deux compositeurs se marient très bien. Britten a écrit ses suites en hommage à Bach : on reconnaît Bach dans la structure et dans certains mouvements, que ce soit dans la mélodie ou la façon d'arpéger des accords. J'ai ajouté une pièce de Frédéric Aurier, musicien du Quatuor Béla qui est aussi associé à la MC2 Grenoble. Nous jouerons d'ailleurs ensemble un programme autour de Franz Schubert et Daniel D'Adamo au cours de la saison : *Quintette pour ombres et violoncelles*.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Bachelard Quartet, les 12 et 13 novembre

et du 16 au 19 novembre 2021.

Récital solo, le dimanche 6 février 2022.

Mars, le mois de la danse

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / TRANSE EN DANSE

Un ballet doublé d'un temps fort hypnotisant : c'est un mois de mars intense qui se prépare à la MC2.

La première audace est celle du Ballet National de Marseille, qui a réuni au sein d'un même programme quatre femmes chorégraphe puissantes. De l'irlandaise Oona Doherty à la new-yorkaise Lasseindra Ninja, il y a une rage et une libération, scellées par des pratiques urbaines, underground et avant-gardistes. Depuis son éclosion, le hip hop a investi les plus grandes scènes, comme le démontre Doherty, qu'en sera-t-il du vogueing de la mère de la House of Ninja, porté par les 12 danseurs du ballet ? Ils partageront l'affiche avec Lucinda Childs, représentante de la postmodern dance venue réactiver une pièce créée dix ans plus tôt pour le ballet, et avec Tânia Carvalho, la plus surprise des chorégraphe portugaises.

La fascination à travers le mouvement

Pour le temps fort *Transe en Danse* qui suit, pas moins de sept propositions, signées Alessandro Sciarroni, Aina Alegre, Nacera Belaza, Vania Vaneau, Vincent Moon et Priscilla Telson, conduisent le spectateur dans un parcours autour de la question du mouvement ritualisé, prompt à déclencher des états de conscience proches de la transe. Parmi ces spectacles, on retient notamment le travail d'Alessandro Sciarroni. Le chorégraphe italien aime puiser dans des pratiques populaires pour les déconstruire, en décoller les fioritures, aller à l'essence de ce qui met les corps en mouvement. Dans *Save the last dance for me*, il s'intéresse à la Polka China, la



danse de couple masculine et virevoltante de la région de Bologne, qui avait presque disparu. Il la remet en selle et en scène dans un duo en proximité avec le public, happé par le tourbillon de la performance. Avec *Untitled*, il s'attache à la technique du jonglage avec masses. La chorégraphie sans faille ne laisse pas d'autre choix au spectateur que d'entrer en fascination !

Nathalie Yokel

Programme Lucinda Child / Tânia Carvalho / Lasseindra Ninja / Oona Doherty / Ballet National de Marseille / (LA)HORDE, du 8 au 10 mars 2022.

Save the Last Dance for Me et Untitled d'Alessandro Sciarroni, les 24 et 25 mars 2022.

MC2 : Grenoble — Scène nationale
4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble.
Tél. 04 76 00 79 00 / mc2grenoble.fr



THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
saison 2021/22

Une saison... Enfin !

par Muriel Mayette-Holtz

46 spectacles
de septembre 2021 à juin 2022
théâtre, danse, cirque, musique, magie,
marionnettes & soirées spéciales

parmi lesquels

les productions et coproductions du TNN

Médée

Sénèque
Mise en scène & scénographie Tommy Milliot
du 7 au 9 octobre

Royan

(La Professeure de français)
Marie NDiaye
Mise en scène Frédéric Bélier-Garcia
du 14 au 16 octobre

TAF (Tout À Faire)

Œuvre, vidéo & mise en scène Jérôme Frigerio
du 21 au 23 octobre

La Plus Précieuse des marchandises

Jean-Claude Grumberg
Mise en scène Charles Tordjman
du 17 au 20 novembre

La Légende de la troisième colombe

D'après Stefan Zweig
Mise en scène Sylvie Osman
du 24 au 27 novembre

Feuilleton Goldoni

D'après la trilogie *Les Aventures de Zelinda et Lindoro*
de Carlo Goldoni
Mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 15 au 23 décembre

Chat en poche

Georges Feydeau
Mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 28 au 31 décembre

Quadrille

Sacha Guitry
Mise en scène Jean-Romain Vesperini
du 19 au 23 janvier

Bérénice

Racine
Mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 2 au 10 février

Le Voyage de Gulliver

Librement inspiré du roman de Jonathan Swift
Adaptation Valérie Lessort
Mise en scène Valérie Lessort, Christian Heoc
du 23 au 26 février

Un vivant qui passe

D'après l'œuvre éponyme de Claude Lanzmann
Adaptation Nicolas Bouchaud, Eric Didry, Véronique Timsit
Mise en scène Eric Didry
du 2 au 4 mars

Le Temps des trompettes

Texte & mise en scène Felicien Chauveau
du 16 au 20 mars

Aucune idée

Conception & mise en scène Christoph Marthaler
du 24 au 26 mars

Le Sourire de Darwin

Un spectacle conçu par Isabella Rossellini
Mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 26 au 30 avril

Sans tambour

D'après les *Liederkreis Op. 39* de Robert Schumann
Mise en scène Samuel Achache
du 1^{er} au 5 juin



CCN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

f @ tnn.fr #tnn06

Point Cardinal

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE LÉONOR DE RÉCONDO / MES SÉBASTIEN DESJOURS

Point Cardinal délivre le récit d'une transition identitaire, du masculin au féminin, en montrant à la fois l'ordinaire et le retentissant.



Point cardinal au Théâtre de Belleville.

La question transgenre, on ne peut que s'en réjouir, se fait une place au théâtre comme dans notre société. Entre autres, récemment, on a pu voir le comédien Océan rendre publique l'histoire de sa transition tandis que Didier Ruiz et les interprètes témoins de son *Trans* ont repris leur tournée dans les théâtres de l'Hexagone. Par le filtre de la fiction cette fois, *Point Cardinal* fait entendre sa petite musique depuis le printemps au Théâtre de Belleville, à travers la trajectoire d'un homme ordinaire. Laurent Duffillac est marié à Solange avec qui il a eu deux enfants maintenant adolescents, Claire et Thomas. La cellule familiale est solide, les parents s'aiment, les enfants grandissent mais le calme et l'harmonie vont se mettre à craquer sous les assauts de Mathilda, comme la femme Laurent, cette femme que depuis qu'il est petit il se sent être sans jamais la laisser s'exprimer. Telle est la trame du roman écrit par Léonor de Récondo, que Sébastien Desjours a décidé d'adapter et de porter lui-même sur les planches dans un seul en scène contrasté.

La quête d'identité qui nous travaille toutes et tous

Alternant le « il » et le « je », le récit et le jeu, mélangeant les chronologies, Sébastien Desjours a construit un spectacle qui nous mène du premier espace de liberté donné à Mathilda — un site internet qui permet à Laurent de rencontrer Cynthia, trans plus assumé

que lui — à la transformation de Laurent en Lauren qu'il mène au grand jour et au risque de détruire sa vie familiale comme sa vie professionnelle. Sorties cachées, travestissement, découverte de son secret par Solange, souvenirs d'enfance et autres consultations de psychanalyste, entre autres, ponctuent ce récit qui garde du rythme en variant les approches. On pourra reprocher à ce texte sa langue un peu plate, (« il aime le corps de Solange, en connaît les courbes et les creux »), ses personnages par endroits au bord du cliché — Laurent obligé petit de faire du foot, puis qui joue au train avec son fils —, quelques passages trop didactiques quand s'énoncent les leçons de cette histoire sur la quête d'identité qui nous travaille toutes et tous. Mais Sébastien Desjours, par son jeu sensible, nuancé, ses ruptures en douceur, ses choix de mise en scène signifiants et discrets ainsi que sa présence scénique belle et délicate rend tout du long son personnage touchant, en fait ressentir la fragilité et les combats intérieurs. En portant à la fois les particularités et la dimension ordinaire de ce parcours, il donne à partager ce qu'on a si longtemps marginalisé, voire rejeté.

Éric Demey

Théâtre de Belleville, 6 Passage Pivert, 75 011 Paris. Du 1er au 30 septembre, du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h. Tél. 01 48 06 72 34. Durée: 1h05.

THÉÂTRE AM STRAM GRAM / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE STEVEN MATTHEWS

Biais aller-retour

Entre science et fiction, Steven Matthews met à portée de jeune public un sujet complexe : les « biais cognitifs ». Pour rire et penser.



L'équipe de Biais aller-retour.

L'écriture de Steven Matthews, de même que son travail de mise en scène, sont à hauteur d'enfant. Employé en crèche avant d'embrasser le théâtre, il a gardé de cette expérience professionnelle le désir de développer pour le jeune public des récits qui sortent des stéréotypes. Des formes qui prennent les enfants et préados au sérieux. Dans *Biais aller-retour*, il le fait en abordant un phénomène étudié en psychologie : les « biais cognitifs ». Autrement dit, explique-t-il, « les traitements différents que chaque personne va donner à la même information, en fonction de son bagage social,

personnel, culturel, moral, politique ». Pour aborder son sujet, il opte pour la comédie. Aussi narratif que performatif, son spectacle dit la richesse des points de vue, des contradictions. Il fait l'éloge de l'ouverture et de la subjectivité.

Anaïs Heluin

Théâtre Am Stram Gram, Route de Frontenex 56, 1207 Genève, Suisse. Du 27 septembre au 12 octobre 2021. Tél. : +41 22 735 79 24 / amstramgram.ch

focus

Chaillot – Théâtre national de la Danse, une saison comme un merveilleux voyage

Suite à l'enfermement et aux distanciations imposés par le covid, la saison 2021-2022 de Chaillot propose un voyage autour du monde à la rencontre d'esthétiques plurielles. Unissant le plaisir des retrouvailles et le désir de découvertes, la programmation conçue par Didier Deschamps avant le passage de relais à Rachid Ouramdane est un enchantement. Avec une ardeur renouvelée, Chaillot célèbre la vitalité émuante du geste dansé, dont les pouvoirs étonnent et subjuguent à l'infini.

Entretien / Rachid Ouramdane

Pour un art chorégraphique de terrain

Nouvellement nommé directeur du Théâtre National de la Danse de Chaillot, Rachid Ouramdane imagine un lieu dont les lignes directrices sont ouverture et diversité. Il y présentera cette saison sa dernière création *Corps Extrêmes*.

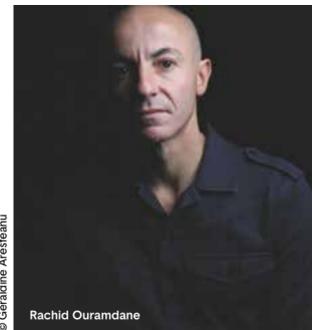
Quelles sont les grandes lignes de votre projet pour Chaillot ?

Rachid Ouramdane : Je souhaite proposer à Chaillot un art chorégraphique de plateau et un art chorégraphique de terrain. C'est-à-dire m'appuyer sur l'héritage transmis par José Montalvo, Dominique Hervieu et Didier Deschamps en termes de diversité d'esthétiques sur les plateaux, mais aussi faire en sorte que la danse s'y déploie encore plus largement. Nous allons considérer comme un territoire d'expression artistique l'ensemble du bâtiment afin de proposer au public une expérience à chaque fois différente. J'aimerais aussi investir les environnements de plein air situés autour du lieu pour imaginer des formes in situ. Elles offrent l'opportunité de s'adresser à un public plus large. J'aspire également à ce que cette maison vive dans de grandes amplitudes horaires, que l'on puisse y rencontrer la danse au travers d'expositions, de performances, de

promenades chorégraphiques ou de cycles de projections.

Vous annoncez également de nombreux artistes associés et un développement des arts numériques.

R. O. : Oui, je souhaite en effet faire de Chaillot une maison de création, où les artistes peuvent être là à demeure. Dorothee Munyaneza, Gisèle Vienne, François Chaignaud, Nacera Belaza, Aurélie Charon, Fanny de Chaillé, Faustine Linyekula, les circassiens du collectif XY et le chanteur Kery James seront artistes associés. Il est important pour moi d'être sur les arts du geste le plus largement possible et que les femmes soient très représentées. J'ai également l'intention de faire une grande place au lien unissant les champs chorégraphique et numérique. Si les complexités entre ces deux domaines sont anciennes, il y a eu dernièrement une augmentation de créations pour la



Rachid Ouramdane

« Je souhaite revisiter l'identité forte d'un théâtre populaire qu'avait amenée Jean Vilar en y injectant la notion de diversité. »

toile, d'initiatives partagées en réseau, et cela permet de démocratiser un peu plus encore l'art chorégraphique. Je vais m'appuyer sur ces expériences en étant toujours exigeant sur la qualité des propositions et en veillant à ce que le numérique ne nous tienne pas à distance les uns des autres mais au contraire nous rassemble. Je souhaite finalement revi-



Le collectif XY.

teront *Planet [wanderer]* dans la salle Jean Vilar, Aurélie Charon dévoilera certains portraits de son projet *Radio Live*. Fanny de Chaillé rencontrera de jeunes artistes tandis que les étudiants



Inicio, premier volet de la trilogie sur la guitare de Rocio Molina.

trilogie, *La Trilogia Sobre la Guitarra* (Trilogie sur la guitare), dont les deux premières parties sont offertes au public en une soirée exceptionnelle.

La guitare en fil rouge

La guitare, avec la percussion et le chant, est une partie intégrante de l'identité du flamenco. Doit-on considérer ce travail comme un retour aux sources ? Plutôt la tentative de renouer avec la pureté d'un acte créatif origi-

siter l'identité forte d'un théâtre populaire qu'avait amenée Jean Vilar en y injectant la notion de diversité. Diversité des publics, des esthétiques, des formats, des formes de rencontre avec l'art chorégraphique.

Vous présenterez aussi cette saison votre dernière création, *Corps extrêmes*.

R. O. : Oui, *Corps Extrêmes* traite de ce qui m'importe le plus, à savoir ce qu'il y a de primordial, de nécessaire, dans la production d'un geste. Ces dernières années, lorsque je dirigeais le CCN de Grenoble, j'étais entouré de gens qui s'adonnaient à des sports de montagne, parfois dits extrêmes. J'étais bluffé de les entendre parler de ce qui motivait leur pratique. Le « highliner » Nathan Paulin comme la championne d'escalade Nina Caprez ont une extrême attention à tout ce qui les entoure, trouvent un point d'équilibre entre nature et présence humaine. En parallèle de ces personnalités que je rencontrais, je travaillais avec le collectif d'acrobates XY. Eux ont un autre rapport à l'aérien, une autre attention surdéveloppée, cette fois aux personnes. Mais tous partagent une façon d'aller vers ce qu'ils ont de plus sensible, d'assumer leur fragilité pour produire des gestes hors du commun, qui en plus ont une dimension profondément chorégraphique. Cela m'a donné envie de réunir ces artistes et ces sportifs, de donner à entendre leurs témoignages. C'est ce que nous faisons dans *Corps extrêmes*.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Corps extrêmes, du 16 au 24 juin 2022.

du CNSMDP interpréteront des pièces de François Chaignaud et Cécile Bengolea et de William Forsythe. Le collectif d'acrobates XY devrait déployer ses constructions humaines monumentales entre les intérieurs du bâtiment et le parvis des Droits de l'Homme. Last but not least, à l'occasion du travail au long cours intitulé *Les Traceurs* que Rachid Ouramdane réalise avec des personnalités des sports de l'extrême, le funambule Nathan Paulin pourrait s'aventurer dans une traversée entre la tour Eiffel et le Palais de Chaillot.

Delphine Baffour

Les 18 et 19 septembre 2021.

nel autour de l'expressivité de l'instrument. À cela s'ajoute son sens de la scène, du costume qui transforme son corps à la scénographie qui offre un rapport au sol et au corps mouvant, reflète des images et percuté notre regard. Sa trilogie débute par *Inicio (Uno)*, qui la met en scène avec un unique guitariste, comme pour aller au plus simple de la relation. Rafael Riqueni évolue dans la délicatesse de ses cordes, cherchant la plénitude d'une relation en un dialogue tout en équilibres. Pour *Al Fondo Rielá (Lo Otro del Uno)*, l'ambiance est plus sombre, mais l'exclusivité de l'échange se transforme à travers la présence de deux musiciens, qui force à un nouveau type de coexistence : Eduardo Trasierra et Yeraí Cortés jouent eux-mêmes de leur différence et complémentarité pour mettre au jour les possibles polyphonies offertes par l'instrument.

Nathalie Yokel

Du 18 au 26 novembre 2021 à 19h30, relâches les 21 et 22 novembre.

Entretien / Jann Gallois

Ineffable

CHOR. JANN GALLOIS

focus

Jann Gallois, artiste associée à Chaillot, entame avec *Ineffable* un nouveau cycle traitant du rapport au sacré.

Vous revenez avec *Ineffable* au solo. Quelle en est la raison ?

Jann Gallois : L'idée d'*Ineffable* est née après avoir fait une retraite de deux mois en silence dans un but spirituel. Cette expérience m'a profondément marquée, m'a permis de renouer avec une réelle paix intérieure. Comme ce que l'on crée est indissociable de ce qui nous anime, j'ai eu le désir de proposer une pièce qui laisse disparaître ça. Un « ça » qui reste indescriptible, éloigné de toute forme de dogme, d'où le titre *Ineffable*. Cette pièce, qui met en scène la poursuite d'une quête spirituelle et ses multiples écueils, vient donc d'une expérience si personnelle qu'il m'était difficile de la partager avec d'autres interprètes. Mais il y a une autre raison au solo. J'entame avec *Ineffable* un deuxième cycle de créations après le premier qui a démarré avec *P=mg* pour

s'achever avec *Samsara*. Ce deuxième cycle qui traite du rapport au sacré va lui aussi faire l'objet de sept créations, et suivre le même principe du solo suivi d'un duo, d'un trio, etc.

Vous assumez aussi avec cette pièce votre formation de musicienne, puisque vous jouez de plusieurs instruments sur scène.

J. G. : C'est vrai, je ne suis pas tout à fait seule en scène puisque je suis entourée d'une dizaine d'instruments. J'avais envie de renouer avec ce passé de musicienne mis de côté pour creuser mon sillon dans la danse. Et alors que je n'y avais jamais pris aucun plaisir pendant mon enfance, jouer et plus encore composer est devenu pour cette pièce jubilatoire ! J'avais envie également d'aborder le rapport au sacré à travers la musique. J'ai fait pendant un an de multiples recherches,

Entretien / Damien Jalet

Planet [wanderer]

CHOR. DAMIEN JALET / SCÉNO. KOHEI NAWA

septembre 2021

Le chorégraphe franco-belge Damien Jalet main dans la main avec le scénographe japonais Kohei Nawa livre un nouveau chapitre de leur cosmogonie poétique inspiré de la mythologie japonaise, où se mêlent science et questionnement existentiels.

Planet [wanderer] est la deuxième pièce que vous concevez avec Kohei Nawa. S'inscrit-elle dans la continuité de *Vessel*, créé en 2015 ?

Damien Jalet : *Vessel* était la première étape d'un dyptique. Il évoquait deux niveaux de *Kojiki*, une cosmogonie japonaise, qui commençait dans les enfers — *Yomi* — et continuait dans le ciel — *Takama-ga-hara*. *Planet* reprend les choses là où nous les avions laissées : la création d'un homme, qui est sur le point de naître. *Planet* explore le monde intermédiaire entre le haut et le bas, appelé *Ashihara-no- Nakatsukuni* ou « la terre centrale des roseaux », qui est là où nous vivons. Avec Kohei, on a aussi pensé ces deux pièces

comme des opposés : *Vessel* est liquide et aborde la limite entre humain et non humain, alors que *Planet* est sec et beaucoup plus incarné, grâce à des danseurs aux physiques et aux techniques très différents.

Qu'évoque *Planet [wanderer]*, le titre de la pièce ?

D. J. : C'est Kohei Nawa qui a proposé ce titre, puis j'ai cherché son étymologie : *Planāomai* qui en grec signifie « errer ». Il y avait quelque chose de très beau dans cette idée de migration constante. Elle est d'ailleurs inhérente à l'univers, aussi bien au niveau des planètes et du cosmos que des cellules. L'étrance évoque la manière dont fonctionne toute

Jann Gallois interprète *Ineffable*.

© Gaëlle Astier Perret

« Ineffable met en scène la poursuite d'une quête spirituelle et ses multiples écueils. »

depuis l'Antiquité avec le didgeridoo jusqu'à aujourd'hui avec l'électro. Cela peut paraître inattendu mais il y a dans l'électro des choses très puissantes qui sont de l'ordre du sacré. Il a ensuite fallu faire corps avec ces musiques. Pour cela je suis revenue à des techniques hip hop que j'ai fusionnées avec les mudras, ces positions symboliques des mains typiques des danses indiennes mais aussi utilisées dans les pratiques spirituelles hindoues.

Vous allez également créer *Imperfecto* avec David Coria ?

J. G. : Oui, c'est Didier Deschamps qui nous a proposé de réaliser une création en co-crê-

ture. Notre idée a été de travailler sur la fragilité qu'il peut y avoir dans ce genre de rencontre, lorsque deux univers se croisent, sur l'imperfection qui en découle. Nous avons eu envie d'aller voir quels points de jonction nous pouvions trouver pour marier nos gesteuelles et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait dans le hip hop et le flamenco des façons de concevoir la danse très similaires : des énergies explosives, le rapport au cercle, à l'improvisation, et quelque chose de très intérieur.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Ineffable, du 22 septembre au 1^{er} octobre 2021.
Imperfecto, du 11 au 13 février 2022.

La mise en scène cosmique de *Planet [wanderer]* de Damien Jalet et Kohei Nawa.

© Foster Hickey, sandwich inc.

« J'aime beaucoup travailler sur ce qui nous dépasse et que l'on ne peut pas contrôler. »

chose : constamment en train de changer, de se métamorphoser, jamais stable !

Cette pièce mêle encore une fois les arts plastiques et la danse, comment faites-vous dialoguer ces deux pratiques ?

D. J. : Nous explorons la fusion des corps avec ces différents éléments, ce qui change le rapport à la gravité. Cela crée une alchimie poétique qui ramène les corps à ce qu'ils sont : de la matière animée. Cette fusion nous rappelle à notre fragile matérialité. C'est un travail extrêmement précis et complexe, mais j'aime pousser la danse dans une forme de limite, pour arriver à un point où la technique et le talent des interprètes se confondent avec quelque chose dont ils ne sont plus vraiment conscients.

Est-ce aussi une manière de mettre en lumière la vulnérabilité humaine ?

D. J. : Oui, j'aime beaucoup travailler sur ce qui nous dépasse et que l'on ne peut pas contrôler, comme la respiration ou le subconscient. En cela, la crise que nous traversons est une vraie leçon d'humilité ! Alors que notre civilisation s'est développée sur l'exploitation des ressources et la domination de la nature, la prise de conscience de la crise écologique est une perte de contrôle, qui nous permet d'éprouver notre vulnérabilité. Il y a aussi de la beauté dans cette fragilité.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Du 15 au 30 septembre, à 20h30, le jeudi à 19h30. Relâche les lundi et dimanche.

Une danseuse de *IDENTITIES: History of an extended dream* du Skopje Dance Theater.

© RR

« J'ai essayé de trouver un langage qui fonctionne dans cette époque dysfonctionnelle. »

étrange et inhabituel de créer une pièce qui parle d'intimité sans pouvoir se toucher. Toute-fois, cette contrainte nous a ouvert un nouvel horizon et a prouvé que les artistes trouveront toujours le chemin de la création.

On remarque aussi une attention particulière à la scénographie et aux costumes. Quelles étaient vos intentions dans ces domaines ?

R. R. : Je voulais exprimer un sentiment d'in-

capacité et d'apocalypse : l'incapacité de communiquer, l'isolement au point de perdre son individualité, qui se dilue parmi les autres. On porte aussi le message qu'on ne peut pas vivre sans la beauté. Non pas la beauté comme image, mais comme un mode de vie. Car la beauté fait partie intégrante de notre vie.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Les 16 et 18 mars à 19h30, le 17 mars à 20h30.

Programme Stravinsky

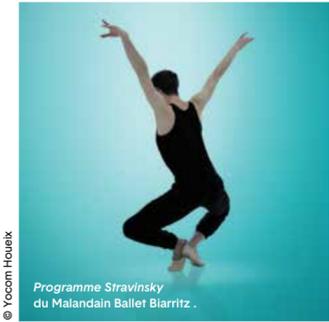
MALANDAIN BALLET BIARRITZ / *LE SACRE DU PRINTEMPS* / CHOR. MARTIN HARRIAGUE // *L'OISEAU DE FEU* / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Thierry Malandain s'associe à Martin Harriague pour revisiter les œuvres phares d'Igor Stravinsky que sont *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps*.

Ballets mythiques chorégraphiés respectivement par Michel Fokine en 1910 et Vaslav Nijinski en 1913 pour les Ballets Russes, *L'Oiseau de feu* comme *Le Sacre du printemps* ont été maintes fois réinterprétés depuis leur création. On le doit sans doute au génie d'Igor Stravinski, dont les partitions ne peuvent qu'inspirer les plus grands artistes. C'est aujourd'hui l'excellent Malandain Ballet Biarritz qui s'empare de ces œuvres pour un *Programme Stravinski* que l'on trépigne de découvrir.

Passeur de lumière et rite païen

Pour sa version de *L'Oiseau de feu*, conte dansé inspiré de la tradition russe qui voit le jeune Ivan Tsarévitch s'emparer d'une plume d'or et de flammes, Thierry Malandain choisit de retenir, à l'instar de George Balanchine, la suite d'orchestre que Stravinski tira de son ballet en 1945. Célèbre pour sa grande sensibilité musicale, il fait de l'oiseau merveilleux « un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise ». Fasciné par le rapport de l'homme à la nature, le jeune chorégraphe associé au CCN Malandain Ballet Biarritz Martin Harriague s'empare du *Sacre du Printemps*.



© Yocoon Houeek

Mettant sa danse explosive et terrienne au service de cette œuvre révolutionnaire et de son rite païen, « *il se concentre sur le pouvoir expressif du mouvement primitif et des figures fractales par lesquelles le groupe s'enroule, se déploie, se contracte comme le vivant resurgit, se fraie partout un chemin avant d'exploser* ».

Delphine Baffour

Du 4 au 12 novembre 2021.

Focus Australie

SYDNEY DANCE COMPANY / CHOR. RAFAEL BONACHELA // DANCENORTH AUSTRALIA / CHOR. KYLE PAGE

Chaillot accueille la Sydney Dance Company et la Dancenorth Australia, deux références de la danse contemporaine australienne, qui rayonnent grâce à leur danse fluide, virtuose et connectée à la nature.



© PedroGang

Ce printemps, deux grandes compagnies australiennes investissent les planches de Chaillot, compagnies dont la gestuelle organique et hyper-émotionnelle est portée par une technique rigoureuse. On découvre d'abord la Sydney Dance Company, fondée en 1969 et menée par le chorégraphe catalan Rafael Bonachela, ancien de la Rambert Dance Company de Londres, qui accompagne les Australiens depuis 2008. Ils nous livrent une performance précise et intense avec *ab [intra]* (2021), une « *exploration de nos instincts primaires, nos pulsions et de nos réponses viscérales* » selon le chorégraphe. Sur scène, dix-sept danseurs à la technique sans faille font jaillir leur force intérieure pour la communiquer au public. À travers des ensembles magiques, animés par une approche du mouvement fluide et puissante, ils comptent bien rendre l'atmosphère totalement électrique.

Briser les murs

Puis direction le Queensland septentrional (région du Nord de l'Australie) pour rejoindre

la célèbre Dancenorth Australia, autre structure très influente du continent. Née dans les années 70, cette compagnie dirigée depuis 2015 par Kyle Page et Amber Haines développe une approche somatique connectée aux éléments, liée à la philosophie des Aborigènes. Dans *Dust* (2018), ils déplient leur danse organique et virtuose dans une scénographie imaginée par le studio Liminal Space. Sur scène, les interprètes se confrontent et dialoguent avec des installations minimalistes, évoquant murs, barrières et frontières. Ils interrogent intensément. Quels obstacles et opportunités nous impose la vie lorsqu'on naît ? Doit-on s'en accommoder ou s'en libérer ? Que disent-ils de notre rapport au monde ? Tantôt sensoriels, tantôt brutaux, ils livrent une danse irradiaante qui captive.

Belinda Mathieu

ab [intra], du 23 mars au 1^{er} avril à 20h30.

Dust, les 13 et 15 avril à 19h30.

Le jeudi, les 13 et 15 avril à 20h30.

Le 14 avril à 19h30.

100% Cuba

CIE ACOSTA DANZA / CHOR. CARLOS ACOSTA

Avec ce programme tout droit venu de Cuba, les danseurs flamboyants d'Acosta Danza, menés par le célèbre danseur classique Carlos Acosta, dévoilent leur technique ardente et une joie de danser contagieuse.

Virtuose du ballet, le Cubain Carlos Acosta a probablement incarné tous les grands rôles masculins du répertoire classique. Sorti de son milieu grâce à la danse, cet enfant de La Havane révélé en 1990 lors du Prix de Lausanne est devenu un des solistes classiques les plus influents du monde de la danse classique, avant de signer les chorégraphies du prestigieux Royal Ballet de Londres. À sa retraite en 2016, il revient à ses origines en fondant Acosta Danza, une compagnie à son image qui réunit les danseurs les plus talentueux de Cuba. Une manière de faire valoir la richesse du vivier artistique de son pays natal, à travers un style étincelant qui mêle techniques classiques, contemporaines et influences cubaines.

Cuba à l'honneur

Pour Chaillot, cette compagnie à l'énergie contagieuse a concocté un programme qui met à l'honneur trois jeunes chorégraphes qui nous donnent un aperçu des écritures contemporaines cubaines : Raúl Reinoso, Norge Cedeño Raffo et Alexis Fernândes. Le Suédois Pontus Lidberg, au style néo-classique



© Panchito Gonzalez

intense, s'insère dans ce programme caribéen éblouissant, avec *Paysage, Soudain, la nuit*, une pièce créée pour la compagnie, où les danseurs et danseuses s'envolent sur des rythmes de rumba. Ces quatre propositions au service du talent et de la technique flamboyante des danseuses et danseurs d'Acosta Danza promettent de faire la part belle à leur amplitude gestuelle impressionnante, leur athlétisme renversant et leur euphorie communicative. Un programme incandescent qui risque bien de rester dans les mémoires.

Belinda Mathieu

Du 10 au 18 mars, 20h30 le jeudi à 19h30 et le dimanche à 19h30. Relâche le lundi.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon

ONE FLAT THING, REPRODUCED / CHOR. WILLIAM FORSYTHE / QUINTETT // SHEELA NA GIG / CHOR. FABRICE MAZLIAH

Magnifique compagnie de répertoire de la danse contemporaine, le Ballet de l'Opéra de Lyon déploie son excellence dans un programme qui signe le retour de William Forsythe à Chaillot.



© Michel Cavatita

Le Ballet de l'Opéra de Lyon réunit en une seule soirée deux chefs-d'œuvre de William Forsythe et une création de Fabrice Mazliah, longtemps interprète et collaborateur régulier de la Forsythe Company. *Sheela Na Gig* est avant tout une sculpture figurative féminine aux traits grotesques que l'on trouve dans les îles Britanniques. Pour Fabrice Mazliah, cette figurine est l'occasion d'explorer les stéréotypes du féminin dont les chorégraphies ne sont pas exemptes, révélant le résenti d'une interprète sur scène. Accompagné d'un travail sur la voix de la performeuse Dalila Khatir sur un corpus de chansons populaires liées à la condition féminine, soutenu par les compositions du collectif kling klang klong (Johannes Helberger & Maurice Messinger), il crée une danse de partage et de solidarités.

Attention chefs-d'œuvre

Quintett, (1993) de William Forsythe est considéré comme l'une de ses pièces phares. Sur la plainte de Gavin Bryars *Jesus' Blood Never Failed Me Yet*, elle a été créée comme une lettre d'amour écrite au moment de la mort de son épouse. Sur scène une trappe

d'où s'échappent successivement deux danseuses, avant d'y retomber à nouveau. Leurs sorties ne leur permettent que d'être saisies un instant par trois hommes, qui sans cesse les laissent échapper à leurs bras... Un hymne à la vie puissant où les corps sont empêchés, fatigués, relâchés, entraînant maladdresses, chutes, torsions, enveloppés, pour s'êtreindre quand même. Enfin, *One Flat Thing, reproduced*, est une œuvre monumentale, qui aligne vingt tables, organisation géométrique parfaite, laissant à peine la place aux danseurs de s'y faufiler. Elles deviennent la surface et l'horizon de toute l'action. Quatorze corps électriques traversent ensuite cet espace sous tension, dans une attitude à la fois retenue et explosive... La vitesse, comme toujours fulgurante chez Forsythe, ajoute le risque à ces écarts, ces plongées, ces jambes qui soudain surgissent tandis que d'autres danseurs glissent littéralement sur les surfaces plates des tables, devenues plaques dangereuses. Les corps jaillissent avant de se dissoudre dans ces alignements rigoureux. Du grand art.

Agnès Izrinc

Du 2 au 10 juin 2022.

la terrasse

la terrasse

focus

focus

septembre 2021

septembre 2021

la terrasse

la terrasse

Encantado

CHOR. LIA RODRIGUES

À Chaillot, la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues nous invite à réenchanter le quotidien et à embrasser le collectif.

On connaît la danse intense et engagée de la chorégraphe, qu'elle déployait dans le poignant *Fúria* à Chaillot en 2018. Un tableau mouvant, et fiévreux, où neuf danseurs et danseuses de sa compagnie transcrivaient la violence de la société brésilienne et la dureté des rapports de domination. Il faut dire que la native de São Paulo s'est toujours engagée pour lutter contre les discriminations, que ce soit sur scène avec ses pièces poignantes, miroir de la réalité sociale brésilienne, ou sur le terrain, avec la Lia Rodrigues Companhia de Danças installée dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro et l'association Redes da Maré, créée pour démocratiser l'accès à l'art.



Faire collectif

Pour *Encantado*, sa dernière création, elle convoque onze danseurs et danseuses au plateau, des membres de sa compagnie, mais aussi de nouvelles recrues issues d'un casting où plus de 200 interprètes ont tenté leur chance en ligne. Une manière de revivifier le paysage chorégraphique brésilien : « *Plus que jamais, il est nécessaire de générer du travail pour la danse ici au Brésil* », précise la chorégraphe. Si le titre évoque en latin un enchantement, il désigne aussi les *encantados*, des entités mystiques de la culture afro-américaine. Dans ce spectacle, elle semble les invoquer

pour réenchanter le collectif : « *Il faut découvrir un protocole pour être ensemble. Avec les artistes de la compagnie, on se demande comment enchanter nos peurs et nous mettre dans le collectif, proches les uns des autres. Comment enchanter nos idées et nos corps en les transformant en images, danses et paysages ?* », explique Lia Rodrigues. Comme à son habitude, elle promet de faire jaillir sa danse organique, profonde, aussi politique que poétique.

Belinda Mathieu

Du 1^{er} au 8 décembre à 20h30, le jeudi à 19h30.

Propos recueillis / Mylène Benoit

Archée

CONCEPTION ET MÉS MYLÈNE BENOIT

Pièce chorégraphique pour huit danseuses-chanteuses et deux musiciennes, *Archée* soude l'histoire du monde et les profondeurs du corps. Un manifeste dans lequel Mylène Benoit affirme la puissance des femmes et dénonce leur effacement de l'histoire officielle de l'humanité.

« Depuis la fondation de la Compagnie Contour progressif, en 2004, je travaille sur des formes chorales qui mêlent des recherches sur l'espace, la lumière, le texte, le corps, la nature des matériaux utilisés sur scène, les rapports aux publics... Dans mes créations, toutes ces choses concourent à élaborer une langue qui devient celle d'une pièce en particulier. Aujourd'hui, dans *Archée*, la présence sur scène de femmes venues de multiples horizons s'affirme à la fois par la danse, par leur présence brute, simple, immédiate, mais aussi très fortement par leur voix. Car l'esprit de ces femmes — ainsi que celui de nombreuses autres, manquantes, auxquelles ce spectacle rend hommage — se manifestera par la puissance de leur souffle. *Archée* est une proposition féministe et donc humaniste, car ne pas être féministe, au fond, c'est oublier la moitié de l'humanité. La façon dont le corps féminin est traité par la société depuis quelques milliers d'années est l'un des axes majeurs de mon travail. Je crois qu'il reste beaucoup à faire sur cette question. De ce point de vue, cette nouvelle création constitue une sorte de manifeste.



situations, plus ou moins de matière vocale, plus ou moins de matière dansée, plus ou moins de présence corporelle, ainsi que des modifications de l'espace scénographique, notamment par le biais de peintures exécutées en direct, devant les spectateurs. L'émergence de la voix, depuis sa naissance, associée à l'expression du souffle et l'affirmation du corps, sous-tend tous les aspects de notre création : historiques, politiques, chorégraphiques. Ces différentes dimensions se mêlent dans *Archée* de la façon la plus vivante, la plus organique possible, afin de célébrer le corps de la femme comme une arme de dialogue et de connaissance, comme un vecteur de relation concrète et perpétuelle au monde. »

Propos recueillis par Manuel Pliolat Soleyman

Du 8 au 17 juin 2022.

La 5^e Biennale d'Art Flamenco

TEMPS FORT

Dans ce grand rendez-vous incontournable conçu en partenariat avec la biennale flamenco de Séville, danse et musique se télescopent à travers une kyrielle d'artistes aussi iconoclastes que respectueux de la tradition.

Parce qu'à Chaillot se croise une foultitude d'artistes, entre diffusion des spectacles, résidences et associations, naissent parfois des rencontres improbables propices à de fertiles déploiements. Entre Jann Gallois, artiste associée venue du champ du hip hop, et David Coria, que l'on a vu dans *Fandango* lors de la précédente biennale, le courant semble bien passer. Leur rencontre donne lieu à un duo inédit, dont le titre même prédit les doutes et les errances de ses deux créateurs issus de deux mondes différents : *Imperfecto*. La danseuse a déjà montré son désir de visiter d'autres cultures, d'autres philosophies, d'autres corporeités, dont le Japon qui inspire ses deux pièces *Samsara* et *Ineffable*. Nul doute qu'en regardant du côté du flamenco, les frontières voleront de nouveau en éclat et offriront à la Biennale flamenco une rencontre au sommet entre ces deux artistes.

Rencontres hybrides et grands noms

Des valeurs sûres jalonnent la programmation : on retiendra Rafaela Carrasco, toujours fidèle au flamenco traditionnel, capable d'emmener son langage vers des imaginaires foisonnants. Son *Ariadna (al hilo del mito)* reprend à son compte le mythe d'Ariane, qu'elle accom-



pagne d'une variation chorégraphique autour de la notion de chœur qui vient sublimer la figure de femme libérée. Quant à Farruquito, petit-fils du grand Farruco, son style racé et dignement hérité vient exprimer toute la profondeur de l'histoire du flamenco. En six tableaux, *Intimo* est un solo qui enjoint six musiciens à visiter les styles et les périodes du flamenco, retrouvant, dans la simplicité, les pas de la tradition qui explosent en un voyage saisissant de vérité.

Nathalie Yokel

Imperfecto de Jann Gallois et David Coria, les 11 et 12 février 2022 à 20h30, le 13 à 15h30.
Ariadna (al hilo del mito) de Rafaela Carrasco, le 3 février 2022 à 19h30, les 4 et 5 à 20h30, et le 6 à 15h30.
Intimo de Farruquito, du 16 au 18 février 2022.

Venezuela

CHOR. OHAD NAHARIN

Venezuela est une pièce magistrale d'Ohad Naharin créée pour la Batsheva Dance Company. Elle est présentée à Chaillot-Théâtre national de la Danse pour la deuxième fois.

Depuis son arrivée à la tête de la Batsheva Dance Company en 1990, les œuvres d'Ohad Naharin et la création de sa nouvelle technique « Gaga » électrisent le monde de la danse contemporaine. Il a fait grimper la Batsheva en tête des troupes internationales et a formé la pléiade de chorégraphes qui comptent actuellement : d'Hofesh Shechter à Sharon Eyal en passant par Hillel Kogan... Bref, il est devenu une des têtes de file de la danse d'aujourd'hui en popularisant une esthétique qui lui est totalement singulière. Ses danseurs virtuoses nous plongent par leurs mouvements étranges dans les profondeurs de nos sensations et de nos émotions. La danse est un art incandescent et Ohad Naharin aime jouer avec le feu et les tabous, religieux, sexuels, ou politiques, sans jamais vouloir asséner un point de vue ou une narrativité de mauvais aloi.



des angles différents, réinterprétant sans cesse la faille entre le geste et sa signification et attisant la curiosité. Bien sûr, le message de cette pièce a une coloration politique, même si le chorégraphe laisse ouvertes toutes les possibilités. Il y est question d'un pays — ici nommé Venezuela — où s'affrontent des religieux et des profanes, où l'on rêve que les nationalismes soient abolis, où chaque événement est sujet à de multiples interprétations, parfois radicalement éloignées... C'est une pièce puissante qui suggère que le vivre ensemble est toujours possible. Selon Ohad Naharin, elle « *n'offre qu'une multiplicité de choix qu'il vous appartient de saisir, mais ne dispense aucune vérité* ».

Agnès Izrine

Du 11 au 27 mai 2022. 11j à 20h30, les jeudis à 19h30, les dimanches à 15h30. Relâche les lundis.

Chaillot – Théâtre national de la Danse
1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 63 30 00 / theatre-chaillot.fr

Critique

Le Temps de vivre

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / DE CAMILLE CHAMOUX / MES VINCENT DEDIENNE

Après *Née sous Giscard et L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux signe un seul-en-scène sur notre rapport frénétique au temps mené tambour battant.



Révélée par *Camille attaque*, son premier one-woman show en 2006, Camille Chamoux alterne les seuls-en-scène qu'elle écrit et interprète dans une écriture ciselée et sans temps mort, la mise en scène, les chroniques télé ou radio, et les rôles à l'écran ou sur les planches. Avec *Le Temps de vivre*, spectacle mis en scène par Vincent Dedienne et la complicité de Camille Cottin (une affiche alléchante !), elle se livre à une réflexion sur le temps, un thème aussi éternel que contemporain, particulièrement mis à l'épreuve pendant le confinement. En 70 minutes chrono, l'humoriste déroule un « exposé sur la finitude » — le sous-titre de son spectacle, qui débute par Proust et finit par un gros mot, à la manière de Virginie Despentes dont elle défend les tribunes éruptives, en passant par Léo Ferré et sa fameuse chanson « Avec le temps ». Loin d'être un catalogue de citations plus ou moins intellos, ces références éclectiques témoignent plutôt de la vivacité d'esprit de Camille Chamoux qui, en fine observatrice de son époque, fait feu de tout bois et croque avec justesse, drôlerie voire quelques grincements, l'hystérisation d'une société obnubilée par le temps.

Whatsapp ou Waze, emblèmes d'une vie minutée

Comment vivre l'instant présent, alors que whatsapp nous permet, en répondant à tous nos groupes (famille, école, amis) en même temps, d'accéder à l'ubiquité, notion autre-

fois réservée à la science-fiction ? Comment en sommes-nous arrivés à nous énerver pour quelques minutes de retard dans une livraison ou un trajet en voiture ? C'est que les applications de nos téléphones portables dont Waze serait l'emblème ne cessent de minuter, décompter, prévoir nos vies — donnant prise à la déception dès lors que les attentes ne sont pas totalement satisfaites, dès lors que notre temps n'est plus rentable. Pourtant, Camille Chamoux n'a rien d'une passiste : le « c'était mieux avant » lui est étranger, elle qui brocarde la génération des boomers incapables de rien lâcher. Le confinement a sans doute été moteur dans l'écriture de son spectacle : quand l'efficacité de tous les instants (une démarche au fond capitaliste) n'est plus la priorité, quand la course perpétuelle se retrouve arrêtée, il faut bien prendre le temps de vivre. Et se souvenir, c'est la morale du spectacle, que le meilleur groupe whatsapp est celui de la communauté des spectateurs dans une salle. Une morale un peu appuyée mais qui fait du bien en cette rentrée théâtrale si attendue.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 10 septembre au 14 octobre 2021, du mardi au samedi à 21h ; du 15 octobre au 13 novembre, du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 42 08 00 32.

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS MOI ET RIEN DE KITTY CROWTHER / TRADUCTION ISABELLE DETREZ / MISE EN SCÈNE FABRIZIO MONTECCHI

Moi et Rien

Illustre pour ses mises en scène d'auteurs contemporains de jeunesse, la compagnie de théâtre d'ombres Teatro Juego Vita adapte pour la scène *Moi et Rien*, album signé par l'auteure anglo-suédoise Kitty Crowther, connue pour ses choix de sujets audacieux, sa délicatesse et sa poésie.

L'histoire est celle de Lila, cette petite fille qui a perdu sa maman et dont le papa a le cœur également brisé. L'héroïne se crée un ami imaginaire, Rien, avec lequel elle passe son temps à ne rien faire. Contrairement à elle, Rien est de très bonne humeur, professant qu'« *à partir de rien on peut tout faire* ». Un précieux enseignement qui conduira Lila à sortir de sa tour. « *Kitty Crowther s'adresse toujours aux enfants avec honnêteté, avec une extrême délicatesse, une affection profonde et une grande loyauté. C'est ce que notre spectacle doit être* » note le metteur en scène Fabrizio Montecchi. Comédiens-manipulateurs, Letizia



Bravi et Tiziano Ferrari font vivre et parfois interprètent les personnages avec maestria.
Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Gérard Philippe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 Boulevard Jules Guesde, 93 210 Saint-Denis. Le mercredi 6 octobre 2021 à 15h, le samedi 9 octobre 2021 à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. À partir de 5 ans. Durée : 45 minutes.

SAISON 2021-22

15 PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS ANTHÉA

L'AVARE

Molière • Daniel Benoin • 4, 5 et 7 janvier

DISGRACED (EXCLUS) création à anthéa

Ayad Akhtar • Daniel Benoin • du 26 avril au 14 mai

MONSIEUR X

Mathilda May • Pierre Richard • 21 et 22 janvier

LES ADIEUX DES MAGNIFIQUES création à anthéa

Michel Boujenah • du 22 septembre au 2 octobre

MACBETH création à anthéa

Giuseppe Verdi • Daniel Benoin • 8 et 10 juin

1984

George Orwell • Collectif 8 • du 6 au 17 octobre

DOROTHY création à anthéa

Dorothy Parker • Zabou Breitman • 8 octobre

LA THÉORIE création à anthéa

Marie Yan • Valentine Caille • 9 et 10 novembre

JEAN DE LA FONTAINE re-création à anthéa

Clément Althaus • du 7 au 18 décembre

LE COMTE DE MONTE-CRISTO création à anthéa

Alexandre Dumas • Collectif 8 • du 5 au 22 janvier

PUPO DI ZUCCHERO

Emma Dante • 25 et 26 mars

LE BOURGEOIS GENTILHOMME création à anthéa

Molière • Felicien Chauveau • du 27 avril au 13 mai

BREATHE, BREATHE ! création à anthéa

Eugénie Andrin • du 30 novembre au 2 décembre

SYMPHO NEW création à anthéa

Conservatoire d'Antibes et Orchestre de Cannes • 27 février

ROOM

James Thierrée • du 7 au 9 avril

ET 51 AUTRES SPECTACLES
À DÉCOUVRIR SUR ANTHEA-ANTIBES.FR



focus

Le Théâtre National de Nice, cœur battant qui irrigue notre présent

Installé sur la Promenade du Paillon dans une ville somptueuse, le Théâtre National de Nice, dirigé par Muriel Mayette-Holtz, est un repère fort, ouvert à tous, qui célèbre la joie et l'ouverture contre toute forme d'enfermement. Lieu du faire et de la rencontre, de l'exigence et de la découverte, il propose un théâtre qui enchante et surprend, qui nous tend un bouleversant miroir.

Entretien / Muriel Mayette-Holtz

Réenchantons l'imaginaire !

FEUILLETON GOLDONI D'APRÈS GOLDONI, TRADUCTION GINETTE HERRY / CHAT EN POCHE DE FEYDEAU / BÉRÉNICE DE RACINE / LE SOURIRE DE DARWIN D'ISABELLA ROSSELLINI / MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Le TNN est une maison qui vit : pendant notre rencontre une ribambelle d'enfants a fait irruption dans le bureau de Muriel Mayette-Holtz, élèves enthousiastes de l'école À voix haute du théâtre, âgés de 6 à 12 ans. Développer l'accès à l'art, c'est l'un des éléments du projet ambitieux de la directrice des lieux...

Comment envisagez-vous cette nouvelle saison ?

Muriel Mayette-Holtz : Même si j'ai été nommée en novembre 2019, cette saison qui s'annonce est de fait ma première saison, programmée dans divers lieux, dont Les Franciscains, ancienne église du XIII^e siècle, et des salles hors les murs. En compagnie de la troupe talentueuse du TNN*, ma première création est consacrée à Goldoni, qui s'inscrit pleinement dans mon projet. Je souhaite en effet éclairer au Théâtre national de Nice le répertoire ancien et contemporain de l'Europe de la Méditerranée, mettre en œuvre un voyage autour de grands textes de France, d'Italie, d'Espagne, de Grèce... Par son histoire et sa géographie, Nice est proche de l'Italie, et mettre en scène un texte de Goldoni a du sens. Si les écritures du passé traversent

les siècles, c'est parce qu'elles demeurent d'une modernité extraordinaire. Le théâtre libère toujours une part d'inconnu : quand le rideau s'ouvre, le spectacle emmène ailleurs, il déplace, surprend.

Quelles sont vos ambitions pour le public ?

M. M.-H. : J'aime la soif de rêves et d'histoires du public, mais il faut reconnaître que ce n'est pas si simple de trouver spontanément le chemin du théâtre. C'est pourquoi je m'emploie à le rendre accessible en étant pédagogique, afin qu'il devienne un repère fort au cœur de la ville. Nous avons mis en place toutes sortes d'actions qui ont permis de faire résonner le répertoire dans notre présent. Nous avons par exemple organisé le dimanche à 11h le procès de personnages célèbres en compagnie d'un acteur ou une actrice et un ou une avocat(e).

Médée, Lady Macbeth, Richard III... : le public prononçait le verdict suite à de passionnantes plaidoiries. Pendant l'été, nous avons proposé des *Contes d'apéro* à déguster gratuitement à 19h au Kiosque du théâtre. Après *Lettres à... Nour et Lettres à... mon père*, nous poursuivons notre projet auprès des jeunes avec *Lettres à... mon amour* avec l'auteur Christophe Ono-dit-Biot. Près de 700 élèves participent. La mise à distance et l'appel à l'imaginaire que suscite l'écriture — comme le théâtre — laissent émerger des sentiments bouleversants.

Pourquoi avoir choisi Goldoni ? Quelles sont les autres créations que vous présentez ?

M. M.-H. : Goldoni est un auteur profond et subtil, loin des stéréotypes. D'une grande richesse, les personnages de la trilogie relatant les amours de Zelinda et Lindoro poursuivent une idée fallacieuse du bonheur, extérieure à eux-mêmes. Ils sont enfermés dans leur aveuglement et leurs tourments. Comme dans la vraie vie, il se passe une foule de petites choses qui peuvent engendrer du malheur ou du bonheur. Autre comédie particulièrement délirante et hilarante, *Chat en poche* de Feydeau s'appuie sur des quiproquos qui entraînent la folie. Je mets aussi en scène *Le sourire de Darwin* conçu par Isabella Rossellini. Et je suis heureuse de retrouver et de présenter au public niçois *Bérénice*, sublime tragédie où se joue la mort douloureuse du cœur au profit du devoir. La musique des alexandrins y fait entendre d'extraordinaires lapsus. Il est fondamental de visiter nos chagrins et nos peurs : la tragédie les exprime magnifiquement et les met à distance. Plus nos vies sont compliquées,

ment, on va tenter de développer une autre forme de communauté : une rue, une ville, un quartier peut-être...

Pourquoi partir des Liederkreis de Schuman ?

S. A. : Nous avons déjà travaillé sur ces lieder avec Florent Hubert, qui assure la direction musicale, lors de notre précédent spectacle, *La chute de la maison*. Il y a une grande fatalité dans ces lieder, qui racontent souvent la fin d'une histoire. Il s'y diffuse la nostalgie d'un pays lointain, perdu. Nous voulons littéralement « partir » de ces lieder : nous appuyer dessus et en même temps les quitter, inventer la suite de la fin. Une dialectique va se mettre en place entre ce qu'on raconte de cette musique de départ et sa disparition. Cela passera certainement par l'écriture de nos propres lieder.

Propos recueillis par Éric Demeijer

nir ensuite à cette recherche qu'ils décident de monter aujourd'hui la *Médée* de Sénèque. Cette aventure hors de leurs terrains habituels les mène à approfondir leur relation forte aux mots, qui sont ici ceux de la transformation.

De la femme au monstre

Mettre en scène *Médée*, pour Tommy Milliot, c'est « voir le monstre ». Largement nourris par le regard porté sur Sénèque par sa traductrice Florence Dupont (Éditions Le Spectateur Français, 2004), lui et son équipe s'y attellent en approchant l'héroïne comme on avance vers une inconnue. Ils créent pour elle un « espace de projection sensoriel ». Un lieu abstrait où les couleurs et les matières ouvrent un chemin direct vers l'émotion, où « le son définit lui aussi l'espace en s'approchant au plus près des spectateurs ». C'est cet espace qui permet



Muriel Mayette-Holtz

© Sophie Boulet

« Je souhaite éclairer au Théâtre National de Nice le répertoire ancien et contemporain de l'Europe de la Méditerranée. »

moins pour se protéger nous ouvrons notre cœur et notre âme. Or la création sert cette ouverture, elle est un rendez-vous avec l'autre et avec nous-mêmes...

Propos recueillis par Agnès Santi

*Augustin Bouchacourt, Frédéric de Goldfiem, Jonathan Gensburger, Pauline Hurlet, Thibaut Kuttler, Ève Pereur et le musicien François Barucco.

Feuilleton Goldoni. Partie I du 15 au 21 décembre, Partie II du 16 au 22, Partie III du 17 au 23, intégrale le 18. Chat en Poche, du 28 au 31 décembre 2021. Bérénice, du 2 au 10 février 2022. Le Sourire de Darwin, du 26 au 30 avril 2022.



Samuel Achache

© Jean-Louis Fernandez

« Notre but est de chercher à comprendre quelque chose du mécanisme de reconstruction. »

Du 1^{er} au 5 juin à 20h, le jeudi à 19h30 et le dimanche à 15h.



Laurence et ses enfants.

© DR

la métamorphose de la femme en infanticide. C'est en son sein qu'elle devient monstre et donc mythe, dont Man Haast montre toute la tragique actualité.

Anaïs Heluin

Le 7 octobre à 19h30, les 8 et 9 à 20h.

Entretien / Jean-Romain Vesperini

Quadrille

DE SACHA GUITRY / MISE EN SCÈNE JEAN-ROMAIN VESPERINI

Habitué des mises en scène d'opéra, Jean-Romain Vesperini monte *Quadrille* de Sacha Guitry (1937), comme une partition musicale avec Xavier Gallais, Léonie Simaga, Marie Vialle et Cyril Guei.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter une pièce de Sacha Guitry, qui n'est plus un auteur très à la mode ?

Jean-Romain Vesperini : Déjà, je ne suis pas un homme de mode, je suis plutôt mes instincts ! Plus concrètement, un jour que nous parlions avec Luc Bondy, dont j'étais l'assistant, il m'a dit : « C'est dommage qu'en France vous n'avez pas su mettre à l'honneur Sacha Guitry qui est un auteur génial. » Sur le coup, j'ai été un peu étonné mais venant de lui, cela m'a alerté ! Je me suis mis à relire Guitry en me débarrassant de toute arrière-pensée et je me suis rendu compte qu'il est dans la droite ligne de Marivaux ou Musset. Sa langue virtuose nécessite des acteurs à la hauteur. Guitry porte un regard très acide sur les rapports humains, sur l'amour. On dit souvent qu'il est misogynne, je dirais plutôt qu'il est misanthrope.

Pourquoi *Quadrille* en particulier ?

J.-R. V. : Si l'image qu'on peut avoir de Guitry renvoie à celle d'un homme bourgeois, il s'agit au contraire dans *Quadrille* d'échapper aux conventions et d'accéder au libre-arbitre. L'histoire raconte celle d'un rédacteur en chef d'un grand journal qui vit une liaison avec une actrice tout en étant secrètement amoureux d'une journaliste. Arrive une vedette américaine dont s'éprend l'actrice tandis que le rédacteur en chef déclare sa flamme à la jour-



Jean-Romain Vesperini

© Thierry Despagne

« Sacha Guitry est dans la droite ligne de Marivaux ou Musset. »

naliste. C'est une espèce de marivaudage, de dansé à quatre, d'où le titre.

Est-ce que votre expérience de metteur en scène d'opéra vous sert particulièrement ?

J.-R. V. : Incontestablement. Les deux expériences se nourrissent. À l'opéra, je dirige les chanteurs comme des acteurs, et au théâtre, je prends le texte comme une partition. Par ailleurs, je vais incorporer au texte de la musique avec une composition originale pour cette production dans laquelle les acteurs chanteront.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Du 19 au 23 janvier 2022 à 20h sauf jeudi à 19h30, dimanche à 15h.

CONCEPTION ET MES JORIS FRIGERIO

TAF (Tout à Faire)



TAF (Tout à Faire).

© Céclie Simon

Souvent, ce que l'on fait professionnellement contribue grandement à nous définir aux yeux des autres. Pourtant, le travail peine à constituer un véritable lieu d'épanouissement personnel. À partir d'entretiens menés avec des psychologues, des spécialistes des ressources humaines, des salariés, artisans et autres travailleurs indépendants, Joris Frigerio a conçu un spectacle mêlant approche documentaire et expression sensible sur ce sujet. En compagnie de deux acrobates, d'une clown contorsionniste et d'un duo de porteurs main à main.

Éric Demeijer

Le 24 mars 2022 à 19h30, les 25 et 26 mars à 20h.

D'APRÈS STEFAN ZWEIG / MES SYLVIE OSMAN

La Légende de la troisième colombe

L'art de la marionnette s'épanouit dans ce texte de Stefan Zweig sur la paix.



La Légende de la troisième colombe.

Dans une nouvelle de 1916, *La légende de la troisième colombe*, le grand écrivain autrichien s'inspirait d'un récit biblique — une colombe envoyée par Noé qui ne revint jamais —, pour imaginer son voyage et expri-

Entretien / Nicolas Bouchaud

Un vivant qui passe

D'APRÈS LE FILM DE CLAUDE LANZMANN / ADAPTATION NICOLAS BOUCHAUD, ÉRIC DIDRY ET VÉRONIQUE TIMSIT / MES ÉRIC DIDRY

Nicolas Bouchaud, Éric Didry et Véronique Timsit adaptent *Un vivant qui passe*, dans lequel Claude Lanzmann interroge Maurice Rossel, délégué de la Croix-Rouge qui visita le camp de Theresienstadt en 1944. Sans rien voir...

Pourquoi ce projet ?

Nicolas Bouchaud : C'est le cinquième que nous menons ensemble. Mais cette fois, je ne serai pas seul sur scène, nous serons deux acteurs. Ce spectacle, comme les précédents, est né d'un moment fort vécu face à une œuvre. Tous ces spectacles — c'est évident chez Celan ou chez Bernhard, ça l'est moins, mais c'est présent chez Daney — adaptent des écrivains qui ont construit leur œuvre après la Shoah et en sont imprégnés, même si elle n'en parle pas directement. Voilà foncièrement ce qui m'intéresse : comment, en n'évoquant pas frontalement un événement, on peut mieux le transmettre. Cela interroge aussi le rôle de l'acteur, ce voleur d'expériences qui transmet ce qu'il n'a pas vécu ou ne fait pas partie de son histoire.

Quel est l'objet véritable de ce spectacle ?

N. B. : Sans doute des choses vont-elles affleurer dans l'esprit du spectateur, mais un spectacle n'est pas un discours. *Un vivant qui passe* n'est pas un spectacle sur la Shoah mais un spectacle qui pose la question de ce que c'est que voir. Maurice Rossel, envoyé à Theresienstadt visiter la mascarade de ghetto modèle mis en scène par les Nazis, rédige un rapport pour dire que tout va bien... En 1975, alors



Un vivant qui passe.

« Un spectacle qui pose la question de ce que c'est que voir. »

qu'il tourne *Shoah*, Lanzmann force la porte de Rossel pour l'interroger sur Theresienstadt. Commence une partie de théâtre qui évoque la précédente. Rossel continue de dire, trente ans après, qu'il n'a rien vu. Qu'est-ce que voir ? Qu'est-ce que regarder ? Je jouerai Rossel et Frédéric Noaille jouera Lanzmann. Il y a un vrai affrontement entre les deux, même si parfois tout n'est pas explicite et qu'on apprend plus de choses dans les non-dits. Si nous arrivons à faire résonner ce hors-champ, ce sera une bonne chose...

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 2 et 4 mars 2022 à 20h ; le 3 à 19h30.

DE FELICIEN CHAUVEAU / MES FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM

Le Temps des trompettes



L'auteur et comédien Felicien Chauveau.

Comment s'est élaborée la dramaturgie de Molière ? Telle est la perspective de cette création où Felicien Chauveau dresse le portrait de l'illustre Théâtre et de son chef de troupe. Personnages historiques comme le prince de Conti ou Louis XIV, mais aussi barbons, médecins charlatans ou faux dévots constituent l'entourage de Molière et « hanteront cette biographie déchainée dont les accents comiques ne sont en réalité que les échantillons de ses propres cicatrices », comme l'explique joliment Felicien Chauveau. Sur un plateau nu, le seul en scène tend vers la comédie-ballet aux sons de la musique de Lully.

Isabelle Stibbe

Du 16 au 20 mars 2022.

Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur Promenades des Arts, 06300 Nice. Tél. : 04 93 13 90 90 / tnn.fr

Claudio Stellato

Thomas Jolly

Dorothee Munyaneza

Peter Brook

Michel Kelemenis **Scopitone & Cie**

David Geselson

Albin de la Simone **Mélissa Von Vépy**

Tamara Al Saadi

L'Orchestre du Grand Eustache

Barbara Hendricks

Marie-Hélène Estienne

Raoul Collectif **Yann Frisch**

Geneva Camerata

Camélia Jordana **Yngvild Aspeli**

Alexander Vantournhout

Compagnie de cirque «eia»

T F M Théâtre Forum Meyrin

Saison 21-22
forum-meyrin.ch

Propos recueillis / Virginie de Clausade

The Normal Heart

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE LARRY KRAMER / MISE EN SCÈNE VIRGINIE DE CLAUSEDE

En 1985, deux ans avant de fonder Act Up, Larry Kramer écrit *The Normal Heart*, un manifeste autobiographique qui décrit les débuts de l'épidémie du sida. Pour la première fois créé en France par l'auteur et metteuse en scène Virginie de Clausade, cet uppercut militant est présenté au Théâtre du Rond-Point.

« *The Normal Heart* est, je crois, une œuvre à la valeur testimoniale importante. Car tout un pan de la jeunesse d'aujourd'hui pense que le sida est une vieille maladie, comme la peste ou le choléra, ce qui représente un constat d'échec terrible pour les politiques de santé publique mises en place ces dernières décennies. Dans ce texte qui nous parle de la nécessité de l'engagement, Larry Kramer

témoigne au présent de ce qui s'est passé au début des années 1980. Tout cela résonne de façon très forte avec notre époque, qui a besoin de citoyens qui s'engagent. *The Normal Heart* commence en 1981 et se termine en 1984. On fait la connaissance d'un groupe d'hommes vivant à New York qui fondent la toute première association vouée à s'occuper de ça. Je dis « ça » parce qu'à l'époque le

sida n'a pas encore de nom. On sait qu'il y a un virus, mais les pouvoirs publics ne réagissent pas, pensant que cette maladie ne concerne que les homosexuels.

De la colère et du bruit

Cette association a pour vocation de s'occuper des malades, d'informer les médecins... Petit à petit, divers courants s'affrontent quant à la façon d'éveiller les consciences. Larry Kramer fait partie de ceux qui croient à la vertu de la colère et du bruit. *The Normal Heart* ne tranche pas entre ces différentes visions du monde. C'est l'histoire qui va finalement donner raison à Larry Kramer. Dès 1981, il dit que s'il s'agit d'une maladie sexuellement transmissible, une hécatombe va avoir lieu. Pour agir, il puise sa force dans la colère. Dans le même temps, il affirme que c'est l'amour qui sauvera le monde. Après avoir traduit et adapté ce texte, j'ai souhaité, pour retrouver toute sa puissance, le mettre en scène en créant un spectacle dépeuplé, un spectacle centré sur l'incarnation et l'adresse des comédiens.»

Propos recueillis
par Manuel Pliat Soleymat



La metteuse en scène Virginie de Clausade.

© Benjamin Boccaz

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 septembre au 3 octobre 2021 à 21h. Le dimanche à 15h30, relâche les lundis et le 21 septembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée du spectacle : 1h30 / theatredurondpoint.fr.

Festival Rencontre des jonglages

FESTIVAL / ÎLE-DE-FRANCE

Du 10 au 12 septembre, nous voilà en plein cœur de la Rencontre des Jonglages. À La Courneuve, une quinzaine de spectacles témoignent de la capacité de la discipline à s'intégrer dans le quotidien pour mieux le transformer. Pour inventer de nouveaux langages.

Ouverte dès le 21 août dans divers lieux d'Île-de-France, la 14^e édition de la Rencontre des Jonglages se poursuit avec un temps fort dans sa maison mère : la Maison des Jonglages, qui organise comme chaque année l'événement en partenariat avec Houdremont, centre culturel de La Courneuve. Du 10 au 12 septembre, La Courneuve accueille une quinzaine de spectacles qui selon Vincent Berhaut, directeur de la Maison des Jonglages, nous permettent de « garder le cap vers une vision de la culture où se rencontrer et s'é mouvoir ensemble nous fait grandir sans cesse tout en titillant notre âme d'enfant ». Pour ce faire, le jonglage des Rencontres

n'hésite pas à sortir de sa Maison. C'est d'ailleurs en extérieur, devant l'ancienne usine Mécano, que débute le rendez-vous : avec *Los Pufos Makinas*, la Cie LPM rassemble trois personnes issues de pays et d'univers différents grâce au langage du jonglage. Nouvelle sortie le lendemain avec *Mellow Yellow* de la Cie TBTF (To Busy To Funk), qui investit la Place de la Fraternité pour nous mener « vers un lieu inexistant hors du moment de cette pièce et jouer la notion commune à tous : le temps ».

Jonglage de Babel
Ce bien précieux, on le prend aussi pour



© Emilie Michel

Mousse de la Cie Scratch.

aller se promener du côté de l'Allée Renoir, où la Cie Scratch joue *Mousse*, « spectacle de jonglerie punk, triste et rigolo ». Ou encore pour retourner Place de la Fraternité le 12 septembre, afin de découvrir les prémices de la prochaine création de Christina Towle, *Bounce Back*, qui allie danse contemporaine, musique live et basket-ball. On le constate tout au long des Rencontres : le jonglage se prête à de nombreux croisements. À l'occasion d'un plateau partagé entre La Maison des Jonglages et Le Samovar de Bagnolet, cette discipline rencontre par exemple le clown et la manipulation d'objets. Tandis que Jörg Müller, artiste associé à la structure de La Courneuve, collabore avec la plasticienne Tabaimo dans *Tangle drops*, qui mêle arts

plastiques, cirque, film d'animation, jonglerie, projection d'images et objets. Qu'il opte ou non pour ce type de métissage, le jonglage développe ses propres langages. Chuchotés dans *S'assurer de ses propres murmures* du collectif Petit Travers ou déployés tambour battant, comme dans *Babil Sabir Cinq* de la compagnie éponyme, ils s'inscrivent dans le quotidien pour mieux le transformer.

Anais Heluin

La Maison des Jonglages & Houdremont, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 10 septembre au 12 septembre 2021. Tél. 01 49 92 60 54 / festival.maisondesjonglages.fr

Le Passé

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE LÉONID ANDRÉIEV / MISE EN SCÈNE JULIEN GOSSSELIN

Metteur en scène associé au TNS, Julien Gosselin plonge dans l'univers de l'écrivain russe Léonid Andréïev à travers plusieurs de ses textes.

Alors que Julien Gosselin s'est fait connaître par ses mises en scène d'écritures contemporaines, des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au *Marteau et la Faucille* de Don DeLillo, il a choisi pour sa nouvelle création de se tourner vers le passé, qui devient même le titre de son spectacle. Ce qui l'a attiré vers l'écrivain Léonid Andréïev (1871 — 1919) ? D'abord une vision, ou un désir, de voir sur un plateau des personnages appartenant aux petites sociétés que dépeint Tchekhov. A la faveur d'une rencontre avec le grand traducteur André Markowicz, il a découvert

cet auteur russe rarement monté avec lequel il dit avoir éprouvé un « sentiment intense de fraternité – comme [il avait] pu le ressentir adolescent en lisant Houellebecq. » Parmi les textes retenus pour son projet, figurent notamment la pièce symboliste *Requiem* qui ouvrira le spectacle, mais aussi *Ékatérina Ivanovna* et les nouvelles *Dans le brouillard* et *L'Aïme*.

Jouer avec les codes de la représentation
À travers les motifs de l'adultère ou du mensonge dans la sphère familiale, thèmes fré-



© Jean-Louis Fernandez

Julien Gosselin

quents chez Andréïev mais peu familiers du théâtre de Julien Gosselin, le metteur en scène peut aborder les mécanismes classiques de la théâtralité comme le vaudeville ou la pièce de boulevard et jouer avec les codes de la représentation. En intégrant toiles peintes, châssis et costumes d'époque à sa grammaire personnelle telle que l'image filmée, la musique ou le jeu performatif, il vise à restituer la radicalité de Léonid Andréïev mais aussi la nostalgie d'un

monde disparu. Une façon d'accueillir le passé pour rendre le théâtre encore plus vivant.

Isabelle Stribbe

Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 10 au 18 septembre 2021, tous les jours à 19h sauf dimanche 12 et samedi 18 à 15h. Durée estimée : 4h30.

CHÂTEAU ROUGE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ANNEMASSE

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CIRQUE...

SEPTEMBRE 2021
Réouverture de la Grande Salle entièrement reconstruite.

Château Rouge c'est aussi

- Le Petit Théâtre
- La Salle de concert
- Le Club Café

Avec ces quatre salles, Château Rouge développe un projet artistique singulier et occupe une place à part dans le paysage culturel franco-suisse.

+ 33 450 43 24 24
CHATEAU-ROUGE.NET

La Région Haut-Rhin ANNEMASSE

SEPTEMBRE 2021 - JUILLET 2022

MAIF SOCIAL CLUB

ARTS VIVANTS

Mohamed El Khatib et Yohanne Lamoulère

La vie des objets - Septembre 2021

Tania El Khoury

Cultural Exchange Rate - Septembre 2021

Esther Bouquet

EMHA - Octobre 2021

Frédéric Ferrer

De la morue - Novembre 2021

Thierry Collet

Le barman du diable - Novembre 2021

Groupe N+1

Des voix dans la tête et En vigueur ! - Novembre 2021

Théâtre Buissonnier

Frichti ! - Décembre 2021

Keti Irubetagoiena

Ça raconta Sarah - Décembre 2021

Le commun des mortels - Décembre 2021

Maxime Taffanel - Cie Robe de bulles

À volonté - Janvier 2022

David Geselson

Lettres non-écrites - Mars 2022

Cie Organic Orchestra

Oniri 2070 - Mars 2022

Pauline Susini

Nos reconstructions - Mai 2022

Nicolas Herredia

L'instant T et visite de groupe - Mai 2022

Naomi Fall

Expat - Juin 2022

Caroline Melon - De chair et d'os

Suite pour transports en commun - Juin 2022

Caroline Melon et Camille Duvelleroy - De chair et d'os

Quand ça commence - Juillet 2022



37 RUE DE TURENNE
PARIS 3^e



Gratuit - maifsocialclub.fr



Critique

Deal

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS LA PIÈCE *DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON* DE BERNARD-MARIE KOLTÉS / CONCEPTION ET JEU JEAN-BAPTISTE ANDRÉ ET DIMITRI JOURDE

Pour questionner les notions de rencontre, d'altérité, Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde mobilisent leur langage hybride, entre danse et cirque. Ils s'emparent aussi d'un texte incontournable sur le sujet : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltés. Leur *Deal* est un échange merveilleux entre disciplines.

Pour assister au spectacle *Deal*, il faut commencer par se délester de ses effets personnels. Imaginé par les danseurs et circassiens Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde, puis conçu par le scénographe/constructeur Vincent Gadras et construit par Les Ateliers du Grand T, Scène nationale de Nantes, le dispositif qui nous accueille est trop étroit pour accueillir nos sacs et nos fourrures. Derrière une paroi de tôle ondulée et de plaques translucides, on s'assoit sur des gradins installés autour d'une scène carrée. Nous sommes déjà loin de l'agitation du monde lorsque Jean-Baptiste André entre en piste, et qu'il commence à en faire le tour au pas de course, l'air occupé par une urgence. Assez proches de lui pour tenter de lire un sentiment derrière son expression entêtée, pour entendre son souffle, nous voilà à l'écoute de son langage physique, vite per-

turbé par l'irruption de Dimitri Jourde. Riches de leurs deux pratiques, ils entament une danse acrobatique où la violence le dispute à une douceur étrange. Ils ouvrent un bal dont ils ne sont qu'en apparence les seuls participants car nous, spectateurs légèrement penchés sur eux, tentons de trouver le sens et la valeur de leurs gestes. Non comme des arbitres, mais comme des témoins curieux, concernés, que les mots de Bernard-Marie Koltés viennent bientôt guider.

Un combat de mots et de gestes
« *Un deal est une transition commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se définit dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage* », prononce Jean-Baptiste André entre deux empoignades aussi brutales que gracieuses.

PLACE PATRICK DEVEDJIAN / CONCEPTION TATIANA MOSIO-BOGONGA

Lignes ouvertes

Avant l'inauguration officielle du nouveau théâtre de Chatenay-Malabry, rebaptisé Firmin Gémier / Patrick Devedjian, la funambule Tatiana Mosio-Bogonga célèbre à son aérienne manière la rentrée des arts.



Tatiana Mosio-Bogonga dans *Lignes ouvertes*.

Depuis la création de sa compagnie Basinga en 2013, la funambule Tatiana Mosio-Bogonga est une figure incontournable des festivals d'été et du début de l'automne. En France et ailleurs, les invitations qu'elle reçoit sont nombreuses pour ouvrir des événements ou pour les clôturer. Car en plus d'être spectaculaires, gracieuses, ses grandes marches aériennes sont une fête collective. Elles se font en musique et avec les habitants de chaque ville, appelés à rejoindre l'équipe technique de la compagnie pour permettre la traversée. Dans *Lignes ouvertes*, qui se jouera le 25 septembre sur la place Patrick Devedjian à Antony, ils sont appelés à tenir des « cavaletti ». Des cordes qui stabilisent une autre corde, celle du funambule. L'ouverture du nouveau Théâtre Patrick Devedjian en octobre sera chargée de ce souvenir de prouesse et de cohésion.

Anaïs Heluin

Place Patrick Devedjian, dans le cadre de la programmation de **L'Azimut**, 92 000 Antony. Le 25 septembre 2021 à 17h. Tél. 01 41 87 20 84.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEMPS FORT

Le Rond-Point dans le Jardin

Pour la deuxième année consécutive, le Théâtre du Rond-Point ouvre son jardin à une série de spectacles, d'improvisations et de prises de parole : pour que naisse « un rire qui résiste au virus et aux idées confinées ».



Le jardin du Théâtre du Rond-Point.

Des magiciens, des musiciens, des performeurs, des stand-uppers, des comédiens, des écrivains... Le Théâtre du Rond-Point célèbre la rentrée avec deux semaines de rendez-vous informels et enjoués, à l'air libre, dans les espaces ouverts de son jardin. Parmi les artistes qui prennent part à ces rendez-vous estivaux (en entrée libre, sur réservation) : Thomas Poitevin, Marie Payen, Judith Chemla, François Morel, Marthe Keller, Mathieu Amalric, Camille Grandville, Michel Froehly... Des voix, des œuvres et un vent de liberté composent ces soirées de théâtre en extérieur visant à « renouer avec l'essence du spectacle vivant ». Une nouvelle façon, parmi les arbres, derrière le Rond-Point, de « planter les mauvaises graines de la culture pour que repoussent les herbes folles de la fête ».

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 11 septembre 2021 à 18h30. Les samedis 11 et 18 septembre à 16h et 18h30, le dimanche 12 septembre à 16h, le dimanche 19 septembre à 17h. Relâche les 13 et 14 septembre. Tél. 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr.



© Benoit Thibaut
Deal.

Ce sont d'ailleurs elles qui semblent avoir précipité dans la bouche de l'artiste les premiers mots de *Dans la solitude des champs de coton* : une didascalie que les deux complices présentent comme l'une de leurs sources d'inspiration principales pour le spectacle. C'est là la belle singularité de ce *Deal*, dans un paysage circassien qui peine encore souvent à trouver des endroits de dialogue subtils avec le théâtre. Les phrases du client, portées par Jean-Baptiste André, et celles du dealer prises en charge par Dimitri Jourde, n'illustrent jamais la relation complexe, changeante, qui se déploie au plateau. Elles font partie d'une même partition, comme la lumière de Jérémie Cusenier qui passe par toutes les nuances du

glauque, et la musique de Jefferson Lembeye dont les stridulations laissent parfois place à des sons inattendus. À un air de country ou un morceau hip hop. La danse très finement écrite à laquelle se livrent les deux hommes est à l'image de toute rencontre, de toute altérité : elle est pleine d'imprévus qui font rire ou frissonner. Elle bouleverse, et suscite la pensée.

Anaïs Heluin

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75 019 Paris. Les 27, 28 et 30 septembre à 19h, le 29 à 16h30 et 21h30. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h.

THÉÂTRE 13 / ÉCRITURE COLLECTIVE LES BÂTARDS DORÉS ET GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE LES BÂTARDS DORÉS

Cent millions qui tombent

Dans cette troisième création, le collectif Les Bâtards Dorés interroge sa manière de voir le monde et d'en faire théâtre. Il passe par l'exploration d'une œuvre inattendue : celle de Feydeau.



© Oscar Chevillard
Cent millions qui tombent du collectif Les Bâtards Dorés.

Pour interroger la société d'aujourd'hui qu'il juge « dominée par l'anxiété et la peur de la fin », le collectif Les Bâtards Dorés aime faire appel à des œuvres du passé. Dans *Méduse*, lauréate du prix Impatience 2017, il mêlait son écriture de plateau à celle d'Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny dans *Naufrage de la méduse* (1816), qui relate le naufrage d'une escadre française sur les côtes de Mauritanie. Pour cette troisième création, le groupe décide de questionner sa pratique théâtrale à travers l'exploration d'une écriture tout autre, celle du maître du vaudeville, Georges Feydeau. Une pièce, surtout, retient sa fiévreuse attention : l'inachevée *Cent millions qui tombent* (1911). En sortant un personnage de son individualisme étriqué, ils y ouvrent une brèche et s'y engouffrent avec toute leur audace et leur liberté.

Anaïs Heluin

Théâtre 13 / Seine, 30 Rue du Chevaleret, 75013 Paris. Programmation du **CENTQUATRE hors-les-murs**. Du 6 au 22 septembre 2021, du lundi au samedi à 20h. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr

Une histoire d'amour

Aurolé du Molière 2020 de la mise en scène d'un spectacle de théâtre privé, le dernier spectacle d'Alexis Michalik revient à La Scala.



© DR
Une histoire d'amour.

Habitué des succès et des fresques historiques, que ce soit avec *Le Porteur d'histoire*, *Le Cercle des illusionnistes* ou *Edmond*, Alexis Michalik innove avec *Une histoire d'amour*, un mélodrame contemporain créé en janvier 2020. Dans ce spectacle, deux femmes, Katia et Justine, vont avoir un enfant par insémination artificielle mais cette dernière s'enfuit juste avant la naissance du bébé. Quand douze ans plus tard, Katia va mourir, se pose la question de la garde de l'enfant qui pourrait être confiée au grand frère de la jeune femme, un écrivain cynique. Pour Alexis Michalik, qui se demande comment l'amour peut finir, les personnages « vont de l'avant, toujours. Ils font avec, malgré leurs béquilles et leurs blessures. » Une histoire de résilience autant que d'amour.

Isabelle Stribbe

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 15 juillet au 21 août. Tél. 01 40 03 44 30. Durée: 1h25.

SCÈNES VAGABONDES

ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

CABARET

PLEIN FEU

LE CABARET EXTRAORDINAIRE

VENDREDI 1^{ER} OCTOBRE

THÉÂTRE

LA MÈRE COUPABLE

LAURENT HATAT

MARDI 12 OCTOBRE 20H45

CIRQUE

LAZUZ

COMPAGNIE LAZUZ

MARDI 19 OCTOBRE 20H45

CONCERT

THOMAS LELEU

BORN TO GROOVE

JEUDI 21 OCTOBRE 20H45

ET BEAUCOUP D'AUTRES

Sorties.Meudon.fr

Un jour, je reviendrai

REPRISE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / D'APRÈS L'APPRENTISSAGE ET LE VOYAGE À LA HAYE DE JEAN-LUC LAGARCE, MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice retrouve l'admirable comédien Vincent Dissez pour porter à la scène deux brefs récits de Jean-Luc Lagarce. Écho saisissant du geste d'écrire, le monologue impressionne. C'est aussi lui qui interprétait *Réparer les vivants* (2016) d'après le roman de Maylis de Kerangal, pièce également reprise en ce début de saison.



Vincent Dissez, interprète de *Un jour, je reviendrai*.

© Christophe Raynaud de Lage

Sylvain Maurice confie apprécier la forme du monologue car elle permet à son interprète « de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule. » Vincent Dissez est un funambule de haut vol, qui impressionne par la maîtrise et la profondeur de son jeu. Il est rare d'assister à une leçon de théâtre de cette envergure, où l'interprétation se livre en un dialogue de chaque seconde avec le texte, en une sorte de corps-à-corps qui au creux de l'intime ouvre le sens, étonne et enchante. Vincent Dissez mobilise en une subtile et singulière conjugaison parole, corps et regard. Parole justement : celle du « je » du titre qui désigne un revenant parmi les vivants, l'auteur Jean-Luc Lagarce, emporté par le sida en 1995. Il a tenu son Journal sa vie durant, et ces deux brefs récits ont été réécrits à partir des tout derniers Cahiers, alors que la maladie le fragilise. Très travaillés, ils déploient comme dans ses grandes pièces une observation du monde précise et curieuse, que la langue s'efforce de saisir au plus juste. Encore et encore, en s'adressant sans jamais tricher à un lecteur qui existera au-delà de sa disparition, dans une forme de distance souvent joyeuse qui permet de faire reculer le désespoir et la peur de la finitude.

Incarnation d'une écriture

Le premier récit, *L'Apprentissage*, raconte le retour à la vie après un coma, à l'hôpital, dans un état d'extrême solitude et vulnérabilité, jusqu'à la renaissance. Le second, *Le Voyage*

à *La Haye*, évoque la vie de troupe lors d'une représentation au Théâtre Royal de La Haye, avec ses affects, ses joies et ses agacements. S'il a pris l'avion alors que le reste de l'équipe a pris le train, c'est que la maladie l'a affaibli. Pourtant, même hanté par la disparition — un thème qui traverse son œuvre —, son rapport au monde ne se dépréd pas de traits d'humour caustique, d'une ironie que le comédien laisse émerger de manière impeccablement précise. La mise en scène de Sylvain Maurice, subtilement soutenue par les lumières de Rodolphe Martin et la bande son de Cyrille Lebourgeois, sert au plus juste cette langue si affûtée. Ce que nous offre Vincent Dissez, c'est l'incarnation non pas d'un personnage, mais d'un personnage qui écrit, de « celui qui raconte », d'une écriture en mouvement. Une écriture merveilleusement obstinée dont on se réjouit infiniment qu'elle ne soit pas restée au fond d'un tiroir. Pour le spectacle inaugural de cette rentrée particulière, le Théâtre de Sartrouville propose un sommet de l'art théâtral.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national. Place Jacques Brel, 78505 Sartrouville Cedex. Les 22 et 24 septembre à 20h30, le 25 à 18h. Durée: 1h30. A voir également la reprise de *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal, version scénique et mes Sylvain Maurice. Lire notre critique: journal-laterrasse.fr/reparder-les-vivants-4

Au MAIF Social Club, mille et une expériences savoureuses

MAIF SOCIAL CLUB / TEMPS FORT

Plus foisonnante et plus inspirante que jamais, la rentrée du MAIF Social Club s'articule autour du thème de l'alimentation. Expositions, installations immersives, performances, spectacles et ateliers offrent matière à penser, et parfois à déguster...

Atypique, innovant, le lieu situé au cœur du Marais recèle une grande diversité d'activités qui célèbrent le vivre ensemble : arts vivants, actions culturelles, café, espace de co-working, bibliothèque, boutique écoresponsable... Très attendues, ces retrouvailles de rentrée proposent un temps fort culturel

riche de multiples occasions de partages et de réflexions, autour d'une activité humaine essentielle : l'alimentation, d'une vaste portée symbolique, mais aussi d'un poids économique colossal, quoique très inégalitaire. Du 1^{er} octobre au 29 janvier, l'exposition *Matières à mijoter* conçue par AnneSophie Bérard dans

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE MARIE NDIAYE / MISE EN SCÈNE ÉLISABETH CHAILLOUX

Hilda

Sous la direction d'Élisabeth Chailloux, Gauthier Baillet, Natalie Dessay et Lucile Jégou interprètent *Hilda* au Théâtre national de Strasbourg. Entre cruauté et « réalisme exagéré », un drame de la domination sociale signé Marie Ndiaye.



Natalie Dessay et Gauthier Baillet dans *Hilda* (photo de répétition).

Autrice associée au Théâtre national de Strasbourg, Marie Ndiaye signait avec *Hilda*, en 1999, sa première pièce de théâtre (publiée aux Éditions de Minituit). Cette saisissante réflexion sur le langage et le vampirisme social prend place au sein d'une famille de la bourgeoisie d'une ville de province. Femme de gauche que l'on aurait pu croire humaine et bienveillante, Madame Lemarchand tente de combattre sa solitude en engageant Hilda à son service. Elle en fait sa chose, sa prisonnière. « C'est un film d'horreur, lance la metteuse en scène Elisabeth Chailloux, un film d'horreur très réaliste. Marie Ndiaye peint un portrait terrifiant de la société dans laquelle nous vivons, une société qui rend l'esclavage moderne possible. » Dans le rôle de la maîtresse de maison, la cantatrice et comédienne Natalie Dessay fait face à l'époux et à la sœur de sa domestique. Elle investit « la langue concrète, musicale et envoûtante de Marie Ndiaye », une langue qui installe un « décalage étrange avec le réel ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg. 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 7 au 17 octobre 2021. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 03 88 24 88 24 / tns.fr



Le Barman du diable par Thierry Collet, au MAIF Social Club.

© Baptiste Le Quiniou

une scénographie de Julie Rothahn présente les œuvres de onze artistes, destinées à nourrir nos pensées à l'échelle individuelle et collective, alors que l'urgence des enjeux écologiques invite à faire évoluer les pratiques culinaires.

Ce que manger veut dire

Au-delà, l'artiste libanaise Tania El Khoury

THÉÂTRE DE SÉNART – SCÈNE NATIONALE / DE MOHAMED ROUABHI / MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU

Les Hortensias

Pour sa nouvelle création, le metteur en scène Patrick Pineau poursuit le chemin de fidélité qui le lie à l'auteur Mohamed Rouabhi. Il crée *Les Hortensias*, un spectacle de troupe pour un théâtre d'acteurs.



L'auteur Mohamed Rouabhi et le metteur en scène Patrick Pineau.

© Benoît Faminon

Il y a Prosper, Sacha, Huguette, Robert, Lola, Joséphine... Toutes et tous ont travaillé dans des métiers du spectacle. Ils vivent à présent ensemble dans une résidence pour personnes âgées, à la périphérie d'un petit village, au sein d'une ancienne abbaye : Les Hortensias. Cet établissement dont les finances sont dans le rouge est dirigé d'une main de fer par Sœur Marie-Thérèse, qui fait tout son possible pour sauver l'établissement. Entre parties de cartes et visites de la famille, c'est la vie au quotidien de cette communauté qui prend corps sous nos yeux. Pour incarner ces personnages, Patrick Pineau a réuni trois générations d'actrices et d'acteurs. Sous la direction du metteur en scène, Louis Beyler, Monique Brun, Ahmed Hammadi-Chassin, Claire Lasne-Darcueil, Aline Le Berre, Djibril Mbaye, Nadine Moret, Annie Perret, Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi et Marie-Paule Trystram s'emparent de la pièce chorale de Mohamed Rouabhi « avec la profondeur humaine et la hauteur poétique » qu'elle requiert.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Sénart – Scène nationale. 8-10 Allée de la Mixité, Carré Sénart, 77 127 Lieusaint. Les 1^{er} et 2 octobre 2021 à 20h30, le 3 octobre à 16h. Tél. 01 60 34 53 60 / theatre-senart.com // Également le 8 octobre 2021 à L'Azimut – Antony / Châtenay-Malabry, du 25 au 28 novembre à la MC 93 – Bobigny, les 14 et 15 décembre au Théâtre Gabrielle-Robinne de Montluçon, les 8 et 9 mars 2022 à la Maison de la Culture de Bourges, les 24 et 25 mars à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, les 30 et 31 mars au Volcan au Havre, du 6 au 8 avril à la MC2 Grenoble – Scène nationale, les 21 et 22 avril à L'Archipel – Scène nationale de Perpignan, du 11 au 15 mai au Théâtre des Célestins – Lyon.

Village de cirque

PARIS / FESTIVAL

À la lisière du Bois de Vincennes, la pelouse de Reuilly donne rendez-vous à tous les cirques. Qu'ils nous parlent du monde ou nous en éloignent, ils le font avec générosité.

En une quinzaine d'années, la coopérative de Rue et de Cirque (2r2c) a su faire de son Village une destination fort courue au sein de la planète cirque. À chaque rentrée, on y réserve un coin d'herbe ou de chapiteau pour prendre des nouvelles d'un champ artistique des plus inventifs, multiforme. Pour regarder le monde, pour penser l'actualité autrement, le cirque déploie une grande diversité de démarches. Pendant trois semaines, du 10 au 26 septembre, le Village de Cirque est un carrefour de gestes et de pensées, où les questions du genre et du terrorisme cohabitent avec des explorations plus intimes, plus oniriques. « *Envois, chutes, rattrapages, portés, coups de gueule...* » Dans *Desiderata* de la compagnie Cabas, ce sont trois créations pour le chapiteau de ce Village 2021, tout est permis pour dire l'embarras de la jeunesse en matière de sexualité et de genre. Marie Moliens, elle, se concentre dans *Oraison* sur

une figure du cirque traditionnel pour dire le chaos du monde : le clown blanc. Tandis que dans *M.E.M.M.*, la voltigeuse Alice Barraud raconte son parcours de reconstruction après les attentats du 13 novembre 2015 dont elle a été victime. D'autres parcelles du Village sont plus à l'écart des violences du monde. Dans *Agueys* par exemple, neuf jeunes êtres vont à la rencontre de leurs paysages intérieurs.

Des Sisyphe heureux !

Les préoccupations écologiques imprègnent aussi la création circassienne comme dans *On est là tout va bien* de la compagnie Rouge Elea où trois adolescents s'imaginent ours polaires sur une banquise qui se disloque. Destinée au jeune public, la création *Royaume* de la compagnie C & C danse l'opulence et l'omniprésence du plastique. Avec *Pigments*, l'équipe du CirkVOST interroge à 15 mètres au-dessus du sol les enjeux de la solidarité, les fonction-



© Tom Neal

nements du groupe, avec et malgré l'individu. Dans *Je suis Carmen* de Gilles Cailleau, il est question surtout de l'individu, d'une femme flamboyante et mythique. Une circassienne et une chanteuse lyrique interrogent à leur manière le courage unique de Carmen. Pour se donner du baume au cœur, la compagnie du Coin invite à découvrir sa fantane malicieuse dans *Solennel Dada*. Autre élan insolite, celui qui propose *Vaisseau spatial* de la compagnie Retouramont, qui rend possible une exploration utopique de la ville grâce à un drôle d'agrès qui roule. S'inspirant du tissage, *De ses mains* de Cécile Mont-Reynaud réinvente avec douceur la transmission et les liens.

Anais Heluin et Agnès Santi

Pelouse de Reuilly, 75012 Paris.
Du 10 au 26 septembre 2021. Tél. 01 46 33 33 72 / www.2r2c.coop

THÉÂTRE 13 / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE LAURELINE LE BRIS-CEP, GABRIEL TUR ET JEAN-BAPTISTE TUR

Robins – Experience Sherwood

À travers la figure de Robin des bois invité dans un spectacle décalé, le collectif du Grand cerf bleu traite de notre capacité actuelle à organiser des résistances.



© Simon Goussain

Robins Experience Sherwood

Le trio fondateur du Grand Cerf Bleu est de retour avec une variation autour de la figure de Robin des bois. Au départ, il y a leur désir de se pencher sur cette icône de la désobéissance civile, sur le plus apprécié des hors-la-loi. À l'arrivée, un groupe d'adeptes de Robin Hood se réunit pour célébrer son héros lors d'une soirée thématique. « Dans une ambiance festivaire actuelle de guinguette, de do it yourself écolo, et de végétation forestière », ils seront sept sur scène à évoquer et rejouer les transformations du personnage à travers les représentations successives qu'en ont données nos cultures. Le tout en écho bien sûr aux luttes d'aujourd'hui.

Éric Demey

Le CENTQUATRE-PARIS hors les murs au Théâtre 13 / Seine, 30 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. Du 28 septembre au 8 octobre à 20h, relâche le lundi. Tél. 01 53 35 50 00.

14e édition
21 août > 8 octobre
Plus de 30 spectacles - Tout public
En Île-de-France chez nos partenaires



Cœur de festival les 10, 11 et 12 septembre à Houdremont Centre culturel, La Courneuve

01 49 92 61 61
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
festival.maisondesjonglages.fr
11, avenue du Général Leclerc
RER B La Courneuve - Aubervilliers

maison
des
jonglages
une communauté
jonglages

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

I was sitting on my patio... / Bach 6 Solo

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN / CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE

Pour sa 50^e édition, le Festival d'Automne à Paris continue de sillonner, en coréalisation avec le Théâtre de la Ville, les sentiers de la création et du répertoire à travers deux spectacles signés par Robert Wilson et Lucinda Childs.

C'était il y a quarante-quatre ans. En 1977. Moins d'un an après la création d'*Einstein on the Beach* au Festival d'Avignon, les jeunes artistes d'avant-garde qu'étaient Robert Wilson (né en 1941) et Lucinda Childs (née en 1940) se retrouvaient dans *I was sitting on my patio this guy appeared I thought I was hallucinating*, solo dédoublé fait de saisissements minimalistes et de mouvements suspendus. D'abord à l'Eastern Michigan University, au Wilshire Ebell Theatre de Los Angeles et au Cherry Lane Theatre de New York, puis en 1978 au Théâtre de la Renaissance à Paris, le metteur en scène et la chorégraphe se succédaient sur scène dans une pièce à deux volets exposant, à travers différentes nuances et strates de perception, un même texte dont la suite d'associations libres et de non-événements cherchaient à ouvrir des chemins de traverses dans les états de conscience des spectateurs. Une esthétique radicale et novatrice, en noir et blanc. Un homme installé sur une sorte de banquette, qui rompt le silence en prononçant, pour premiers mots, le titre du spectacle. Un téléphone qui sonne. Des

vidéos de pingouins et d'autres animaux. Un verre de vin. Puis, en milieu de représentation, une césure. Après un noir, tout recommence, de façon légèrement différente, avec cette fois-ci une femme sur scène...

Lucinda Childs et Robert Wilson : une récréation et une première mondiale

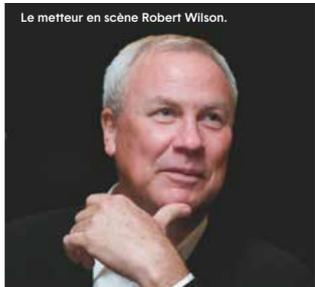
À partir du 20 septembre, sur le plateau de l'Espace Cardin, ce sont Christopher Nell et Julie Shanahan qui se lancent dans la récréation de ce « zapping verbal » mettant en perspectives les paysages intérieurs de deux êtres placés en marge d'un monde qui leur échappe. Lors du week-end d'ouverture du Festival d'Automne à Paris, le 3 septembre, c'est cette fois-ci une première mondiale que créent Lucinda Childs et Robert Wilson. Au sein de la Chapelle Saint-Louis de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, la chorégraphe et le metteur en scène présentent *Bach 6 Solo* avec la violoniste Jennifer Koh (qui interpréta, en alternance, le rôle-titre d'*Einstein on the Beach* lors de la tournée de récréation du spectacle qui eut lieu entre 2012 et 2014). Dansée par Alexis Fousekis, Ioannis



© Lucie Jansch

Michos, Evangelia Randou, Kalliopi Simou et Lucinda Childs, cette nouvelle performance au croisement des arts se déploie autour des *Sonates et Partitas pour violon seul* de Jean-Sébastien Bach. Une façon prestigieuse de renouer avec le glorieux passé théâtral de ce lieu de recueillement (dans lequel Klaus Michael Grüber créa, en 1975, son légendaire *Faust – Salpêtrière*) et de construire notre présent « en résonance avec l'histoire et la mémoire », comme souhaite le faire Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne à Paris.

Manuel Piolat Soleymat



© Hsu Ping - Hfres

Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, 1 avenue Gabriel, 75 008 Paris (I was sitting on my patio...). Du 20 septembre au 13 octobre et du 18 au 23 octobre 2021. Du lundi au samedi à 20h, les dimanches et le samedi 23 octobre à 15h, relâche les 23 et 30 septembre, ainsi que le 6 octobre. Spectacle en anglais, surtitré en français. Tél. 01 42 74 22 77 ou 01 53 45 17 17.
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47 Boulevard de l'Hôpital, 75 013 Paris (Bach 6 Solo). Du 3 au 16 septembre 2021 à 20h. Relâches les 5, 8, 11 et 14 septembre. Tél. 01 42 74 22 77 ou 01 53 45 17 17 // theatredejaville-paris.com/festival-automne.com

Critique

On purge bébé

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE GEORGES FEYDEAU / MES EMLINE BAYART

Emeline Bayart met en scène la folle bêtise des époux Follavoine avec un abattage ébouriffant et offre, avec les comédiens qui l'entourent dans l'interprétation, le spectacle d'un jubilatoire jeu de massacre. Le Syndicat de la critique lui a décerné le Prix de la meilleure production de théâtre privé 2020.

Faire de l'argent avec la merde ; profiter au maximum des guerres à venir en demeurant planqué dans les ministères ; se croire lettré en citant du latin quand on n'a pas d'orthographe ; supporter difficilement d'avoir une bonne quand on est l'épouse d'un porcelainier parvenu... Il faut admettre que si le bourgeois, en 1910 (année de la création d'*On purge bébé*) ou encore aujourd'hui, rit aux déboires conjugaux des Follavoine et ne voit dans cette pièce qu'une critique de l'éducation laxiste, c'est qu'il a un très solide humour et une grande capacité d'autodérision ! Tous les personnages en prennent en effet pour leur grade dans ce vaudeville terriblement cruel. Les hommes sont idiots ou cocus (ou les deux !), lâches, veules et cupides. Les femmes (bonne ou patronne) sont des écervelées criardes, tyranniques et de mauvaise foi. On ne s'étonne pas que Toto rêve de partir en Belgique si on continue de pourvoir le barda de l'armée française avec un zèle aussi stupide. On comprend aussi qu'il résiste à des parents aussi cinglés ! Le plus sage dans l'affaire est sans doute cet enfant qui se mutine contre ceux qui s'obstinent à vouloir le faire chier...

Châtier les mœurs en riant

La mise en scène d'Emeline Bayart (qui excelle en Julie Follavoine) est d'une gaité pétillante et dynamique et les comédiens (tous très bons) s'en donnent à cœur joie, parvenant à laisser deviner sous le masque de la farce le visage déformé de la vilénie et de la vénalité. On se plaît toujours à trouver autre chose que Feydeau sous Feydeau, comme si l'actualiser lui donnait de la profondeur : cette mise en scène



Eric Prat, Emeline Bayart, Manuel Le Lièvre et Valentine Alaqui dans *On purge bébé*.

LES PLATEAUX SAUVAGES / CARTE BLANCHE

La Nuit Estelle Meyer

Les 18 et 19 septembre, Les Plateaux Sauvages donnent carte blanche à Estelle Meyer. Une artiste aux multiples facettes pour une « traversée poétique du jour à la nuit ».



L'actrice et chanteuse Estelle Meyer.

© Pauline Le Goff

En 2019, aux Plateaux Sauvages, elle présentait *Sous ma robe, mon cœur**, un « concert sensoriel, poétique et chamanique » dont le livre-disque est publié aux Editions Riveneuve-Archimbaud. En cette rentrée, Estelle Meyer revient à la Fabrique artistique et culturelle du XX^e arrondissement parisien pour une carte blanche qui célébrera l'amour, les corps et les cœurs. Lors de cette « traversée poétique du jour à la nuit », l'actrice et chanteuse investira chaque recoin du théâtre en faisant « l'éloge du coup du foucra, de l'extase et de la lune de miel ». De la danse, des rêveries, des chants, des rires, de la cartomancie, des projections de films, du flamenco, une procession aux flambeaux, des concerts, des poèmes, un rituel païen... composeront cette « ronde paradisiaque », ce voyage nocturne à la croisée du singulier, du réel et du symbolique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 3 septembre 2021. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 17h. Tél. 01 46 06 49 24. Durée : 1h20.

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Les 18 et 19 septembre 2021. Tél. 01 83 75 55 70 / lesplateauxsauvages.fr

Festival Wet°

THÉÂTRE OLYMPIA- CDN DE TOURS / FESTIVAL

Programmé par les membres du Jeune Théâtre en Région Centre avec la complicité du Centre Dramatique National de Tours, le Festival Wet°, tremplin festif pour l'émergence et la jeune création, revient cet automne. Cette cinquième édition innove en s'ouvrant à l'international.



© Pablo Baguesano

La fabrique des idoles, l'un des neuf spectacles présentés dans le cadre du festival Wet°.

Déprogrammé à trois reprises pour les raisons malheureuses que l'on sait, le festival qui depuis sa création a lieu au printemps est exceptionnellement mis à l'affiche en ce début de saison théâtrale, avec les créations des compagnies initialement retenues pour l'édition précédente. « Il nous a semblé juste — même si la question de l'émergence n'allait pas sans poser de problèmes puisque nous allons proposer des premiers spectacles qui ont vu le jour entre avril et novembre 2019 — de revenir à la programmation initiale » déclare Thomas Christin, comédien de l'ensemble artistique et programmeur du Wet°, qui ajoute : « Les compagnies programmées comptaient sur le Wet° en termes de visibilité, de communion avec le public, de rencontres avec les professionnels. Nous ne pouvions pas décevoir cette attente d'autant que ce Wet° 5 prenait une nouvelle envergure avec une ouverture inédite aux compagnies européennes ».

Un éclectisme ciblé

De cette ouverture, qui privilégie également l'hybridation des formes, témoigne l'invitation de la bruxelloise Daddy Cie ! et de son *Suzette Project*, création qui interroge la vision de la famille en mêlant des vidéos documentaires au jeu théâtral, ou encore celle de Data

Tavazde, acteur et dramaturge géorgien parmi les plus importants de sa génération, directeur du Royal District Théâtre de Tbilissi, qui revisite avec *Women of Troy Les Troyennes* d'Euripide, et ce faisant honore l'impressionnante vitalité des femmes confrontées à la guerre. La programmation (neuf créations au total) fait également une place à l'artiste associé au Théâtre Olympia, le dramaturge et performer Vanasay Khamphommala avec *Monuments hystériques*, écrit pour et avec les jeunes comédiens de l'ensemble artistique, à la deuxième pièce de Jean Bechetolle, dramaturge et metteur en scène lauréat 2017 du prix du Théâtre 13, *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen*, à la jeune compagnie circassienne La Mob à Sisyphe, issue du LIDO, école supérieure des arts du cirque toulousain, avec *Huitième jour*, au théâtre documentaire avec *Maryvonne* de Camille Berthelot, qui, au sein du collectif Nouvelle Hyde, signe sa toute première mise en scène autour de son énigmatique grand-mère.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Olympia – Centre dramatique National de Tours, 7 rue de Lucé, 37 000 Tours. Du jeudi 23 septembre au samedi 25 septembre 2021. Tél. : 02 47 20 17 26.



Madame Fraize, interprétée par Marc Fraize.

micro sur pied et d'un haut tabouret, Marc Fraize va chanter, nous faire rire et nous parler des femmes.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Renaud-Barrault. Du 16 septembre au 17 octobre 2021 à 18h30. Relâche les lundis, mardis et mercredis. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h15 / theatredurondpoint.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Lisez-nous partout sur vos smartphones en responsive design

journal-laterrasse.fr

les **Toiles dans la Ville** 2021

6^e saison **Cirque(s)**

à Lille, dans la Métropole Européenne de Lille la Région Hauts-de-France et à Tournai

épisode 2 : du 14 septembre au 19 septembre sous chapiteau, en salle et dans l'espace public

Septembre C^e Les Choses de Rien Boris Gibé - Gilles Defacque & Arnaud Van Lancker - Les Filles du Renard Pâle
C^e Aléas - Sylvain Julien - Yerko & Denise - CREATION Alice Barraud & Raphaël de Pressigny - C^e Rhizome Chloé Moglia
C^e Happés Mélissa Von Vély - C^e du Tire-Laine - Stéphanie Bailly - Alexander Vantourhout / not standing
Octobre le Prato - Chetel Aleikoum / Circa Tsuica - CNAC / C^e HVZD - Jean-Baptiste André & Dimitri Jourde
C^e Allégorie - C^e Raspo - le Grand Jeté - Collectif Pourquoipas
Novembre CREATION C^e Kiai & Fekat Circus - C^e Defracto - CREATION Thomas Dequidt
Cirque du Bout du Monde - C^e Back Pocket - CREATION Sanja Kosonen
Décembre Isa Munoz - Le Groupe Acrobatique de Tanger

Avec la Gare Saint-Sauveur / Lille3000, Le Gymnase CDN Roubaix, la maison de la culture de Tournai, le CDAC et la maison folle Beauveuve de Lomme, les services culturels des villes de Haubourdin, Wambrechies et Mons-en-Baroeul, l'Université de Lille, Cirq'En Cavale, Culture Commune SN du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Le Grand Bleu Lille, La Rose des Vents SN Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, le Prato PNC Lille

RENDEZ-VOUS FESTIF « Un jour, peut être une nuit... » les 24 et 25 septembre

le Prato Pôle National Cirque-Lille
03 20 52 71 24 / info@leprato.fr

le théâtre de Rungis

21/22

THÉÂTRE CONTEMPORAIN
LA VIE TRÉPIDANTE DE BRIGITTE TORNADE / CAMILLE KOHLER / ÉLÉONORE JONCQUEZ
LA HONTE / FRANÇOIS HIEN / DIVINE COMÉDIE
ISTIQLAL / TAMARA AL SAAO / CIE LA BASE
LE TEMPS DE VIVRE / CAMILLE CHAMOUX
SNOW THÉRAPIE / RUBEN ØSTLUND / SALOMÉ LÉLOUCH
UNE FEMME SE DÉPLACE / DAVID LESSCOT

THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE
MOBY DICK / HERMAN MELVILLE / PLEXUS POILAIRE
À L'ABORDAGE / EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / CLÉMENT POIRÉE
ANDROMAQUE / RACINE / LÉNA PAUGAM

DANSE
QUEEN BLOOD / OUSMANE SY
MALANDAIN BALLET BIARRITZ / BEETHOVEN 6 / MOZART À 2

CIRQUE
LE PUIITS / CIE JAPON
BACKBONE / GRAVITY & OTHER MYTHS
LE LAC DES CYGNES / L'ÉDILENNE
PLI / INBAL BEN HAIM
BARRIÈRES / CIE BÉSTIA

CHANSON
EMILY LOIZEAU / THIBAUD DEFFEVER ET LE WELL QUARTET SUZANE

CIRCUIT COURT – FESTIVAL DE SCÈNES VOISINES
LE NID / L'ENVOL / QUI VIVE ! / ISSUE DE SECOURS / CIE ADHOK
HAPPY DREAMS HOTEL / ELIE GUILLOU
DÉBRIS / DENNIS KELLY / ESTRARRRE ENSEMBLE THÉÂTRAL

JEUNE PUBLIC
ARTHUR ET IBRAHIM / CIE DU DOUBLE
BASTIEN SANS MAIN / THÉÂTRE DU PHARE
LA LANGUE DES OISEAUX / LUCIE BRUNSTEIN / ROMAN JEAN-ÉLIE
JE BRÛLE (D'ÊTRE TOI) / CIE TOURNEBOULÉ

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05



21/22

CCAM

Scène Nationale de Vandœuvre

ESPLANADE JACK RALITE
RUE DE NARME
54500 VANDŒUVRE-LES-NANCY
WWW.CENTREMALRAUX.COM

SEPT / DÉC

LIQUID LOFT

- CRISTINA MOURA •
- RUSAN FILIZTEK •
- MARIA CLARA VILLA LOBOS •
- ANTHONY LAGUERRE •
- JULIUS EASTMAN •
- WINTER FAMILY •
- EMMANUEL EGGERMONT •
- GURSHAD SHAHEMAN •
- MICKAËL PHELIPPEAU •
- ALICE LALOY •
- FOUAD BOUSSOUF •
- ENSEMBLE]H[IATUS •
- CHRISTIAN RIZZO •
- PAULINE RINGEADE •

...

WWW.CENTREMALRAUX.COM

Vandœuvre
Culture
Grand Est
métropole Grand Nancy

Inrockuptibles szenika 3 grand est Mouvement

LICENCES : L-4-10-202100130022 - DESIGN GRAPHIQUE : STUDIO PINKAY - PHOTOS : CHRISTOPHE URBAIN

Micropolis

RÉGION / THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NANCY LORRAINE / FESTIVAL

Le temps d'un weekend, le Théâtre de la Manufacture à Nancy présente entre ses murs et en dehors des spectacles tout-terrain, faits pour aller à la rencontre de tous. En particulier de la jeunesse.

Arrivée à la tête du Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National Nancy Lorraine en janvier 2021, en pleine pandémie, Julia Vidit affirme pour sa première véritable saison le désir de « tout mettre en œuvre pour retrouver les spectateurs et inviter de nouveaux publics, ouvrir nos processus de créations aux habitants, favoriser la présence longue des artistes dans notre ville, unir nos forces avec nos voisins, accueillir des créateurs, venus de tous horizons, qui s'adressent réellement à nous ». Elle ouvre pour cela sa programmation par un week-end dédié à des formes légères, destinées à se jouer partout. Elle-même se prête largement à l'exercice, avec deux spectacles : *Skolstrejk (la grève scolaire)* et *Pour Quoi Faire ?*, qui abordent tous deux la question de l'engagement de la jeunesse, de sa capacité à changer le monde. Dans le premier, écrit par Guillaume Cayet, une simple grève lycéenne contre le réchauffement climatique se transforme en révolution internationale. Mise en scène d'un texte de Marilyn Mattei, le deuxième dit la révolte d'un adolescent, qui s'enferme dans sa chambre pour organiser un vaste mouvement chez les personnes de sa génération. Dans *Micropolis*, le théâtre pense la lutte. Il pense le monde d'aujourd'hui.

Des pièces dans la ville

Si une majorité de pièces se jouent entre les murs de La Manufacture, le festival en sort régulièrement pour investir des lieux voisins. L'ensemble scolaire Saint-Sigisbert par exemple, dont les élèves découvrent *Le Promontoire* de Cécile Arthus et Fabien Joubert, où les pouvoirs de la littérature sont interrogés par l'irruption dans la classe de personnages de Shakespeare, Hugo et autres. L'IAE - School of management accueille aussi plusieurs propositions. *La Reproduction des fougères* par exemple, que le collectif Les Filles de Simone décrit comme « un moyen ludique, artistique et engagé, de contribuer à l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle des collé-



Dépôt de bilan de Geoffrey Rouge-Carrassat.

gien.ne.s, véritable enjeu pour une société plus égalitaire ». L'auteur et comédien Geoffrey Rouge-Carrassat y donne son *Dépôt de bilan*, où il interprète un homme sujet à l'addiction au travail. Cet artiste, prodige du seul en scène, présente ailleurs deux autres créations : à l'Institut de Cinéma et d'Audiovisuel (IECA), il campe un singulier professeur dans *Conseil de classe*, puis un jeune homme en deuil de sa mère dans *Roi du silence*. À *Micropolis*, le théâtre miniature dialogue grandement avec la ville, dans toute sa diversité.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Manufacture.
10 rue Baron Louis, 54000 Nancy. Du 17 au 19 septembre 2021. Tél. 03 83 37 42 42 / theatre-manufacture.fr

Bartleby

THÉÂTRE DE LORIENT / D'APRÈS HERMAN MELVILLE / MISE EN SCÈNE KATJA HUNSINGER ET RODOLPHE DANA

Rodolphe Dana et Katja Hunsinger portent à la scène la célèbre nouvelle d'Herman Melville, où le personnage éponyme refuse inexplicablement l'ordre du monde. Une énigme qui ouvre une multitude de pistes.

« I would prefer not to. » Catégorique, inexplicable, la réponse tranquille du copiste Bartleby à son employeur, un avoué de Wall Street, grippe définitivement l'ordre du monde qui les entoure. Le personnage fascine le metteur en scène Rodolphe Dana, comme le fascine aussi le capitaine Achab du roman *Moby Dick*, écrit en 1850 trois ans avant la nouvelle, capitaine lancé dans une folie vengeresse autour des mers du Sud. Si le refus de Bartleby est souvent assimilé à une résistance passive à l'emballage effréné

de nos sociétés, il vaut aussi — et sans doute surtout — par sa radicalité énigmatique, qui le rapproche d'une dimension métaphysique comme en feront preuve les maîtres Kafka et Beckett.

Une œuvre fascinante

Dans cet univers absurde, que Gilles Deleuze qualifiait de « violemment comique », la raison s'efface, perd ses pouvoirs, obligeant à réévaluer le sens de l'existence. « Comme tous les êtres hors norme, Bartleby nous per-

Critique

L'Étang

REPRISE / THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / LE ZEF MARSEILLE / MISE EN SCÈNE GISÈLE VIENNE

Dans ce théâtre visuel étrange et déroutant, les deux comédiennes livrent une performance subtile et saisissante, qui nous fait éprouver le poids du trauma familial.



© Estelle Henania

Ruth Vega Fernandez dans *L'Étang* de Gisèle Vienne.

Dans la pénombre, on distingue des figures immobiles sur le plateau. On découvre ensuite que ce sont des poupées. Elles sont arrangées autour d'un lit, pour reconstituer une soirée arrosée. La techno à pleine balle remplit la scène aux murs blancs, qui sonne comme une étuve. Une lumière d'hôpital les éclaire, aveuglante. Puis le silence. Un homme ganté de cuir entre. Les enlève une à une. C'est la dernière fois qu'on les voit. Puis les deux comédiennes pénètrent sur scène. Leurs corps sont comme englués dans une torpeur. Ralentis. Bien étrange que le théâtre de Gisèle Vienne. On se souvient de l'hypnotique *Crowd* (2017), chorégraphie qui donnait à une rave party des allures mystiques. Pour cette dernière mise en scène, la marionnettiste franco-autrichienne met encore l'accent sur le travail du corps et sur l'épaisseur de l'atmosphère.

Trouble de la perception

Deux actrices habituées du cinéma, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, incarnent sur scène le texte de l'écrivain suisse-allemand Robert Walser. Un roman de jeunesse intime et violent, écrit pour sa sœur, qui décrit les troubles d'un adolescent qui feint de se noyer dans un étang pour éprouver l'amour maternel. Les comédiennes y apparaissent presque comme des marionnettes, raides, le visage figé, prêtant leur voix tour à tour aux différents personnages de l'histoire. Il y a Fritz l'ado mal

aimé et d'autres enfants, interprétés par Adèle Haenel, mais aussi les parents, sadiques ou bienveillants, joués par Ruth Vega Fernandez. Grâce à un travail sur le corps saisissant, elles mettent en relief les tensions entre les corps, pour matérialiser les rapports de domination entre les protagonistes. Leurs voix amplifiées créent un écho étouffé, auquel se mêlent des bruits d'ambiance. Le plateau est tour à tour plongé dans des ambiances lumineuses rose bonbon, vert anis ou autres qui troublent notre perception, exacerbent le malaise. Sensualité malsaine et violence sourde cohabitent dans cet état émotionnel. Celui du trauma familial sous-jacent, englué sous la surface de l'étang. Dans ce théâtre visuel lent, profond et déroutant plane aussi la présence de l'actrice décédée Kerstin Daley-Baradel, qui devait jouer le rôle de la mère. Cette pièce lui est dédiée.

Belinda Mathieu

Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 08 au 18 septembre à 20h, relâche dimanche 12. Tél: 01 40 03 72 23. **LE ZEF, scène nationale de Marseille**, dans le cadre du Festival ACTORAL, les 29 et 30 septembre. **La Comédie de Clermont, Scène nationale**, du 19 au 21 janvier 2022. Durée : 1h25. Spectacle vu le 15 juin 2021 au Tandem à Douai.



© Agathe Poupeney

Adrien Guiraud et Rodolphe Dana dans *Bartleby*.

met de penser, de voir et de vivre le monde autrement », souligne le metteur en scène, qui vise dans cette adaptation théâtrale à laisser libre cours à l'imagination du spectateur afin qu'il puisse « se raconter son histoire derrière l'histoire ». Le rôle de Bartleby est confié à Adrien Guiraud, pour sa finesse et sa « douceur inquiétante », tandis que Rodolphe Dana

interprète l'employeur, qui s'efforce de ramener le scribe à la vie et à ses exigences.

Agnès Santi

Théâtre de Lorient, Parvis du Grand Théâtre, 56000 Lorient. Du 15 au 18 septembre. Tél: 02 97 02 22 75.

27.09 - 10.10.2021

BIAIS ALLER-RETOUR

THÉÂTRE 8 ANS

STEVEN MATTHEWS
Création Am Stram Gram

Théâtre

AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Direction
Joan Mompert

Route de Frontenex 56
1207 Genève - Suisse
T. +41 22 735 79 24

amstramgram.ch

MONTEZ SUR SCÈNE
PRÉSENTE

Mademoiselle C.

Camille Claudel

Apollinaire Jamois

20 AOÛT - 16 OCTOBRE 2021
JEUDIS, VENDREDIS & SAMEDIS 19H30
RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

Essaïon
1 rue Pierre de Laire 75004 Paris
Métro Pôles de Ville ou Ramboulet

COORDINATEUR : Pascal Carrière 01 42 78 46 42 / pascal.carriere@essaion.com

THÉÂTRE : Essaïon, Théâtre de la Ville, Théâtre de la Colline, Théâtre de la Sorbonne, Théâtre de la Seine-Saint-Denis, Théâtre de la Seine-Saint-Denis, Théâtre de la Seine-Saint-Denis

billetterie : Ticketnet, Ticketmou, Ticket.com

Journal créé en 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

dossier spécial

octobre 2021



Retrouvailles circassiennes

Compagnie Kisa Pulze © Ben Flax

Comme chaque année depuis 2014, *La Terrasse* prépare son rendez-vous habituel avec l'actualité et les enjeux du cirque contemporain en France : créations, reprises, festivals...



Iheronimus

© Daniela Fischer



Compagnie Les filles du renard pâle

© Nicola Milano/ve



Keep Company, Compost.

© K. Ombres

En prise directe avec le monde, ce secteur foisonne de créativité.



Périples.

© Yu-Luan Chiang

Une information adossée à une diffusion puissante : 80 000 exemplaires en print et une présence sur le numérique via notre site web, nos réseaux sociaux, notre application et nos newsletters envoyées à plus de 100 000 lecteurs.

www.journal-laterrasse.fr

Contact
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Diffusion print certifiée :
80 000 exemplaires

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992

Circusnext au Théâtre de la Cité Internationale

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / FESTIVAL

Pendant trois jours, la plateforme Circusnext prend ses quartiers au Théâtre de la Cité Internationale du 30 septembre au 2 octobre. Objectif : nouveau cirque.



Pli de Inbal Ben Haim.

© Domitille Martin

Grâce à sa trentaine de partenaires à travers l'Europe, la plateforme Circusnext est une incroyable défricheuse sur le riche et vaste territoire du nouveau cirque. Elle présente six de ses récentes découvertes au Théâtre de la Cité Internationale, sous la forme de larges extraits d'œuvres, de 45 à 50 minutes. On y découvre de passionnants croisements, comme celui du papier et du cirque dans *Pli* d'Inbal Ben Haim. Dans *Le Poids de l'âme* de l'Italienne Chiara Marchese, l'alliance du cirque et de la marionnette dit beaucoup de notre relation à la réussite et au fiasco. Comme son titre l'indique, la Belge Camille Paycha ancre dans *Ice Skates And Other Cruelties* son acro-

batie en terrain glissant. Le Suisse Julian Vogel propulse quant à lui le diabolo très loin de sa ligne d'horizon habituelle. L'Espagnole Elena Zanzu fait de son propre corps le lieu d'une recherche sur la douleur, tandis que les Italiens de EDO Cirque posent les bases volontairement branlantes d'un cirque « du désordre, de l'incohérence et de l'abstrait ».

Anaïs Heluin

Théâtre de la Cité Internationale,
17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 30 septembre
au 2 octobre 2021. Tél. 01 43 13 50 60 /
theatredelacite.com

La Plus Précieuse des marchandises

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHARLES TORDJMAN

Charles Tordjman adapte et met en scène le conte bouleversant dans lequel Jean-Claude Grumberg sonde l'infini de l'amour et celui de la barbarie avec un humour déchirant et une poésie sublime.

Eugénie Anselin et Philippe Fretun dans *La Plus Précieuse des marchandises*.

© Stéphanie Trapier

Plus fort que le texte de Grumberg, il y a peut-être le témoignage de Sabine Zlatin, lors du procès Barbie, le 27 mai 1987, quand elle crie à la barre, à propos des enfants d'Izieu, « c'était des innocents ! », confondant, avec la force de son indignation, toute tentative de défense du bourreau de Lyon. Grumberg, dans cette miniature extraordinaire qu'est *La plus précieuse des marchandises*, raconte Pauvre Bûcheronne et Pauvre Bûcheron qui regardent, depuis la forêt, passer les trains qui emportent vers l'enfer ceux de la tribu des « sans-cœur » dont on leur a répété qu'il fallait les détester. Jusqu'au jour où, aux pieds de Pauvre Bûcheronne qui supplie les puis-

sances du ciel et de la terre de lui accorder un enfant, en tombe un d'un wagon, enveloppé dans un châle de soie. Charles Tordjman poursuit son compagnonnage avec Jean-Claude Grumberg avec l'adaptation et la mise en scène de ce texte qui dit le miracle de la vie et de l'amour tandis qu'agonise l'humanité.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 septembre au 17 octobre 2021 à 18h30. Relâche le lundi et le 26 septembre. Tél. 01 44 95 98 21.

danse

Temps Danse 2021

LE MONFORT / FESTIVAL

Temps Danse, le festival chorégraphique du Monfort, propose cinq spectacles envoûtants, chacun à l'affiche pour quatre représentations.

Comme à chaque début de saison, Le Monfort réalise avec Temps Danse un focus sur l'art chorégraphique. Pour cette nouvelle édition, ce sont cinq spectacles et douze soirées qui nous sont proposés dans la grande salle ou la cabane. Du 8 au 11 septembre d'abord, le duo composé par la danseuse et chorégraphe sud-coréenne Bora-Wee et le créateur sonore Julien Lepreux créera *Je vous écoute*. Dans cette pièce aux allures de cérémonie chamanique « new age », ils tenteront un voyage à la frontière entre le visible et l'invisible, entre la fiction et le réel. « Nous allons célébrer les infimes transformations et tenter de montrer que ces frontières ne sont pas des moyens de séparer un monde d'un autre mais au contraire de les relier » projettent-ils. Dans une deuxième partie de soirée nettement moins méditative, Massidi Adiatou enflammera le théâtre avec *Faro Faro*. Neuf interprètes survoltés y mêleront coupé-décalé ivoirien, breakdance, arts martiaux, acrobaties et danses traditionnelles africaines sur et en dehors d'un ring.

Kaori Ito interprète *Robot, l'amour éternel*.

© Gregory Bartréon

l'absurde. Plus tard, Olivier Dubois, certes chorégraphe mais aussi interprète remarquable, revisitera quelques-uns des soixante spectacles auxquels il a participé. Dans *Pour sortir au jour cet ogre* de la scène prend le risque de se mettre à nu avec force, ironie, tendresse, et la complicité du public. Du 22 au 25 septembre enfin, l'irrésistible Kaori Ito dansera elle aussi l'intime en solo. Avec *Robot, l'amour éternel*, elle met en scène, non sans humour, le cycle de la vie et son quotidien d'artiste, nomade et surchargé, au son de son journal de bord lu par la voix électronique d'un assistant téléphonique.

Delphine Baffour

Le Monfort théâtre, 106 rue Brancion,
75015 Paris. Du 8 au 25 septembre.
Tél. 01 56 08 33 88 / lemonfort.fr

Soul Chain

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. SHARON EYAL

Au 104, la chorégraphe Sharon Eyal déploie une pièce intense et virtuose pour les interprètes du Théâtre national de Mainz qui empoigne la solitude et la quête de l'amour.

Difficile de rester de marbre devant la danse intense et frénétique de Sharon Eyal. L'ancienne danseuse puis chorégraphe de la Batsheva Dance Company de Tel Aviv a poursuivi la recherche d'Ohad Naharin en y injectant sa patte hyper-émotionnelle. Depuis 2013 avec sa compagnie L-E-V (lev désigne le cœur en hébreu) elle déploie avec Gai Behar un triptyque sur l'amour composé du compulsif *OCD Love*, de l'envoûtant *Love Chapter 2* et de l'enragé *Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart*. En 2017, dans la pièce *Soul Chain*, l'Israélienne interrogeait l'essence de l'amour, comme désir de s'extraire de notre solitude.

Impulsion vitale

Au rythme d'une musique effrénée, seize interprètes du Théâtre national de Mainz déploient une danse sensuelle et obsédante, dont l'énergie fiévreuse habite le plateau. Leurs corps ondulent, convulsent, parfois bien ancrés dans le sol, parfois perchés sur la pointe des pieds. Une combinaison de virtuose et de grotesque, qui, malgré son esthétique visuelle percutante, saisit d'abord dans la chair. Car ce sont toutes ces émotions viscérales et imperceptibles à l'œil nu que Sharon Eyal tente de cerner et laisse apparaître : « *Je ne planifie aucune scène, plutôt ressens ce qui est juste dans un moment intuitif, presque comme un animal* » explique la chorégraphe. Tel un seul organisme, danseurs et danseuses rassemblés par la même énergie nous touchent et nous surprennent, grâce à une gestuelle entre le gracieux, l'étrange et le ridicule, qui oscille entre

Les interprètes de la Tanzmainz dans *Soul Chain* de Sharon Eyal.

© Andreas Eiter

humain et non-humain. Loin des clichés romantiques, elle explore l'amour comme force vitale. Une impulsion portée par la technique impeccable des interprètes, à haute intensité kinesthésique — même si parfois presque trop vive —, qui convoque la solitude inhérente à l'existence.

Belinda Mathieu

Le CENTQUATRE-PARIS avec le Théâtre de la ville, 5 Rue Curial, 75019 Paris. Du 27 au 30 septembre à 20h30. Le 1^{er} octobre à 19h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h / 104.fr

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloTDamien Jalet
Kohei Nawa

Planet [wanderer]

15 – 30 septembre 2021



1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: © Boris Neveux

LE
**CARREAU
DU TEMPLE**

SAISON
2021-2022

**SPECTACLES DE DANSE
CONTEMPORAINE**

**PRATIQUES SPORTIVES
ET ARTISTIQUES**

FOOD TEMPLE AUSTRALIE

**RENCONTRES SUR L'ÉCOFÉMINISME
AVEC LAUREN BASTIDE**

FESTIVAL EVERYBODY

CINÉCLUB

FESTIVAL JOGGING

ART VIDÉO

**RETROUVEZ
TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
www.carreaudutemple.eu**

**LE CARREAU DU TEMPLE EST UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL
ET SPORTIF DE LA VILLE DE PARIS.**

Ineffable

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. JANN GALLOIS

Entre musique et danse, Jann Gallois renoue avec le solo et nous emporte dans une quête spirituelle.



Jann Gallois interprète *Ineffable*.

© Laurent Philippe

La pénombre laisse deviner sur une estrade de nombreux instruments: didgeridoo, cor, carillon, console électro et wadaiko, qui sont d'impressionnantes percussions traditionnelles japonaises. Assise, Jann Gallois tourne le dos au public. Lorsqu'elle déplie sa frêle silhouette, c'est pour frapper avec force et maîtrise le monumental tambour qui vibre alors d'un son d'une dense gravité. Puis, sereine et concentrée, elle slalome entre les divers instruments, joue de chacun d'entre eux, les unit de boucles électro. On découvre alors la Jann Gallois musicienne, celle qui fréquentait assidument le conservatoire avant d'envoyer valdinguer le violon ou le basson, happée par les sirènes du hip hop au détour du Forum des Halles. Après un noir profond, la revoilà dansant avec maestria et une jubilation sereine sur sa composition.

De multiples talents

Dans *Ineffable*, la talentueuse chorégraphe nous propose de la suivre dans une quête spirituelle qui est universelle en ce qu'elle mêle toutes les cultures. Aux percussions japonaises succèdent harmonieusement des musiques sacrées: bouddhistes, soufies ou catholiques. Fusionnant techniques hip hop et mudras indiens, elle crée une nouvelle grammaire du corps qui prouve une fois encore son inventivité et son art du mouvement, trouvant en elle-même une interprète toujours remarquable. Toutefois, si on la suit avec bonheur dans la majeure partie de ce voyage, cette nouvelle

pièce pêche en partie par un excès d'idées. Un prêche quelque peu bavard comme une scène d'envol qui rompt avec l'esthétique de l'ensemble ternissent légèrement le plaisir de la traversée. Primée dès sa première création, très vite soutenue par le Théâtre de Chaillot et la Fondation BNP Paribas, aujourd'hui présentée à Montpellier danse, le parcours de Jann Gallois est si fulgurant qu'on en oublierait presque qu'elle reste une jeune chorégraphe. À suivre quoi qu'il en soit avec un intérêt toujours grandissant puisqu'elle entame avec *Ineffable* un nouveau cycle de créations que l'on imagine déjà passionnant.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris, les 22, 24, 25, 28, 29 septembre et le 1^{er} octobre à 19h30, les 23 et 30 septembre à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. // Vu lors de sa création à l'Agora dans le cadre du festival Montpellier Danse. // Également le 8 octobre à **Châteauvallon-Liberté, Ollioules,** le 10 décembre à la **Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne,** les 18 et 19 janvier au **festival Suresnes Cités Danse,** les 2 et 3 mars à **La Filature, Mulhouse,** les 22 et 23 mars au **Théâtre de Beauvaisis, Beauvais,** les 5 et 6 avril au **TSQY, Saint-Quentin-en-Yvelines,** le 10 mai au **Théâtre Paul Éluard, Bezons,** le 20 mai au **Théâtre de Châtillon,** le 24 mai au **Théâtre du Champs de Foire, Saint-André-de-Cubzac.**

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. ANN VAN DEN BROEK

Memory Loss

Au Théâtre de la Cité internationale, la chorégraphe Ann Van den Broek met en scène la perte de mémoire dans une pièce à l'esthétique fascinante, tout en noir et blanc.

On découvrirait l'esthétique radicale d'Ann Van den Broek (2014) avec *The Black Piece*, un spectacle dansé dans le noir, qui jouait avec nos peurs. Avec *Memory Loss*, la chorégraphe déplie à nouveau son esthétique minimaliste et tranchante, toujours en noir et blanc, pour clore un triptyque sur un sujet tout aussi effrayant: les maux qui affectent la mémoire. Éclairés par des spots blafards presque aveuglants, les danseurs et danseuses de sa compagnie WArD/waRD, se déplacent avec une précision rectiligne sur le plateau



Les membres de la compagnie WArD/waRD dans *Memory Loss* d'Ann Van den Broek.

© Rio Staelens

carré, comme pour retranscrire l'ambiance d'un hôpital. Au-dessus d'eux, un écran qui diffuse des images filmées en direct affiche leurs visages en gros plan. Ann Van den Broek prend à bras le corps le tabou de la perte de mémoire et nous fait pénétrer dans son univers rude et introspectif.

Belinda Mathieu

Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan 75014. Du 22 au 24 sept à 20h30. Tél: 01 85 53 53 85. Durée: 1h20.

Le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinski

RÉGION / GARE DU MIDI À BIARRITZ / CHOR. THIERRY MALANDAIN / CHOR. MARTIN HARRIAGUE

Thierry Malandain et Martin Harriague, artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz depuis 2018, célèbrent leur collaboration avec un programme Stravinski. Ils chorégraphient respectivement *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps*.

Comment est né ce programme dédié à Stravinski ?

Thierry Malandain: Martin Harriague a été nommé artiste associé au Malandain Ballet Biarritz en 2018, après avoir remporté le 2^e prix, le prix du public et celui des critiques lors du concours de jeunes chorégraphes que nous avons organisé pour la première fois en 2016 avec le Ballet de Bordeaux. Lorsque Didier Deschamps m'a proposé d'inviter la compagnie à Chaillot pour une création, il m'a paru opportun de mettre en avant cette collaboration par un programme dans lequel nous partagerions l'affiche. Martin a choisi de chorégraphier *Le Sacre du printemps*, qui va particulièrement bien à sa danse puissante, et je me suis accordé à lui en décidant de revisiter *L'Oiseau de feu*.

Vous offrez une lecture assez personnelle de *L'Oiseau de feu*.

T. M.: En effet et j'espère qu'elle fonctionne. Il existe comme vous le savez différentes versions de la partition. Il y a la version entière, puis les suites. J'ai pris le parti de chorégraphier la dernière des suites, celle avec laquelle Balanchine avait fait une relecture du conte, mais plus courte. Dans la version de Béjart, que j'ai dansée au Ballet du Rhin, l'oiseau porte un message révolutionnaire. J'ai préféré de mon côté y voir un message spirituel. La figure de François d'Assise m'ayant toujours plu, j'ai choisi de l'accorder à cet *Oiseau de feu*.

Que pouvez-vous nous dire de la version du *Sacre du printemps* créée par Martin Harriague ?

T. M.: Peu de choses dans la mesure où je préfère que ce soit lui qui en parle. Voir le directeur venir assister sans cesse aux répétitions lorsqu'on vous commande une pièce fait toujours peur. J'ai vécu cette expérience dans différentes compagnies et j'ai donc tenu à laisser Martin tranquille pour cette création. Ce qui est certain c'est que nous avons deux histoires différentes, qu'il est de sa génération et moi de la mienne. Ce programme va donc révéler deux esthétiques vraiment opposées, et c'est très bien ainsi.

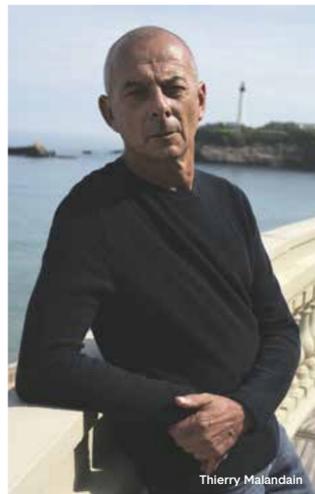
Propos recueillis par Delphine Baffour

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. JOANNE LEIGHTON

Made in SQY

Performances inspirées du land art, les *Made In...Series* de Joanne Leighton font escale à Saint-Quentin.

Adeptes des mouvements d'ensemble, de gestes simples telle la marche, de la recherche du dissemblable dans le même, Joanne Leighton décline ses chorégraphies dans la boîte noire des théâtres comme à l'extérieur. Initiées à Strasbourg en 2010, ses *Made In...Series* proposent de brosser le portrait d'une ville, d'un paysage ou d'un monument à travers une performance in situ pour 99 habitants et 5 danseurs. Après Metz, Charleroi, Perth, Nancy, Fribourg, Lausanne, La Havane ou encore Copenhague, elle prendra le pouls de Saint-Quentin-en-Yvelines dans le site emblématique



© Jean-Marie Périer

Thierry Malandain

« Ce programme va révéler deux esthétiques vraiment opposées. »

Gare du Midi, 23 av. du Maréchal Foch, 64 200 Biarritz. Le 11 septembre à 21h. Tél. 05 59 24 96 99. Dans le cadre du Festival Le Temps d'Aimer la Danse. letempsdaimer.com Également du 28 au 29 septembre au **Cratère, Alès,** le 5 octobre au **Parvis, Tarbes,** du 4 au 12 novembre à **Théâtre de Chaillot, Paris,** le 16 novembre à **L'Avant Seine, Colombes,** le 7 décembre au **Théâtre Le Forum, Fréjus,** les 10 et 11 décembre au **Théâtre des Salins, Martigues,** du 16 au 18 décembre au **TSQY, Saint-Quentin-en-Yvelines,** du 22 au 26 décembre à la **Gare du Midi, Biarritz,** les 2 et 3 février aux **Scènes du Golfe - Théâtre Arradon, Vannes,** le 28 avril à **La Chaudronnerie, La Clotat,** le 3 mai au **Pin Galant, Mérignac,** du 21 au 23 mai à l'**Opéra de Reims.**



© Joanne Leighton

Made in Ivory de Joanne Leighton.

de La Commanderie lors des journées européennes du patrimoine.

Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines hors les murs. La commanderie, route de Dampierre - CD 58, 78 990 Élancourt. Le 19 septembre à 14h30 et 17h. Tél. 01 30 96 99 00. Durée: 45 mn. Entrée libre. Dans le cadre des journées européennes du patrimoine.

TEMPS DANSE

DU 8 AU 25 SEPT. 2021

JE VOUS ÉCOUTE
Julien Lepreux & Bora Wee

FARO FARO
Massidi Adiatou
Compagnie N'Soleh

WORK
Claudio Stellato

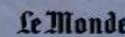
POUR SORTIR AU JOUR
Olivier Dubois

ROBOT, L'AMOUR ÉTERNEL
Kaori Ito



Le Monfort
théâtre

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88



Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



SAISON EN
CRÉATION(S)

Clédat & Petitpierre
Myriam Gourfink
Amala Dianor
Pierre Pontvianne
Pascal Rambert
Clara Furey
K 622
Vincent Thomasset
Lara Barsacq
Marta Izquierdo Munoz
Mickaël Phelippeau
Mette Ingvarsten
Ashley Chen
Rémy Héritier
Julie Nioche
Fabrice Ramalingom
Nina Vallon
Gaëlle Bourges

JUNE
EVENTS

Danse · Paris · Cartoucherie
16^e édition
1^{er} – 19 juin 2022
Save the date!

→ Rendez-vous réguliers
→ Ateliers de pratique
→ Projets participatifs
→ Masterclasses

Atelier
de Paris
CIN



Cartoucherie · Paris 12^e
www.atelierdeparis.org
01 47 47 07

Entretien / Gaëlle Bourges

Laura

En partant d'*Olympia* de Manet, Gaëlle Bourges déploie et déplaie les représentations, pour mieux parler de la place des femmes d'hier à aujourd'hui.

Y a-t-il une forme de malice dans le titre de la pièce ? On y voit une sorte de télescopage d'autres prénoms de femmes de la pièce : Olympia, Vénus, Victorine, et Laure... Laura, est-ce toutes à la fois, ou juste un focus sur l'une d'entre elles ?

Gaëlle Bourges : C'est toutes à la fois. Il ne s'agit pas d'un travail sur une femme, mais sur la disparition de l'identité des modèles femmes et des artistes femmes dans l'Histoire de l'Art en général. Il faut effectivement voir *Laura* comme une condensation de ces prénoms, comme l'invention d'une autre image à partir d'*Olympia*. Sur scène, on « fait » la *Vénus d'Urbain du Titiin*, *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet et d'autres tableaux... Pour moi, ce serait un peu ça, *Laura* : donner un nom à un tableau imaginaire qu'on pourrait réinventer à partir de cet agglomérat de femmes oubliées.

De quoi s'agit-il quand vous dites « on fait » tel ou tel tableau...

G. B. : Je pars de l'observation de l'image. Ensuite, nous construisons l'image dont on traite sur le plateau avec des matériaux ou accessoires simples — pour *Olympia*, drap, taie d'oreiller, coussin, matelas rouge, rideau vert, fleurs, chat... — pour donner à voir une interprétation du tableau. Par la partition chorégraphique, qui crée l'image en direct devant le spectateur, on en donne une lecture critique, selon les gestes, les objets que l'on choisit de montrer ou non, ou ce que font les personnages à l'intérieur de l'image. J'ai pris le parti de mettre en scène un jeu de chaises musicales dans les rôles, sans place assignée : tout le monde devient tour à tour la camériste (Laure, femme noire esclavagisée), ou la femme allongée (Victorine Meurent, qui était peintre elle aussi). Cela donne une ronde de vrais êtres humains qui ont des styles différents, des couleurs de peau différentes, qui évidemment déjouent les assignations que Manet a représentées et que la notoriété de la peinture a fixées. On essaye de dé-fixer les choses et de redonner une identité aux personnes de l'époque.

Votre volonté d'intégrer la langue des signes à la pièce rejoint-elle l'idée de donner une



Gaëlle Bourges crée *Laura* en hommage aux femmes qu'on oublie.

© Danielle Voisin

« On essaye de dé-fixer les choses et de redonner une identité aux personnes de l'époque. »

place à chacun, de lutter contre l'invisibilité ?

G. B. : Oui, je travaille depuis des années, en filigrane, sur la disparition des femmes artistes et modèles dans l'Histoire de l'Art. Il y a aussi une autre forme d'invisibilité, tout ce public qui ne voit pas ou n'entend pas, qui est complètement hors des radars du spectacle vivant en France. Depuis *Le Bain*, on essaye de rendre accessibles nos spectacles, notamment pour les enfants. Il y aura donc aussi de l'audiodescription pour les publics non-voyants. Et quand Lucie Lataste, traductrice en langue des signes, est là, je la place au cœur de l'action des performeuses, pour intégrer son récit au travail de plateau.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival C'est comme ça ! Espace culturel de Brasles, place Georges et Gaston Brigot, 02 400 Brasles. Le 6 octobre 2021 à 19h, le 7 à 10h. Tél. 03 23 82 87 22. // Tournée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris: du 8 au 14 novembre au T2G, Théâtre de Gennevilliers, les 20 et 21 novembre 2021 au Palais de la Porte Dorée, Paris, du 1^{er} au 5 décembre 2021 au Théâtre de la Ville, Paris – Les Abbesses, du 15 au 17 décembre 2021 au Théâtre Dunois, Paris, du 12 au 15 février 2022 au Théâtre de Choisy-le-Roi.

Festival de Royaumont 2021

ÉVÈNEMENT / FESTIVAL DE ROYAUMONT

Le Festival de Royaumont invite la danse pour deux week-ends.

Après une édition perturbée la saison dernière, la Fondation Royaumont présente un festival riche de 28 propositions. Les 21 et 22 août, danse et musique partageront l'affiche pour un week-end d'ouverture lors duquel on pourra découvrir *Coup de grâce* de Michel Keleemis. Dans cette pièce hantée par le drame du Bataclan il explore les « chemins empruntés pour atteindre ce que serait la grâce ». Le dimanche, après *Opus#1 Danse autour de l'orgue* qui verra dialoguer une dizaine de danseurs et danseuses avec l'orgue de Thomas Lacôte, Antoine Arbeit – artiste en résidence Parcours création – présentera *The river*. Attachés l'un à l'autre, deux interprètes y recréent le lien inaltérable qui unit Orphée et Eurydice.

Un week-end dédié à la danse

Le week-end des 18 et 19 septembre sera lui intégralement dédié à la danse. Nach, spécialiste du krump, y proposera son autoportrait *Cellule* et Antoine Arbeit un second opus, *Système*, inspiré de la course des planètes. Hervé Robbe, directeur artistique du Pôle Création chorégraphique de la Fondation, présentera



Sollicitude d'Hervé Robbe.

© Leslie Mochim & Mathieu Fattoumi

quant à lui *Sollicitude*, pièce dans laquelle il invite quatre interprètes aux parcours contrastés à co-créer leurs soli. Le lendemain, après que Sébastien Laurent, lui aussi en résidence Parcours création, aura évoqué pour le jeune public la destinée de la jeune femme servant de modèle à Manet pour *Le déjeuner sur l'herbe* avec sa pièce *Victorine*, seront repris *Cellule*, *Sollicitude* et *The river*.

Delphine Baffour

Abbaye de Royaumont, 95 270 Asnières-sur-Oise. Du 21 août au 3 octobre. Tél. 01 30 35 58 00 / royaumont.com

Propos recueillis / Josette Baiz

Josette Baiz allie création et transmission de manière remarquable

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE / CHOR. JOSETTE BAIZ

Josette Baiz mène depuis 30 ans un travail exceptionnel avec les enfants et les jeunes des quartiers sensibles d'Aix-en-Provence et de Marseille, qui a donné naissance au Groupe puis à la Compagnie Grenade qui réunissent en tout une soixantaine de danseurs.



Josette Baiz

© Claude Amador

« Pendant le confinement, alors qu'ils répétaient sans perspective de spectacles, j'ai imaginé quatre projets originaux pouvant mettre en valeur le travail du Groupe et de la Compagnie Grenade. Pendant des années, nous avons mis les chorégraphes au centre de notre projet. Mais cette fois, les danseurs seront à l'honneur et nous rendrons hommage à leur engagement. A travers nos spectacles et les nombreux chorégraphes invités, ces jeunes danseurs ont incorporé un nombre de gestuelles incalculables, une énergie formidable, une inventivité remarquable. Les douze danseurs de la compagnie seront donc les premiers à fêter cet événement au Grand Théâtre de Provence. Au sein de la compagnie, j'ai maintenant de jeunes chorégraphes, très créatifs. Je leur ai soumis des questionnaires qui impliquaient les événements que nous venions de vivre tels que : « Est-ce que cette période particulière a généré chez eux des désordres, des pertes de repères, des remises en question ? » « Comment leurs corps a-t-il évolué ? » Je leur ai aussi proposé des locutions comme : « de l'ombre à la lumière », « de la transe à l'extase », « de l'enfermement à l'ouverture ». À partir de leurs improvisations, je me suis amusée à trouver des liens, des transitions, une cohérence née de ce qu'ils m'ont raconté et des divers tableaux qu'ils avaient élaborés. Mon rôle consistait surtout à tenir la barre pour que les thèmes donnés restent pertinents. C'est ainsi que nous avons créé *Phoenix*, puisqu'il s'agissait de renaître de ses cendres.

Le passé, le présent et l'avenir unis en une seule soirée

Parallèlement, j'ai réalisé un petit clip avec les premiers danseurs de Grenade, ceux qui ont démarré quand on a réalisé *Mansouria* avec le vidéaste Luc Riollon dans les quartiers Nord de Marseille en 1989. Ils ont tous répondu à l'appel. Ils reprendront « Cool » de *West Side Story*, sorte d'apothéose du film. Quand les gens arriveront dans le théâtre, ils verront ce clip sur grand écran dans le hall, puis *Phoenix*,

et en sortant, un autre clip avec les tout-petits du Groupe Grenade, les derniers entrés de 7 ou 8 ans, qui ne savent pas encore danser mais sont totalement engagés. Pour base d'improvisation, je leur ai proposé la très jolie toile que Trisha Brown m'avait donnée. Ainsi, les spectateurs auront le passé, le présent et l'avenir réunis dans une même soirée. Par ailleurs, nous sommes en train d'écrire un livre avec Rosita Boisseau et Christine Surdon retraçant toute l'aventure pédagogique-artistique de Grenade depuis 30 ans. Enfin, en novembre 2022, nous réaliserons un nouveau film avec Luc Riollon, à partir des mêmes questions que celles posées en 1989. Notamment à ceux que nous appelons la génération Alpha, qui dansent dans *Baobabs* et sont particulièrement étonnants. Ils sont ultraconnectés, très rapides et savent des choses que nous ignorons. Nous terminerons avec un programme pour les jeunes, où l'on reprendra la partie dynamique de *Room with a View* de (La) Horde, ainsi qu'une création de la chorégraphe australienne Lucy Guérin avec les 9-13 ans. »

Propos recueillis par Agnès Izrlin

Grand Théâtre de Provence, 380 avenue Max Juvénal 13100 Aix-en-Provence. Les 8 et 9 octobre à 20h00. Durée 1h. Tél. 08 20 13 20 13 // Également le 16 novembre au Théâtre la Colonne à Miramas, le 8 mars au Théâtre Armand de Salon-de-Provence.

LE CENTQUATRE-PARIS / O SAMBA DO CRIULO DOIDO / CHOR. LUIZ DE ABREU / ÁGÓ / CHOR. CRISTINA MOURA

Double affiche brésilienne au 104

Deux solos de Luiz de Abreu et Cristina Moura, pour porter haut et fort une parole, au prisme d'une société brésilienne confrontée aux questions raciales.

La Samba du nègre fou : le titre en lui-même traduit un humour décalé et une bonne dose de recul sur les stéréotypes traversés par Luiz de Abreu. Lui qui entra dans la danse par l'intermédiaire des rituels religieux de l'umbanda, n'a cessé de montrer ce solo depuis 2004 sur les plus grandes scènes internationales. Jouant sur les clichés, il impose un regard décadre et déconstruit sur le corps noir et les assignations dont il fait l'objet et qui l'enferment. Cristina Moura se base quant à elle sur



Étonnante Cristina Moura dans son solo ÁGÓ.

© Renato Merguain

sa propre biographie, en appui sur les souvenirs d'expériences artistiques passées. Très vite, les textes de Frantz Fanon, Angela Davis ou Achille Mbembe viennent teinter son écriture d'une portée politique que la puissance de son corps et des images qu'elle produit renforce plus encore. Ce corps qui danse sans tabou, mais avec toute une histoire qui dépasse l'individu et frappe nos consciences.

Nathalie Yokel

Le CENTQUATRE-PARIS, 4 rue Curial, 75109 Paris. Du 16 au 18 septembre 2021 à 20h, le 19 à 17h. Tél. 01 53 35 50 00.

Tournée Fattoumi/Lamoureux saison 21/22

>>> AKZAK, l'impatience d'une jeunesse reliée

Vendredi 10 septembre 21 • Festival Carthage Dance, Tunis – Tunisie
Mardi 14, mercredi 15 & jeudi 16 septembre 21 • VIADANSE, Belfort
Samedi 18 septembre 21 • Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'Intérêt National Art & Création - Danse, Tremblay-en-France
Lundi 20 septembre 21 • Biennale de la Danse en Afrique - Festival On Marche, Marrakech – Maroc
Vendredi 24 septembre 21 • Tournée Maroc - Institut Français, Agadir - Maroc
Vendredi 1^{er} octobre 21 • Le Théâtre, scène nationale, Mâcon
Lundi 11 octobre 21 • Festival D-Caf, Le Caire – Égypte
Mercredi 13 octobre • Bibliothèque Alexandrie, Alexandrie – Égypte
Mardi 26 & mercredi 27 octobre 21 • La Halle aux Grains, scène nationale, Blois
Vendredi 12 novembre 21 • Théâtre Jean Arp, Clamart
Mardi 16 novembre 21 • La Commanderie - Les Scènes du Jura, scène nationale, Dole
Mardi 23 & mercredi 24 novembre 21 • Théâtre Nebia, Bienne – Suisse
Mardi 18 janvier 22 • Scènes Vosges, Epinal
Samedi 22 janvier 22 • L'Espace des Arts, scène nationale, Chalon-sur-Saône
Mercredi 26 janvier 22 • L'Atalante, Mitry-Mory
Vendredi 28 janvier 22 • Théâtre Paul Eluard, scène conventionnée d'intérêt national Art & création - Danse, Bezons
Mardi 1^{er} & mercredi 2 février 22 • Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Cergy
Mardi 1^{er} mars 22 • Châteauevallon-Liberty, scène nationale, Ollioules
Jeudi 3 mars 22 • Le ZEF, scène nationale, Marseille
Samedi 12 mars 22 • L'Octogone, Théâtre de Pully, Pully – Suisse
Mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25 & samedi 26 mars 22 • Mercat de les Flors, Barcelone – Espagne
Mardi 3 mai 22 • Le Dancing, CDCN Dijon Bourgogne Franche-Comté en coréalisation avec Le Cèdre, Chenôve & F.A.B.C Dijon
Vendredi 6 mai 22 • La Faiencerie, scène conventionnée d'Intérêt National Art en Territoire, Creil
Mardi 10 mai 22 • Espace Sarah Bernhardt, Goussainville

EX-POSE(S) <<<

Vendredi 17 septembre 21 • Festival Les Invités 2021 - Les Ateliers FRAPPAZ, Villeurbanne
Samedi 2 & dimanche 3 octobre 21 • Le Signe, Biennale du design, Chaumont
Jeudi 21 & vendredi 22 octobre 21 • VIADANSE, Belfort
Dimanche 28 novembre 21 • FRAC de Franche-Comté, Besançon
Décembre 21 • Tournée INDE (TBC)
Mardi 11 janvier 22 • Espace 110, Illzach
Mai 22 • Festival Cluny Danse, Cluny

>>> LA PART DES FEMMES une traversée chorégraphique

Jeudi 7 & vendredi 8 octobre 21 • Chaillot - Théâtre national de la Danse, Paris
Jeudi 28 octobre 21 • CLAP - Centre de ressources Lettres Arts Philosophie, Toulouse
Vendredi 29 octobre 21 • La Fabrique - Université de Toulouse, Toulouse
Vendredi 18 mars 22 • KLAP, Maison pour la Danse, Marseille

INFOS ACTUALISÉES SUR WWW.VIADANSE.COM <<<

VIADANSE - DIRECTION FATTOUMI/LAMOUREUX
Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort
© Laurent Philippe

centre des bords de marne
Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création

Saison Danse

.....

mardi 19 et mercredi 20 octobre 2021

Si'i
Gilles Verièpe / Casus Circus
création

.....

du mardi 16 au vendredi 19 novembre 2021

Epurrs
Fabrice Lambert, chorégraphe en résidence
création

.....

jeudi 25 novembre 2021

Massiwa
Salim Mzè Hamadi Moissi

.....

jeudi 9 décembre 2021

Acoustique
Sandrine Lescourant
création

.....

jeudi 3 et vendredi 4 février 2022

Facéties
Christian et François Ben Aïm

.....

du mardi 15 au jeudi 17 février 2022

Kotéba
Seydou Boro

.....

jeudi 7 avril 2022

Floating Flowers
Compagnie B.DANCE / Po-Cheng Tsai

.....

mardi 24 mai 2022

La Pastorale
Malandain Ballet Biarritz, Centre Chorégraphique National

.....

plus de renseignements
www.cdbm.org
01 43 24 54 28

Le Perreux sur Marne
VAL de MARNE
Ile de France
la terrasse

cdbm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Atelier Bastien Morin

Propos recueillis / Héla Fattoumi et Éric Lamoureux

Akzak, l'impatience d'une jeunesse reliée

EN TOURNÉE / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Dans cette création plusieurs fois reportée, Héla Fattoumi et Éric Lamoureux invitent douze danseurs venus de France, de Tunisie, du Maroc, d'Égypte et du Burkina Faso à explorer une écriture rythmique pour mieux faire groupe.

« Dès 2018, nous sommes allés à la rencontre de danseurs sur le continent africain. Dans le cadre de Viaouaga, un projet de coopération avec La Termitière à Ouagadougou, nous avons ainsi rencontré des jeunes de la formation Yeelen Don. L'idée était de les faire venir ensuite en immersion à Belfort, afin de suivre des ateliers, de voir des spectacles, de faire un travail pédagogique dans le cadre du programme transfrontalier franco-suisse Ter-

ritoires Dansés en commun. Au Maroc, nous avons reçu le soutien du chorégraphe Taoufik Izzeddiou, qui partage notre réflexion. Cela a tout de suite été très riche d'être avec ces danseurs qui n'ont pas fait d'école, qui ont appris la danse en regardant des vidéos, en dansant dans la rue... Après avoir animé des ateliers à Marrakech, trois d'entre eux ont accepté de faire partie du projet. Le troisième pays dans le triangle d'Akzak, c'est la Tunisie, pays d'origine



© DR

mise en contrainte pour trouver une pulsation, accélérer, décélérer, trouver la syncope, le contretemps. Akzak vient du terme turc aksak qui signifie "à contretemps" dans la musique ottomane. Le percussionniste et compositeur Xavier Desandre Navarre est très présent : il crée les partitions à partir des improvisations des danseurs et les restructure. La matière-liège qui est au sol est aussi un partenaire sonore. Ses copeaux évoquent l'image d'une terre aride, et le piétinement des danseurs renvoie à cette jeunesse qui piaffe, reliée par une façon de vivre la danse. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel (en février 2020)

VIADANSE, Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort.
Mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 septembre. Tél. 03 84 58 44 88. Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France. Le 18 septembre. Tél. 01 49 6370 58. Le Théâtre à Mâcon, le 1^{er} octobre. La Halle aux Grains à Blois, les 26 et 27 octobre. Théâtre Jean Arp à Clamart le 12 novembre.
Les Scènes du Jura à Dôle le 16 novembre. Tournée sur le site viadanse.com

d'Héla. Trois danseurs tunisiens, formés par Imed Jemâa, participent au projet. Tous sont manifestement dans une relation d'urgence à la danse. Ils ont ensuite été rejoints par trois danseurs français qui ont une expérience forte de la scène. Nous les avons réunis autour d'un travail sur le rythme et la pulsation.

Faire rythme ensemble

Comment faire rythme ensemble ? C'est le premier enjeu. La matière chorégraphique est faite de partitions rythmiques écrites à plusieurs. Cela nous met en difficulté, c'est une

Critique

Deleuze / Hendrix

EN TOURNÉE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Suite à sa création à Montpellier Danse, Angelin Preljocaj présente à Aix-en-Provence puis en tournée son attendu et réjouissant *Deleuze / Hendrix*. Un sommet de pop philosophie !



© Jean-Claude Carbonne

Après un étrange et bref prélude qui voit en clair-obscur un penseur gymnaste réaliser moult tractions, huit interprètes s'emparent du plateau alors que retentit *Purple Haze* de Jimi Hendrix. Leur danse est libre, joyeuse, jubilatoire. Tandis qu'ils s'écroulent au sol, Gilles Deleuze prend le relais avec une de ses leçons sur Spinoza. À la guitare survoltée de l'un, succède la voix si caractéristique de l'autre. « *Nous expérimentons que nous sommes éternels.* » Les corps se relèvent, se meuvent en une lente ronde ramassée. « *Il existe trois genres de connaissance.* » Ils grimpent, roulent les uns sur les autres. Puis Hendrix à nouveau et quatre étreintes languoureuses. « *Vous avez un ensemble infini de parties extensives sous le rapport viande, sous le rapport chien, sous le rapport moi. Et tout ça tourbillonne.* » Ils sont portés contre un mur-tableau noir, leurs silhouettes soulignées à la craie. Keith Haring s'invite dans notre imagination. « *Je suis détruit par plus fort que moi. C'est le risque de l'existence.* » À moins que la police ne soit en train d'entourer des cadavres sur le bitume. Puis Hendrix, puis Deleuze.

dans une danse rythmée, rigoureuse, qui accélère le tempo dans un parfait ensemble. Plus tard, alors qu'il est question d'âme et de Dieu, c'est la *Partita n°2* de Bach qui vient nous surprendre pour un superbe duo que Matt Emig partage avec la magnifique Clara Freschel. Si associer Hendrix et Deleuze pour en faire une partition pouvait paraître incongru et risqué, Angelin Preljocaj relève pleinement le défi. À la spontanéité chaotique de Woodstock répond l'idéal de démocratisation des savoirs de l'Université de Vincennes, à la sensualité débridée des corps répond un désir de transcendance exalté par l'*Éthique* de Spinoza. Un vent de liberté caractéristique des années hippies souffle avec bonheur sur la rigueur de sa grammaire, qui sait aussi bien embrasser l'érotisme du musicien que la pensée du philosophe.

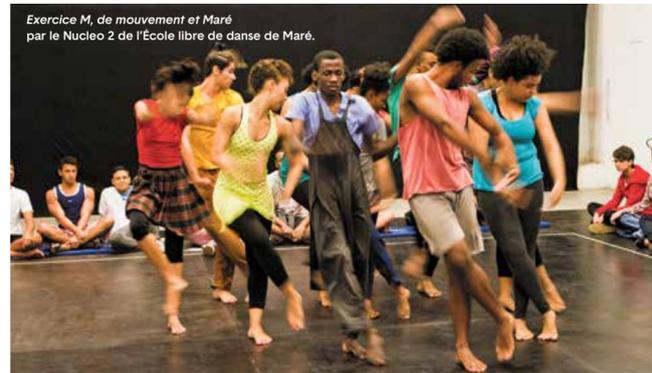
Delphine Baffour

Le 13 octobre au Théâtre Astrée, Université de Lyon 1, les 15 et 16 octobre au Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray, du 20 au 23 octobre au Centquatre-Paris, le 20 novembre à La Chaudronnerie, La Clotat, du 25 au 27 mars au Pavillon Noir, Aix-en-Provence, les 30 et 31 mars à la Scène de Recherche, ENS Paris-Saclay. Vu au parc Jourdan dans le cadre du festival *Un air de danse #1*, 13100 Aix-en-Provence. Durée : 1h05 / preljocaj.org

Portrait Lia Rodrigues

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / LIA RODRIGUES

Invitée d'honneur du Festival d'automne qui lui consacre un Portrait, Lia Rodrigues, immense chorégraphe et pédagogue brésilienne, invite à ses côtés une constellation d'artistes de son pays.



Exercice M, de mouvement et Maré par le Nucleo 2 de l'École libre de danse de Maré.

© Estanislava Leite

Lia Rodrigues vient de fêter les 30 ans de la Lia Rodrigues Companhia de Danças créée en 1990 à Rio de Janeiro. La Brésilienne, tant engagée sur le plan politique et dans la défense des droits de l'homme que militante en faveur de la danse contemporaine, fait l'objet, lors de cette 50^e édition du Festival d'Automne, d'un Portrait qui retrace son parcours exceptionnel. Venue du classique, la chorégraphe monte d'abord le Grupo Andança à São Paulo en 1977, une époque où la danse contemporaine était une utopie dans son pays. Elle part pour la France en 1980, est engagée chez Maguy Marin où elle participe à la création de *May B*. Rentrée au Brésil, elle fonde sa compagnie puis, en 1992, elle lance un festival de danse contemporaine, Panorama Rio Arte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. C'est alors qu'elle décide de s'installer dans la favela de la Maré, un bidonville de 132 000 habitants au Nord de Rio, où elle intègre son école et sa compagnie dans un centre artistique — un hangar de 1200 m² — ouvert sur le quartier. Au cours de ce Portrait, le public aura d'ailleurs l'occasion de découvrir le Nucleo 2, la structure d'apprentissage intensif au sein de l'École libre de danse de Maré, qui présentera *Exercice M, de mouvement et Maré* au CENT-QUATRE où elle est artiste associée. L'autre partie de l'école, le Nucleo 1, offre des cours de danse à des citoyens de 8 à 80 ans.

décembre à Chaillot-Théâtre national de la Danse dont elle est aussi artiste associée. Comme en français, le terme « enchanté » a plusieurs sens, mais dans la culture afro-américaine, il convoque des entités naturelles animées, des forces mystérieuses et sacrées. Lia Rodrigues les invoque avec le désir de réenchanter le monde et les corps. On (re) verra aussi avec plaisir sa Fable de La Fontaine, *Contre ceux qui ont le goût difficile*, qui juxtapose avec malice la France de Louis XIV et le Brésil d'aujourd'hui. Enfin, *Nororoca*, nouvelle version de *Pororoca*, par la compagnie norvégienne Carte Blanche qui s'est installée dans la favela pour travailler cette récréation, est une métaphore de la confrontation des différences. La chorégraphe, qui se perçoit comme « *personne collective* », a généreusement conçu son Portrait comme une mosaïque, en invitant dix artistes brésiliens, dont certains ont été ses interprètes, à venir partager cet événement qui lui est consacré. Marcela Levi et Lucia Russo, Gabriela Carneiro da Cunha, Luis de Abreu, Cristina Moura, Marcelo Evelin, Renata Carvalho, Ana Pi, Thiago Granato et Volmir Cordeiro vont ainsi nous faire découvrir d'autres esthétiques lors du festival.

Agnès Izrine

Festival d'Automne à Paris.
15 propositions, 10 chorégraphes brésiliens invités. Du 8 septembre au 11 décembre 2021. Tél. 01 53 45 17 17.

Réenchanter le monde
Le temps fort de ce Portrait sera la création de *Encantado* (« Enchanté ») du 1^{er} au 14

PROGRAMMATION • KURT DEMEY & CHRISTIAN UBL • ANGELA RABAGLIO & MICHAËL FLORENTZ • ANNA CHIRESCU, GRÉGOIRE SCHALLER & FLORIAN PAUTASSO RAPHÀËL COTTIN • ROSER MONTLLÓ GUBERNA & BRIGITTE SETH • SIMON DIMOURO GEORGES APPAIX • EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) • MARION CARRIAU & MAGDA KACHOUCHE • JIMMY DUSSIEL • YOHAN VALLÉE • JOHANNA LEVY FESTIVAL ÉCOUTE/VOIR • THOMAS LEBRUN • AURÉLIE BERLAND • VALERIA GIUGA & ANNE-JAMES CHATON • VOLMIR CORDEIRO • PHILIPPE MÉNARD • REBECCA JOURNO • ALBANE GELLÉ • CHRISTIANE EMMANUEL • HUBERT PETIT-PHAR GLADYS DEMBA • SHAONA LEGRAND • JOSIANE TCHAKOUNTÉ / CRISTINA SANTUCCI JEAN-HUGUES MIRELIN, LAURENT TROUDART & PASCAL SÉRALINE • JULIE BOUGARD THOMAS GUERRY & CAMILLE ROCAILLEUX • FESTIVAL TOURS D'HORIZONS (3>18 JUI) • JEAN-CHRISTOPHE BLETON

ACCUEILS-STUDIO & RÉSIDENCES DE CRÉATION • CHRISTIANE EMMANUEL CAROLE PERDEREAU • VALERIA GIUGA & ANNE-JAMES CHATON • SIMON DIMOURO PIERRE PONTVIANNE • MARION CARRIAU & MAGDA KACHOUCHE • CÉCILE LOYER ANNE-SOPHIE LANCELIN • ANNABELLE PULCINI • REBECCA JOURNO ANNA CHIRESCU • RUTH CHILDS • MARTA IZQUIERDO MUÑOZ • ABDERZAK HOUMI

STAGES • GEORGES APPAIX • VERONIQUE TEINDAS • AURÉLIE BERLAND & ANNE-SOPHIE LANCELIN • PHILIPPE MÉNARD • EMMANUELLE GORDA

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

PREFET DE LA REGION CENTRALE DE LOIRE
Direction régionale des affaires culturelles
TOURS
Centre de la danse
TOURNAINE
TOURS

focus

Le Théâtre de Nîmes, plus que jamais ouvert au monde et au plaisir de l'art

Le Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée d'intérêt national — art et création — danse contemporaine, propose un programme multidisciplinaire, foisonnant et éclectique, à même de séduire tous les publics.

Entretien / François Noël

Une saison riche et éclectique

À la tête du Théâtre de Nîmes, François Noël présente une saison dense marquée par de multiples créations.

Après ces longs mois de fermeture, comment avez-vous construit cette nouvelle saison ?

François Noël : J'ai pris le parti de ne reporter que très peu des spectacles annulés la saison dernière. Je n'ai conservé que quelques projets indispensables, des petites formes comme *Cuckoo* de Jaha Koo, *Janis* de Nora Granovsky ou *Contra* de Laura Murphy. Cette programmation est donc faite de très nombreuses créations, ce qui est excitant. Elle est aussi plus dense qu'habituellement. Nous aurons des soirées dans deux lieux, voire trois simultanément. Je ne suis pas convaincu qu'après la crise que nous avons traversée le public va se précipiter dans les salles, nous avons à le reconquérir. J'ai choisi de le faire à travers une offre très large et diversifiée. Du cirque à la

danse, des lectures aux concerts, nous proposons tous les genres avec des spectacles grand public et d'autres très exigeants.

Il y a aussi une belle présence d'artistes internationaux avec des européens mais aussi l'Amérique du Nord, l'Asie ou l'Australie représentées.

F. N. : Je fais toujours des programmations assez internationales mais il est bon cette année de renouer avec ces échanges qui sont toujours très riches. Lorsqu'une qu'une compagnie belge comme tg STAN, canadienne comme le Cirque Alfonse ou australienne comme Gravity & Other Myths vient à Nîmes, cela apporte quelque chose de différent, d'intéressant.

Entretien / Anne Collod

Événement Anna Halprin

TEMPS FORT / DANSE

Anne Collod présente deux de ses pièces et crée *CommUne Utopie* à l'occasion d'un grand événement dédié à Anna Halprin.

Quelle relation entreteniez-vous avec Anna Halprin ?

Anne Collod : J'avais entendu parler du travail d'Anna Halprin au sein du Quatuor Albrecht Knust, notamment par Alain Buffard. La dimension un peu chamanique de son travail me fascinait. J'ai donc décidé d'aller la voir chez

elle, en Californie, en 2003. Cette rencontre a été pour moi d'une fertilité extraordinaire. Lorsque j'ai décidé de recréer *Parades & Changes*, j'ai commencé un long processus d'échange avec elle, de recherches dans ses archives, ce qui m'a permis d'actualiser ses processus de travail et de partitions. La récréation

Propos recueillis / Patrice Thibaud

Coyote

DANSE / THÉÂTRE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PATRICE THIBAUD

Artiste permanent du Théâtre de Nîmes, l'inclassable Patrice Thibaud crée *Coyote*, né de la rencontre avec des tribus amérindiennes.

« *Coyote* est l'aboutissement d'une passion un peu secrète que j'ai depuis tout petit pour les Amérindiens. En 1992, j'ai réalisé mon rêve et suis parti six semaines dans les réserves de l'Ouest américain. J'ai vécu chez les Navahos, ai rencontré les Apaches, les Hopis ou les Zunis. Ces peuples sont depuis toujours très proches de la nature et je suis agacé de voir qu'aujourd'hui nous nous découvrons des préoccupations écologiques alors que l'on n'a jamais pris leur savoir au sérieux. J'ai aussi été frappé par leur humour. J'ai rencontré là-bas un shaman apache qui passait son temps à raconter des blagues. Quant aux Hopis, ils ont des clowns sacrés qui peuvent dire et faire ce qu'ils veulent, interrompre une cérémonie, se moquer du dieu ou du chef du village.



Un spectacle humoristique, poétique et écologique
 Pour ce spectacle nous allons nous inspirer de la mythologie des tribus amérindiennes dans laquelle le coyote est très important — il est un peu comme notre renard, capable de rouler les autres mais aussi de se faire rouler — et aussi des clowns sacrés et de discours écologiques. Nous parlerons de façon poétique et humoristique de ce lien que nous avons perdu avec la nature. Il y aura sur scène un tipi et peut-être mon chien, s'il accepte. Je serai accompagné de Philippe Leygnac, un musicien extraordinaire qui me suit depuis toujours, et de Jean-Luc Debattice qui est comédien, guitariste et compose des chansons. Jean-Noël Avesque, un artiste nimois, s'occupera des masques et des costumes.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Du 8 au 11 mars 2022.



« Nous avons à reconquérir le public. »

Quels sont les grands événements de la saison ?

F. N. : Il va d'abord y avoir l'hommage à Anna Halprin. J'ai une grande passion pour son œuvre, pour sa vie, pour le siècle qu'elle a traversé. Pour moi, elle est aussi liée à Alain Buffard qui était très important pour le Théâtre de Nîmes. Elle fait donc partie d'une famille à laquelle je tiens beaucoup. Nous nous devons de faire un focus sur son travail. Au cours

de *Blank Placard Dance* est venue plus tard, en 2016. C'est une performance participative très emblématique de son travail qui fait se mêler l'art et la vie.

Vous allez également adapter *Parades & Changes* pour le jeune public.

A. C. : Oui, *Parades & Changes* a été très peu vue par le jeune public, à cause d'une séquence de nudité qui a d'ailleurs fait sa légende. Je trouve cela dommage car il y a dans cette pièce un ensemble d'aventures esthétiques à même de passionner les enfants. D'où la création de *CommUne Utopie*, qui ambitionne de partager avec les jeunes cet art utopique des années 1960, fait éclater la dimension poétique du quotidien et abolit toute hiérarchie entre geste virtuose et du quotidien.

Propos recueillis par Delphine Baffour

THÉÂTRE / D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI / MES PIERRE MAILLET

Théorèmes

Pierre Maillet se saisit de deux œuvres de Pasolini pour se réapproprier son écriture et rendre hommage à l'auteur italien.



S'il est devenu un classique du cinéma, *Théorème* de Pier Paolo Pasolini est en parallèle un roman et fut même un projet de pièce de théâtre. Cette idée avortée prend corps dans la nouvelle création de Pierre Maillet qui s'inspire par ailleurs du texte autobiographique de Pasolini, *Qui je suis*, pour explorer les thèmes chers à l'Italien et rendre hommage à l'homme, « avec sa douceur, sa sensibilité, son intelligence, sa poésie. Sa tristesse aussi, pudique.»

Isabelle Stibbe

Les 15 et 16 mars 2022.

d'une semaine nous allons reprendre deux de ses spectacles, présenter des documentaires, organiser des conférences. Jacqueline Caux qui lui a consacré de nombreux travaux sera présente. Ce sera l'occasion pour ceux qui l'ont connue de lui rendre hommage et pour ceux qui ne la connaissent pas encore de découvrir une artiste indispensable. Un autre événement sera la deuxième édition du festival Les Volques créé par François-Xavier Roth, dont nous sommes partenaires. Il présente un compositeur classique et un compositeur contemporain, cette année Franz Schubert et Helmut Lachenmann. Avant chaque concert, un petit entretien avec le compositeur donne des clés de décodage de son écriture. C'est une très belle idée qui rend la musique contemporaine accessible à tous. Et puis évidemment, l'événement incontournable est le festival de flamenco du mois de janvier. En ouverture nous découvrirons la nouvelle création de Rocio Molina, *Al Fondo Riela*, et en clôture une carte blanche sera donnée au guitariste Dani de Morón. Enfin bien sûr, il y aura la création de Patrice Thibaud, *Coyote*, qui est une production maison.

Propos recueillis par Delphine Baffour



« Ma rencontre avec Anna Halprin a été d'une fertilité extraordinaire. »

Parades & Changes, replay in expansion : les 14 et 15 octobre 2021.
Blank Placard Dance, replay : le 16 octobre 2021.
CommUne Utopie : le 10 novembre 2021.

THÉÂTRE / D'APRÈS JON FOSSE ET MARIUS VON MAYENBURG / MISE EN SCÈNE TG STAN

Quoi / Maintenant

Le collectif Tg Stan revient à Nîmes et porte Fosse et Mayenburg avec sa verve habituelle.



Dors mon petit enfant de Jon Fosse pour commencer et sa prose à la fois concrète et métaphysique : c'est *Quoi* pour un premier quart d'heure. Puis *Maintenant* inspiré par *Pièce en plastique* met en scène une famille de bobos socio-écolos féroce croquée par Von Mayenburg. Suite à l'arrivée d'une femme de ménage et d'un artiste contemporain, le verbiage craque. Les tg STAN brossent un portrait hilarant avec ce naturel inimitable qui donne l'impression que tout est improvisé. *Quoi / Maintenant*, deux pièces en une à déguster à leur inimitable sauce flamande.

Éric Demy

Les 23 et 24 novembre 2021.

DANSE

Un tour du monde chorégraphique

Le Théâtre de Nîmes offre cette saison une large place aux grands ballets et chorégraphes internationaux.



Astral Converted de Trisha Brown.

Outre l'événement Anna Halprin, nombreux sont les rendez-vous immanquables. Le virtuose Ballet de l'Opéra de Lyon propose son programme Forsythe / Ek / de Keersmaeker, trois maîtres donc. La Trisha Brown Cie revient avec une soirée qui, composée de trois pièces, illustre la collaboration fructueuse entre la grande dame de la danse post-moderne et l'artiste visuel Robert Rauschenberg. L'excellent Ballet du Grand Théâtre de Genève présente deux opus créés sur des airs minimalistes. Moins connues en France, les chorégraphes chinoise Xie Xin, danoise Lene Boel et libanaise Danya Hammoud sont à découvrir absolument.

Delphine Baffour

CIRQUE

Un programme de haut vol

De voltiges en portés acrobatiques, le cirque se décline entre humour et poésie.



Backbone de Gravity & Other Myths.

Le Cirque Le Roux, d'abord, présente *La Nuit du Cerf*. Dans une atmosphère rocambolique, les enfants de Miss Betty s'empoignent en voltiges renversantes le soir de ses funérailles. La Cie XY et Rachid Ouramdane, ensuite, s'inspirent pour *Möbius* des vols d'oiseaux synchronisés. Ils réglent un ballet aérien d'une élégance rare, dans lequel les corps semblent jaillir d'essaims humains. Les Australiens de Gravity & Other Myths questionnent avec *Backbone* la notion de force à travers des pyramides vivantes insensées. Venu du Québec, enfin, le Cirque Alfonse imagine avec *ANIMAL* une suite de numéros acrobatiques qui met le monde rural cul par-dessus tête.

Delphine Baffour

THÉÂTRE / DE MOLIÈRE / MES YVES BEAUNESNE

Tartuffe

Yves Beaunesne revisite la figure du célèbre imposteur en s'intéressant à son pouvoir de fascination.



Yves Beaunesne revisite la figure de Tartuffe.

Après *L'annonce faite à Marie*, Yves Beaunesne revient à Nîmes avec *Le Tartuffe* de Molière. S'éloignant de la lecture conventionnelle selon laquelle le personnage principal serait le modèle de l'hypocrite, il aborde la pièce « à partir du pouvoir de fascination que peuvent exercer certains êtres auxquels on ne peut résister, quand bien même on pressent qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête de folies. » Une image renouvelée qui prouve, si besoin était, la richesse de ce classique.

Isabelle Stibbe

Les 12 et 14 avril 2022.

THÉÂTRE / DE ET PAR LA COMPAGNIE DE KOE

Beckett Boulevard

La compagnie flamande de KOE joue avec notre obsession contemporaine de la vérité.



Beckett Boulevard de et par la compagnie de KOE.

C'est du boulevard, avec une comédienne qui se met à la politique, son ex-mari et un serveur dans un restaurant. C'est aussi du Beckett. Jeux sur les identités. Phrases à triple sens. Échos entre le théâtre, la vie, la réalité. Mais c'est surtout du de KOE. Scénographie dépouillée, jeu nature et cet accent flamand si particulier. *Beckett Boulevard* promet « une descente faustienne vers les lieux où réside le pouvoir ». On s'attend également à de la musique, de l'absurde, beaucoup de rires à coup de réflexions sur la vie d'une inanité profonde, le tout dans une mise en spectacle de notre recherche de vérité.

Éric Demy

Les 8 et 9 février 2022.

MUSIQUE / FESTIVAL

Festival Les Volques

Pour sa deuxième édition, le festival de musique de chambre met en miroir Schubert et Lachenmann.



Helmut Lachenmann

Le festival Les Volques poursuit son dialogue entre passé et présent au travers d'un double-portait de compositeurs avec Schubert et Lachenmann. Le Trio Catch, le Quatuor Diotima, Cédric Tiberghien, Michael Spyres, des solistes de l'Orchestre Les Siècles : les deux répertoires sont joués par la fine fleur des interprètes. La transmission est également au cœur de ce rendez-vous original, avec deux concerts pédagogiques, une présentation de chacun des douze concerts et, pour l'un d'eux, la participation de jeunes musiciens labellisés « Génération Volques ».

Gilles Charlassier

Du 8 au 12 décembre 2021.

MUSIQUE / ORCHESTRE LES SIÈCLES

Les Siècles et Stravinsky

François-Xavier Roth et l'Orchestre Les Siècles donnent, avec la violoniste Isabelle Faust, un aperçu de la modernité de Stravinsky.



L'orchestre Les Siècles.

Artistes associés au Théâtre de Nîmes, François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles mettent en avant le génie de Stravinsky. Miniatures ciselées, les deux *Suites pour petit orchestre*, les *Trois pièces pour quatuor à cordes* et la *Petite pastorale* préludent au *Concerto pour violon*, sous l'archet d'Isabelle Faust. En seconde partie, les instruments d'époque des Siècles privilégient les saveurs inimitables du *Sacre du printemps* et sa puissance rituelle inspirée par la mythologie de la Russie païenne.

Gilles Charlassier

Les 22 et 23 mars 2022.

Entretien / Antoine Gindt

Ouverture de l'Académie internationale de mise en scène de théâtre musical

THÉÂTRE MUSICAL / TRANSMISSION ET CRÉATION

Le metteur en scène dirige depuis près de vingt-cinq ans T&M, structure phare du théâtre musical. Sa résidence au Théâtre de Nîmes est marquée cette saison par la première édition de l'Académie internationale de mise en scène de théâtre musical.

Quels sont les objectifs de cette nouvelle Académie ?

Antoine Gindt : Tout d'abord, offrir à de jeunes professionnels une formation à la mise en scène d'œuvres musicales, ce qui aujourd'hui n'existe pas en France. Les metteurs en scène ne sont pas formés pour, par exemple, répéter avec un chef d'orchestre ou répondre à certaines exigences qui ne passent pas par le texte. Nous souhaitons aussi leur redonner les clefs du répertoire du théâtre lyrique et musical des XX^e et XXI^e siècles.

Qui seront les candidats ?

A. G. : Nous avons choisi de sélectionner des équipes, car la mise en scène concerne plusieurs métiers : metteur en scène mais aussi dramaturge, scénographe, vidéaste etc. Les candidats retenus se verront confier la mise en scène d'une œuvre de référence (*L'histoire du soldat* de Stravinsky, *El Cimarron* de Henze, *Récitations* de Georges Aperghis), épaulés par les intervenants, dont le chef Léo Warynski. Des candidats individuels, jeunes professionnels du spectacle vivant, suivront l'ensemble de la formation théorique et les répétitions des trois spectacles. Les master-classes seront également ouvertes au public.

À Nîmes, vous créez aussi Le Rang des artichauts.

LYRIQUE / RAQUEL CAMARINHA ET YOHAN HÉREAU

De Chopin à Life Story

Le duo formé par la soprano Raquel Camarinha et le pianiste Yohan Héreau propose en deux concerts un condensé de son identité artistique.



Yohan Héreau et Raquel Camarinha.

Le 6 novembre, Raquel Camarinha et Yohan Héreau interpréteront l'intégrale des mélodies de Chopin, écrites sur des poèmes de sa Pologne natale. Le 9 avril, ils s'associeront au dramaturge Florient Azoulay pour *Life Story*, une fantaisie musicale et théâtrale qui fera se répondre des mélodies de Debussy, Schumann, Benjamin Attahir ou Thomas Adès, et des témoignages de femmes et d'hommes d'aujourd'hui dans une traversée sociologique et poétique des amours contemporaines.

Gilles Charlassier

Intégrale des mélodies de Chopin. le 6 novembre 2021.
Life Story. le 9 avril 2022.



L'équipe du Rang des artichauts d'Antoine Gindt.

« Aujourd'hui, les metteurs en scène ne sont pas formés pour répéter avec un chef d'orchestre. »

A. G. : C'est une fiction inspirée par le récit de la visite de Wagner chez Rossini à Paris en 1860. Il lui voue une grande admiration. Tous deux sont des personnages de théâtre formidables, avec l'exaltation de l'un et le cynisme de l'autre. Ils sont intemporels, sans doute parce qu'ils sont toujours ramenés à la musique.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Le rang des artichauts, d'après la visite de Wagner à Rossini : les 25 et 26 novembre 2021.

FESTIVAL

Festival Flamenco

Le cœur de Nîmes bat à nouveau au rythme des guitares flamenco.



Rocio Molina

Comme chaque année, le meilleur de la scène flamenco se retrouve à Nîmes au mois de janvier. En ouverture de cette 32^e édition, l'incontournable Rocio Molina poursuit son projet *Trilogía sobre la guitarra*, dont le premier volet *Inicio (Uno)* avait embrasé le festival en 2020. Pour ce deuxième opus intitulé *Al Fondo Riela (lo otro de Uno)*, elle convie les guitaristes experts d'Eduardo Trassierra et Yerai Cortes. Une carte blanche à Dani de Morón clôt ce festival toujours tant attendu. Celui qui fut la deuxième guitare du maestro Paco de Lucía revient en créateur accompli capable de faire évoluer sa discipline.

Delphine Baffour

Du 13 au 22 janvier 2022.
 Programme complet en novembre.

Et aussi / Jeune public

Grâce à Anne Collod et *CommUne Utopie*, la jeunesse aussi a son moment Halprin. Côté théâtre, Daddy Cie ! se penche avec tendresse sur les divers modèles familiaux dans *Suzette Project*, Joachim Latarjet écrit avec *Le Joueur de flûte* sa version jubilatoire du conte des frères Grimm et Jean-Michel Rabeux invente avec *L'Orang-Outang Bleue* une seule en scène épatant sur la tolérance. La Cie Mâchoire 36 présente *Gribouillis*, un spectacle visuel et musical débridé quand la Cie A Kan la Dériv' aborde en douceur avec

Théâtre de Nîmes
 1 place de la Calade, 30000 Nîmes.
 Tél. 04 66 36 65 00
 theatredeNimes.com

3 Works for 12



création 2021
Alban Richard

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DE CAEN EN NORMANDIE

CALENDRIER DE TOURNÉE 2021-2022

PREMIÈRES	La Filature, scène nationale de Mulhouse, Festival Musica
08 et 09 octobre 2021	
12 octobre 2021	Scène nationale d'Orléans
09 novembre 2021	Le Tangram, scène nationale d'Evreux-Louviers
24 novembre 2021	Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire
30 novembre 2021	Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
03 décembre 2021	Le Rive Gauche, scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray, en coréalisation avec l'Opéra de Rouen Normandie
05 et 06 janvier 2022	théâtre de Caen
du 12 au 15 janvier 2022	Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris
10 mai 2022	Le ZEF, scène nationale de Marseille, Festival Les Musiques en coréalisation avec le GMEM – Centre national de création musicale de Marseille

Suivez la création sur Instagram
@3Worksfor12 #3W12

ccncn.eu

Portrait Gisèle Vienne

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / GISÈLE VIENNE

Cette rentrée, le festival d'Automne consacre un portrait à la metteuse en scène, chorégraphe et marionnettiste sensible et radicale Gisèle Vienne.



L'atmosphère glaciale de *Kindertotenlieder* de Gisèle Vienne.

© Mathilde Daire

On découvrait la Franco-autrichienne avec sa magnifique pièce *Crowd* (2017), qui faisait exploser l'énergie d'une rave, dans une ambiance mystique et brumeuse. Le portrait qui lui est consacré au Festival d'Automne est l'occasion de revoir ce succès, ainsi que quatre autres pièces de théâtre et performances qui témoignent de son esthétique subtile et mouvante. On y découvre notamment une de ses pièces les plus anciennes, l'obsédant *Showroom dummies*, monté en 2001 avec Etienne Bideau-Rey, où les interprètes devenus mannequins, portent des masques de poupées et déploient une danse à la raideur sensuelle.

Faire corps avec la théorie

Si on aime la patte étrange de Gisèle Vienne et ses atmosphères hors du temps, il faut savoir que ses pièces sont aussi nourries d'un sous-texte théorique dense, qui convoque entre autres Gilles Deleuze, Michel Foucault, Elsa Dorlin ou encore Bernard Rimé. Comme dans *l'Étang* (2021), conçu d'après un texte de Robert Walser, qui met en scène le désar-

roi d'un adolescent — joué par Adèle Hanel — où elle met en tension les corps pour faire surgir les rapports de domination. Et plus que la parole, ce sont les absences, silences, démultiplications des voix, fantômes qui font jaillir la puissance des textes qu'elle convoque, comme dans l'hypnotique *Kindertotenlieder* (2007), créé à partir de textes de Dennis Cooper, ou le fascinant *This is how you will disappear* (2010). Un théâtre unique, émotionnellement engagé et qui trouble les sens.

Belinda Mathieu

À partir du 8 septembre au Festival d'automne. / *L'Étang* du 8 au 18 septembre au Théâtre Paris-Villette. Durée: 1h25. / *Kindertotenlieder*, du 6 au 9 octobre au Centre Pompidou. Durée: 1h30. / *Showroom dummies*, du 11 au 14 novembre au Centre Pompidou. Durée: 1h10. / *This is how you will disappear*, du 6 au 8 janvier 2022 à la MAC Créteil. Durée: 1h15. / *Crowd*, du 15 au 18 novembre à la MC93. Durée: 1h30. Tél. 01 53 45 17 17 / festival-automne.com

Siguifin

ATELIER DE PARIS / AFRICA 2020 / PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION / CHOR. AMALA DIANOR, LADJI KONÉ / NAOMI FALL / ALIOUNE DIAGNE

Siguifin est une création à quatre voix qui réunit autour d'Amala Dianor des chorégraphes et danseurs venus du Mali, du Burkina Faso et du Sénégal dans le cadre exceptionnel du Palais de la Porte Dorée.

En Bambara, *siguifin* signifie « monstre magique », autrement dit, une chimère assemblant des parties hétéroclites pour composer un être merveilleux. C'est exactement l'essence de cette pièce, portée par Amala Dianor, et réunissant à ses côtés trois chorégraphes, le Burkinabé Souleymane Ladjji Koné, la Malienne Naomi Fall et le Sénégalais Alioune Diagne. Dans cette création collective, les neuf interprètes sont originaires de chacun de ces pays. L'idée qui préside à l'élaboration de *Siguifin* est de montrer le vivier artistique africain et la créativité chorégraphique de sa jeunesse. C'est pourquoi, si certains danseurs sont des professionnels, d'autres sont encore en formation ou en voie de professionnalisation.

La rage de danser

Amala Dianor a rejoint chacune des équipes au cours de ce processus de création avant de finaliser la pièce à Dakar, chaque chorégraphe ayant travaillé pendant trois semaines dans chaque pays avec la totalité des danseurs. *Siguifin* traite de l'Afrique contemporaine en trois tableaux saisissants, mêlant street dance et rituels anciens, danses contemporaine et traditionnelle. Surtout une liberté des corps se



Siguifin.

© Nicolas Réméné - Farfoni Waari 2020

déploie dans des textures gestuelles inédites, avec une furieuse énergie. Tous possèdent une rage de s'exprimer comme un besoin vital. La musique d'Awir Léon, qui compose également pour Emanuel Gat, imprègne la pièce de tons chauds et d'une rythmique physique pleine de fougues.

Agnès Izrine

Atelier de Paris dans le cadre de la Saison Africa 2020. Palais de la Porte Dorée - Musée de l'Histoire de l'Immigration, 293 av. Daumesnil, 75012 Paris. Les 16 et 17 septembre à 20h. Tél. 01 417 417 07. Durée: 55 minutes.

Entretien / Emanuel Gat

Act II & III or The unexpected Return of Heaven and Earth

RÉGION / CITÉ MUSICALE DE METZ / CHOR. EMANUEL GAT

Emanuel Gat lance ses onze danseurs dans les deux derniers actes de *Tosca* de Puccini.

Pour ce nouveau projet, on ne s'éloigne pas de votre démarche autour des liens entre la musique et la danse... Mais pourquoi ce grand écart, après la pop et le rock de *LOVE-TRAIN2020* ?

Emanuel Gat : Si on regarde en arrière, l'opéra, c'est un peu la musique pop de l'époque ! La pop des années 80, que l'on a utilisée dans *LOVETRAIN* et qui est grandiose, euphorique, n'est en fait pas très éloignée de l'opéra. Cette pièce n'était pas du tout prévue. Elle découle d'annulations, et nous avons mis ce temps libre à profit pour initier une résidence de deux semaines à Metz, sans arrière-pensées. Après dix jours, la pièce était là, amenée par les circonstances. Seuls dans un théâtre fermé, nous n'avons jamais vécu un tel processus de création. C'est la première fois que j'ai travaillé avec de l'opéra, avec des voix qui jouent des rôles et une histoire, mais je voulais une autre façon d'aborder ces œuvres, à travers une chorégraphie qui n'essaye pas d'illustrer ce qui se passe. Pourtant, ce n'est pas de la danse abstraite. C'est la danse la plus concrète au monde, avec des personnalités, des relations, des tensions, des choses qui se passent à l'intérieur du groupe. Il y a donc un aspect dramaturgique toujours présent, sauf qu'avec cette musique, c'est comme si cela se voyait davantage.



Emanuel Gat, dans une création inattendue sur la voix de La Callas.

© Jubal Benisti

« C'est la danse la plus concrète au monde, avec des personnalités, des relations, des tensions. »

Cela vous a-t-il déplacé dans votre rapport à la musique ?

E. G. : Oui, nous avons travaillé d'une manière nouvelle. Le 2^e acte, par exemple, est musicalement coupé en onze parties. Cela tombait très bien car j'avais onze danseurs ! Ce sont donc des solos qui s'enchaînent, et j'ai poussé chaque danseur dans un travail très différent, certains s'adressent à la voix ou à l'orchestre, d'autres s'adressent à l'une des voix, et pas aux autres. Il y a eu un travail de composition très spécifique de chacun de ces solos par rapport à la musique. C'est une chose que je ne fais

pas d'habitude, sauf peut-être pour *Le Sacre*, puisque je travaille séparément la chorégraphie et ensuite se tient un travail de mise en cohabitation des deux structures. Cette fois, nous sommes allés chercher vraiment à l'intérieur de la musique la source du mouvement.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Cité Musicale de Metz, L'Arsenal, 3 avenue Ney, 57 000 Metz. Le 7 octobre 2021 à 20h. Tél. 03 87 74 16 16.

CENTRE POMPIDOU / POINTS THÉÂTRE 95 / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHORÉGRAPHIE BOUCHRA QUIZGUEN

Eléphant ou le temps suspendu

On retrouve Bouchra Quizguen avec sa « famille » de scène, groupe dont l'origine et les pratiques fondent sa démarche singulière.

Elles viennent du sud du Maroc, sont bercées par la danse depuis leur enfance à travers les fêtes, les traditions familiales, les différents courants de la musique berbère, et peuplent depuis de nombreuses années les créations de Bouchra Quizguen. Les cinq danseuses d'*Eléphant ou le temps suspendu* sont rejointes par le danseur norvégien Harald Beharie, issue de la compagnie Carte Blanche, et tous poursuivent l'approche si singulière de la chorégraphe, où les pratiques populaires de corps, de voix, de musique, s'entremêlent dans des questionnements propres à la scène contemporaine. Ici, la notion du temps est au centre de l'ouvrage, symbolisée par l'animal qui figure dans le titre : un être familier et qui nous est cher, dont la perte est programmée. Comment l'individu et la communauté peuvent-ils prendre en charge cette notion de perte, dans une nouvelle temporalité portée par le rythme ?

Nathalie Yokel



Bouchra Quizguen suspend le temps avec ses artistes marocains.

Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Du 29 septembre au 2 octobre 2021 à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17. / Points Communs, scène nationale / Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Le 7 octobre 2021 à 19h30. Tél. 01 53 45 17 17. / Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 15 octobre 2021 à 20h, le 16 octobre à 18h, le 17 octobre à 16h. Tél. 01 53 45 17 17.



saïson danse 2021 • 2022

Ouverture de saison

3D Danse Dehors Dedans
AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DAHOU,
ANNE NGUYEN, CLÉDAT &
PETITPIERRE, JUAN IGNACIO
TULA, HÉLA FATTOUMI ET
ÉRIC LAMOUREUX
18 SEPTEMBRE

Lavagem

ALICE RIPOLL
15 ET 16 OCTOBRE

Chronic(s) + Chronic(s) 2

HAMID BEN MAHI ET
MICHEL SCHWEIZER
20 NOVEMBRE

ABDOMEN + Ferveur

BASTIEN LEFÈVRE ET
CLÉMENTINE MAUBON
11 DÉCEMBRE

Le Poids des choses & Pierre et le Loup

DOMINIQUE BRUN
15 DÉCEMBRE | EN FAMILLE

Nijinska ! Voilà la femme

DOMINIQUE BRUN
21 JANVIER

Nocturne danse #40

Gouâl FILIPE LOURENÇO
Save the last dance for me
ALESSANDRO SCIARRONI
12 FÉVRIER

Territoire(s) de la danse

Depuis 2008, chaque année,
3 compagnies associées dans
une démarche d'accompagnement
chorégraphique à la pointe des
enjeux artistiques et du partage
de l'art sur un territoire.

En 2021-2022 :
Clédat & Petitpierre, Clémentine
Maubon & Bastien Lefèvre
et Mellina Boubetra

Tremblay-en-France

duefluo design graphique

SAÏON AQUARIUS

Région Île-de-France

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Photo ABDOMEN © Patrick André

TLA

THÉÂTRE
LOUIS ARAGON

Scène conventionnée d'intérêt
national Art et création > danse
Tremblay-en-France

24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville
93290 Tremblay-en-France
-> 01 49 63 70 58
-> theatrelouisaragon.fr

Gloria

MAC CRÉTEIL / LES GÉMEAUX / CHOR. JOSÉ MONTALVO

Maintes fois reportée à cause de la crise sanitaire, Gloria de José Montalvo verra enfin le jour à la rentrée.

«*Face au chaos écologique annoncé, face à la violence, à la terreur, à la cupidité aveugle, à l'exclusion, à la marchandisation à tout-va, Gloria porte en elle une utopie, une naïveté, un antidote qui pour moi reste fécond*» revendique José Montalvo. Cet optimisme à tous crins, marque du travail du chorégraphe, il était important qu'il ne s'en départit pas tant la naissance de cette création a été moult fois contrariée. Programmée d'abord à Chaillot en avril 2020, elle a en effet été reportée à trois reprises en raison de la crise sanitaire. Elle pourra voir le jour, enfin, en septembre 2021, à la MAC Créteil puis aux Gêmeaux à Sceaux. Y maniant comme à son habitude l'hybridation entre les disciplines artistiques et différents styles de danse, il choisit Vivaldi comme compagnon musical pour cette œuvre. «*Par défi, parce que je crois absurde d'opposer le savant et le populaire, la profondeur à la superficialité, le génie à la légèreté*» confie-t-il.



© Patrick Beiger

trices, qui leur a permis peu à peu de déployer leur signature artistique. «*Ce qui préside et guide toute la vie de Gloria ? Transmettre sans limite la joie de danser. Elle aime à dire en souriant que la joie de danser permet d'accéder à la sagesse, d'embrasser plus joyeusement l'existence, de trouver une entente plus jouissive entre la réalité et soi-même*» écrit Montalvo. Gageons qu'il a raison et laissons-nous emporter par l'allégresse et la magie de Gloria.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil. Place Salvador Allende, 94 000 Créteil. Du 9 au 11 septembre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. **Les Gêmeaux, Scène nationale.** 49 avenue Georges Clémenceau, 92 330 Sceaux. Du 21 au 23 septembre à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. **Durée:** 1h15. // **Également du 15 au 17 décembre à la Maison de la danse, Lyon, les 25 et 26 février au Channel, Scène nationale de Calais, le 14 mai au Carré, Sainte Maxime, du 18 au 22 mai au Théâtre de Caen.**

Une utopie qui célèbre la part lumineuse de l'humanité

Cela étant posé, qui est donc cette Gloria ? La réponse tient en seize prénoms : Karim, Michael, Rachid, Nadège, Éléonore, Serge, Fran, Samuel, Elizabeth, Rocío, Florent, Rosa, Dafra, Chika, Beatriz, Denis. Seize danseuses et danseurs qui, convoquant la réalité dans la fiction, revisitent malicieusement le parcours, d'inclinations contrariées en rencontres libéra-

THÉÂTRE PAUL ELUARD /
CHORÉGRAPHIE JANN GALLOIS

Mandala

Qui n'a jamais admiré la beauté de ces dessins à la géométrie envoiante, issus de pratiques bouddhistes ? Jann Gallois en transpose la complexité à des notions d'espace, avec une trentaine d'amateurs.



© Astier Perret

Jann Gallois crée un Mandala chorégraphique géant à Bezons.

On sait Jann Gallois très inspirée par la philosophie bouddhiste dans son mode de vie et de pensée, qu'elle a pu mettre au jour dans ses créations récentes, comme *Samsara*, ou *Ineffable*, son tout dernier solo à l'allure de cérémonie. Aujourd'hui, elle reprend le chemin d'une création de groupe, avec en tête cette image de dessins de sables colorés, qui lui sert de support. Le nombre important d'interprètes sera le moteur pour jouer sur les effets de groupe, de masse, et les déplacements géométriques seront au fondement de l'écriture chorégraphique, avant même la question du geste ou de la forme. Sur scène, une trentaine de danseurs amateurs vivront l'expérience, qui, pour la chorégraphe, est autant un acte de création que de pédagogie.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice Berteaux, 95870 Bezons. Le 18 septembre 2021 à 17h. Tél. 01 34 10 20 20.

POINTS COMMUNS /
CHOR. CLAUDIO STELLATO

Work

Le TSQY s'associe au festival de cirque et arts de la rue *Cergy, Soit !* pour présenter l'inénarrable *Work* de Claudio Stellato.



© Claudiu Palewski

Work de Claudio Stellato.

Dans *L'Autre* (2011), Claudio Stellato se débattait en solo avec son mobilier. Dans *La Cosa* (2015), il s'emparait de trois acolytes de haches et de stères de bois pour construire des paysages menaçant toujours de s'effondrer. Avec *Work*, il poursuit son travail sur la manipulation d'objets et invente le bricolage artistique. Dans la veine absurde et humoristique qui le caractérise, il met en scène trois circassiens, une scénographe, du bois, des marteaux, des scies, de la peinture ou encore une bétonnière pour régler une performance aussi physique que plastique, dans laquelle la routine fait vite place à un monde fantastique.

Delphine Baffour

Points Communs. Cour de l'école élémentaire Les plants-Cergy, 3 rue des Plants Oranges, 95000 Cergy. Le 25 septembre à 21h et le 26 septembre à 18h30. Tél. 01 34 20 14 14. **Durée:** 50 mn. Tout public à partir de 7 ans. Gratuit sur réservation. // **Également le 9 septembre à L'Empreinte, Scène nationale Brive, Tulle, le 11 septembre au Théâtre Molière, Sète, du 15 au 18 septembre au Monfort, Paris, du 12 au 14 octobre au Carré Colonne, Bordeaux, du 30 janvier au 3 février au Quai, Angers.**

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / LA STATION
- GARE DES MINES AVEC LE CND /
CHORÉGRAPHIE GISÈLE VIENNE

Performance

À La Station - Gare des mines, Gisèle Vienne convoque trois danseurs pour questionner le corps empêché et le besoin de faire corps avec la foule.



© Henrique Stahl & Eric Poupy pour La Station

Le cadre de *Performance* de Gisèle Vienne.

Metteuse en scène, chorégraphe, marionnettiste, la Franco-autrichienne Gisèle Vienne travaille le corps avec subtilité, pour faire jaillir les rapports de domination. Ce n'est pas un hasard, si elle a choisi la Station - Gare des Mines pour déployer cette *Performance*. Tiers-lieu festif orchestré par le Collectif MU, on le connaît pour sa programmation alternative, souvent LGBT, surtout musicale, mais aussi performative et visuelle. La chorégraphe invite trois performeurs à investir cet espace — Sophie Demeyer, Katia Petrowick et Theo Livesey — pour exprimer le manque de foule et le besoin des corps, empêchés de se retrouver et de se mélanger. Une performance programmée dans le cadre du portrait qui lui est consacré au Festival d'automne, à haute teneur politique.

Belinda Mathieu

La Station - Gare des Mines avec le CND - Centre national de la danse, dans le cadre du Festival d'automne, 29, Avenue de la Porte d'Aubervilliers, 75018 Paris. Les 24 et 25 septembre. / festival-automne.com
Tél: 01 53 45 17 17. **Durée:** 3h. (Entrée et sortie libre)

ATELIER DE PARIS / MONUMENTS EN MOUVEMENT / FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / CHOR.
MYRIAM GOURFINK / MUS. KASPER TOEPLITZ

Structure Souffle

Myriam Gourfink réfléchit à ce qui l'a emportée vers la danse, entre élan et impulsion, inspiration et expiration.



© Laurent Failler

Arche de Myriam Gourfink.

En 2019, alors qu'elle finalise un livre sur la composition chorégraphique, Myriam Gourfink se souvient de ses parents s'élançant sur la piste de danse à l'occasion de bals, virevoltant au rythme de musiques rapides. Son esprit analytique la pousse alors à s'intéresser à l'élément central de toute danse de couple : le contrepoids. C'est ainsi que prend forme *Structure Souffle*, une pièce pour huit interprètes qui explore cette figure de l'équilibre,

Danse Élargie

Si le format concours de Danse élargie a bien été perturbé par la pandémie, le Théâtre de la Ville consacre tout son mois de septembre à ces petites perles de la chorégraphie, finalistes ou repérées lors des sélections.

La soirée « formats courts » qui ouvre ce mois de septembre résume à elle seule l'esprit de Danse Élargie : un éclectisme, un jeu avec les formes, avec les disciplines, et une vraie envie de montrer, en quelques minutes, le bouillonnement d'une démarche artistique. On y verra le tango urbain de Remy Esterle, le carnaval des animaux de Mathilde Rance, l'invitation au voyage en Inde de Sudesh Adhana... La suite du programme se dévoile en trois plateaux partagés où deux compagnies confrontent leurs univers. Le premier rassemble des créateurs aux écritures urbaines mais aux démarches hybrides, comme celle de Mellina Boubetra dans *Rêhyma*. La jeune chorégraphe, en duo avec Noé Chapsal, fait vibrer son corps sensible tel les cordes du piano qu'elle convoque sur scène, qui devient le partenaire d'un concert de musique et de danse où les notes se mêlent magnifiquement aux gestes.



Le Carnaval de Mathilde Rance à voir dans le cadre de Danse Élargie.

© DK

Décalage et humour

On remarque ensuite chez Sean Gandini et Dailia Belaza le même intérêt pour les rencontres improbables. Le jongleur anglais a eu la curieuse idée d'inviter l'art de Merce Cunningham dans son jonglage, pour un jeu de jambes renouvelé à la mesure de son jeu de balles (*Life, a love letter to Merce Cunningham*). Quant à la danseuse et toute jeune chorégraphe d'origine algérienne, elle « sample » les cultures dans sa première pièce *Au cœur*, en puisant dans ses propres sources, croisées avec la bourrée aveyronnaise du groupe Lous Castelous. La visite dans Danse Élargie s'achèvera avec humour par le retour de deux finalistes de l'édition 2010. Yair Barelli déshabille la musique de Bach en variant son vocabulaire chorégraphique autour de son histoire familiale dans *Dolberg*, tandis que l'inénarrable

Nathalie Yokel

Sylvain Riéjou creuse le très sérieux sujet de la nudité dans une conférence dansée décalée, à commencer par son titre : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*.

Nathalie Yokel

Soirée Formats courts: les 10 et 11 septembre 2021 à 20h. / *Never Twenty One* de Smail Kanouté, et *Rêhyma* de Mellina Boubetra, les 14 et 15 septembre 2021 à 20h. / *Life* de Gandini Juggling, et *Au cœur* de Dalila Belaza, les 20 et 21 septembre à 20h. / *Dolberg* de Yair Barelli, et *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)* de Sylvain Riéjou, les 24 et 25 septembre à 20h. / **Théâtre des Abbesses,** 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

dans une chorégraphie solidaire, mouvante, élastique, en tension permanente. Comme toujours chez Myriam Gourfink, les mouvements des danseuses sont motivés et guidés par le souffle pour signifier le déploiement infini du corps invisible comme manière d'excéder le contour. La gestuelle, toujours soutenue par la respiration, devient houle, vague, le souffle devenant alors un élément presque palpable. Conçu pour s'adapter à différents contextes, *Structure Souffle* se déploiera dans la Sainte Chapelle du Château de Vincennes, un lieu magique permettant au spectateur d'avoir une vision multiple de la pièce.

Agnès Izrine

Atelier de Paris dans le cadre de *Monuments en mouvement* et du *Festival d'automne à Paris*, Sainte-Chapelle du Château de Vincennes, 2 Cr des Maréchaux, 75012 Paris. Du 14 au 16 septembre à 19h. Tél. 01 41 47 07 07. **Durée** 70 minutes.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHORÉGRAPHIE ALICE RIPOLL

Lavagem

Le nouveau spectacle créé par Alice Ripoll avec la compagnie REC, composée de danseurs principalement venus des favelas de Rio, s'annonce autant esthétique que politique.

Si l'idée originale de *Lavagem*, de même que les premières répétitions, sont advenues bien avant la pandémie, le contexte social et sanitaire viendra sans doute teinter notre regard d'une couche de couleur inédite. Évoluant sur la très simple notion du « lavage », Alice Ripoll



L'action polysémique de se laver, selon Alice Ripoll.

© Renato Mangoin

plonge ses six danseurs dans un dispositif où l'eau, les seaux, le savon servent de support à un ensemble d'actions du quotidien autour du nettoyage. Ces gestes évoquent singulièrement l'idée de la purification ou de blanchiment, quand la couleur de la peau est encore un marqueur identitaire et inégalitaire fort. Si l'on met en parallèle à ce spectacle plein de matières, de corps, de mouvements, la gestion brésilienne de la crise sanitaire, les images produites s'entrechoquent en de puissants questionnements.

Nathalie Yokel

Grande Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 15 au 19 septembre 2021 à 20h, le dimanche à 19h. Tél. 01 40 03 75 75. / **Théâtre Louis Aragon,** 24 boulevard de l'hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 15 octobre 2021 à 20h30, et 16 octobre à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

27 NOV > 12 DÉC 2021

Direction artistique
Brigitte Lefèvre

MARTHA GRAHAM
DANCE COMPANY

KAORI ITO
LOUISE LECAVALIER
Ce EUGÉNIE ANDRIN

CCN - BALLET DE LORRAINE
MERCE CUNNINGHAM
MAUD LE PLADEC
P. JACOBSSON - T. CALEY

ROCIO MOLINA
RÉGINE CHOPINOT

BALLET DE L'OPERA NATIONAL DE BORDEAUX
SYSTÈME CASTAFORE
PIERRE PONTVIANNE

Ce LINGA
BINTOU DEMBELE

DOMINIQUE BRUN
FRANÇOIS CHAIGNAUD
B. NILJINSKA - Y. NILJINSKI

CANNES - JEUNE BALLET
ROSELLA HIGHTOWER

MIMULUS CIA DE DANCA

SEBASTIEN LY
CCN - MALANDAIN
BALLET BIARRITZ

SALIM MZE HAMADI MOISSI

JÉRÔME BEL
ISADORA DUMCAN
BAKIS MOUTASHAR

Ce WANG RAMIREZ
EDOUARD HUE

DAMIEN JALET
KOTHEI NAWA

MIT COQUEMPO
BEATRICE MASSIN
BRUNO BOUCHÉ

CAROLYN CARLSON
COMPANY

Festival de Danse Cannes
CÔTE D'AZUR FRANCE

www.festivaldedanse-cannes.com
Points de vente habituels et billetterie Palais des Festivals 04 92 98 02 77
Un événement éditorial/artistique. Réalisation Palais des Festivals et des Congrès

En partenariat avec Anthea, Antibes - Forum Jacques Prévert, Carros Scène 55, Mougins - Théâtre de Grasse - Théâtres en Dracénie, Draguignan Théâtre intercommunal Le Forum, Fréjus - Théâtre La Licorne, Cannes Théâtre National de Nice

France 3
France 4
France 5
France 6
France 7
France 8
France 9
France 10
France 11
France 12
France 13
France 14
France 16
France 17
France 18
France 19
France 20
France 24
France 33
France 35
France 39
France 40
France 41
France 44
France 45
France 47
France 49
France 50
France 51
France 54
France 55
France 56
France 57
France 58
France 59
France 63
France 64
France 66
France 67
France 69
France 70
France 73
France 77
France 78
France 81
France 82
France 83
France 84
France 85
France 86
France 87
France 89
France 90
France 93
France 94
France 95
France 97
France 99

Le Temps d'Aimer la Danse

FESTIVAL / BIARRITZ

29 compagnies, 6 créations, 5 ballets, et une foultitude d'événements gratuits en plein air, Le Temps d'Aimer la Danse s'étend cette année sur six villes et sept théâtres de la Communauté Pays Basque.

Depuis 30 ans, le festival créé par Biarritz Culture a creusé un sillon fertile, accueillant les plus grands ballets, la danse basque et l'actualité de l'art chorégraphique dans toute sa diversité. Ainsi s'est affirmé un festival singulier, ne cédant à aucune mode. Cette 31^e édition confiée depuis cette année à Thierry Malandain ne déroge pas à la règle. Nous retrouvons les grands invariants du festival, avec les compagnies basques de Jon Maya et Kukai Dantza, Maritzuli, Elirale de Pantika Telleria, et le jeune collectif Bilaka. Cette édition portera une attention toute particulière aux Grands ballets hexagonaux, avec le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, le Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le Ballet de l'Opéra national du Rhin, le Ballet Preljocaj et bien sûr, le Malandain Ballet Biarritz avec deux œuvres phares du XX^e siècle : *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*, respectivement signés Thierry Malandain et Martin Harriague sur la musique de Stravinski.



© Olivier Houeix

Walls de Martin Harriague par la compagnie Dantzas.

N°3 de Gorecki, le CCN de Nantes avec une création d'Ambrà Senatore, et les œuvres les plus récentes de personnalités un peu rares. C'est le cas de Pedro Pauwels, de Bakis Moutashar, de Chrystel Guillebeaud, ou de Thierry Escarmant. Hamid Benmahi et Mazel Fretren représenteront le hip hop pour cette édition. Hervé Robbe livrera *Sollicitudes*, le collectif Sine Qua Non Art Nos *désirs font désordre*, et la compagnie Affari Esteri *Racconti*. Comme à chaque édition, le public pourra assister à des spectacles en plein air, des répétitions publiques, des conférences, des expositions, des films, des journées professionnelles, sans oublier la Gigabarre, griffe incontournable du Temps d'Aimer qui pendant dix jours fait battre le cœur de la danse.

Agnès Izrine

Festival Le Temps d'Aimer la Danse, du 10 au 19 septembre. Office de tourisme de Biarritz. Tél. 05 59 22 44 66. Offices de tourisme d'Anglet, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Pée-sur-Nivelle, Saint Palais, Elkar (Bayonne). Gare du Midi Biarritz. Tél. 05 59 22 03 02.

cité musicale metz
Tous les visages de la musique

ARSENAL
JEU 7 OCT. 20H

Emanuel Gat
Act II & III
or *The Unexpected Return Of Heaven and Earth*
création

+33 (0)3 87 74 16 16
citemusicale-metz.fr
Arsenal - 3, avenue Ney - Metz

Metz Grand Est
France 3
France 4
France 5
France 6
France 7
France 8
France 9
France 10
France 11
France 12
France 13
France 14
France 16
France 17
France 18
France 19
France 20
France 24
France 33
France 35
France 39
France 40
France 41
France 44
France 45
France 47
France 49
France 50
France 51
France 54
France 55
France 56
France 57
France 58
France 59
France 63
France 64
France 66
France 67
France 69
France 70
France 73
France 77
France 78
France 81
France 82
France 83
France 84
France 85
France 86
France 87
France 89
France 90
France 93
France 94
France 95
France 97
France 99

centre des bords de marne
Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création

Saison lyrique et symphonique

.....

mardi 28 et mercredi 29 septembre 2021
Talestri, Reine des Amazones
Musique et livret de Maria-Antonia Walpurgis
Une création de l'Arcal, Cie de théâtre lyrique et musical
direction artistique Arcal - Catherine Kollen
compagnie en résidence

.....

du mardi 14 au vendredi 17 décembre 2021
Le Bel Indifférent
Texte : Jean Cocteau, avec l'aimable autorisation du Comité Cocteau
Musique : Jean-Marie Machado
Direction artistique : Aurore Bucher
création

.....

mardi 25 janvier 2022
Pelléas et Mélisande
Musique de Claude Debussy – version piano-chant
Royaumont, centre international pour les artistes de la musique et de la danse
création

.....

jeudi 19 mai 2022
Virtuosos
Rachmaninov – Respighi- Liszt- Chostakovitch
Orchestre National d'Ile-de-France

.....

plus de renseignements
www.cdbm.org
01 43 24 54 28

Le Perreux sur Marne
VAL de MARNE
île de France
la terrasse

cdmm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Atelier Bastien Morin

classique

RÉCITAL VOCAL / SALLE GAVEAU

Barbara Hannigan, un instant partagé

La grande soprano canadienne est l'invitée de la série *L'Instant Lyrique* pour un récital en compagnie de trois jeunes artistes qu'elle a choisi de soutenir dans le cadre de son projet « Momentum, Our Future, Now » : Jeanne Gérard (soprano), Ema Nikolovska (mezzo-soprano) et Yannis François (baryton-basse).

Le propre des très grandes personnalités artistiques se manifeste souvent par leur capacité à se dépasser et se réinventer, et par conséquent à surprendre. C'est encore le cas aujourd'hui pour la chanteuse canadienne Barbara Hannigan. On la découvrirait il y a moins de dix ans, émerveillés, dans *Written on Skin* de George Benjamin au festival d'Aix-en-Provence et dans la *Lulu* historique de Krzysztof Warlikowski à La Monnaie, avant de rester subjugués par le spectacle décoiffant de ses différentes versions de *Mysteries of the Macabre* de Ligeti (à revoir sur YouTube). Plus récemment, on a suivi ses aventures de chef d'orchestre, en particulier à la tête de l'Orchestre Ludwig qu'elle a créé. Barbara Hannigan est une artiste phénoménale : vocaliste d'exception, musicienne jusqu'au bout des ongles, femme de scène au charisme et charme magnétiques, mais aussi artiste innovante toujours en mouvement.



Barbara Hannigan dans l'intimité d'un récital en complicité avec trois jeunes chanteurs.

« Momentum, Our Future, Now »

En cette rentrée musicale, on croise avec bonheur son chemin dans l'intimité d'un récital de la série *L'Instant Lyrique*, désormais installée Salle Gaveau, dans un programme partageur où elle a souhaité s'entourer de jeunes chanteuses et chanteurs. Des artistes qu'elle admire et auxquels elle souhaite apporter son soutien dans le cadre du dispositif « Momentum, Our Future, Now » récemment lancé à son initiative. Objectif : mobiliser de grandes stars (parmi lesquelles Antonio Pappano, Daniel Harding, Nicola Benedetti, Sir Simon Rattle, François-Xavier Roth, Alexandre Tharaud...) pour aider de brillants jeunes musiciens professionnels en début de carrière en partageant la scène ou des collaborations avec eux. « J'ai fait l'expérience d'une telle générosité dans ma propre carrière et, comme de nombreux artistes, je suis passionnée par l'idée de redon-

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.
Lundi 27 septembre à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 42 €.

VIOLON ET PIANO / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Christian Tetzlaff et Leif Ove Andsnes

Dialogue entre le violoniste allemand et le pianiste norvégien dans des œuvres de Dvorak, Grieg et Bartok.

Finie l'époque où le violoniste était « accompagné » par un pianiste dont le nom sur l'affiche était presque illisible : réduit au rôle de simple faire-valoir, il jouait d'ailleurs dans l'ombre, couvercle du piano fermé pendant qu'un projecteur magnifiait le héros ou l'héroïne de la soirée. Aujourd'hui, les deux musiciens sont sur un pied d'égalité. La musique y gagne énormément. Particulièrement quand des artistes aussi stratosphériques instrumentalement et intellectuellement que le violoniste Christian Tetzlaff et le pianiste Leif Ove Andsnes s'associent, pour former un duo qui repose sur une profonde entente musicale. Pour leur récital au Théâtre des Champs-Élysées, ils ont choisi



Le violoniste allemand Christian Tetzlaff.

de jouer des sonates d'Antonin Dvorak, Edvard Grieg et Bela Bartok.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 17 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

RÉCITAL VOCAL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

The Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

La soprano Diana Damrau et Jérémie Rhorer à la tête de la Kammerphilharmonie de Brême interprètent un superbe programme straussien.



© J. Chen

La soprano Diana Damrau.

Si sa voix de soprano colorature lui a permis d'incarner les rôles du répertoire lyrique léger comme Olympia ou Gilda, Diana Damrau possède de surcroît un médium suffisamment puissant pour chanter les Lieder de Strauss. Elle a choisi pour son programme au Théâtre des Champs-Élysées six petits bijoux, *Das Rosenband*, *Ständchen*, *Freundliche Vision*, *Wiegenlied*, *Allerseelen*, *Zueignung*. L'occasion d'explorer les possibilités expressives et les nuances subtiles déployées par le compositeur. Jérémie Rhorer, qui dirige la Kammerphilharmonie de Brême, prolonge la sensualité straussienne en interprétant ses *Métamorphoses* ainsi que la *Symphonie n° 3* de Tchaïkovsky.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Samedi 18 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

MUSIQUE CONTEMPORAINE / NANTERRE

Ensemble TM+ : Icare Sampati

Fusion des mythes et des styles musicaux pour cette nouvelle création d'Alexandros Markeas par l'ensemble TM+.



© DR

Le compositeur Alexandros Markeas.

Une longue complicité unit Alexandros Markeas (né à Athènes en 1965) et l'ensemble TM+ (fondé à Paris en 1986). Le compositeur (qui est également pianiste) et le chef d'orchestre (qui est aussi compositeur) partagent un même esprit d'ouverture, tant pour le répertoire — tous deux refusent d'enfermer la « musique contemporaine » dans des frontières trop hermétiques — que pour la pensée en général. Deux exemples : l'oratorio engagé *Ypokosmos*, créé en 2014 par TM+, qui intègre les musiques populaires traditionnelles grecques à un langage contemporain (ou était-ce l'inverse ?) ; l'opéra *La Vallée de l'étonnement*, que Laurent Cuniot créa en novembre, mise en musique des chemins de la mémoire, inspirée par la pièce de Peter Brook. Nouvelle étape dans ce rapport curieux au monde avec cette cantate, croisement des mythes grec et hindou d'Icare et Sampati. À TM+ se joignent un chœur de femmes de Chittagong (Bangladesh) et les chanteuses Geraldine Keller et Clara Pertuy.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Mardi 21 septembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

PIANO / SALLE GAVEAU

Andréï Gavrilov

Le retour à Paris d'un maître russe de piano.



© DR

Le pianiste Andréï Gavrilov interprète les *Études symphoniques* de Schumann et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.

Andréï Gavrilov s'est fait connaître comme virtuose étincelant pendant les années 1980. Son disque Rachmaninov — avec Riccardo Muti à la baguette! — et celui consacré à des pièces pour piano seul de Scriabine sont des références. Mais ce pianiste s'était aussi imposé dans un enregistrement des *Suites pour clavier* de Haendel enregistrées à la demande de Sviatoslav Richter : les deux pianistes se les étaient partagées, sans qu'il soit possible à l'aveugle de les distinguer. Puis Gavrilov a disparu des scènes, malmené par le pouvoir russe. Installé aujourd'hui à Londres, il fait sa rentrée parisienne avec les *Études symphoniques* de Robert Schumann et les *Tableaux d'une exposition* de Modest Moussorgski.

Alain Lompech

Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, 75008 Paris. Mercredi 29 septembre à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07.

PIANO ET ORCHESTRE / LA SEINE MUSICALE

Laurence Equilbey et Nicholas Angelich

Pour son concert d'ouverture de saison, Insula orchestra se voue à Beethoven.



© Julien Mignot

La cheffe Laurence Equilbey, patronne de l'Insula Orchestra.

L'orchestre sur instruments d'époque Insula Orchestra, fondé en 2012 par Laurence Equilbey et résident à la Seine Musicale, poursuit de plus belle son aventure. La cheffe française promet « une saison 2021/2022 sans doute la plus riche et ouverte que nous ayons imaginée ». Pour reprendre le chemin de sa salle de prédilection de l'Île Seguin, la cheffe et le pianiste Nicholas Angelich poursuivent leur collaboration autour de Beethoven, y compris sur le plan discographique où ils ont entrepris pour Warner Classics-Erato une intégrale des concertos pour piano. C'est le *Troisième Concerto* qui est aujourd'hui à l'honneur, probablement celui de la série des cinq composés par Beethoven entre 1794 et 1809, qui marque son entrée, en 1803, dans le monde du Romantisme. L'œuvre sera associée après l'entracte à la *Quatrième symphonie*, partition rayonnante et heureuse, dont la première eut lieu quatre ans plus tard, toujours à Vienne.

Jean Lukas

La Seine Musicale. Auditorium Patrick Devedjian, 92100 Boulogne-Billancourt. Les 29 et 30 septembre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places : 10 à 45 €.

CHATELET MUSIQUE(S)

2021/2022



17 CONCERTS DE SEPTEMBRE À JUIN

GRANDE SALLE GRAND FOYER

chatelet.com

chatelet

THÉÂTRE HISTORIQUE DE PARIS

VILLE DE PARIS

Ars Nova, l'art de se réinventer

En près de soixante années d'existence, l'ensemble instrumental Ars Nova n'a eu de cesse d'imaginer des moyens nouveaux de faire vivre la musique de son temps et dans son temps. Dirigé depuis juillet 2020 par Benoît Sitzia, l'ensemble fondé en 1963 par le compositeur Marius Constant déploie son projet de transmission et de création musicale, nourri de son ancrage local à Poitiers et de sa diffusion à l'échelle régionale, nationale et internationale, avec notamment un pont jeté vers la Hongrie de l'artiste en résidence Gregory Vajda.

Entretien / Benoît Sitzia

Une dynamique fondée sur l'écoute, le partage et la créativité

Directeur général d'Ars Nova, formation « *dédiée corps et âme aux pratiques musicales créatives* », Benoît Sitzia présente les lignes directrices de son projet.

Comment avez-vous « rencontré » Ars Nova et comment concevez-vous votre rôle de directeur général ?

Benoît Sitzia : Ma rencontre avec l'ensemble s'est d'abord faite par le biais de ses musiciennes et musiciens. Au fil de nos échanges, j'ai découvert un groupe incroyablement soudé et attaché à l'histoire, aux valeurs et à l'avenir de leur ensemble. Mon rôle est de porter et de concevoir un projet global qui crée un corrélat fort et cohérent entre les objectifs artistiques et le développement structurel de l'ensemble, tout en mettant en avant la singularité de cette formation dédiée corps et âme aux pratiques musicales créatives.

Comment décrire le projet général que vous avez à l'esprit et l'impulsion que vous souhaitez donner à Ars Nova cette saison et les suivantes ?

B. S. : La dynamique générale de l'ensemble se fonde sur des projets musicaux créatifs pluriels, tant du point de vue esthétique que des formats, au sein desquels nous déployons des stratégies fines de communication permettant d'accroître l'impact de nos créations sur les publics et sur l'écosystème partenaire d'Ars Nova. Cela passe autant par le choix des œuvres que par le contexte que nous arrivons à créer pour leur transmission. En cultivant des formats attractifs et diversifiés proches des personnes, nous participons à l'essor d'une vision ouverte et accessible de nos répertoires. Cette pensée à « 360° » de la vie des œuvres et des pratiques existe aussi bien dans notre conception de la création, production et diffusion, que dans notre approche de l'éducation artistique et des droits culturels. L'ensemble entre dans une nouvelle période de vie et de créativité. Projeter cette institution dans l'avenir tout en s'emparant pleinement

de son histoire et de son patrimoine est un challenge audacieux et passionnant.

Vous avez en ligne de mire la célébration des 60 ans de l'ensemble, en 2023. Ars Nova est à la fois un ensemble « historique » et un projet qui semble entièrement recomposé...

B. S. : Il me semble que le paradoxe que vous pointez est inscrit dans le nom même de l'ensemble ! Ars Nova désigne autant une période historique archivée de la musique que l'art nouveau en lui-même. Cette pensée à double entrée, ou devrais-je dire sphérique du temps, est au cœur de ce que nous défendons aujourd'hui : la création éclaire le répertoire autant que le répertoire inspire la création. Je n'ai absolument aucune prétention quant à une éventuelle *tabula rasa*. Bien au contraire, j'ai la sensation que nous avons amorcé une évolution qui se nourrit pleinement de l'esprit et des intentions qui ont donné vie à l'ensemble. Ars Nova a été créé grâce à une vision artistique et un projet, celui de Marius Constant, au compagnonnage d'une équipe artistique engagée et à la mutualisation des moyens de partenaires convaincus de la nécessité de porter une telle dynamique.

Vous souhaitez développer la présence digitale et numérique d'Ars Nova. Pourquoi et comment ?

B. S. : Le digital et le numérique ont pris une place stratégique dans notre secteur d'activité. Ces outils nous offrent des opportunités créatives dont nous nous sommes emparés pour défendre la diversité de la création musicale, ce dans notre approche de l'éducation artistique et des droits culturels. L'ensemble entre dans une nouvelle période de vie et de créativité. Projeter cette institution dans l'avenir tout en s'emparant pleinement



© Stéfanie Moiller

ractives montrant toutes les phases de travail d'une œuvre avec un compositeur ou une compositrice d'aujourd'hui.



Benoît Sitzia

« La dynamique générale de l'ensemble se fonde sur des projets musicaux créatifs pluriels, tant du point de vue esthétique que des formats. »

Pourquoi êtes-vous attaché à la participation des musiciens de l'ensemble à son projet ?

B. S. : Ils constituent la première ressource, les actifs artistiques et humains d'un ensemble. Il me semble impératif de les intégrer pleinement dans le travail de construction et de développement du projet global tant leurs points de vue et leur expertise concrète du terrain et du plateau sont précieux. C'est pourquoi nous avons créé ensemble un Comité Artistique Participatif et une déléga-

tion représentative auprès du Conseil d'Administration. Cela permet d'entretenir un dialogue artistique et social structuré et sincère, qui est un atout pour la vie de l'ensemble. Je pense que notre filière doit sortir de certains archaïsmes qui ignorent la valeur ajoutée des connaissances et savoir-faire des artistes et techniciens. Dans un secteur d'activité autre, il ne viendrait jamais à l'esprit d'un chef de projet de se passer de l'expertise de ses maîtres d'œuvre !

Ars Nova est basé à Poitiers, rayonne sur toute la région Nouvelle-Aquitaine, et a tourné dans le monde entier. Où situez-vous le terrain de jeu prioritaire de l'ensemble ?

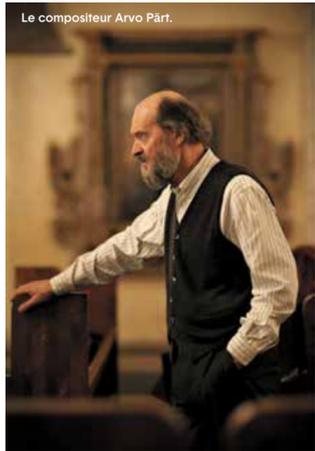
B. S. : Notre périmètre d'action est d'abord déterminé par le rayon d'impact de nos projets. En cela, la Nouvelle-Aquitaine reste un territoire privilégié, d'autant que notre statut de formation associée au TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers nous offre un cadre de collaboration idyllique et audacieux. Nous développons également des axes de collaboration que nous souhaitons pérennes tant au niveau national qu'europpéen, aussi bien pour nos tournées de création que pour le soutien aux artistes émergents. C'est le sens de notre collaboration avec le programme de mentoring de la Fondation Peter Eötvös à Budapest, avec l'European Creative Academy à Annecy et plus prochainement avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sur la question de l'insertion professionnelle des compositrices et compositeurs en fin de cursus. Nous voulons éviter au maximum les actions ponctuelles pour imaginer des dynamiques vertueuses et durables. Celles ayant un réel impact pour les artistes et les publics sont aujourd'hui une priorité.

Propos recueillis par Jean Lukas

estonien Arvo Pärt, né en 1935. Le chef et compositeur hongrois Gregory Vajda défendra un large programme d'œuvres vocales de Pärt dont on connaît la prédilection pour la voix et la spiritualité : « *L'âme humaine est l'instrument de musique le plus sensible. Celui qui vient ensuite c'est la voix humaine* » a-t-il déclaré. Deux brèves œuvres de répertoires encadreront ces partitions très rarement présentées en concert en France : le *Pater Noster* d'Igor Stravinsky, inscrit dans une tradition vocale qui est aussi en partie celle d'Arvo Pärt, et *The Unanswered Question* de Charles Ives (le 8/11).

Jean Lukas

CENTQUATRE-PARIS, Festival InnoSound, du 17 au 19 septembre 2021.
Concerts Satie, Stockhausen, Kurtág,
https://innosound.fr
TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers.
Concert Arvo Pärt le 8 novembre 2021.



© Kaipo-Kikas-Arvo-Part-Centre

Ars Nova ou l'art du dialogue

Certains viennent d'arriver, d'autres sont là depuis trente ans, mais tous les musiciens d'Ars Nova partagent le goût de la musique faite ensemble. Quand la musique est aussi une affaire d'écoute et de confiance. Bref, de démocratie.

Depuis sa création, il y a près de soixante ans, la vie d'Ars Nova a toujours été une aventure collective, le lieu de rencontres entre des musiciens passionnés et des œuvres nouvelles — et derrière ces œuvres, bien sûr, des compositeurs et compositrices. Chaque projet est ainsi devenu le point de départ de relations artistiques et amicales, propres à entretenir la curiosité et l'ouverture, vertus cardinales de l'ensemble. Interviewé il y a douze ans dans *La Terrasse*, l'altiste Alain Trésallet lançait : « *On peut arriver à l'Ensemble Ars Nova par hasard, mais on n'y reste pas par hasard* ». Toujours présent douze ans après, il ne renierait pas cette boutade, pas plus d'ailleurs qu'aucun de ses collègues. Parmi eux,

Dialoguer : un atout essentiel, social autant qu'artistique

Tous revendiquent d'une seule voix la nécessité d'un tel fonctionnement démocratique



Le Comité artistique participatif : Mathilde Comoy, Éric Lamberger, Isabelle Veyrier, Erwan Le Métayer, Isabelle Cornelis.

au sein d'un ensemble : « *cela permet d'éviter beaucoup d'écueils, dont l'un des plus fréquents est une certaine forme de sclérose et de repli sur soi, soulignent-ils. Or c'est quelque chose que l'on ne peut se permettre dans un ensemble dédié à la création* ». Ce dialogue permanent, renforcé par la présence de deux membres délégués au sein des assemblées générales de l'association Ars Nova, est un gage d'efficacité : « *par exemple, la question des droits audiovisuels liés au streaming, dont la crise sanitaire a amplifié la pratique, s'est réglée chez nous en deux minutes : on a créé des barèmes* » remarquent les musiciens. C'est en cela aussi que cette initiative est intéressante et gagnerait à essaimer dans

d'autres organisations : loin de brouiller les rôles de chacun, la prise en compte des problématiques propres aux musiciens, en amont des décisions, renforce la confiance de chacun dans la direction de l'ensemble. Et, de l'avis des membres du CAP, ils n'y perdent pas leur identité. Est-ce chronophage ? « *Non, répondent-ils. Parce que cela fait partie de notre métier et que nous le faisons avec passion. Bien sûr, la rédaction des comptes-rendus à l'issue des réunions n'est pas notre moment préféré, mais cela aussi nous le faisons en bonne entente, à tour de rôle. Le plus clair de notre temps, nous le passons toujours sur les partitions !* ».

Jean-Guillaume Lebrun

Créer, inventer, garder le lien

DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE

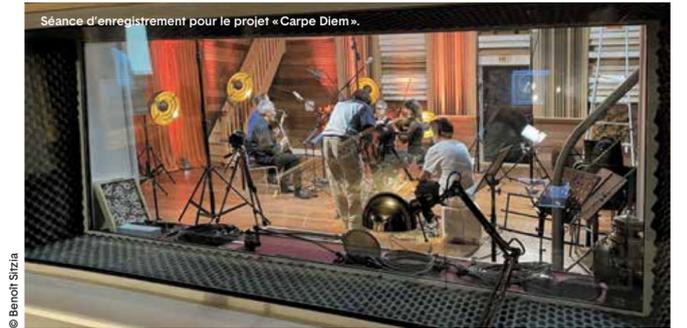
Parce que le fil de la création ne saurait être rompu, Ars Nova a développé, dès les débuts de la crise sanitaire, de nouveaux moyens de faire exister la musique. Des perspectives à explorer, y compris en des temps plus sereins.

Alors que les lieux de concert et de répétition avaient fermé leurs portes, il n'a pas fallu longtemps pour que le projet « *Mosaïque* » devienne une figure imposée par-delà les frontières et les genres musicaux : internet offrait la possibilité retrouvée d'une pratique musicale collective, chacun derrière son écran, caméra et micro activés. Plus que le résultat artistique, c'est d'abord l'illusion — nécessaire, vitale — du partage qui importait alors. Il y a pourtant beaucoup à tenter pour la création dans ce saut vers l'inconnu, vers l'auditeur inconnu, au-delà des murs. Hier avec les ondes (Ars Nova en sait quelque chose, qui est né au cœur de la radio, il y a bientôt soixante ans), aujourd'hui avec internet, les moyens de diffusion permettent paradoxalement de rapprocher ceux qui font la musique,

dans sa présence même : le compositeur, l'interprète, le public. Le projet « *Mosaïque* » lancé par Ars Nova fin 2020 est en cela exemplaire : une vingtaine d'œuvres brèves (environ une minute pour la plupart, un peu plus parfois) ont été commandées à autant de compositeurs et compositrices et destinées à chacun des instrumentistes de l'ensemble, toutes enregistrées avec soin.

Rapprocher ceux qui font la musique

S'imbriquant au fur et à mesure sur la chaîne YouTube d'Ars Nova, portées également par les réseaux sociaux, les pièces de cette mosaïque sont bien plus qu'une juxtaposition de moments musicaux, elles forment un objet à (au moins) trois dimensions : une carte d'identité des musiciens, un panorama très



© Benoît Sitzia

large de la création musicale d'aujourd'hui (française et au-delà) et un lien direct vers un public connaisseur ou non. Un premier bilan peut d'ores et déjà se faire à l'aune de l'intérêt manifesté par les compositeurs, toutes générations et esthétiques confondues : de Betsy Jolas à Donghoon Shin, de Benoît Menu à Zad Moultaka... La mosaïque continue de s'agrandir et certains compositeurs y ont apporté une seconde contribution (tel Alexandros Markéas pour le trombone puis la clarinette). À terme, il faut imaginer un objet audio-web innovant, polymorphe et interactif pour naviguer au cœur de la création. Une autre approche est celle de « *Carpe Diem* », une série d'échanges, animés par David Christof-

fel, inlassable créateur radiophonique, autour de musiques interprétées par les musiciens d'Ars Nova. Chaque épisode, diffusé sur la chaîne YouTube des éditions musicales Artchipel, donne à voir la musique en train de se faire et donne à l'auditeur quelques points de repère pour partir à sa découverte. Là encore, la diversité des esthétiques est assumée : le second épisode, enregistré en mars 2021 et consacré au quintette à vents, faisait ses débuts, entre autres, Debussy et Chick Corea.

Jean-Guillaume Lebrun

À retrouver sur les chaînes YouTube « *Ars Nova* » et « *Artchipel TV* ».

Entretien / Artiste en résidence / Gregory Vajda

Une musique qui rassemble et fédère

Le compositeur et chef hongrois est en résidence pour trois saisons auprès d'Ars Nova.

Comment articulez-vous vos différents rôles de compositeur, instrumentiste, chef et pédagogue ?

Gregory Vajda : Tout est connecté, tout est musique. Mon expérience de clarinetiste ou de chef me sert quand je compose. J'ai écrit mon opus 1 la clarinette à la main ! Au fond, aborder la musique par différentes entrées, y compris l'enseignement, n'est pas nouveau : c'est ce que faisait Bach. Et les jazzmen ne se posent même pas la question ! En tant qu'artiste en résidence, mon objectif est de tout mettre en œuvre pour attirer au-delà du cercle des initiés de la musique classique ou contemporaine. La musique apporte ses propres réponses aux interrogations du monde contemporain.

Qu'est-ce qui guide votre choix des œuvres ?

G. V. : C'est précisément ce rapport au monde. Pour notre premier projet, *L'Alphabète*, je

pars de l'idée que la musique permet de surmonter les barrières de la langue, sans qu'elle ait besoin d'être comprise littéralement. Avec leurs langues plus ou moins inventés, Ligeti, Vivier et Aperghis mettent tout le monde à égalité : c'est au-delà des mots que se trouve le sens. C'est également le propos de *What is the word ?* de Kurtág mais aussi de ma propre pièce, qui traite de la « langue perdue » de l'exilé.

Pour la suite de votre résidence, quelles œuvres ou thématiques aimeriez-vous aborder ?

G. V. : Je veux d'abord utiliser l'architecture de ce lieu magnifique, le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, pour connecter espace musical et espace réel — ce que l'on a commencé à faire avec Kurtág. Interroger aussi la relation entre ordre et chaos, avec l'aide de Ligeti et de Xenakis. Et il y a le projet de création d'un



© Christophe Merrin

« La musique apporte ses propres réponses aux interrogations du monde contemporain. »



Gregory Vajda

opéra de chambre pour ma troisième année de résidence. Je suis persuadé que la musique gagne à être présentée dans sa plus grande diversité. C'est comme dans un musée : les œuvres s'éclairent les unes les autres.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Concert Arvo Pärt. TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, lundi 8 novembre 2021 à 20h30.
Masterclasses avec la Fondation Peter Eötvös. Budapest Music Center, du 12 au 21 janvier 2022.

Concerts / Tour d'horizon

Les deux premiers grands rendez-vous de la saison 2021-2022 : au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre d'InnoSound puis au Théâtre Auditorium de Poitiers dans un programme consacré à Arvo Pärt.

Le premier temps fort de la saison d'Ars Nova est attendu dès le mois de septembre, dans le cadre de la seconde édition du festival InnoSound, créé par Benoît Sitzia qui est aussi le directeur général de l'ensemble. InnoSound se plaît à envisager le concert comme une expérience unique, à imaginer de nouvelles relations à l'écoute, Du 17 au 19 septembre au CENTQUATRE-PARIS, sa programmation se place sous le thème de l'engagement du

corps dans l'action musicale, avec des œuvres de compositeurs aussi variés que Satie, Stockhausen ou Kurtág à l'occasion du 95ème anniversaire du grand musicien hongrois.

La voix d'Arvo Pärt

Un mois et demi plus tard, dans son fief du TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, Ars Nova rendra hommage à une autre grande figure de la musique de notre temps, le compositeur

Un autre regard sur la musique & la danse

Festival de Royaumont

Du 21 août au 3 octobre 2021

Tous les week-ends



Hervé Robbe, Nach, Jean-Luc Ho, Antoine Arbeit, Les Métaboles, Naïssam Jalal, Michel Kelemenis, Le Consort, Les Siècles et les lauréats de la Fondation

Abbaye de Royaumont, Val d'Oise



le théâtre de Rungis

21/22

EMILY LOIZEAU / THIBAUD DEFEVER ET LE WELL QUARTET / 14/10

JUSTINE FEUILLETTE / 09/11
Thierry de Mey, Tôru Takemitsu, Iannis Xenakis...

LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ / 26/11
Les Apaches

NATHANAËL GOUIN ET GUILLAUME CHILLEMME / 18/01
Beethoven, Szymanowski, Bartók

SCHUBERT IN LOVE / 17/02
Ensemble Contraste & Rosemary Standley

SUZANE / 10/03

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / 17/03
Case Scaglione / Marie-Ange Nguci / Florian Cauquil Gershwin, Mackey, Debussy

ORCHESTRE COLONNE / 12/04
Laurent Goossaert / Marie-Claude Bantigny / Pierre Hamel Lemaître, Saint-Saëns, Roussel, Grandval

LABELLE ET LE QUATUOR MÉTAVERS / 19/05
Labelle, Steve Reich

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

ORCHESTRE DE CHAMBRE / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Déjeuner-Concert de l'Orchestre de chambre de Paris

Horaire, principe et répertoire : des concerts d'un type nouveau en compagnie de l'Orchestre de chambre de Paris.



Lars Vogt, chef et directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Paris.

Le Théâtre du Châtelet a imaginé, en association avec l'Orchestre de chambre de Paris, ces *déjeuners-concerts* visant à renouveler la forme du concert dans le but d'élaborer « d'autres façons d'appréhender la musique et d'y prendre plaisir, en toute décontraction »... Chaque concert est construit autour d'une œuvre contemporaine, ici *Blue Spine* de Clara Olivares, jouée une première fois, avant un échange avec le compositeur et les interprètes, puis jouée de nouveau pour enrichir et compléter l'expérience de l'auditeur. Un concept qui aurait plu à Marcel Proust qui écrivait justement : « Souvent on n'entend rien, si c'est une musique un peu compliquée qu'on écoute pour la première fois. Probablement ce qui fait défaut, ce n'est pas la compréhension, mais la mémoire ». Chaque programme se conclut par une œuvre célèbre de répertoire, à l'image de *Platée* de Rameau dont l'Orchestre de chambre de Paris, sous la conduite de son directeur musical Lars Vogt, jouera des extraits lors de ce premier « Déjeuner-Concert » de la saison. A table !
Jean Lukas

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet, 75 001 Paris. Jeudi 23 septembre à 12h30. Tél. 01 40 28 28 40.

RÉCITAL VOCAL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Benjamin Bernheim, de Schumann à Poulenc

La saison « Les grandes voix » s'ouvre avec un récital de Benjamin Bernheim, dans un programme qui fait dialoguer deux traditions, celles du lied et de la mélodie française.



Benjamin Bernheim défend l'art du lied et de la mélodie.

Applaudi dans le répertoire français, à l'exemple de son récent *Faust* à Bastille diffusé en streaming au printemps dernier, Benjamin Bernheim compte parmi les ténors incontournables de la nouvelle génération. Accompagné par Carrie-Ann Matheson, il met l'élégance de sa ligne vocale et de sa diction au service d'un pan plus intimiste de notre patrimoine musical, la mélodie. Chausson laisse une œuvre marquée par le wagnérisme de son temps, qui se nourrit de la poésie romantique où la couleur affective des mots est essentielle. Membre du Groupe des Six, Poulenc contraste avec son inspiration balançant entre mélancolie et facéties, dans une écriture exigeant une maîtrise virtuose de la déclamation pour faire affleurer les sous-entendus du texte. En complétant son programme avec des lieder de Schumann, Benjamin Bernheim offre un condensé des différentes manières de sonder les profondeurs du cœur.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs Élysées, 15 avenue Montaigne, 75 008 Paris. Jeudi 30 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

CONTRETÉNOR ET ENSEMBLE / CHÂTEAU DE VERSAILLES

Crescentini, le castrat de Napoléon

Le grand contreténor argentin Franco Fagioli est au cœur de ce concert présenté dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la mort de Napoléon au Château de Versailles.



Le contreténor argentin Franco Fagioli.

On ignore si Napoléon aimait ou non véritablement la musique. Il contribua en tout cas, dans la première décennie du XIX^e siècle, à réorganiser et dynamiser de manière remarquable la vie musicale parisienne, et l'on sait que ses goûts le portaient plutôt vers la musique et l'opéra italiens. Napoléon attirera par exemple à Paris le compositeur Giovanni Paisiello ou encore le grand castrat Crescentini (1762-1846), véritable star européenne à son époque pour lequel les plus grands compositeurs de son temps ont écrit. Crescentini a souvent été à l'honneur des soirées aux Tuileries et l'Empereur l'admirait profondément. D'où son surnom de « Castrat de Napoléon » qui a donné son titre à son concert exceptionnel à l'Opéra Royal. C'est le grand contre-ténor argentin Franco Fagioli qui entrera dans le personnage et le répertoire de Crescentini, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Stefan Plewniak. Fagioli chantera des airs de *Giulietta e Romeo* de Zingarelli, l'opéra préféré de Napoléon (enregistré par les mêmes interprètes pour le label Château de Versailles Spectacles), et un florilège d'airs de bravoure du premier bel canto. Attention : prix des places très élevé, presque aussi haut que la voix de Crescentini !
Jean Lukas

Opéra Royal du Château de Versailles. Samedi 2 octobre à 19h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 38 à 220 €.

THÉÂTRE DE POISSY

SAISON 2021 2022

KENDJI GIRAC Festival des Musiques
17 sept. 2021 - 20h30

CLAUDIO CAPEO Festival des Musiques
26 sept. 2021 - 20h30

MAXIME LE FORESTIER Festival des Musiques
2 oct. 2021 - 20h30

CARLA BRUNI Festival des Musiques
3 oct. 2021 - 20h30

ORFEO DE MONTEVERDI
14 oct. 2021 - 20h30
ENSEMBLE I GEMELLI
DIRECTION EMILIANO GONZALEZ TORO

ROMANESQUE
16 oct. 2021 - 20h30
DE ET AVEC LORANT DEUTSCH

ÉRIC ANTOINE
22 oct. 2021 - 20h30
« GRANDIS UN PEU ! »

PASSAGERS
13 nov. 2021 - 20h30
LES 7 DOIGTS - CIRQUE

ALDEBERT « ENFANTILLAGES 4 »
19 nov. 2021 - 14h15 & 19h
NOUVEAU SPECTACLE

LUCIA DI LAMMERMOOR
23 nov. 2021 - 20h30
OPÉRA DE G. DONIZETTI
ORCHESTRE LES MÉTAMORPHOSES
DIRECTION AMAURY DU CLOSEL

THE RABEATS
26 nov. 2021 - 20h30
« BEST OF THE BEATLES »
LA TOURNÉE DES 20 ANS

ENSEMBLE D'CYBÈLES
3 déc. 2021 - 20h30
« OUM PA PA ! » - SPECTACLE MUSICAL

N'ÉCOUTEZ PAS MESDAMES
8 déc. 2021 - 15h30 & 20h30
DE SACHA GUITRY
AVEC MICHEL SARDOU, NICOLE CROISILLE

SPECTACLE SURPRISE (DÈS 5 ANS)
11 déc. 2021 - 16h

ÉLIE SEMOUN ET SES MONSTRES
17 déc. 2021 - 20h30
PAR FRÉDÉRIC HAZAN CO-ÉCRIT AVEC N. DELGADO ET MURIEL ROBIN

LYNDA LEMAY
8 janv. 2022 - 20h30
« LA VIE EST UN CONTE DE FOUS »

L'ÉCOLE DES FEMMES / MOLIÈRE
14 janv. 2022 - 20h30
MISE EN SCÈNE FRANCIS PERRIN

GRAND BALLET DE KIEV / GISELLE
21 janv. 2022 - 20h30
DIRECTION LIDIYA DZYOBAK
CHORÉGRAPHIE MARIUS PETITPA

FRANÇOIS CHAPLIN
28 janv. 2022 - 20h30
RÉCITAL FRÉDÉRIC CHOPIN

ALBAN IVANOV «VEDETTE»
1^{er} février 2022 - 20h30

VOIX DE BRETAGNE
4 fév. 2022 - 20h30
DENEZ PRIGENT - GILLES SERVAT

AMIS
9 fév. 2022 - 20h30
DE AMANDA STHERS ET DAVID FOENKINOS
AVEC KAD MERAD - LIONEL ABELANSKI - CLAUDIA TAGBO

ALEX JAFFRAY «LE SON D'ALEX»
12 fév. 2022 - 20h30

MY LAND
18 fév. 2022 - 20h30
RECIRQUEL COMPANY BUDAPEST

GENEVA CAMERATA «LA DANSE DU SOLEIL»
8 mars 2022 - 20h30
MUSIQUE CLASSIQUE - DANSE

PLAIDOIRES
12 mars 2022 - 20h30
MATTHIEU ARON - AVEC RICHARD BERRY

MESSMER «HYPERSENSORIEL»
18 mars 2022 - 20h30

CIRQUE LE ROUX «LA NUIT DU CERF»
26 mars 2022 - 20h30

BALLET NATIONAL DE SIBÉRIE
1^{er} avril 2022 - 20h30
DANSES FOLKLORIQUES

SIMONE VEIL «LES COMBATS D'UNE EFFRONTÉE»
7 avril 2022 - 20h30
D'APRÈS « UNE VIE », AVEC CRISTIANA REALI

GAROU «UP SCENE»
10 avril 2022 - 20h30

LES FRANGLAISES
14 mai 2022 - 20h30

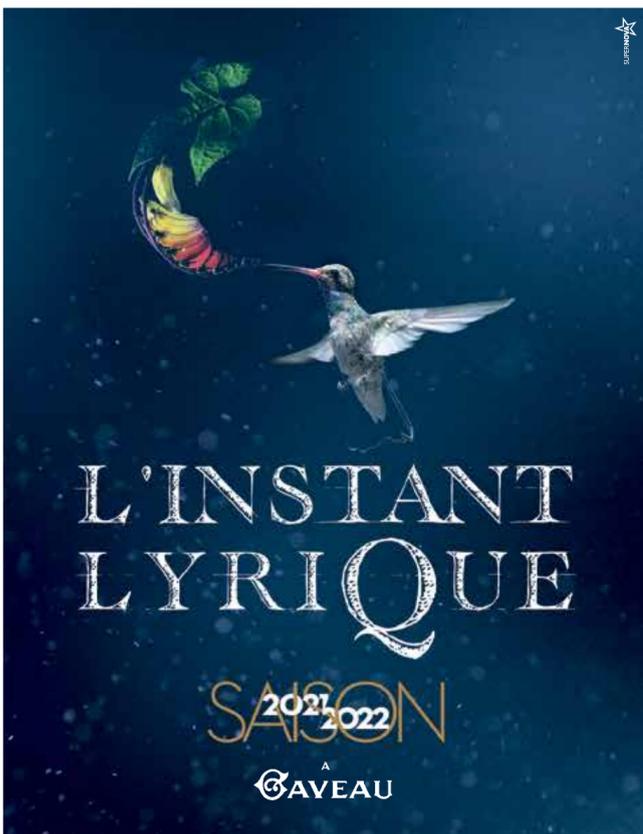
CATHERINE LARA «ENTRE LA VIE ET L'AMOUR»
20 mai 2022 - 20h30

ORCHESTRE DE L'ALLIANCE
24 mai 2022 - 20h30
ROSSINI/BOCHSA/SCHUBERT
HARPISTE EMMANUEL CEYSSON
DIRECTION PEJMAN MEMARZADEH

THÉÂTRE DE POISSY
HÔTEL DE VILLE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
78300 POISSY
RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
LICENCES 1-1092372
2-1092373 3-1092374

LA CULTURE CONTRE L'ÉCOLOGIE
Culture et partage
CULTURE ET LIEN SOCIAL

POISSY ville-poissy.fr



L'INSTANT LYRIQUE
SAISON 2021-2022
A GAVEAU

et les jeunes artistes du programme *EQUILIBRIUM*

lundi 27 septembre 2021 - 20h
BARBARA HANNIGAN soprano
La Voix humaine de Francis Poulenc
ANNICK MASSIS soprano
ANTOINE PALLOU piano

JEANNE GERARD soprano
EMA NIKOLOVSKA mezzo-soprano
YANNIS FRANCOIS baryton-basse
MICHALIS BOLIAKIS piano

lundi 4 octobre 2021 - 20h
MICHAEL SPYRES ténor
MATHIEU PORDOY piano

jeudi 18 novembre 2021 - 20h
MARIE-NICOLE LEMIEUX mezzo-soprano
DANIEL BLUMENTHAL piano

lundi 13 décembre 2021 - 20h
BÉATRICE URIA-MONZON soprano
ANTOINE PALLOU piano

lundi 10 janvier 2022 - 20h
L'Invitation... à Duparc
JULIE PASTURAUD mezzo-soprano
STANISLAS DE BARBEYRAC ténor
THOMAS DOLIÉ baryton
ANTOINE PALLOU piano

mardi 22 mars 2022 - 20h
LAWRENCE BROWNLEE ténor
LEVY SEKGAPANE ténor
ANTOINE PALLOU piano

lundi 12 avril 2022 - 20h
PATRIZIA CIOFI soprano
MICHÈLE LOSIER mezzo-soprano
ANTOINE PALLOU piano

lundi 10 mai 2022 - 20h
CHARLES CASTRONOVO ténor
ANTOINE PALLOU piano
avec la participation de **CATHERINE TROTTMANN** soprano dans le cadre du programme *Les Nuits d'été*

mardi 25 janvier 2022 - 20h
EKATERINA SEMENCHUK mezzo-soprano
YVAN CASSAR piano

mardi 31 mai 2022 - 20h
ADÈLE CHARVET mezzo-soprano
ANTOINE PALLOU piano

© Harald Hoffmann-Sony Music
© Robbie Lawrence
© Ferrante Ferranti
© DR
© Loniel Renoux
© Denis Bourne

YouTube
Google Arts & Culture
FONDATION EURYDICE
musique

PIANO / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Adam Laloum

Le jeune pianiste français est l'invité des Concerts du Dimanche Matin pour jouer Schubert et Brahms.



Le dernier enregistrement en date d'Adam Laloum est consacré aux sonates D. 894 & D. 958 de Schubert chez Harmonia Mundi.

Adam Laloum n'a pas son pareil pour plonger au cœur de l'âme schubertienne comme pour partager la musique de chambre en duo, trio ou quintette. Ses récitals et ses enregistrements lui ont attaché un public fidèle et l'admiration de ses pairs qui voient en lui un artiste singulier, profond, qui suit son chemin indifférent aux sirènes du moment. Au Théâtre des Champs-Élysées, il va jouer les *Impromptus op. 142* de Schubert, ce voyage intime dans les derniers mois de la vie du compositeur, mais il va aussi prendre à bras le corps la *Sonate en fa mineur op. 5* de Johannes Brahms, œuvre titanique d'un jeune compositeur conquérant, réflexive et explosive, intime et exaltante, en un mot révolutionnaire. Il vient juste de l'enregistrer.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75 008 Paris. Dimanche 3 octobre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50.

RÉCITAL VOCAL / SALLE GAVEAU

Les nuits d'été de Michael Spyres

Berliozien reconnu, Michael Spyres propose un programme autour du cycle *Les nuits d'été*.



Michael Spyres, héraut de Berlioz.

Ténor au large répertoire, Michael Spyres compte parmi les meilleurs interprètes du moment de la musique de Berlioz, dont il a enregistré *La damnation de Faust* et *Les Troyens* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Accompagné par Mathieu Pordoy, apte à s'adapter à ses idées et désirs musicaux. Son programme, spectaculaire, devrait sans peine remplir la salle de l'avenue Montaigne et faire briller son archet : *Les Quatre saisons* d'Antonio Vivaldi et une suite symphonique d'après *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, dans un arrangement sur mesure d'Aleksandar Sedlar, dont on pourra aussi découvrir ou redécouvrir *Spring in Japan*, page puissante composée à la demande du violoniste qui se trouvait au Japon en mars 2011, au moment du tsunami.

Gilles Charlassier

Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, 75 008 Paris. Lundi 4 octobre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.

PIANO / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Igor Levit

Le pianiste germano-russe revient à Bach et Beethoven avant d'exprimer sa fibre russe dans Chostakovitch et Prokofiev.



Le pianiste Igor Levit.

Igor Levit a publié son premier album chez Sony, il y a bientôt huit ans de cela. Juste après ces dernières *Sonates* de Beethoven, il publiait l'intégrale des six *Partitas* de Bach. Deux choix qui montraient les exigences musicales et philosophiques d'un jeune homme né en 1987 en Russie et installé en Allemagne huit ans plus tard. Depuis cette époque, sa carrière l'a fait applaudir partout et les caméras installées chez lui ont amené chaque jour son piano dans des dizaines de milliers de foyers pendant la pandémie de Covid. Lors de son prochain récital parisien, il jouera ses chers Beethoven et Bach, mais aussi quelques *Préludes et Fugues* de Chostakovitch et la *Septième Sonate* de Prokofiev.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75 008 Paris. Mercredi 6 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

VIOLON ET ENSEMBLE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Nemanja Radulović et l'ensemble Double Sens

Le violoniste serbe joue en soliste les *Quatre saisons* de Vivaldi et une suite symphonique d'après *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov



Le violoniste Nemanja Radulović.

On connaît bien la prestigieuse série *Les Grandes Voix*, dédiée aux récitals des plus prestigieuses chanteuses et chanteurs en activité, mais on sait moins que sa petite sœur « Les grands solistes » concocte aussi chaque année quelques beaux rendez-vous avec de grandes personnalités instrumentales. Parmi ses protégés, nous sommes heureux de recroiser la route du violoniste serbe Nemanja Radulović, virtuose charismatique dans la grande tradition romantique et bête de scène au look détonnant. Il sera entouré de son propre ensemble, Double Sens, né de la rencontre de ses amis musiciens serbes et français dont il fusionne les talents pour créer un groupe ouvert et souple, apte à s'adapter à ses idées et désirs musicaux. Son programme, spectaculaire, devrait sans peine remplir la salle de l'avenue Montaigne et faire briller son archet : *Les Quatre saisons* d'Antonio Vivaldi et une suite symphonique d'après *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, dans un arrangement sur mesure d'Aleksandar Sedlar, dont on pourra aussi découvrir ou redécouvrir *Spring in Japan*, page puissante composée à la demande du violoniste qui se trouvait au Japon en mars 2011, au moment du tsunami.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75 008 Paris. Dimanche 10 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 75 €.

focus

Festival Baroque de Pontoise : entre vérités et mensonges !

La 36^e édition du Festival Baroque de Pontoise invite à une traversée du répertoire baroque. Fidèle à son principe de programmation autour de thèmes sociétaux inspirés par des anniversaires de compositeurs, Pascal Bertin, directeur artistique du Festival, a choisi d'articuler cette édition autour de la thématique du mensonge et de célébrer quatre compositeurs : Josquin Desprez (500^e anniversaire de sa mort), Albinoni (350^e anniversaire de sa naissance), Saint-Saëns (100^e anniversaire de sa mort) et Stravinsky (50^e anniversaire de sa mort).

Entretien / Pascal Bertin

Quand l'art découle de croisements

Le directeur artistique du Festival de Pontoise évoque la programmation de l'édition 2021 d'un festival aux fortes résonances avec l'actualité.

Quelle serait la couleur de cette édition 2021 du Festival ?

Pascal Bertin : Devant la variété de la programmation on serait tenté de dire arc-en-ciel, mais je choisis le vert car c'est la couleur de l'espoir. L'espoir d'un festival pouvant se dérouler « presque » normalement cette année. C'est aussi la couleur de la calomnie et des aigreurs, syndrome hélas tristement d'actualité où l'on voit les meilleurs amis se déchirer irrémédia-

blement sur les réseaux sociaux. Et puis le vert, malgré l'aspect ultra récupéré du sujet, c'est aussi le symbole de ce à quoi nous aspirons, un monde plus respectueux de l'environnement. Le Festival, à sa mesure, essaye de limiter son empreinte carbone.

Vous abordez cette année le thème du mensonge. Pourquoi ?

Pascal Bertin : Depuis mon arrivée, j'ai sou-



« Nous encourageons le dialogue direct entre les artistes et le public. »

haité réinscrire les répertoires anciens dans le monde d'aujourd'hui sans les dénaturer. Chaque année le thème est choisi à partir d'anniversaires de compositeurs ou compositrices, puis j'essaie de trouver ce qui les relie et en quoi le sujet est d'actualité. La crise sanitaire que nous traversons a aussi contribué au choix. Elle a montré le combat permanent

entre vérité, croyances, complotismes et informations officielles. Le mot de « mensonge » aura été l'un des plus prononcés de 2020. Nous en avons donc fait notre thème en 2021. Nous évoquons des erreurs ou canulars de musicologues, et faisons joyeusement mentir la croyance en l'imperméabilité des styles !

Vous aimez aussi travailler sur la forme du concert...

Pascal Bertin : Oui, à chaque fois que c'est possible, nous repensons le format même du concert. Nous proposons souvent une architecture avec les artistes au centre et le public en cercle autour, avec des possibilités de déambulation pour pouvoir changer son point de vue visuel ou auditif. Nous encourageons le dialogue direct entre les artistes et le public plutôt qu'une présentation didactique. L'exigence artistique reste intacte mais nous souhaitons réduire la distance, plus symbolique que physique, entre l'émetteur et le récepteur de l'expression artistique.

Propos recueillis par Jean Lukas

EN RÉSIDENCE

La Diane Française

L'ensemble de Stéphanie-Marie Degand, résident du Festival baroque de Pontoise, cultive sa différence avec des programmes originaux.



La Diane Française et ses archets.

Stéphanie-Marie Degand a créé un ensemble à son image. Curieuse insatiable, la violoniste parcourt avec le même souci de justesse les répertoires les plus variés, jusqu'à la création d'œuvres de ses contemporains. L'ambition de La Diane Française se cale sur celle de sa directrice artistique : révéler ce qui fait l'histoire de la musique française à travers les époques en la situant dans son contexte, musical autant que littéraire ou artistique. Ainsi, quand la plupart des ensembles font de l'œuvre une fétiche, Stéphanie-Marie Degand s'autorise à n'en retenir, pour un concert donné, qu'un air ou un mouvement, dans le but toujours de confronter un style, une façon de faire à une autre qui l'éclaire. Après une tournée estivale dans différents lieux du Vexin français consacrée à « Naissance du quatuor à cordes », la violoniste et ses troupes seront de nouveau à l'honneur du festival dans un programme (provisoirement) intitulé « Trahisons et Mensonges » et encore mystérieux, où il sera fortement question de voix et d'opéra... à moins qu'on nous ait menti !

Jean-Guillaume Lebrun

Église Notre-Dame de Pontoise. Vendredi 15 octobre à 20h30.

Festival baroque de Pontoise
Du 1^{er} au 23 octobre 2021.
Tél. 01 34 35 18 71
festivalbaroque-pontoise.fr

opéra

Wajdi Mouawad met en scène
Œdipe d'Enesco

NOUVELLE PRODUCTION / OPÉRA BASTILLE

L'unique opéra de Georges Enesco, chef-d'œuvre du premier 20^e siècle, est mis en scène par Wajdi Mouawad, avec Christopher Maltman dans le rôle-titre.

Dans l'œuvre de Wajdi Mouawad, la présence, la puissance des mythes sont toujours sensibles. De la tétralogie *Le Sang des promesses* (1997-2009) à *Tous des oiseaux* (2017), ses récits tiennent constamment de la quête et de la réparation. Dans ces histoires de notre temps, d'hier et de toujours, la figure d'Œdipe est l'une des plus présentes. En mettant en scène l'opéra de Georges Enesco — sa seconde incursion sur une scène lyrique après *L'Enlèvement au sérail* de Mozart à Lyon en 2016 —, l'actuel directeur du Théâtre de la Colline rencontre un autre artiste littéralement obsédé par Sophocle et le mythe d'Œdipe.

Éclat et force expressive

Unique opéra de son auteur, cette « *tragédie lyrique* » en quatre actes lui demanda plus de vingt ans de travail durant lesquels la partition ne le quitta jamais. Le résultat, tel que créé en 1931 à l'Opéra Garnier, est l'un des plus puissants ouvrages de la première moitié du 20^e siècle. Avec son librettiste Edmond Fleg (auteur également d'un *Macbeth* pour Ernest Bloch), Enesco construisit, à l'instar des tragiques grecs, un récit très clair, qui couvre toute la vie du héros, de la naissance aux adieux. La variété du traitement vocal et surtout la richesse mélo-



Le dramaturge et metteur en scène Wajdi Mouawad.

© Simon Gosselin

dique, harmonique et rythmique, avec des emprunts tant aux musiques populaires roumaines qu'à Fauré, Debussy, Strauss ou Stravinsky, donnent à chaque scène son éclat et sa force expressive. Jusque dans les magnifiques interludes orchestraux, il y a de la matière à travailler pour Wajdi Mouawad, d'autant que la direction est confiée à Ingo Metzmacher, sans doute aujourd'hui le plus fin connaisseur de cette période artistique.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille. Place de la Bastille, 75 012 Paris. Les 23, 29 septembre, 2, 5, 8, 11 et 14 octobre à 19h30, dimanche 26 septembre à 14h30, avant-première le lundi 20 septembre à 19h30 pour les - de 28 ans. Tél. 08 92 89 90 90.

Talestri, reine des Amazones

CENTRE DES BORDS DE MARNE / OPÉRA

Au Centre des bords de Marne, l'Arcal ressuscite une rareté : un opéra du XVIII^e siècle de la compositrice Maria-Antonia Walpurgis.

Mettre en avant les femmes créatrices, tel est le projet de l'Arcal, compagnie lyrique nationale. En témoigne la première française de *Talestri, reine des Amazones*. Cet opéra méconnu de 1763 est l'œuvre de Maria-Antonia Walpurgis, une princesse de Bavière qui fut co-régente de Saxe pendant la minorité de son fils (1763-1768). Mais cette femme de pouvoir, également grande mécène, fut surtout une musicienne accomplie, élève de Hasse et de Porpora, une chanteuse et une compositrice. Son *opera seria* en trois actes, dont elle écrivit non seulement la partition mais aussi le texte, signe selon Catherine Kollen, directrice de l'Arcal, « *la bascule entre le baroque et le classique* » et possède « *une vivacité et un sens dramatique remarquables* ». Pour Franck-Emmanuel Comte, qui dirigera *Talestri* à la tête du Concert de l'Hostel Dieu, cette œuvre majeure de la princesse bavaroise « *constitue son alpha et son oméga* », en condensant le meilleur de son inspiration, subtil alliage d'airs vaillants aux vocalises pyrotechniques et d'arias mélancoliques.

Un livret audacieux

Alors que sa musique mérite à elle seule une réhabilitation, que dire de son livret, si audacieux pour son temps ? Maria-Antonia Walpurgis représente une véritable guerre des sexes entre les hommes et les femmes chez les Amazones qui ont juré la mort des mâles dont elles ont subi l'oppression... jusqu'à ce que l'amour s'en mêle. Alors que le thème des amazones est classique dans la littérature ou la musique, l'originalité de *Talestri* est qu'elles sont vues du point de vue des femmes. Le rôle-titre — chanté par Maria-Antonia Walpurgis



Le monde des Amazones au cœur de Talestri.

© Dorian Sarac

elle-même lors de la création — doit sans doute beaucoup à l'expérience politique de la princesse. Ainsi, la reine des Amazones, loin de renoncer à son trône pour se marier, prône la réconciliation avec les hommes à condition de conserver leur indépendance et leur souveraineté. Dans sa mise en scène, Bérénice Collet rend hommage « *à toutes les femmes fortes de notre monde qui aujourd'hui encore prennent les armes pour se défendre et défendre leur peuple : les femmes kurdes et yézidis notamment, qui combattent sur un territoire peu éloigné de celui qu'on prêtait aux Amazones dans l'Antiquité, au bord du fleuve Termodon, au sud de la Mer Noire.* »

Isabelle Stibbe

Centre des bords de Marne. 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 28 et 29 septembre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Durée : 2h30 / cdbm.org

jazz /
musiques du monde

Festival de l'imaginaire

PARIS, FRANCE ET GENÈVE / FESTIVAL

Pour sa 24^e édition, la Maison des Cultures du Monde convoque de nombreux pays et formes d'expression artistiques, à Paris et dans plusieurs villes de France ainsi qu'en Suisse.



Liana Sharifian, formée par son père à jouer du ney-anban.

© Reza Afsar

Depuis plus de vingt ans, le Festival de l'imaginaire, organisé par la Maison des cultures du monde, constitue ce moment privilégié de rencontre avec l'autre par la découverte de son patrimoine culturel et de ses expressions artistiques les plus actuelles, sous des formes parfois inédites en France. Cette année, le festival s'ouvrira le 24 septembre au Théâtre équestre Zingaro avec le « roi de la trompette tzigane », Naat Vellov, qui interprétera des thèmes et rythmes de différentes régions des Balkans et de Turquie. Le 25 septembre, le festival fait le pont entre l'Iran avec Liana Sharifian, une des rares femmes à jouer du ney-anban, une cornemuse traditionnelle, et la Bretagne avec le binioù ou la bombarde de Yann-Ewen L'Haridon et Youenne Nedelec, tandis que les polyphonies bretonnes seront représentées par le Trio Ebrel ou les chanteuses de Barba Louitg. Le 26 septembre, les merveilleuses marionnettes de théâtre de pupi, un art du Sud de l'Italie, seront manipulées par la compagnie Figli d'Arte Cuticchio, fondée par Mimmo Cuticchio.

Une traversée riche et étonnante, de l'Éthiopie à la Corse

Après ces trois jours de festivités, l'événement se poursuivra avec une incursion dans les poésies mystiques et la musique classique

Isabelle Stibbe

Du 24 septembre au 1^{er} décembre 2021 / festivaldelimaginaire.com

NEW MORNING / BRÉSIL

Yamandu Costa

Habitué des scènes françaises, ce guitariste fait toujours forte impression en direct.

Ce n'est pas la première fois que le natif du Rio Grande do Sul foule la scène du New Morning. A quarante ans tout juste passés, le prodigieux vélocité est désormais un artiste accompli, ayant mis la pédale un peu plus douce sur sa sept cordes et pouvant aborder de nombreux répertoires sud-américains, des tangos aux choros. Tous revisités au prisme d'une certaine manière de jazz, par celui qui a beaucoup pratiqué avec des cadors du style, Kenny Garrett comme Richard Galliano. Il n'est d'ailleurs guère étonnant qu'il soit depuis mars 2020 ambassadeur de la diversité musicale ibéro-américaine pour la « *promotion des col-*



Yamandu Costa, un des meilleurs représentants de la tradition guitaristique brésilienne.

© Rodrigo Lopes

laborations musicales dans la sphère ibéro-américaine et la sauvegarde de la mémoire musicale ibéro-américaine ». Somme toute, une fonction qui sonne comme une définition de sa musique.

Jacques Denis

New Morning. 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75 010 Paris. Dimanche 19 septembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 28,60 €.

BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Airelle Besson

Entourée d'une équipe au diapason de ses volutes, la trompettiste joue sur du velours.



© Eric Garauit

La trompettiste Airelle Besson confirme l'essai avec Try.

Si c'est bien entendu à la trompette que la lauréate du prestigieux Prix Django Reinhardt s'est imposée au fil des années, il n'en demeure pas moins qu'elle a aussi imprimé au centre de ses enjeux un sens du collectif, loin de tout vain ego trip. Voilà pourquoi elle reconduit la belle équipe qui officiait à ses côtés pour *Radio One*, le disque qui la révéla en 2015. Soit la chanteuse Isabel Sörling, une Suédoise à la palette large comme il faut, Benjamin Moussay aux claviers éclectiques et Fabrice Moreau aux baguettes polyrythmiques. « *Chacun prend l'initiative, c'est très ouvert, mais très structuré* », confiait alors Airelle Besson. Six ans plus tard, *Try* poursuit dans la même voie, mais en osant des formes plus ouvertes, que lui permet la formule désormais rodée. Dans cette cordiale entente, chacun prend l'initiative, pour une musique qui à la brillante pyrotechnique préfère l'émotion des contrastes, des sentiments partagés par tous et tout particulièrement par celle qui était surnommée « Tom Aïrelles », en référence à Tom Harrell, apôtre des climats feutrés. Aussi rare que sensible.

Jacques Denis

La Seine Musicale – Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 22 septembre, à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places : à partir de 22,50 €.

Juanjo Mosalini :
Génération Piazzolla

THÉÂTRE DU CHÂTELET / TANGO CONTEMPORAIN

Le bandonéoniste Juanjo Mosalini et la musique d'Astor Piazzolla — dont on célèbre en 2021 le centième anniversaire de la naissance — sont à l'honneur au Théâtre du Châtelet.

Il est l'une des grandes figures du tango contemporain : né en 1972 à Buenos Aires, fils de Juan José Mosalini (né en 1943), Juanjo Mosalini a, dès l'enfance, baigné dans l'environnement des musiciens argentins, dont son père, qui lui ouvre les portes de leur instrument en commun, mais aussi Gustavo Beytelmann et Enzo Gieco qui furent ses autres professeurs. Juanjo Mosalini fait aujourd'hui partie d'une génération qui a pu bénéficier des combats de la génération qui l'a précédé (avec ses professeurs mais aussi Richard Galliano et Gidon Kremer) pour imposer Astor Piazzolla comme un compositeur « classique » à part entière. Dès lors, sa carrière se développe autant dans les champs des musiques du monde, du jazz et de l'improvisation que de la musique classique, comme en témoignent ses multiples collaborations avec des orchestres symphoniques de renom, du Rotterdam Philharmonic Orchestra à l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi...

Piazzolla Cien Anos

On ignore encore le détail du programme de cette soirée, mais il y a fort à parier qu'elle s'épanouira autour de son groupe « Piazzolla Cien Anos » conçu pour célébrer le centième anniversaire du compositeur né le 11 mars 1921 à Mar del Plata, constitué de Ivo Grief au piano, Mathias Naon au violon, Adrian Fioramonti à la guitare et Leonardo Teruggi à la

SALLE GAVEAU / JAZZ

Jazz à Gaveau

La prestigieuse salle classique renoue cette saison avec une programmation jazz.



© Vincent Le Galic

Laurent Coulondre (au centre) forme un trio avec Jeremy Bruyère (g.) et André Ceccarelli (dr.).

Marquée notamment par les disques que Martial Solal y enregistra il y a plusieurs décennies, l'histoire de la présence du jazz à la Salle Gaveau s'est écrite depuis plusieurs années en pointillés. Une nouvelle tentative pour ramener le genre sous les plafonds de ce haut lieu de la vie musicale parisienne est lancée cette saison, qui débutera avec le trio du pianiste Laurent Coulondre. Ce jeune pianiste qui a publié un hommage remarqué à Michel Petruccianni développe un jeu fougueux au sein du trio qu'il forme avec le contrebassiste Jérémie Bruyère et une légende française de la batterie, André Ceccarelli, qui prend un évident plaisir à jouer à ses côtés.

Vincent Bessières

Salle Gaveau. 45-47 rue La Boétie, 75 008 Paris. Tél. 01 49 53 05 07. Vendredi 17 septembre, 18h. Place : 35€.

centre des bords de marne
Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création

Saison Jazz

mardi 12 octobre 2021
Quiet Men
Denis Colin - Pablo Cueco - Simon Drappier - Julien Omé

mardi 9 novembre 2021
Los Duendes
Marino Palma - Axelle Bellone - Anna Egholm - Thibault Martinet - Matyas Szandai - Edwin Correia - Anna Borkenhagen, Léa Al - Saghir - Arthur Tanguy

mardi 7 décembre 2021
Charlotte Planchou 4tet
Charlotte Planchou - Paul Cépède - Pierre Demange - Edouard Monnin - Thomas Posner

vendredi 3 décembre 2021
Danzas Sinfonia
Jean Marie Machado - Jean Charles Richard - Cécile Grenier - Séverine Morfin - Gwenola Morin - Guillaume Martigné - Clara Zauoi - Sébastien Boisseau - Tom Caudelle - Stéphane Guillaume - Elodie Pasquier - Renan Richard - François Thuillier - Marion Frétryng - Aubérie Dimpre - Didier Ithursarry - Joachim Machado

mardi 1^{er} février 2022
Margherita Gruden 5tet
Margherita Gruden - Chiara di Gloria - Gregoire Casseleux - Eugenio Dreas - Johann Feuerstoss

mardi 19 avril 2022
Mico Nissim Ludovic Ernault 4tet et Manu Codjia
Ludovic Ernault - Enzo Carniel - Florent Nisse - Simon Bernier - Guest Manu Codjia

du jeudi 10 au dimanche 13 mars 2022
Biennale de Jazz
Naïssam Jalal - Robin Notte Panam Panic Hât - Chemirani 4tet - Mariana Ramos - Noé Huchard - Trio Suzanne - Eyéhá Onricar - Claude Tchamitchian - ONJ - Fills Monkey

plus de renseignements
www.cdbm.org
01 43 24 54 28

Le Perreux sur Marne
VAL de MARNE
Mairie de France
la terrasse

cdm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Abélard Bastien Meiri

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

JAZZ

Sophie Alour signe un nouvel album: « Enjoy »

Du jazz au zaz, la saxophoniste élargit ses horizons, dans un disque qui embrasse large et prône l'œcumenisme musical. Au New Morning le 28 septembre.



© Ecole Wimer

Cherchant à humer le parfum d'une musique arabe qui a fasciné des générations de musiciens occidentaux, Sophie Alour avait fait de son groupe une sorte de jardin suspendu, où l'on entendait siffler les oiseaux, où son sax ténor groovait sur un tapis de percussions, où la fraîcheur de la flûte se fondait dans les arabesques fleuris du luth. Paru sous le nom de « Joy », ce premier album trouve désormais un prolongement dans un second opus, « Enjoy », qui est moins une suite qu'un élargissement de sa démarche à d'autres horizons. Substituant au oud de Mohamed Abozekry, le zaz de son frère Abdallah (un luth au manche long, qui se rencontre surtout au Moyen Orient), elle accueille également à ses côtés le percussionniste macédonien Ersoj Kazimov, la chanteuse Raphaëlle Brochet, qui a assimilé la tradition carnatique auprès de maîtres indiens, et le violon nomade et

dansant de Fiona Monbet, qui a sous son archet le sens des giges et autres traditions celtiques ensorcelantes.

Sous tous les toits du monde

Projetant ainsi sa musique dans de multiples directions, tout en restant soucieuse de définir un terrain sur lequel chacun puisse s'exprimer selon ses codes et ses traditions, la saxophoniste garde pour fondation son quartet de jazz. Il sert de support à cette équipe élargie, qui semble vouloir s'inviter « sous tous les toits du monde » ainsi que le titre l'une des compositions. Un rêve que l'écoute de son disque semble voir se réaliser.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Mardi 28 septembre à 21h. Place: 24,20 €.

MUSIQUES DU MONDE

Roberta Roman, deux opus en vue

Renouveau et continuité : la guitariste prépare deux nouveaux disques pour la saison 2021-2022.

Deux bonnes nouvelles nous arrivent de la part de Roberta Roman. La guitariste italienne de Paris au cœur argentin prépare en effet deux enregistrements. Le premier mobilisera le Roberta Roman Trio, sa formation fétiche formée il y a plus de 20 ans pour aborder le tango, de ses origines aux créations les plus actuelles, composée de Michèle Pierre au violoncelle et de Marisa Mercadé au bandonéon. Comme toujours, ce nouveau répertoire promet d'être très varié dans une alternance de morceaux historiques et de Tango Nuevo, dont *Malena* et *Libertango*, deux tubes s'il en est, ainsi que de compositions personnelles... « *Le lien entre l'Italie et l'Argentine est historiquement évident : pendant les deux grandes migrations à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, 8 millions d'Italiens ont traversé l'océan en amenant avec eux leur culture et leurs traditions.* » rappelle la guitariste.



La guitariste Roberta Roman. © DR

et percussion, réunit quatre cultures différentes: italienne, argentine, turque et française. « *Nous intégrons dans cette formule la mandoline de Flavien Soyer et la voix du rappeur napolitain Lucariello, qui est l'auteur du générique de la série Gomorra. Fruit de plusieurs années de recherche, ce projet reconstruit le fil rouge qui lie la chanson napolitaine et le tango. Je veux mettre en évidence combien la composante italienne et en particulier napolitaine a été fondamentale pour le développement et l'évolution du tango.* » souligne la guitariste. À suivre.

Jean-Luc Caradec

Rap from Napoli
L'autre opus sur le feu, consacré au projet innovant et surprenant « T4NO », confirme ce lien avec l'Italie. Il découle « d'une recherche approfondie sur les influences de la chanson napolitaine dans le tango argentin. » explique Roberta Roman. Ce nouveau groupe dont le noyau reste le trio, auquel s'ajoutent voix, mandoline, basse



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. spedidam.fr

ONJ de Frédéric Maurin, acte 3

PHILHARMONIE DE PARIS / LA SCALA / JAZZ

Philharmonie de Paris, Scala et Festival Présences : l'ONJ affiche ses créations et ses ambitions sur les scènes parisiennes.

Le guitariste et compositeur Frédéric Maurin est en train d'écrire le douzième chapitre de l'histoire de l'ONJ, formation unique en son genre par les moyens financiers d'origine publique qu'elle mobilise. Arrivé en janvier 2019 et en poste jusqu'en décembre 2022, il compte sur cette nouvelle saison qui s'ouvre pour faire entendre de plus belle la voix de son orchestre et continuer de déployer son projet à plusieurs facettes. Parmi celles-ci, évidemment, la plus essentielle reste la création. « *L'ONJ représente, je l'espère, la richesse de ce que l'on appelle le jazz aujourd'hui. Mon*

objectif est que cet orchestre, qui est le seul qui fonctionne sur ce modèle dans le monde, puisse amener un grand nombre de spectateurs et d'auditeurs vers ces musiques parfois sous-représentées au sein des scènes pluridisciplinaires et plus globalement dans les médias. Cela sans aucune concession artistique bien évidemment » insistait-il d'emblée à son arrivée.

Des créations en tournée

Alors que les deux premiers programmes de l'ONJ de Frédéric Maurin — *Rituels*

et *Dancing in Your Head(s)* — sont parus il y a tout juste un an dans leur version discographique, ils continuent aussi leur vie sur scène: *Rituels*, œuvre collective pour chœur et treize instrumentistes, mobilise cinq compositeurs différents (Ellinoà, Sylvaine Hélayr, Grégoire Letouvet, Leïla Martial et Frédéric Maurin lui-même) et aura les honneurs début octobre de la Philharmonie de Paris dans le cadre du « Week-end Jazz XL »; *Dancing in Your Head(s)* avec sa plongée électrique orchestrée par Fred Pailem dans la musique d'Ornette Coleman prendra pour sa part possession de La Scala au mois de novembre. Et déjà une nouvelle création est à l'horizon du début de l'année 2022 avec *Ex Machina*, programme conçu par le saxophoniste américain Steve Lehman et Frédéric Maurin, en étroite collaboration avec des chercheurs affiliés à l'Ircam pour une « *une expérience musicale, sonore et visuelle explorant des directions musicales inédites, en favorisant la rencontre entre musique improvisée par un orchestre de jazz et composition assistée par ordinateur* ». Un nouvel opus à découvrir en février dans le cadre du Festival Présences de Radio France. Signalons enfin que l'ONJ publie aussi en cette rentrée le livre-disque de *Dracula*,



Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz. © Sylvain Gripoix

son épatant spectacle jeune public, en collaboration avec l'illustratrice Adèle Maury, révélation du Festival d'Angoulême 2020. *Dracula* qui a déjà beaucoup tourné continuera de sillonner les scènes hexagonales à la faveur de cette parution.

Jean-Luc Caradec

Philharmonie de Paris, salle de la Cité de la Musique (*Rituels*) 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 octobre à 20h30 (avec le Red Desert Orchestra, direction Eve Risser, en première partie de concert). Tél. 01 44 84 44 84. / **La Scala Paris** (*Dancing in Your Head(s)*), 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Dimanche 28 novembre à 17h30. Tél. 01 40 03 44 30.

Eddie Gomez Quartet

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Le club parisien accueille une légende de la contrebasse, au talent et au pedigree exceptionnels.

Contrebassiste dont le nom restera éternellement associé à celui de Bill Evans, qu'il accompagna sur scène et sur disque dès l'âge de 21 ans avec autant de brio que de sensibilité, Eddie Gomez (désormais âgé de 77 ans) compte parmi les musiciens qui ont fait de la « grand-mère » (comme les musiciens l'ap-

pellent familièrement) un instrument soliste à part entière, dans la descendance de Paul Chambers et Scott LaFaro. Par la suite, le musicien d'origine portoricaine a œuvré auprès de musiciens tels que McCoy Tyner (dans un « Super Trio » avec JackDeJohnette), Freddie Hubbard (période « Sweet

Return»), le groupe Steps Ahead ou encore Chick Corea avec qui il formait, entre autres projets phares, un admirable trio complété par le batteur Paul Motian qui fait désormais partie de l'histoire.

Un talent sans frontière

Ce contrebassiste sans frontière a développé depuis longtemps des attaches en Europe où il sait trouver des musiciens avec lesquels développer un dialogue fertile. Entouré, en l'occurrence, de deux vaillants Parisiens, le pianiste Alain Jean-Marie, que l'on ne présente plus, et le batteur Andrea Michelutti, Gomez fait sonner un quartet qui met en avant le saxophoniste italien Renato D'Aiello, disciple de Dexter Gordon et Steve Grossman, bien ancré dans la tradition, au sein duquel on aura plaisir à réentendre l'assurance de son talent et l'élégance



Eddie Gomez fit partie pendant plus d'une décennie du trio de Bill Evans. © DR

de ses lignes de basse. Dans l'intimité d'un club de jazz, c'est tout simplement un luxe.

Vincent Bessières

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. 01 40 26 46 60. Mercredi 13 et jeudi 14 octobre à 21h. Places: 35 €.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Scott Hamilton & Friends

Le saxophoniste au style forgé sur les grands témoins de l'histoire du jazz est pour deux soirs en club, en bonne compagnie.



Le ténor Scott Hamilton connaît ses classiques. © DR

Parangon d'un style de ténor classique qui emprunte son vocabulaire aux plus illustres représentants de la tradition, de Coleman Hawkins à Zoot Sims (son modèle absolu), le saxophoniste américain Scott Hamilton possède une discographie remplie à souhait, dans laquelle le swing et l'élégance des phrases sont des vertus cardinales. Pour deux soirs au Sunset, il convie auprès de lui quelques « amis » français, notamment son confrère Michael Chert, le pianiste Olivier Truchot et le contrebassiste Cédric Caillaud, qui partagent avec lui un amour sans ambages pour le jazz le plus pur.

Vincent Bessières

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 1^{er} et samedi 2 octobre à 21h. Tél. 01 40 26 46 60. Places: 32 €.

SCEAUX / JAZZ

Jean-Pierre Como

Le pianiste signe son retour avec un disque, chant d'amour à l'éternelle Italie.



Le pianiste Jean-Pierre Como salue ses racines italiennes. © Guillaume Sakir

Il apparaît désormais bien loin le temps où Jean-Pierre Como tenait les claviers de Sixun, une des formations phares d'un jazz rock à la française. Il y a quelques années, accompagné d'une équipe italo-argentine, il rendait un bel hommage à Ravel et quelques autres plages en version latine, avec ce qu'il faut de rythmes mais non sans de subtiles touches sensuelles. Sept ans plus tard, il a publié *My Little Italy*, cette fois en association avec le chanteur Walter Ricci, alter ego de ce projet qui réinvestit la tradition vocale de l'autre côté des Alpes. Entre compositions originales et chansons italiennes, il s'agit surtout pour eux de laisser place à l'imagination dans ce recueil tout en suspensions oniriques, magnifiées par la présence de complices au diapason dont une sacrée paire constituée par le batteur André Ceccarelli et le contrebassiste cubain Felipe Cabrera.

Jacques Denis

Les Gémeaux-Scène Nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Jeudi 30 septembre et vendredi 1^{er} octobre, 20h30. Tél. 01 46 61 36 67. Places: de 19 à 28 €.

JAZZ

CYRILLE AIMÉE

INVITE LUCIENNE
RENAUDIN VARY

21/09/2021

AIRELLE BESSON

22/09/2021

MARCUS MILLER

28/10/2021

ET AUSSI

BIRÉLI LAGRÈNE

18/09/2021

PAOLO FRESU / OMAR SOSA / TRILOK GURTU

14/11/2021

TAKE 6

19/11/2021

THE JOEY ALEXANDER TRIO

22/11/2021

VINCENT PEIRANI EN TÊTES À TÊTES

Avec Tigran Hamasyan et Lionel Loueke

03/12/2021

LA SEINE MUSICALE

La Maison des Cultures du Monde présente le

24^e festival de l'imaginaire

24 septembre > 11 décembre 2021

MUSIQUES • DANSES • RITUELS • MARIONNETTES

Programme & billetterie
www.festivaldelimaginaire.com
01 45 44 72 30

MINISTÈRE DE LA CULTURE



LE PARTAGE D'UN SONGE

de Pierre Grillet et Jérémie Lippmann

Mise en scène de Jérémie Lippmann avec

JOYSTARR ET SOFIANE PAMART

11, 12 & 13 OCTOBRE 2021

LA SEINE MUSICALE

Photos: Russo Valentin - Sidney Cannon - RCS Paris - 74, 156, 150

Billy Hart Quartet

BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Une légende du jazz en club, ça ne se manque pas.

Pour ceux qui aiment (vraiment) le jazz, ce concert est tout indiqué comme l'un des rendez-vous incontournables de la rentrée. Le batteur Billy Hart, soixante ans de carrière et un doigté expert, vient pour deux jours en compagnie d'un trio grand luxe composé du saxophoniste Mark Turner, du pianiste Ethan Iverson et du contrebassiste Ben Street. Formé depuis 2003, ce super groupe s'est vite distingué avec un premier album sur High-Note avant de signer sur ECM deux disques tout aussi remarquables : *All Our Reasons*, qui balaya avec une rare exigence toutes les esthétiques du jazz, en ne jouant jamais trop la carte de l'ego trip mais plus l'interplay du jeu collectif, et puis un peu plus de deux ans plus tard, en 2014, *One Is The Other*, qui poursuit le même cap. Soit un sillon où l'imagination de chacun s'inscrit dans un cadre compositionnel, où l'instantané s'inscrit dans une longue histoire.

Tous les jazz dans ses mains
Cette histoire, c'est celle du jazz en version new-yorkaise, dont l'octogénaire batteur représente la quintessence, ayant pratiqué



© John Rogers/ECM
Billy Hart en quartet, une leçon de jazz à l'américaine.

à foison et dans tous les styles comme en témoigne son CV à rallonge (Wes Montgomery, Dave Liebman, Miles Davis, Jimmy Smith, Pharoah Sanders, Herbie Hancock, Stan Getz...). Du plus libre au plus pop, de la tradition bop aux ouvertures vers les autres musiques, ce pédagogue conduit à sa main tous les combos, préférant aux intempestifs roulés déboisés la délicatesse d'une frappe, ou d'une caresse, qui fournit le tempo juste comme il faut.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 30 septembre et vendredi 1^{er} octobre, à 19h30 et 22h. Tél: 01 42 33 22 88. Places: de 38 à 45 €.

Cyrille Aimée invite Lucienne Renaudin Vary

BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Quand une femme du jazz convie une dame du classique, tout est possible.



© Noé Cugny



© Denis Gilkeman / Buffer Crampom

La chanteuse Cyrille Aimée dialoguera avec la fée trompette Lucienne Renaudin Vary.

Deux guitaristes (Adrien Moignard et Mathieu Chatelain) et une contrebasse (Lex Warshawsky), il n'en faut pas moins pour porter le duo « enchanteur » entre la chanteuse Cyrille Aimée et la trompettiste Lucienne Renaudin Vary. La première a suivi le parcours classique d'une jazzwoman, postulante au prestigieux prix Thelonious Monk et triomphante au concours Sarah Vaughan, fréquentant assidûment La Nouvelle Orléans, épice centre historique de cette musique, et frottant avec la comédie musicale chère à Broadway. La seconde, intronisée « fée trompette » par *Le Monde*, a été Révélation de l'édition 2016 des Victoires de la Musique Classique, date à laquelle elle choisit d'ouvrir résolument son pavillon à d'autres vents, le jazz comme le tango de Piazzolla. Ensemble, elles devraient instruire un crossover entre toutes ces influences-références, afin de pouvoir séduire le plus grand nombre. Pourvu que ça swingue, ça va sans dire...

Jacques Denis

La Seine Musicale – Auditorium, île Seguin,
92 100 Boulogne-Billancourt. Mardi 21 septembre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places: à partir de 22,50 €.

La Seine Musicale – Auditorium, île Seguin,
92 100 Boulogne-Billancourt. Samedi 18 septembre, à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places: à partir de 27 €.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demezy, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Pliat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel

Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
Jean-Luc Caradec
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier,
Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech,
Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières,
Jacques Denis, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste stagiaire réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic et Émile Huvé
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicités et annonces classées au journal

Pierre Genisson « Swing, a Benny Goodman Story »

VINCENNES / CLARINETTE ET PIANO

Un hommage au grand clarinetiste américain des années 30-40, de *Sweet Georgia Brown* à Poulenc.



© Frank Stewart

Le clarinetiste Pierre Genisson.

Ce jeune trentenaire marseillais compte parmi les éminentes personnalités de la scène internationale de la clarinette, et l'un des plus dignes représentants de l'École des vents française mondialement reconnue : Pierre Genisson fut distingué lors des concours Carl Nielsen et Jacques Lancelot de Tokyo. Après deux premiers opus sur le label Aparté (un programme de musique française en 2014 puis les quintettes de Mozart-Weber en 2017), il signait il y a un an un hommage remarqué au clarinetiste Benny Goodman. Figure historique de l'histoire du jazz, Benny Goodman sut aussi nouer des collaborations avec des compositeurs classiques. Trois œuvres, au programme de son album, toutes composées pour lui par des géants du XX^e siècle, témoignent de sa modernité et de son aura : le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland, *Prélude Fugue and Riffs* de Leonard Bernstein et l'*Ebony Concerto* d'Igor Stravinsky. Lors de ce concert en formule clarinette-piano, en compagnie de l'expert Bruno Fontaine, il interprétera la *Sonate pour clarinette et piano* de Poulenc et la *Sonate pour clarinette et piano* de Bernstein. Quelques grands standards immortalisés par the « King of Swing » sont aussi au programme : *Sweet Lorraine*, *Sing sing sing*, *Stomping at the Savoy*, *Chicago*, *Sweet Georgia Brown*... Un régal.

Jean Lukas

Auditorium Jean-Pierre-Miquel de Vincennes, Saison Prima La Musica. 98 rue de Fontenay, 94 300 Vincennes. Samedi 25 septembre à 20h30. Tél. 01 43 98 68 33.

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.

Dernière période contrôlée année 2020, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.acpm.fr

Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra
75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse jobs étudiant·e·s

recrute

Étudiant·e·s rejoignez nos équipes pour distribuer la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités. Devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue, de 18h30 à 21h et aussi en journée le week-end.

Salaire : smic horaire + indemnité déplacement quotidienne. CDI

Écrire avec la référence « jobs étudiants 2021 », joindre CV et téléphone portable à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

Pépinière K&Co

École de formation aux métiers de comédien • théâtre et cinéma basée en Île-de-France*

Formation sur 3 ans
Rentrée à partir du 13 septembre 2021
Prix : 3700 euros
600 heures de cours théoriques et pratiques : jeu théâtre, jeu cinéma, chant, improvisation, danse, histoire du théâtre + 1 masterclass par mois

pepiniereknc@gmail.com
06 82 48 34 99
*Théâtre de l'Épopée 94110 Arcueil

Découvrez notre programme : www.petittheatrefrançais.com/pepiniere

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE: 90 €
PAYS AUTRES ZONES: 100 €

OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

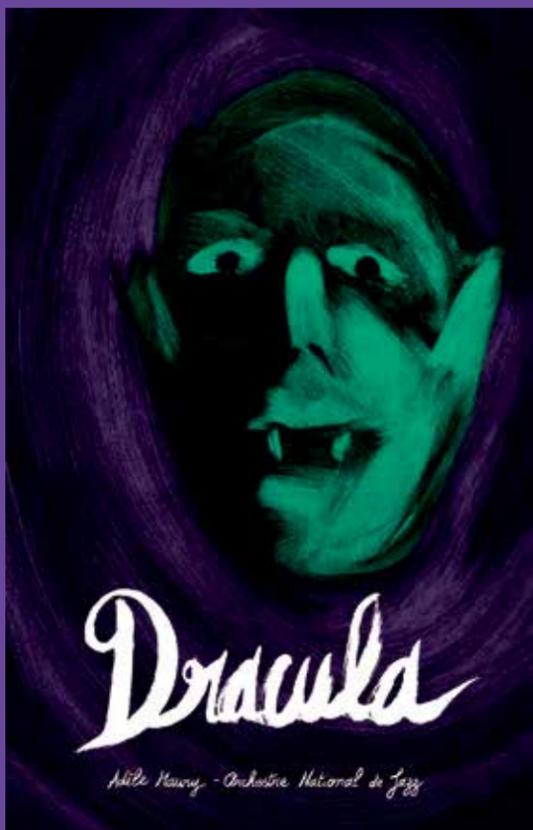
RIB/IBAN: Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPPB99
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 291



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN



SORTIE LE 15 OCTOBRE

ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION

DRACULA LIVRE-DISQUE

Une histoire inédite sur le plus célèbre des vampires mise en images par Adèle Maury, Prix Jeune Talent 2020 au Festival d'Angoulême, et en musique par l'Orchestre National de Jazz.
De 6 à 666 ans.

- PROCHAINES REPRÉSENTATIONS -

5 SEPTEMBRE
JAZZ À LA VILLETTE FOR KIDS - PHILHARMONIE DE PARIS

5 DÉCEMBRE
ÉVÉNEMENT DE SORTIE DU LIVRE-DISQUE
ESPACE SORANO / VINCENNES
Avec une exposition des illustrations d'Adèle Maury

7 ET 8 DÉCEMBRE
FESTIVAL TOUT'OUÏE - LA FERME DU BUISSON / NOISIEL

Spectacle créé en résidence à L'Astrada Marciac.

SCÈNE SACEM JEUNE PUBLIC 2020

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 3 : DIRECTION MUSICALE DENIS BADAULT

PREMIER CONCERT
10 NOVEMBRE KOA JAZZ FESTIVAL / MONTPELLIER

SAISON 2 : DIRECTION MUSICALE FRANCK TORTILLER

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE SUR #PLAYTOGETHER

RITUELS

21 SEPTEMBRE
FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL - HEXAGONE / MEYLAN

8 OCTOBRE
WEEK-END JAZZ XL - PHILHARMONIE DE PARIS

DOUBLE ALBUM STUDIO DISPONIBLE
ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION



ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR #PLAYTOGETHER

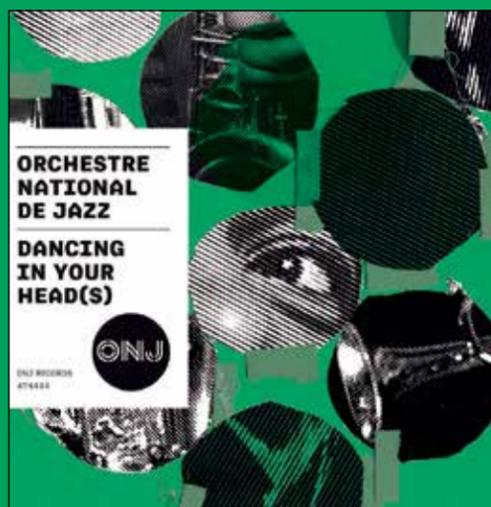
DANCING IN YOUR HEAD(S)

3 NOVEMBRE
KATARA EUROPEAN JAZZ FESTIVAL - DOHA / QATAR

28 NOVEMBRE
LA SCALA / PARIS

FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG-BERLIN
Guest Tim Berne

ALBUM LIVE DISPONIBLE
ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION



1986-2021 : 35 ANS DE CRÉATION
TOUTE LA DISCOGRAPHIE DE L'ONJ EN LIGNE SUR

Licence 2-1124203 / Artwork : element-s